

STUDIA ORIENTALIA  
EDIDIT SOCIETAS ORIENTALIS FENNICA  
VI 3

---

# DU NOUVEAU SUR IDRĪSĪ

*Sections VII 3, VII 4, VII 5:*

*Europe septentrionale et circumbaltique, Europe orientale et, d'après quelques  
manuscrits, centrale jusqu'à la péninsule balcanique au Sud*

EDITION CRITIQUE, TRADUCTION, ETUDES

PAR

O. J. TUULIO (TALLGREN)

APUD:

AKATEEMINEN KIRJAKAUPPA, HELSINKI  
AKADEMISKA BOKHANDELN, HELSINGFORS  
OTTO HARRASSOWITZ, LEIPZIG, QUERSTRASSE 14

# STUDIA ORIENTALIA

editit Societas Orientalis Fennica.

**Vol. I.** Commentationes in honorem *Knut Tallqvist*, 396 S. 1 Porträt, 52 Abbild. Fmk. 100. *Donner*: Ueber soghdisch *nōm* »Gesetz« und samojedisch *nom* »Himmel, Gott«. *Ehelolf*: Ein Huldigungsterminus im Hethitischen. *Flinck*: Eine mithrische Inschrift aus Ostia. *Gadd*: On Two Babylonian Kings. *Gulin*: Die Nachfolge Gottes. *Gyllenberg*: Gott, der Vater, im A.T. und in der Predigt Jesu. *Hjell*: 'äwen im A.T. *Holma*: Die assyrischen Vogelnamen des Omentextes K. 3557. *Holmberg*: Der Todesengel. *Ithonen*: Edom und Moab in den Psalmen. *Jensen*: Der Königssohn beim Teufel. *Langdon*: Assyriological Comments on Some Difficult Passages. *Lindblom*: Altchristliche Kreuzessymbolik. *Meissner*: Zu Maqlū III, 170—173. *Poebel*: *Sipa(d)* »Hirte« im Sumerischen. *Puukko*: Die altassyrischen und hethitischen Gesetze und das A.T. *Ranko*: Zur »Narmer«-Palette. *Rein*: Die mythologischen Anspielungen in den Acta disputationis Acacii. *Reuter*: Die neuen Lautzeichen im Tocharischen. *Saarisalo*: Benjamins Mispa. *Schmidt*: Zum Konjugationssystem des Abchasischen. *Schott*: Verkappte Sätzevergleiche im Akkadischen. *Schroeder*: Ueber einige Keilschrifttexte aus Assur. *Setälä*: Ein urindoeuropäisches Wort im Finnisch-ugrischen. *Sirelius*: Vogel- und Pferdomotive der karelischen Broderien. *Stenij*: Die orientalischen Studien in Finnland. *A. M. Tallgren*: The Copper Idols from Galich. *O. J. Tallgren*: Sur l'Astronomie espagnole d'Alphonse X et son modèle arabe. *Weidner*: Ein astrologischer Kommentar aus Uruk. *Weissbach*: Zur Neubabylonischen Chronologie. *Wichmann*: Tsch. *tōṣar* »Axt«. — 1925.

**Vol. II.** 283 S. Fmk. 100. *A. F. Puukko*: Paulus und das Judentum. *Aapeli Saarisalo*: The Targum to the Book of Ruth. *Knut Tallqvist*: Himmelsgegenden und Winde. Eine semasiologische Studie. *M. Hammarström*: Die komplementären Zeichen des griechischen Alphabets. *O. J. Tallgren*: Survivance arabo-romane du Catalogue d'étoiles de Ptolémée. Etudes philologiques sur différents manuscrits. I. — 1928.

**Vol. III.** 157 S. 3 Karten- u. 12 Facsimilebeilagen, 6 Abbildungen im Texte. Fmk. 75. *O. J. Tallgren-Tuulio* und *A. M. Tallgren*, Idrīsī. La Finlande et les autres pays baltiques orientaux (*Géographie*, VII 4). Édition critique du texte arabe, avec facsimilés de tous les manuscrits connus, traduction, étude de la toponymie, aperçu historique, cartes et gravures ainsi qu'un appendice donnant le texte de VII 3 et de VII 5. — 1930.

**Vol. IV.** 1. *Aapeli Saarisalo*: Songs of the Druzes. VII, 144 S. Fmk. 70. — 2. *Martti Räsänen*: Chansons populaires turques du nord-est de l'Anatolie. 51 S. Fmk. 25. — 3. *Knut Tallqvist*: Der Assyrische Gott. 135 S. Fmk. 65. — 1932.

**Vol. V.** 1. *Aapeli Saarisalo*: A waqf-Dokument from Sinai. 24 + 8 S. 1 Tafel. Fmk. 25. — 2. *Martti Räsänen*: Türkische Sprachproben aus Mittel-Anatolien. I Sivas VII. 151 S. Fmk. 70. — 3. *Aapeli Saarisalo*: New Kirkuk Documents Relating to Slaves. VIII. 100 S. Fmk. 50. — 4. *Knut Tallqvist*, Sumerisch-akkadische Namen der Totenwelt. 47 S. Fmk. 30. — 1934.

**Vol. VI.** 1. *Martti Räsänen*: Zu dem türkischen Runenschrifteintrag in der uigurischen Übersetzung des buddhistischen Sutra Säkiz Jükmäk. 2 S. Fmk. 2. — 2. *Martti Räsänen*: Türkische Sprachproben aus Mittel-Anatolien. II Jozgat VII. 106 S. Fmk. 50. — 3. *O. J. Tuulio (Tallgren)*: Du nouveau sur Idrīsī. X + 242 S. 2 Karten- u. 7 Facsimilebeilagen. Fmk. 180. — 1936.

Fmk. 180: —

STUDIA ORIENTALIA  
EDIDIT SOCIETAS ORIENTALIS FENNICA  
VI 3

---

# DU NOUVEAU SUR IDRĪSĪ

*Sections VII 3, VII 4, VII 5:*

*Europe septentrionale et circumbaltique, Europe orientale et, d'après quelques  
manuscrits, centrale jusqu'à la péninsule balkanique au Sud*

ÉDITION CRITIQUE, TRADUCTION, ÉTUDES

PAR

O. J. TUULIO (TALLGREN)

*page VI, n. 2, ligne 4 d'en bas, Orientalische, lire Orientalistische*

*page 21, ligne 16, du printemps, lire de l'été*

*page 29, ligne 9, peu étendus (ou: pays peu nombreux), lire (pays) peu  
nombreux*

*page 87, ligne 20, l'île, lire le nom*

*page 89, supprimer les lignes 16-22 avec tage*

*page 227, ligne 10, 'a'ġaba, lire 'u'ġiba*

*page 229, ligne 6, Abbū, lire Abhū*

TUULIO

HELSINKI 1936

IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE FINNOISE

## Préface: Du nouveau?

§ 1. Publié en 1930, un travail intitulé »IDRĪSĪ. *La Finlande et les autres pays baltiques orientaux* (Géographie, VII 4). Édition critique . . . avec . . . un appendice donnant le texte de VII 3 et de VII 5, par O. J. TALLGREN-TUULIO [et] A. M. TALLGREN» (abréviation: TTT)<sup>1</sup> contenait déjà les mêmes textes arabes qui forment le point de départ des présentes investigations. Plus tard, en 1934, et basé toujours sur ces textes mêmes, parut dans *Annales Academiae Scientiarum Fennicae*, B XXX,<sup>2</sup> (*Mélanges Hugo Suolahti*), un article de 13 pages (abréviation: A) intitulé »*Le géographe arabe Idrīsī et la toponymie baltique de l'Allemagne*, par O. J. TUULIO», contenant cinq (six) monographies toponymiques. Néanmoins, j'ose croire bien justifié le titre que porte le présent livre: *Du nouveau sur Idrīsī* (abréviation: N).

§ 2. Le rapport qu'il y a entre ces trois travaux TTT, A et N pourrait être exprimé brièvement comme suit. Ce n'est que la Finlande avec l'Estonie et les régions limitrophes les plus proches que se proposait d'élucider TTT; quant à la Scandinavie, l'Allemagne, l'Europe Orientale, l'étude de ces régions n'y fut approfondie que juste assez pour pouvoir offrir en même temps, relégué en un Appendice, le simple texte arabe, constitué sur mes manuscrits, des deux Sections correspondantes VII 3 et VII 5, avec une toponymie en partie provisoire. N, par contre, se propose d'approfondir au même titre et en tenant compte de deux manuscrits ultérieurs, l'étude du tout pays, de tout fait de géographie dont on trouve la mention

<sup>1</sup> Comptes rendus un peu développés: par W. STEINITZ, dans *Deutsche Literaturzeitung*, 1931, col. 1182-1186; par H. A. R. G., dans *The Geographical Journal*, LXXVIII (1931) 4, p. 369/370; par H. JANSKY, dans *Orientalistische Literaturzeitung*, 1933, col. 633-635.

dans un quelconque des manuscrits d'Idrīsī pour VII 3, VII 4, VII 5. Cette formule embrasse, on le verra, non seulement la Scandinavie et l'Allemagne du Nord, mais aussi certaines zones vastes de l'Europe Centro-Orientale; c'est l'une de ces zones qui a été l'objet de A. D'après cette formule, une série de découvertes se rapportant à l'Allemagne baltique et centrale n'a été possible que dans A et surtout dans N, une autre série de découvertes concernant, entre autres, une importante zone toponymique qui garnit le système fluvial du Dnieper y compris la Desna et qui conduit de là vers la Mer Blanche ne pouvait rentrer que dans le cadre géographique élargie de N. C'est qu'en effet, l'étude détaillée d'Idrīsī, cosmographie vaste et provisoirement fort mal connue, n'est possible qu'à la condition de dominer du regard une grande partie de l'ensemble.

§ 3. Dans la mesure des limites respectives qui, ainsi, correspondent à TTT, à A, à N, une attention toute spéciale a été consacrée, partout, à l'éclaircissement des noms de lieux. Le total des monographies toponymiques est, pour TTT, de 17; pour A, de 6; pour N, d'une centaine à peu près, y compris ces 17 + 6, dont quelques-unes, d'ailleurs, ont subi maintenant un développement considérable (voir notamment, N 3'39 = 4'22, 5'6, dont l'ensemble correspond aux huit lignes de TTT 013; ou encore N 4'20 5'7, dont l'ensemble correspond aux quelques lignes de TTT 012). J'ajoute qu'en somme, même pour une série de noms de lieux non finlandais et non estoniens, TTT, déjà, a contenu en germe, çà et là, quelque idée bonne qui n'a eu besoin que d'être développée dans A et dans N (voir notamment, N 3'14, 3'16, 3'21, 3'23, 3'27, avec renvois), et que les identifications finlandaises, estoniennes et autres de TTT et de A ont été confirmées généralement et étayées par des découvertes nouvelles, au cours des recherches ultérieures à base élargie que représente le travail de 1936.

§ 4. Ce travail s'ouvre par 43 pages de textes arabes et de traductions en regard. Documentation nouvelle? J'ai déjà dit que ces textes arabes de N étaient ceux mêmes qui ont paru il y a cinq ans. Voici les raisons qui m'ont induit à les réimprimer néanmoins, y compris l'apparat correspondant. Je l'ai fait

1<sup>o</sup> pour pouvoir appliquer à la centaine de noms de lieux qui nous occupent une numération systématisée à long terme au lieu de la numération de caractère accidentel, formée à base de géographie finlandaise, qui me fut utile encore en 1930 (et en 1934). Celle dont il s'agit ici, constitue un système de références utilisable, non seulement partout dans le présent travail concernant trois des 70 Sections (texte, appareil de variantes, Chapitres II—V, etc.), mais encore dans n'importe quel travail futur relatif à Idrīsī, tout ou partie. La numération toponymique systématisée à long terme dont je parle consiste — étant donné les sept Climats latitudinaux (I—VII), de l'extrême Sud à l'extrême Nord, et les dix Sections longitudinales (1-10) de chacun de ces Climats, de l'extrême Ouest à l'extrême Est (système d'Idrīsī), étant donné par conséquent le réseau des 70 Sections I 1, I 2, I 3, . . . I 10, II 1-II 10, III 1-III 10, . . . , VII 1-VII 10 — à appliquer une numération courante '1, '2, '3 . . . à la série des noms de lieux que renferme chacune de ces 70 Sections (noms de pays ou noms de villes etc., peu importe), dans l'ordre même où ils sont distribués dans l'édition critique. Ce n'est pas tout. Pour la Section VII 5, par exemple, le texte critique fixé ici, pp. 28-30, d'après les mss. principaux PLAOL, renferme neuf noms, que je numérote de VII 5'1 à VII 5'9 (indication abrégée facultative: de 5'1 à 5'9); mais d'autres noms se voient, soit sur les cartes de ces mss., soit dans les mss. DK. Pour passer au dépouillement numéroté de ces textes ultérieurs, je reprends la série en appliquant les numéros 5'10-5'17 aux huit noms qui, tout en manquant à PLAOL, figurent sur la carte correspondante Pe Lc Oc (pages 30 à 31, en bas; je les énumère en procédant de l'Ouest à l'Est); j'applique les numéros 5'18-5'34 aux dix-sept noms qui, tout en manquant à PLAOL et à Pe Lc Oc, figurent dans le texte des ms. DK (pages 40 à 43); et les numéros 5'35-5'39 aux cinq noms restants qui, tout en manquant à PLAOL, à Pe Lc Oc et à DK, figurent sur la carte Kc (page 43, en bas; je les énumère, comme sur toute carte, en procédant de l'Ouest à l'Est). La numération systématisée à long terme que j'obtiens ainsi: VII 3'1-VII 3'39, VII 4'1-VII 4'37, VII 5'1-VII 5'39, semble devoir être applicable

sans complications à Idrīsī tout entier.<sup>1</sup> On trouvera à la fin du volume un tableau synoptique coordonnant cette numération nouvelle avec celle de TTT (de A) et avec celle d'un autre idrīsiste, M. EKBLÖM. On admettra, je l'espère, que l'introduction de cette numération, qui sera trouvée utile et indispensable, aurait constitué une complication technique à peu près insurmontable sans la réimpression des textes mêmes;

2<sup>o</sup> pour pouvoir utiliser sans trop de complication, dans le texte critique et dans l'appareil, les deux manuscrits I et D dont je n'ai eu connaissance que depuis 1930;

3<sup>o</sup> pour corriger du même coup certaines insuffisances, y compris certaines fautes d'arabe, que j'avais commises en 1930<sup>2</sup>;

4<sup>o</sup> pour pouvoir, enfin, mettre au point directement les cent faits de toponymie sous la forme précise que prévoient les résultats acquis ici, au cours des Chap. IV (et V).

§ 5. J'ai placé la traduction, aujourd'hui, en regard du texte arabe; et j'ai cru devoir profiter de l'occasion pour refaire le style de cette traduction française: la fidélité servile avec laquelle elle est faite ici semble devoir être utile notamment à ceux qui désire-

<sup>1</sup> Un éditeur futur pourra, bien entendu, s'il le préfère, sans préjudice du système lui-même, écrire 746 au lieu de VII 4'6 (ou de 4'6) et 7519 au lieu de VII 5'19 (ou de 5'19). Il aboutira ainsi à une numération constante par trois, par quatre ou, pour les Sections 10<sup>èmes</sup> ainsi que pour les Sections très peuplées de noms, par cinq chiffres ou plus: 111, 112, 113, . . . 211, 212, . . . 791, . . . 710'1, 710'2, . . . 710'99 etc.

<sup>2</sup> Fautes des plus fâcheuses, en effet! Loin de moi d'en attribuer la responsabilité à KNUT TALLQVIST, qui avait eu l'obligeance de revoir mes textes arabes! Ce doit avoir été la faute, plutôt, d'une insuffisance de collaboration avec mon vénérable maître, ou bien encore, que sais-je, puisqu'il s'agit de choses assez élémentaires, de quelque accident d'imprimerie dont je ne parviens plus à me rendre compte: *sal-diyāihī*, TTT, p. 35, l. 4 (fin de PLAO VII 4), pour *al-diyāi bihi* et sembl. M. HERBERT JANSKY, dans son obligeant compte-rendu publié dans *Orientalische Literaturzeitung* 1933, col. 635, a eu raison de se plaindre de certains solécismes graves de ce genre, il n'a pas dit lesquels, qui, en effet, déparent les pages 114 et 119 de TTT. J'espère avoir su les corriger tous ici.



raient, par ce français, traduire notre texte dans une troisième langue.

— Refaire la traduction de VII 4, ce fut la faire bénéficier en même temps des points 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup> du raisonnement fait dans le § 4.

§ 6. Il va de soi, enfin, qu'au lieu d'incorporer dans N toute indication utile qui avait été formulée dans TTT ou dans A, je me suis borné souvent à renvoyer le lecteur à ces deux publications, qui, par conséquent, lui seront toujours indispensables.

§ 7. Les manuscrits mis à profit sont, outre PLAOK, qui furent décrits dans TTT, p. 15-18, les deux suivants:

I (SEIPPEL 1928: D). Londres, Bibliothèque de India Office, Ms. ar. 617 (Loth 722), fols. 111*b* à 113*b*. Ce manuscrit contient en première ligne le *Kitāb al-buldān* d'Ibn al-Faqīh, de l'an 903, dans l'abrégé d'al-Šaizarī, de l'an 1022 à peu près, texte qui remplit les fols. 1 à 109*a* du volume et auquel le copiste appose la date de 725 de l'hégire (1324-25 de notre ère). Les extraits d'Idrīsī VII, Section précise qui nous intéresse ici, suivent ce texte d'al-Šaizarī, et sans date apposée; mais une lettre signée par l'Assistant Keeper of Oriental Books & MSS de l'India Office m'apprend qu'ils doivent remonter à la même époque.<sup>1</sup> C'est un manuscrit manquant de cartes, comme A et D; le texte est excellent, assez proche du groupe constitué par PL, mais d'écriture orientale et parfois contaminé. Les noms de lieux montrent une vocalisation fantastique, la plupart du temps très pleine, différent de celle, également pleine et également fantastique, de A, et indépendante aussi de celle, moins pleine et également fantastique, de P. Le pronom *hādā* est écrit le plus souvent هَذَا, graphie pleine qui ne se rencontre jamais dans PLAODK.

Je regrette de n'avoir connu cet important ms. qu'après 1930, grâce à SEIPPEL, *Rerum normannicarum fontes arabici*, II, publié dès 1928; mais j'ajoute que le dépouillement fait par M. Seippel est incomplet. Pour l'intérêt que nous offre le manuscrit I, cf. Chap. IV,

<sup>1</sup> «I have small doubt that they [les extraits d'Idrīsī] are by the same hand, for the script is uniform throughout the manuscript. It may therefore be safely assumed that this part of the MS. belongs to the first third of the eighth century A.H.»

sous VII 3'9, 3'15, 3'17 (variante VII 3<sup>95</sup>), 5'7, pour ne relever ici que ces variantes des noms de lieux.

On trouvera parmi les facsimilés publiés ici, les trois doubles-pages d' I qui ont été photographiées pour mon compte à Londres: facs. 13 (fin de VII 2, puis à partir de la l. 9, la plus grande partie de VII 3), facs. 14 (fin de VII 3; à partir de la l. 5, la plus grande partie de VII 4), facs. 15 (fin de VII 4; à partir de la ligne 3, VII 5, puis VII 6, VII 7, VII 8 et lignes initiales de VII 9).

§ 8. **D.** Manuscrit provenant de Damas. Ce fut mon regretté collègue GABRIEL FERRAND qui, dans une lettre extrêmement encourageante du 24 septembre 1930, mon travail de 1930 à peine reçu, avait eu l'obligeance de me faire parvenir une copie personnelle des passages VII 3-5 de ce manuscrit. Je transcris de sa lettre le passage intéressant qui suit: »Je possède dans ma collection de manuscrits arabes, un manuscrit écrit sur papier européen, de 200×145, de 19 à 20 lignes à la page. Les 63 premiers feuillets sont intitulés هذا كتاب انيس المهج وروض الفرج. C'est une copie mal écrite et en certains endroits incomplète de ce que vous appelez le Petit Idrīsī de Constantinople. Je l'avais identifié déjà, grâce à des renseignements que m'avait obtenus un turk venu à Paris pour travailler. A la page 63 verso, ma copie est ainsi datée: ١٢٧٧ شعبان عاشر يوم من هجرة, c'est-à-dire mars 1859; elle m'a été envoyée de Damas. [Suit la copie du texte arabe des Sections VII 3-5; en voir les variantes ici, pp. 32-42. Gabriel Ferrand continue:] C'est tout ce que je puis tirer de mon médiocre manuscrit, en souhaitant que vous y trouviez quelque intérêt». Ce manuscrit, qui est resté inédit, je crois, jusqu'aujourd'hui, manque de cartes, comme A et I; il est d'une grande utilité pour la fixation de maints points du texte; mais, comme je le relèverai assez souvent au cours des discriminations qu'on lira au Chap. IV, bien des passages et bien des noms de lieux attendent d'être éclaircis ultérieurement par la découverte de quelque nouveau manuscrit de ce texte assez important et assez difficile qu'est le Petit Idrīsī, cf. 3'38, 4'27, 4'28, 4'30, 4'34, 4'37, 5'17, 5'30, 5'34, etc.

Pas de facsimilés.

Pour le manuscrit, peu utile, de Paris, Bibl. Nat. ar. 2223, voir notice à la p. 218.<sup>1</sup>

§ 9. Pour la nouveauté des principes régissant la méthode combinée paléographique et historique que j'applique depuis 1930, voir Chap. V. Pour une solution nouvelle de la question des rapports entre le texte d'Idrīsī et la carte qui l'accompagne dans les manuscrits PLOK, voir Chap. II.

Et, à propos du Chap. V, voici une petite remarque . . . de confiance! C'est que les amis d'Idrīsī qui se donneraient la peine de lire les deux cents pages qui leur sont soumises ici seraient frappés peut-être de constater, çà et là, une certaine différence de ton entre tel ou tel passage du Chap. IV et les passages ou résumés correspondants qui sont formulés vers la fin du Chap. V. Là, pas mal de réserve; ici, plutôt, certitude bien des fois. Le Chap. IV fut mis en pages six mois avant le Chap. V; et j'avoue me sentir aujourd'hui, en effet, plus rassuré qu'il y a six mois, sur les détails en question. J'oserais espérer que mes lecteurs ne trouveront pas trop grave l'inconvénient d'être exposés à entrevoir ainsi, de temps en temps, quelque une des phases génétiques qu'a traversées un livre en voie de formation qui, depuis bien des années, occupait l'auteur dans une ambiance de scepticisme assez général. Scepticisme? C'est que l'on déclarait et on déclare trouver désespéré le cas d'Idrīsī: autant d'idrīsistes, autant d'hypothèses irréconciliables et flottant dans l'air. Comment parvenir — étant donné cette difficulté de trouver des critères un peu fixes — comment parvenir à démontrer vos

<sup>1</sup> M. E. LÉVI-PROVENÇAL, dans les *Actes du XVIII<sup>e</sup> Congrès international des orientalistes, Leiden 1931*, p. 238-240, a dirigé l'attention sur trois manuscrits d'une compilation géographique inédite qui semble devoir être de grande utilité pour celui qui se mettrait à rééditer après Dozy (et de Goeje), l'Espagne d'Idrīsī: *Al-raud al-mi'ṭār fī 'ağāib al-aqtār* (Jardin parfumé en [matière de] merveilles des régions) de 'Abd Allāh Ibn 'Abd al-Mun'im al-Himyari. Il ne ressort pas des pages de M. Lévi-Provençal si ce dictionnaire toponymique contient aussi des articles relatifs à l'Europe boréo-orientale qui nous occupe ici. Si oui, il nous intéressera vivement de les examiner un jour.

tentatives d'indentification plus viables que tant d'autres tentatives analogues?

§ 10. Avant de finir, j'ai à remercier certains collègues et certains amis des services qu'ils ont bien voulu me prêter en matière de bibliographie, de bibliographie historique surtout, matière immense qu'un romaniste ne parviendra jamais sans doute à bien dominer. M'ont prêté d'obligeants services sous ce rapport surtout à Helsinki, les collègues et les amis MM. A. AHTIA, L. HAKULINEN, M. HAMMARSTRÖM-JUUSTINEN, J. JAAKKOLA, J. KALIMA, M<sup>me</sup> AINA LÄHTEEN-OJA, MM. A. MALINIEMI, V. MANSIKKA, J. J. MIKKOLA, E. NIEMINEN, A. NORDLING, H. PIPPING, mon frère A. M. TALLGREN, MM. G. v. WEÖRES, I. WIRKKALA; et à l'étranger, par lettre, à propos de différentes questions que je leur avais adressées, les distingués collègues MM. GABRIEL FERRAND † (Paris), GIUSEPPE et FRANCESCO GABRIELI (Rome), GUNNAR KNUDSEN (voir p. 88, note), ILMARI LAHTI (alors à Greifswald), HANS v. MŽIK (Vienne), ANDRUS SAARESTE (Tartu), ALEXANDER SEIPPEL (Oslo), MAX VASMER (Berlin). On retrouvera la plupart de ces noms au cours des pages qui suivent. M. LÉON J. VAGANAY, chargé de cours à l'Université de Tartu, a eu l'obligeance et l'amitié de revoir avec beaucoup de soin mon style.

Helsinki, février 1936.



I. — Carte-Index d'Idrîsî VII 3-5 (Livre de Roger et Petit). Villes d'identification sûre ou hypothétique, à l'exclusion des non identifiables; choix de noms de pays, de fleuves. (En parenthèse, choix de noms introuvables ou non représentés chez Idrîsî VII 3-5).

Prière d'ajouter d'après une carte ordinaire: 3'29 (Usedom), 3'37 (Gniezno).

Corriger »4'36» en 4'35.

### Clef géographique de la numération

3'6 Brème	4'6 Turku, Aboa	5'5 Boloto
3'7 Nienburg	4'7 Kalainen	5'6 Snovsk
3'9 Siel	4'11 Ragwalda	5'7 Smolensk
3'10 Tønder	4'12 Hanila	5'14 Lūka
3'11 Hover	4'13 Tallinn	5'16 Murōma
3'12 Skagen	4'14 Pärnu	5'20 Halicz
3'13 Horsens	4'15 Pálamuse	5'21 Klimaš
3'14 Fionie, Fyn	4'16 Aunus, Olonetz	5'22 Slivno
3'15 Schleswig	4'17 Sortavala	5'23 Nikopolis
3'16 Lübeck	4'18 Kiev	5'24 Agathopolis
3'17 Scanie, Skåne	4'19 Novgorod	5'25 T(i)rnov(o)
3'18 Qoŕelw	4'20 Smolensk	5'26 Măcin
3'19 Sigtuna	4'22 Snovsk	5'27 Přěslav
3'20 Kalmar	4'29 Trembovla	5'28 Jampol
3'21 Arkona	4'31 Jampol	5'29 Melis-sū
3'22 Oliva	4'32b Przemyśl	
3'23 Kaunas	4'33 Jasska	
3'24 Кемь	4'35 Zlatna	
3'26 Nidaros? Krókrinn?	(par faute »4'36«)	
3'27 Oslo		
3'29 Usedom		
3'31 Goslar		
3'32 Herford		
3'34 Halle		
3'35 Cracovie		
3'36 Osnabrück		
3'37 Gniezno		
3'39 Snovsk		

من الكتاب المعروف  
بنزهة المشتاق في اختراق الآفاق للإدريسي  
أجزاء من إقليمه السابع قد اعتنى بتصحيحها وشرحها  
أستاذ من أساتيد مدرسة هالسينكي الكليّة  
الفينلانديّة

## Chapitre I. — Les textes

avec traduction et commentaire

Les chiffres 3'1, 3'2... renvoient en première ligne aux monographies à numération courante du Chap. IV

PLAOI,

### VII 3, PLAOI.

le Livre de Roger

P, fol. 341 v, l. 1

L, feuille u, l. 1

(A, fol. 230 v, en bas, p. ۱۳۳—۱۳۴; TTT, p. 111—114.

non phot.)

(O, non phot.)

I, fol. 111 v, l. 9, lacune

A, fol. 231 r, l. 1

I, fol. 111 v, l. 9

Facsimilés: Pour une partie du ms. A: dans TTT, facs. 7, moitié supérieure; pour le reste de A et pour PLI: ici, facs. 5, 6, 8—10, 13 (et commencement de 14). — Imprimé chez: LAGUS, III, p. 85—88; SEIPPEL,

| Inna fī hādā al-ğuz'i al-tālīṭi min al-iqlīmi al-sābi'i sāhila arđi  
Bulūniyata 3'1<sup>1</sup> wa-arđa<sup>2</sup> Zu(w)ādata 3'2<sup>3</sup> wa-bilāda<sup>4</sup> Finmārka  
3'3<sup>5</sup> wa-ğazīrata<sup>6</sup> Dār marčata 3'4<sup>7</sup> | wa-ğazīrata<sup>8</sup> Nurbāgata 3'5<sup>9</sup>.  
Wa-naḥnu nađkuru hādīhi al-sawāhila wal-ğazāira ḥasba<sup>10</sup> mā  
sabaqa lanā qabla hādā bi-ḥauli Allāhi ta'ālā<sup>11</sup>. | Fa-min<sup>12</sup> dālika  
anna madīnata Wazarata 3'6<sup>13</sup> 'alā nahrihā<sup>14</sup>, wa-bainahā<sup>15</sup> wa-  
baina al-baḥri masīratu<sup>16</sup> ḥamsata 'ašara mīlan. Wa-ka-dālika<sup>17</sup>  
min madīnati<sup>18</sup> Wazarata 3'6<sup>19</sup> ilā<sup>20</sup> madīnati Nūwan burka 3'7<sup>21</sup>

3'1<sup>1</sup> *blwnyh* P/1 L/1. — <sup>2</sup> Aucun critère d'ordre linguistique ne nous empêcherait de lire *wa-arđi*. Pas vocalisé P/1 L/1. — 3'2<sup>3</sup> *zw/d<sup>t</sup>* P/1, *zw/dh* L/1. — <sup>4</sup> Ou *wa-bilādi*. Voyelle finale non indiquée P/1 L/1. — 3'3<sup>5</sup> *fym/rk* P/1, *fiym/zk* L/1. — <sup>6</sup> Ou *-ti*. Exactement: *wğr(b?)rah* P/1, *wğrn<sup>t</sup>* L/2. — 3'4<sup>7</sup> *d'rmršh* P/2 L/2. — <sup>8</sup> Ou *-ti*. Exactement: *wğr(b?)<sup>t</sup>* P/2, *wğz(b?)<sup>t</sup>* L/2, *wāğzyr<sup>t</sup>* A/1. — 3'5<sup>9</sup> *brq'gh* P/2 L/2, *brn'gh?* ou *brq'gh?* A/1. — <sup>10</sup> Finale non vocalisée P/2 L/2, *ḥasbu* A/1. — <sup>11</sup> *t'ly* P/3 L/3 A/2. — <sup>12</sup> *Wa-min* I/9. — 3'6<sup>13</sup> *wzr<sup>t</sup>* P/3, *wr|zh* (ou peut-être: *wz|rh*) L/3, *waz|r<sup>t</sup>*? (sukūn incertain) A/2, *qdrh* (*mad. q.* surligné) I/9. — <sup>14</sup> *nahri Albata* 3'8 (exactement: *nhr 'lb<sup>t</sup>*) I/9. — <sup>15</sup> Sans ce *wa-* L/3; commencem. de lacune A/2. — <sup>16</sup> Manque P/3 L/3 (A/2). — <sup>17</sup> *Wa-ka-dālika* L/4, *Wa* I/10. — <sup>18</sup> Manque I/10. — 3'6<sup>19</sup> *wzr<sup>t</sup>* P/4; pour L/4, même remarque qu'à la var. <sup>13</sup>; *wa-bainahā wa-bai. al-ba. ḥ. 'aš. m. Wa-k. min mad. W.* manque A/2; *qdrh* I/10. — <sup>20</sup> Commencement de lacune L/4. — 3'7<sup>21</sup> *nyaw|bwrk* (avec un «k» que je distingue à peine d'un ṭ) P/4, *bayzabwvrkh?* («z» très incertain, «w» pâteux) A/2, *nay|war| bur|k* (ce *nay|war|* surligné) I/10.



## Traduction servile

VII 3, PLA01. — Danemark, Norvège, Suède, littoral de l'actuelle Allemagne; *Kaunas*.

PLA01,  
le Livre de Roger

Cf. entre autres, JAUBERT II, p. 427-430; NÖLDEKE, p. 5-8; LAGUS, ici, à l'Appendice.

La présente Section troisième du Climat VII renferme le littoral du pays de *Pologne* 3'1, le <sup>2</sup> pays de *Suède* 3'2, les <sup>4</sup> territoires du *Finmark* 3'3, la <sup>6</sup> (presqu')île\* de *Danemark* 3'4 et la <sup>8</sup> (presqu')île de *Norvège* 3'5. Nous, nous décrirons ces littoraux et ces (presqu')îles conformément à la [méthode appliquée] précédemment avec le secours d'Allāh l'élevé.

Parmi ces [faits, nous relevons] que la ville du *Weser* 3'6 (c.-à-d., *Brême*) [se trouve] <sup>14</sup> sur son fleuve; entre cette [ville] et la mer, [on compte] <sup>16</sup> un parcours de 15 milles.

<sup>14</sup> Pareillement, de la ville du <sup>18</sup> *Weser* 3'6 <sup>19</sup> à la ville *Nienburg* <sup>21</sup> 3'7, 25 milles.

<sup>2</sup> *du* ne serait point exclu linguistiquement. — <sup>4</sup> *des*, même remarque. — <sup>6</sup> et <sup>8</sup> *de la*, même remarque. — \*Sous la dénomination de *ġezīra* dont il se sert, Idrīsī comprend, non seulement les îles, mais aussi les presqu'îles ou péninsules qui sont unies au continent par un isthme étroit. Le cas échéant, il va jusqu'à appeler *ġezīra* un cap de forme pointu tel que le promontoire de Sorrento, voir Idrīsī V 2, éd. AMARI et SCHIAPARELLI, p. 19, note 1. (*Ibid.*, p. 95 = texte ar., p. 14 en bas, ce promontoire même est qualifié de *qarīl ħārīġ ĵil-baħr*, ce *qarīl* 'punta di terra' remontant à *capitellum* à en croire Dozy, *Supplément*, cf. Idrīsī éd. Dozy, *Glossaire*). La Péninsule Ibérique est une *ġezīra* « attendu que sa forme triangulaire se rétrécit... au point de ne laisser entre la Méditerranée et l'Océan... qu'un intervalle de 5 journées » (Idrīsī V 1, éd. Dozy, p. 197 = 196). On comprend ainsi l'embarras où devait se trouver le cartographe chargé de tracer certaines configurations qu'il ne connaissait que par le texte verbal en langue arabe. Cf. p. 5, note\*\*. — <sup>14</sup> *sur le fleuve Elbe*, I. — <sup>16</sup> I seul. — <sup>18</sup> *Et de I*. — <sup>19</sup> *entre cette ville et la mer*, ... 15 milles. *Par.*, de la *v. du W.* manque A. — <sup>21</sup> Manque O.

hamsatun wa-<sup>22</sup>isrūna mīlan. Wa-min<sup>23</sup> Wazarata 3'6<sup>24</sup> ilā mauqī<sup>24b</sup> nahri Albata 3'8<sup>25</sup> miatu mīlin. Wa-min nahri<sup>23</sup> Albata 3'8<sup>27</sup> ilā fami al-ğazīrati al-musammāti<sup>28</sup> Dār marčata 3'4<sup>23</sup> sittūna mīlan. Wa-ğazīratu Dār marčata 3'4<sup>31</sup> fī dātihā mustadīratu<sup>31</sup> al-šakli, ramilatun<sup>31b</sup>, wa-fihā min al-muduni<sup>32</sup> arba'u qawā'ida, wa-quran kaṭīratun, wa-marāsin<sup>33</sup> mastūratun<sup>31</sup> ma'mūratun. Fa-awwalu dālika, min fami al-ğazīrati ilā madīnati al-Sīlati 3'9<sup>35</sup> alā yasāri al-dāhili hamsatun wa-<sup>22</sup>isrūna mīlan; wa-hya madīnatun çagīratun mutahaḍḍīratun<sup>33</sup> bihā aswāqun qāimatun wa-<sup>22</sup>imārātun dāimatun; wa-hya<sup>37</sup> alā sāhili al-baḥri. Wa-minhā<sup>33</sup> ma'a al-sāhili ilā marsā<sup>39</sup> Tun Dīrata 3'10<sup>40</sup> hamsūna mīlan; wa-hwa marsan mukinnun (ou: mukannun)<sup>41</sup> min kulli riḥin, wa-<sup>22</sup>alaihi <sup>22</sup>imārātun<sup>42</sup>.

<sup>22</sup> wa-<sup>22</sup>isrūna ou wa-<sup>22</sup>israini (cet «n» formé d'ailleurs comme un r) A/2. — <sup>23</sup> Commencement de lacune A/2. — 3'6<sup>24</sup> wzar<sup>t</sup> P/4; ilā mad. N. h. wa-<sup>22</sup>isr. m. Wa-min W. manque L/4; qdr hI/11. — <sup>24b</sup> maudī'ī I/11. — 3'8<sup>25</sup> lb<sup>t</sup> (ce «b» surmonté d'un point ultérieur, peu net celui-là) P/4, lb<sup>t</sup> L/4, manque A/3, lb<sup>t</sup>a (nhr lb<sup>t</sup>a surligné) I/11. — <sup>26</sup> Wa-min W. ilā mau. n. A. miatu m. Wa-min nahri manque A/2 à 3. — 3'8<sup>27</sup> lb<sup>t</sup> P/5, lbh L/4, lyh A/3, 'alba'a (surligné) I/12. — <sup>28</sup> ilā f. al-ğ. al-mus.] ilā nuhuri (exactement: nuhr ou nhur) fami al-haliği al-musammā I/12. — 3'4<sup>29</sup> d'rmr<sup>š</sup>t P/5, d'rmr<sup>š</sup>h L/5 A/3 (où, toutefois, «š» pourrait être lu comme un m), d'rmr<sup>ğ</sup>t I/12. — 3'4<sup>30</sup> d'rmr<sup>š</sup>h P/5 L/5, da'ra mar|šh (ou da'ram.) A/3, da'rmr<sup>ğ</sup>t I/13. — <sup>31</sup> Exactement: ms|aw(b?)r<sup>t</sup> L/5. — <sup>31b</sup> Exactement: rml<sup>t</sup> P/6 A/4, rml<sup>t</sup> (avec un point dessous qui pourrait représenter le kesra de -mi-) L/5, ramilh (ce kesra placé sous «l») I/13. — <sup>32</sup> al-madāini I/13. — <sup>33</sup> Exactement: mr|siy I/4. — <sup>34</sup> musawwaratun P/6, muçawwaratun I/14. — 3'9<sup>35</sup> lsyl<sup>t</sup> (les points de «y» se trouvent sous le «s» et constituent une figure inusitée) P/7, lsylh? (avec sous le premier «l» un point qui peut faire songer à la présence d'un b devant le «s» un peu pâteux) L/7, lsiy|la<sup>t</sup> A/5, lsbylh ou lbsylh (surligné) I/15. — <sup>36</sup> muḥadīratun A/6. — <sup>37</sup> wa A/7. — <sup>38</sup> Wa mis en relief A/7. — <sup>39</sup> madīnati L/8 I/17. — 3'10<sup>40</sup> tur|dyr<sup>t</sup>? («d» surmonté d'un point douteux) P/9, tr|dyr<sup>t</sup>? (même remarque; d'ailleurs plutôt tzdayr<sup>t</sup>?) L/8, tur|diyra<sup>t</sup> («u» ou a?) A/7, tar|dayrh I/18. — <sup>41</sup> mkn̄ (avec sous cet «m» les deux points correspondant au yod de marsan; à lire, soit mukannun 'abrité', soit mukinnun 'abritant [les navires]') P/9, mukn̄ (même remarque) L/9, ykn̄ (à lire, soit yukannu 'qui est abrité', soit yukinnu ou yakannu 'qui abrite') A/8, mukinnun I/18. — <sup>42</sup> Commencement de lacune I/18 à 19.

Et de [la ville du] *Weser* 3'6<sup>24</sup> à l'embouchure<sup>21b</sup> du fleuve *Elbe* 3'8, 100 milles.

Du fleuve<sup>26</sup> *Elbe* 3'8 «à la »bouche»<sup>\*\*</sup> de la (presqu')île nommée<sup>28</sup> le *Danemark* 3'4, 60 milles.

La (presqu')île *Danemark* 3'4 est à proprement parler de forme arrondie<sup>31</sup>, sablonneuse<sup>31b</sup>; il y a [en fait] de villes, quatre métropoles, quantité de villages, des ports «protégés»<sup>34</sup> [avec des murs? et] florissants (ou: bien garnis de bâtiments).

Le premier de ces [faits est qu']à partir de la »bouche» de [cette] (presqu')île, à la ville *Siel* 3'9 [située] à gauche de celui qui entre [dans la (presqu')île], [on compte] 25 milles; c'est une ville petite, [mais] bien établie<sup>33</sup> (ou: à habitation fixe?) ayant des marchés réguliers et des cultures<sup>\*\*\*</sup> permanentes (ou: et bien couverte de bâtiments permanents?); elle est sur le bord de la mer.

De là, le long de la côte, au port<sup>39</sup> *Tønder* 3'10, 50 milles. C'est un port abritant [les navires] (ou: abrité) contre tous les vents,

<sup>24</sup> ville N., 25 m. Et de W. manque L. — <sup>21b</sup> endroit I. — <sup>26</sup> Et de W. à l'emb. ... E., 100 m. Du fl. manque A. — \*\* Par rapport à *ġezīra* '(presqu')île', *jam* 'bouche' a dû être compris ici (mais cf. plus bas, note<sup>142</sup>) dans le sens d'entrée étroite, d'isthme. Au moins, le cartographe a-t-il donné à toute *ġezīra* munie d'un *jam* la forme d'une presqu'île (cas du Danemark) et aux autres *ġezīra* la forme d'une île (cas de la Norvège). NÖLDEKE traduit: dem 'Munde der Insel', note: »Das heisst wohl, 'der Spitze wo man einfährt, also etwa der Sund', note peu claire. — <sup>28</sup> aux rivières de la bouche du golfe nommé, I. — <sup>31</sup> pelue L. — <sup>31b</sup> J'étais dans TTT *ramlatun*, qu'il faudrait rendre par 'toute sables'; mais notre adjectif est bien attesté chez Dozy. — <sup>34</sup> Ainsi LA; *parés de bracelets* P, *tracés ou cartographiques* I. — <sup>36</sup> Pour le sens du mot arabe, cf. Idrīsī éd. Dozy, p. 286/287. — \*\*\* Pour le sens du mot arabe, cf. Idrīsī éd. AMARI et SCHIAPARELLI, p. 18, note 3 ['colti']: »Cosi traduco 'amārāt, plurale del voc. 'amāra, che ha avuto ed ha appo gli Arabi varii significati; e tutti si riferiscono alla condizione risultante dalla frequenza e lavoro degli uomini. Edrisi... fusa talvolta al singolare [voir plus bas, 2 passages: VII 3<sup>42</sup> 86], con evidente significato di popolazione; ma al plurale gli dà il valore di 'poderi con gli agricoltori che vi soggiornano' o semplicemente 'poderi' [c.-à-d. 'fermes']...» — <sup>39</sup> ville LOI.

Wa-min hādā al-marsā ilā marsā *Huwar* [A] 3'11<sup>43</sup> miatu mīlin; wa-hwa marsan mukinnun (ou: mukannun)<sup>44</sup> min kulli rīhin, wa-ʿalāhi<sup>45</sup> abʿāru māin ḥulwatin<sup>46</sup>. Wa-min<sup>47</sup> hādā al-marsā<sup>48</sup> ilā marsā *Wandīlasqāgata* 3'12<sup>49</sup> miatā mīlin<sup>50</sup>; wa-hwa marsan ʿāmirun. Wa-min hādā al-marsā yudḥalu ilā ḡazīrati *Nurbāgata* 35<sup>51</sup>, wa-bainahumā maḡāzun ṭuluḥu niḡfu maḡran. Wa-min hādā al-marsā<sup>52</sup> ilā madīnati *Hurs* 3'13<sup>53</sup> miatā mīlin; wa-hya madīnatun ḥasanatun ḡagīratun. Wa-minhā<sup>54</sup> ilā ḥiḡni *Landa Fi(y)unata* 3'14<sup>55</sup> tamānūna mīlan. Wa-min<sup>56</sup> hādā al-ḥiḡni ilā madīnati *Silīsabūlī* 3'15<sup>57</sup> miatu mīlin. Wa-minhā ilā fami<sup>58</sup> al-ḡazīrati itnā ʿašara mīlan. Fa-dauru muḥīṭi hādīhi al-ḡazīrati sabʿu miati mīlin wa-ḥamsūna mīlan<sup>59</sup>. Wa-min fami hādīhi al-ḡazīrati maʿa al-sāḥili ilā madīnati *lūbika* 3'16<sup>60</sup> miatu mīlin<sup>61</sup>; wa-hya madīnatun ḡagīratun mutaḥaddīratun dātu aswāqin<sup>62</sup> wa-ʿimārātin. Wa-minhā<sup>63</sup> ilā madīnati *Landa Šūnana* 3'17<sup>64</sup>

3'11<sup>43</sup> *ḥaw* (sukūn de forme inusitée) P/10, *ḥd|w'* ou plutôt, à ce qu'il paraît, *ḥdw|'* L/9, *ḥad|wa'* (deux points problématiques, ou plutôt un kesra plus un point, au-dessous du «d» cufique) A/8. — <sup>44</sup> Exactement: *mukin* P/10, *mukn* L/10; *yakunnu* (avec ce fetha) A/9. Cf. variante<sup>41</sup>. — <sup>45</sup> ʿimārātun. *Wa-min h. al-mars. ilā al-m. H. miatu m.; wa-hwa m. muk. min k. r., wa-ʿalāhi* manque I/18 à 19. — <sup>46</sup> *ḥuluw'*?? (entre «h» et «l», des traces d'une lettre éventuellement effacée, surmontée d'un sukūn; «l» de forme indue, on dirait un lēm-elif; sous cet «l» ou *l'*, un point) A/9; il s'agit probablement d'une velléité de corriger en surcharge une leçon jugée fautive. — <sup>47</sup> Comm. de lacune A/9. — <sup>48</sup> Surligné I/19. — 3'12<sup>49</sup> *w'diy lsq't'd'* P/11, *w'diy lsf'd'* L/10, *w'dy lsf'tdh* I 19. — <sup>50</sup> *Wa-min h. al-mars. ilā m. W. miatā mīlin* manque A/9. — 3'5<sup>51</sup> *burq'g'* P/11, *brq'gh* L/11, *brq'ga'* A/10, (*b?*)*r|f'g'* I/21. — <sup>52</sup> Corrigé sur «al-ḥ» (*al-ḡazīrati*) P/12. — 3'13<sup>53</sup> *hurš hnt* P/12, *hrš hnt* L/12 A/11, *har|sa han|ta* I/22. — <sup>54</sup> surligné I/22. — 3'14<sup>55</sup> *ln|duwnyh* ou *ln|duwynh* P/13, *lndwnyh* L/12, *bruwynh* A/12, *lan|duwiynh* ou *-wnyh* I/23. — <sup>56</sup> *Wa-* mis en relief A/12. — 3'15<sup>57</sup> *siysabwly* P/13, *syswly* (le second «s» un peu pâteux) L/13, *may|sabuwlay* A/12, *silai|sbuwliy* («l»<sub>1</sub> assez bas; «i», à la finale, peu développé) I/23. — <sup>58</sup> Exactement: *fām* A/13. — <sup>59</sup> *wa-ḥ. mīlan]* *wa-sab'atu wa-sab'ūna mīlin* A/13 à 14 (comm. de lacune). — 3'16<sup>60</sup> *ḡrth* P/15, *ḥrbh* L/15, *ḡur|th* I/26. — <sup>61</sup> *Wa-min f. hād. al-ḡ. . . ilā mad. . .* manque A/14. — <sup>62</sup> Le second *l'*, très rudimentaire A/14. — <sup>63</sup> *Wa-* mis en relief A/14. — 3'17<sup>64</sup> *lndšwdn* P/16, *lndšwdn* L/16, *ʿad swdn* ?? (ce qui précède le premier «d» est très peu sûr; le second *d* est cufique) A/14 à 15, *lun|rašwdan* I/27.

avec une banlieue cultivée (mot à mot: et dessus, quelque culture, ou: quelque population?).

De ce port au port [du] *Hover* [Aa] 3'11, 100 milles. C'est un port abritant [les navires] (ou: abrité) contre tous les vents; il y <sup>45</sup> [existe] des puits d'eau douce.

De ce port au [port] *Vendilsqāga* 3'12 <sup>49</sup>, 200 milles <sup>50</sup>; c'est un port florissant (ou: bien garni de bâtiments). De ce port, on parvient dans la (presqu')île de *Norvège* 3'5; il y a entre ces deux [rivages] un canal large d'un demi-cinglage (= demi-journée de navigation).

De ce port <sup>52</sup> à la ville *Horsens* 3'13, 200 milles. C'est une ville belle, petite.

De là au fort du *Land Fionie* 3'14, 80 milles.

De ce fort à la ville *Slesvig* 3'15, 100 milles.

De là à la »bouche» de la (presqu')île, 12 milles.

Ainsi, la longueur (proprement: le cercle) de la circonférence de cette (presqu')île est de 750 <sup>59</sup> milles.

[De la »bouche» de cette (presqu')île, le long de la côte, à la ville *Lübeck* (?) 3'16, 100 milles <sup>61</sup>. C'est une ville petite, [mais] bien établie (ou: à habitation fixe), possédant des marchés et des cultures (ou: poss. des m. et bien couverte de bâtiments).

De là à la ville du *Land Šōnen* 3'17 (c'est-à-dire, à *Lund*), 200 milles. C'est une ville [grande [et] florissante <sup>65</sup> (ou: bien couverte de bâtiments).

<sup>45</sup> quelque culture. De ce p. . . . tous les vents; il y manque I. — <sup>49</sup> port du fleuve *lsqāda*, *lsfāda* PLI. — <sup>50</sup> De ce p. au p. V. 200 m. manque A. — <sup>52</sup> Corrigé sur (presqu')île P. — <sup>59</sup> 777 A. — <sup>61</sup> Manque A. — <sup>65</sup> grande nommée *Sigtuna* 3'19, florissante I.

I, fol. 112r, l. 1 miatā mīlin; | wa-hya madīnatun kabīratun ʿāmiratun<sup>65</sup>. Wa-min<sup>66</sup> hādīhi al-madīnati ilā mauqīʿi nahri *Quṭīlwa* 3'18<sup>67</sup> — wa-ʿalaihi hunāka madīnatun tusammā *Siqṭūna* 3'19<sup>68</sup> — miatun wa-tisʿūna mīlan<sup>69</sup>; wa-madīnatu *Siqṭūna* 3'19<sup>70</sup> madīnatun ḥasanatun. Wa-minhā ilā madīnati *Qalmāra* 3'20<sup>71</sup> miatā mīlin. — Wa-sa-naḍkuru intihāa<sup>72</sup> hādā al-sāḥili<sup>73</sup> ʿalā istiḡāin bi-ʿauni Allāhi<sup>74</sup> wa-taufīqihi<sup>75</sup>; wa-l-narḡi<sup>76</sup> al-āna, fa-naqūlu<sup>77</sup> anna min<sup>78</sup> madīnati *lūbika* 3'16<sup>79</sup> al-sāḥiliyyati ilā madīnati *Zu(w)ādata* [à lire: *Rwānata*] 3'21<sup>80</sup> šarqan miatu mīlin; wa-madīnatu<sup>81</sup> *Zu(w)ādata* [à lire: *Rwānata*] 3'21<sup>82</sup> ḡāmiʿatun kabīratun, wa-bihā ʿurifat arḍuhā<sup>83</sup> [*Zu(w)ādatu*]; wa-hya<sup>84</sup> arḍun<sup>85</sup> qalīlatu al-ʿimārati<sup>86</sup>, kaṭīratu al-bardi wal-ḡamdi. Wa-baina<sup>87</sup> *Zu(w)ādata* [à lire: *Rwānata*] 3'21<sup>88</sup> wa-madīnati *Ulībata* 3'22<sup>89</sup> miatu mīlin; wa-hya minhā fī ḡihati al-šarqi. Wa-minhā fī ḡihati al-šarqi aīḍan<sup>90</sup> ilā madīnati

<sup>65</sup> kabīratun ʿāmiratun] kabīratun tusammā fas|tuwn 3'19 ʿāmiratun I/4. — <sup>66</sup> Wa- mis en relief A/15. — 3'18<sup>67</sup> qu|llw? (emplacement et forme du «sukūn», inusités) P/17, q|llw L/17, q|lw' A/16, fa|llwv I/2. — 3'19<sup>68</sup> saq|tuwn P/17, sq|tuwn L/17 A/16, fs|tuwn (surligné) I/2. — <sup>69</sup> miatun wa-t. m.] miatu mīlin wa-tisʿūna mīlan I/2. — 3'19<sup>70</sup> sq|tuwn («s» indistinct) L/18, saq|tuwn (wa-mad. S. mis en relief) A/16 à 17; wa-mad. S.] wa-hya P/17 I/3. — 3'20<sup>71</sup> q|ma'r P/18, q|ma'r L/18, (f?)|m'r A/17, qal|ma'r (mad. Q. surligné) I/3. — <sup>72</sup> Exactement: ʿintihʿu (ce damma quelque peu incertain) I/4. — <sup>73</sup> al-baḥri L/18 A/18. — <sup>74</sup> Allāhi taʿālā (ex.: tʿly) A/18. — <sup>75</sup> wa-taufīqihi (le «f» ayant le point en dessus) P/18, wa-quwwatihi A/18. — <sup>76</sup> wa-narḡiʿu (mis en relief) A/18. — <sup>77</sup> Surligné I/5. — <sup>78</sup> Manque et aj. en marge P/19, manque I/5. — 3'16<sup>79</sup> ḡzth (plutôt que ḡr|th) P/19, ḡr(b?)h L/19, ḡrbh A/19, ḡur|tʿ («u» et «t» un peu incertains) I/5. — 3'21<sup>80</sup> zaw'dʿ P/19, zw'dh L/19, zwa'dh («d» cufique) A/19, zawa'dʿ (mad. Z. surligné) I/5. — <sup>81</sup> wa manque A/19. — 3'21<sup>82</sup> zwa'dʿ P/19, zw'dh ou zw'dʿ («d» douteux; trop grand, le point qui lui correspondrait doit être considéré peut-être comme un double point déplacé correspondant à un ʿ final) L/20, zw'dh («d» cufique) A/19, zawa'dh I/6. — <sup>83</sup> aḥluhā wa-arḍuhā I/7. — <sup>84</sup> wa-hya L/20. — <sup>85</sup> arḍan (plutôt que aīḍan) I/7. — <sup>86</sup> al-ʿimārati I/7. — <sup>87</sup> Wa- mis en relief A/20. — 3'21<sup>88</sup> zw'dʿ P/20, zaw'dh L/21, zawa'dh («d» cufique) A/20, rawa'dʿ (wa-baina R. surligné) I/8. — 3'22<sup>89</sup> ʿlbʿ? (le point grand, ou double point, du «ʿ», surmonte le «b») P/21, ʿlbh L/21, ʿlyh A/21, ʿlbaʿa (mad. U. surligné) I/8. — <sup>90</sup> Wa-minhā fī ḡ. al-š. aīḍan] aīḍan A/21, Wa-aīḍan minhā fī ḡihati al-šarqi I/9.

De cette ville à l'embouchure du fleuve *Qoṭelw* 3'18 — et sur celui-là même [se trouve] une ville nommée *Sigtuna* 3'19 — 190 milles. †La ville *Sigtuna* 3'19 est <sup>70</sup> une ville jolie.

De là à la ville *Kalmar* 3'20, 200 milles. —

Nous reprendrons l'étude de la fin (= du reste?) de ce littoral <sup>73</sup> avec sollicitude — à l'aide et avec l'assistance <sup>75</sup> d'Allāh <sup>74</sup>; maintenant, revenons <sup>76</sup> [sur nos pas] pour dire qu'[on compte] 100 milles de <sup>78</sup> la ville *Lübeck* (?) 3'16 †la maritime \*\*\*\* à la ville *Zwēda* (à lire: à la ville de *Rügen*, c.-à-d. *Arkona*) 3'21 [en se dirigeant] vers l'Est. La ville *Zwēda* (à lire: la v. de *Rügen*, c.-à-d. *Arkona*) 3'21 est une [ville] capitale [et] grande, et c'est sous ce nom même [sous le nom de *Suède*] qu'est connu [tout] le pays correspondant (proprement: †son pays <sup>83</sup>); c'est un pays †peu peuplé (ou: peu cultivé) <sup>86</sup>, très froid et très neigeux.

Entre *Zwēda* (à lire: *Rügen*) 3'21 et la ville *Oliva* 3'22, 100 milles; †elle (3'22), par rapport à l'autre, [se trouve] à l'Est<sup>□</sup>.

†De là <sup>90</sup>, encore, †vers l'Est <sup>90</sup>, à la ville du *Niémen* 3'23 (c.-à-d., à *Kaunas*), 100 milles.

Entre [la ville du] *Niémen* 3'23 et la mer, 100 milles.

---

<sup>70</sup> C'est P. — <sup>73</sup> mer LAO. — <sup>75</sup> Simple bévue P; renfort A. — <sup>74</sup> Allāh l'élevé A. — <sup>76</sup> nous revenons A. — <sup>78</sup> Manque et ajouté en marge P; manque I. — †\*\*\*\* Ou bien, moyennant une vocalisation *al-sāḥiliyyata*: par la voie de la côte? — †□ Manque dans la traduction classique de NÖLDEKE. — <sup>83</sup> sa population et son pays I. — <sup>86</sup> ayant peu de cultures I. — <sup>90</sup> Manque A.

*Nīmunata* 3'23<sup>91</sup> miatu mīlin; wa-baina<sup>92</sup> *Nīmunata* 3'23<sup>93</sup> wal-baḥri miatu mīlin. Wa-yuqābiluhā fī ḡihati al-šamāli<sup>91</sup> 'alā baḥri al-zulmāti madīnatu *Landa Šūnana* 3'17<sup>95</sup>. Wa-min<sup>96</sup> madīnati *Landa Šūnana* 3'17<sup>97</sup> ilā mauqī'i nahri *Quṭihwa* 3'18<sup>98</sup> — wa-yurwā<sup>98b</sup> *qṭrlw* 3'18<sup>99</sup>, wa-'alaihi madīnatu *Siqṭūna* 3'19<sup>100</sup> — miatu mīlin | watis'ūna mīlan<sup>101</sup>. Wa-min<sup>102</sup> mauqī'i<sup>103</sup> nahri *Quṭihwa* 3'18<sup>104</sup> aiḍan | ilā madīnati *Qalmāra* 3'20<sup>105</sup> miatā mīlin. Wa-sa-na'ṭī 'alā mā yalīhi min al-sawāḥili ba'da hādā. Wa-summiya<sup>106</sup> nahru<sup>107</sup> *Quṭihwa* 3'18<sup>108</sup> bi-madīnatin hiya 'alaihi; wa-hwa nahrun 'azīmun<sup>109</sup> yamurru min ḡihati al-magribi mašriqan, ṭumma yaḡubbu fī al-baḥri al-muẓlimi. Wa-baina maḡabbi<sup>109b</sup> al-ḍirā'i al-wāḥidi wal-ḍirā'i al-ṭānī min hādā al-nahri ṭalāṭu-miati mīlin. — Wa-ammā ḡazīratu *Nurbāgata* 3'5<sup>110</sup> al-kabīratu, fa-aktaruhā ḥalāun. Wa-hya arḍun kabīratun<sup>111</sup> lahā ṭarafāni, aḥaduhumā yattaḡilu min ḡihati al-magribi bi-ḡazīrati *Dār marčata* 3'4<sup>112</sup>, wa-yuqābilu marsāhā<sup>113</sup>

3'23<sup>91</sup> *fjymyh* P/21, *fymyh* (le second «y» surmonté d'un point qui pourrait faire penser à n) L/22, *fymyh* A/21, *qiymyh* I/9. — <sup>92</sup> *Wa-* mis en relief A/22. — 3'23<sup>93</sup> *fymyh* P/21 L/22 A/22, *qiymyuh* I/9. — <sup>94</sup> *al-šamsi* I/10. — 3'17<sup>95</sup> *lndšwdn* P/22, *lndšwdn* L/23, *lndšwn* (sous le premier «n», un point qu'on semble avoir voulu supprimer; «d» cufique) A/23, *lunda šuwdan* (surligné) I/11. — <sup>96</sup> *Wa-* mis en relief A/23. — 3'17<sup>97</sup> *lndšwdn* P/22, *lndšwdn* L/23, *lndšwn* («d» non cufique) A/23, *luwdašuwdan* I/11. — 3'18<sup>98</sup> *qṭlw* (qu'on a corrigé en *qṭlw* moyennant un trait fort délié) P/23, *qṭlw* L/23, *qṭluw'* A/23, *faṭal|wa'* I/11. — <sup>98b</sup> *turwā* I/11. — 3'18<sup>99</sup> *qṭr|luw* P/23, *qṭr|lw* L/23, *qṭlw'* A/23, *qaṭ|raluw'* I/12. — 3'19<sup>100</sup> *sqtuwn* P/23 L/23, *sqtwn* A/24, *saqtuwn* I/12. — <sup>101</sup> *miatu m. wa-t. mīlan*] *miatu mīlin* P/23, *miatun wa-tis. mīlan* A/24, *miatā mīlin* I/12. — <sup>102</sup> *Wa-* mis en relief I/12, *Wa-* mis en relief A/24. — <sup>103</sup> *mauḍi'i* A/24. — 3'18<sup>104</sup> *qṭr|luw* (avec un point problématique sous «l») P/23, *qṭrlw'* L/1, *qṭlw'* A/24, *faṭ|raluw* (*mauqī'i n. F.* surligné) I/12. — 3'20<sup>105</sup> *flm'r* P/1 L/1, (*f?*)*lm'r aiḍan* A/24, *qa|ma'r* (surligné) I/13. — <sup>106</sup> *Wanusammī* A/25. — <sup>107</sup> *nahra* (non vocal.) A/25; *nahra?* (-a ou -u, estompé) I/14. — 3'18<sup>108</sup> *qṭr|lw* P/1, *qṭrlw* L/2, *marṭwlv'?* «*ma*» indistinct) A/25, *qaṭar|luw'* I/14. — <sup>109</sup> *kabīrun 'azīmun* A/26. — <sup>109b</sup> *miḡabbi?* («i» très indistinct) A/27. — 3'5<sup>110</sup> *brq'gh* P/3 L/4, *bar|q'ah* (mise en relief de *Wa-am. ḡ. N.*) A/27 à 28, *nurf'g<sup>t</sup>* (mise en rel. de même) I/16 à 17. — <sup>111</sup> *kaṭīratun* corrigé en *kab.* A/28. — 3'4<sup>112</sup> *d'rmr'ḡ<sup>t</sup>* (ou *d'rmr'ḡa<sup>t</sup>*) P/4, *d'rmr'šh* L/5, *d'mw'šh* A/29, *da'rmr'ḡ<sup>t</sup>* I/18. — <sup>113</sup> Le *'* de *sā* invisible, deux points dessous, A/29.



En face d'elle (à entendre: d'*Arkona* 3'21), [en se dirigeant] vers le Nord <sup>94</sup>, sur (le bord de) la Mer des Ténèbres, [on trouve] la ville du *Land Šōnen* 3'17.

De la ville du *Land Šōnen* 3'17 à l'embouchure du fleuve *Qoṭelw* 3'18, [nom] transmis aussi [sous la forme de] *qṛhw* (ou: *qṛhw*) — et sur ce [fleuve] se trouve la ville *Sigtuna* 3'19 —, 190 <sup>101</sup> milles.

En outre, de l'embouchure <sup>103</sup> du fleuve *Qoṭelw* 3'18 à la ville *Kalmar* 3'20, 200 milles.

Et nous reviendrons ci-après sur la partie adjacente des côtes.

Le fleuve *Qoṭelw* 3'18 porte le [même] nom qu'une ville <sup>106 107</sup> (*Konghelle?*) située sur ce [fleuve]; c'est un fleuve magnifique <sup>109</sup> qui coule dans la direction de l'Ouest à l'Est et qui, ensuite, se jette dans la Mer Ténébreuse. Entre l'embouchure du premier des deux bras de ce fleuve et celle du second bras, 300 milles.

Quant à la grande (presqu')île de *Norvège* 3'5, la majeure partie en est déserte. C'est un pays vaste <sup>111</sup> à deux caps, dont l'un, du côté de l'Ouest, touche à la (presqu')île de *Danemark* 3'4 en faisant face au port [qui s'y [trouve], nommé *Vendilsqāga* 3'12; entre ces deux [rivages, il y a] un détroit peu large, à peu près un demi-cinglage. L'autre cap touche au grand littoral du pays *Finmark* 3'3.

Cette (presqu')île a trois villes florissantes (ou: bien couvertes de bâtiments); deux de ces villes sont proches (proprement: font partie de ce qui est proche) du pays *Finmark* 3'3 et une troisième, de la (presqu')île de *Danemark* 3'4 <sup>122</sup>.

Ce sont des villes qui, toutes, se ressemblent. Elles sont peu fréquentées (proprement: Ce qui y entre <sup>123</sup> est peu de chose).

Les ressources de la vie y sont limitées étant donné (proprement: avec) l'abondance des averses et des intempéries <sup>124</sup> continuelles.

<sup>94</sup> soleil I. — <sup>101</sup> 100 (omission de 90) PI. — <sup>103</sup> l'emplacement A. — <sup>106 107</sup> Nous nommons le fl. Q. d'après une ville, A. — <sup>109</sup> grand [et] magnifique A. — <sup>111</sup> En surchargé sur un autre mot signifiant nombreux A. — <sup>122</sup> et celle qui se rapproche de l'île D. est une troisième ville L. — <sup>123</sup> Sens de A? — <sup>124</sup> des humidités et des averses LO, des intempéries et des averses A.

A, fol. 231 v, l. 1 al-musammā *Wandilasqāgata* 3'12<sup>114</sup>; | wa-bainahumā mağāzun ɟa-  
 ɟīrun<sup>115</sup>, naḥwun min niçfi mağran. Wal-ṭarafu al-āḥaru yattaçilu  
 bil-sāḥili al-kabīri min<sup>116</sup> arđi *Finmārka* 3'3<sup>117</sup>. Wa-fī hāđihi al-  
 ɟazīrati ṭalātu mudunin<sup>118</sup> ʿāmiratin<sup>119</sup>, fa-madīnatāni minhā  
 mimmā yalī arđa *Finmārka* 3'3<sup>120</sup>, wa-madīnatun ṭalītatun<sup>121</sup>  
 mimmā yalī ɟazīrata *Dār marçata* 3'4<sup>122</sup>. Wa-kulluhā mudunun  
 tataqārabu ɟifātuhā. Wal-dāḥilu<sup>123</sup> ilaihā qalilun. Wa-ma ʿāyişuhā  
 ɟayyiqatun bi-kaṭrati al-amṭāri wal-anwāi<sup>124</sup> al-dāimati; wa-hum  
 yazraʿūna, wa-lākinna<sup>125</sup> yaḥçudūna<sup>125</sup> zurūʿahum<sup>127</sup> ḥuḍran<sup>128</sup>,  
 ṭumma<sup>129</sup> yuğaffifūnahā<sup>130</sup> fī buyūtin yūqidūna fihā al-nāra li-  
 qillati şīʿāʿi<sup>131</sup> al-şamsi ʿindahum. Wa-fī hāđihi al-ɟazīrati min al-  
 şağari al-kabīri al-ğirmi<sup>132</sup>, alladī lā yūğadu miṭluhu<sup>133</sup> fī gairihā  
 min al-amkinati, kaṭīrun. Wa-yuqālu<sup>134</sup> anna fī hāđihi al-ɟazīrati  
 I, fol. 112 v, l. 1 qauman mustauḥişīna<sup>135</sup> yaskunūna | al-barārī, ruūsuhum lāçiqā-  
 tun bi-aktāfihim, lā aṇāqa lahum al-battata. Wa-hum yaʿwūna  
 ilā al-şağari fa-yattaḥidūna fī ağwāfihā buyūtan wa-yaskunūna  
 fihā<sup>136</sup>. Wa-ukluhum<sup>137</sup> ṭamaru<sup>138</sup> al-ballūṭi wal-şāḥballūṭi<sup>139</sup>. Wa-  
 fī hāđihi<sup>140</sup> al-ɟazīrati al-ḥayawānu alladī yuqālu lahu al-bbr<sup>141</sup>,  
 wa-bihā mirḥu kaṭīrun ɟiddan, lākinnahū açgaru min bbr *Qima*

3'12<sup>114</sup> *wndlsq'đh* P/5, *wbdls(f?)'đh* L/5, *wfdls'a'đh* (»f» ou b; »d», cufique)  
 A/29, *wan|daluş|fa'da'đ* (surligné) I/19. — <sup>115</sup> *çagīratun* I/19. — <sup>116</sup> Répété  
 A/1 à 2. — 3'3<sup>117</sup> *fym'rk* P/6, *fym'zk* L/6, *fym'ark* A/2, *fym'rak* I/20. —  
<sup>118</sup> *madāina* I/21. — <sup>119</sup> *ʿāmiratun* A/2. — 03<sup>120</sup> *fym'rk* P/6 A/2 I/21, *fym'zk*  
 L/7. — <sup>121</sup> Nutation en dessous I/22. — 04<sup>122</sup> *d'rmrğ't* P/7; *wa-mad. l. m.*  
*ya. ğ. D.*] *wa-mimmā yalī ɟazīrata d'rmş't* (les points de »ş» et de »t», déplacés)  
*madīnatun ṭalītatun* L/7; *d'rmuşğ'a't* A/3, *da'rmrğ't* I/22. — <sup>123</sup> *wal-dāḥilu*  
*wal-daḥilu* A/3 à 4, *fal-dāḥilu* I/23. — <sup>124</sup> *al-amṭāri wal-anw.*] *al-andāi wal-*  
*amṭāri* L/8, *al-anwā* [ex.: *l'lnwy*] *wal-amṭāri* A/4. — <sup>125</sup> *wa* P/8 L/8 I/24. —  
<sup>126</sup> Exactement: *yḥşdwn* I/24. — <sup>127</sup> *zar'ahum* A/5, *wa-zara'ū hum yanza'ūnahā*  
 [exactement: *yan|za'uwnah'?* emplacement des points-voyelles peu sûr, etc.]  
 I/24. — <sup>128</sup> *aḥdara* A/5, *ḥuzrañ* (sic, avec zā, exact. *ḥuz'r<sup>m</sup>*) I/24. — <sup>129</sup> *wa*  
 L/8 A/5. — <sup>130</sup> Exactement: *yuhjfw nh'* (disjoint ainsi, je ne sais pas pourquoi,  
 en marge; *sukūn* de »f», peu sûr) L/8, *yağma'ūnahā* I/24. — <sup>131</sup> Manque P/9  
 I/25. — <sup>132</sup> *al-ğadma* (à lire: *al-ğadma*) I/26. — <sup>133</sup> Dans I/26 seul. —  
<sup>134</sup> Surligné I/27. — <sup>135</sup> *mustauḥişīna* P/10 I/27. — <sup>136</sup> *ilaihā* A/9. — <sup>137</sup> Sur-  
 ligné I/2. — <sup>138</sup> Manque L/12, *ṭmz* A/9. — <sup>139</sup> *wa-şāḥ al-ballūṭi* I/3. — <sup>140</sup> *Wa-fī*  
*h.*] surligné I/3. — <sup>141</sup> *lbb|r* P/13 L/12, *lly(b?)r?* A/10, *llyay|r* I/4.

Les [habitants] font les semences, mais <sup>125</sup> ils moissonnent <sup>126</sup> leurs semailles <sup>127</sup> [encore toutes] vertes, ensuite <sup>129</sup> ils les font sécher <sup>130</sup> dans des édifices où ils alimentent le feu, en raison de l'insuffisance des rayons <sup>131</sup> du soleil chez eux. [On trouve] dans cette (presqu')île des arbres de grandeur énorme <sup>132</sup>, comme on n'en voit en nul autre endroit, [et] en quantité. Et l'on prétend qu'il existe dans cette (presqu')île une race de sauvages qui habitent les solitudes et dont la tête est [immédiatement] fixée aux épaules, [en sorte qu'ils n'ont absolument pas de cou] □□. Ils vivent [retirés] au [fond des] bois au point de prendre pour demeures les creux des [arbres] et de s'y installer; et leur nourriture [consiste en] des glands et des châtaignes. [On trouve] dans cette (presqu')île l'animal nommé le castor (bièvre, *al-bebr*) <sup>141</sup>; il y est [même] très fréquent; seulement, ce [castor] est moindre que celui de *Kemi* 3'24 de *Russie* 3'25 (ou: que celui de la «bouche» de la Russie?) <sup>142</sup>. C'est ce dont nous avons déjà fait mention dans ce qui précède <sup>144 145</sup>.

La Section troisième du Climat VII touche à sa fin <sup>146 147</sup>. Louange à Allāh <sup>148</sup>! Suit la Section quatrième, si Allāh l'Élevé le veut <sup>149</sup>.

<sup>125</sup> et PLOI. — <sup>126</sup> faute d'orthographe (de prononciation), qu'on aurait mauvaise grâce de forcer ici au point de traduire: *jalousent* I. — <sup>127</sup> leur semaille A; et ils sèment tout en l'enlevant? (*y a n z a ' ū n a*, à lire *y a n z i ' ū n a*?) I. — <sup>129</sup> et LA. — <sup>130</sup> rassemblent I. — <sup>131</sup> Manque PI. — <sup>132</sup> au tronc énorme I. — □□ On a fait valoir avec raison (EKBLÖM) que ce détail doit remonter à une interprétation, de la part du rapporteur, d'un vêtement d'hiver comportant un col élevé reposant sur les épaules en guise de bourrelet de pelisse volumineux qui effaçait le cou. — <sup>141</sup> Mot inconnu de AI. — <sup>142</sup> NÖLDEKE: «als der Biber von ×× Kum(?) in Russland»; TTT (texte seul): *bbr fami al-Rūs i y a t i*. Est-ce toujours (cf. p. 5, note\*\*) la «bouche» au sens d'isthme? Si oui, lequel, pour la Russie? — <sup>144 145</sup> auparavant I; dans ce qui précède; et ce que nous avons exposé là-dessus renferme l'[information] suffisante A. Voir Jaubert, II 401 (VI 6); et, d'autre part, ici, sous VII 5. — <sup>146 147</sup> Et ici se termine l'exposé de ce que renferme la Sect. 3<sup>e</sup> du Clim. VII LO, Et ici se termine le Clim. VII A; manque jusqu'à la fin de VII 3, I. — <sup>148</sup> Allāh le Seigneur des mondes A, Allāh l'unique O. — <sup>149</sup> P seul.

3'24<sup>142</sup> (ou: min *bbr* fami?)<sup>142</sup> *al-Rūsīyyati* 3'25<sup>143</sup>. *Wa-qad dakarnā dālika fīmā*<sup>144</sup> *qablu*<sup>145</sup>. — *Nağiza*<sup>146</sup> *al-ğuz'u al-tāliṭu min*<sup>147</sup> *al-iqlīmi al-sābi'i, wal-ḥamdu li-Allāhi*<sup>148</sup>. *Wa-yatlūhu*<sup>149</sup> *al-ğuz'u al-rābi'u, in šāa Allāhu ta'ālā.*

3'24<sup>142</sup> *bbr* Q.] *[br(f?)m* P/13, *bbrfm* L/13, *y(b?)rfm* ou *(b?)yrfm* A/10, *fjrm* I/4. — 3'25<sup>143</sup> *llrwsy't* P/13, *llrwsy't* L/13, *llrwsy't* A/10, *llrwsy'h* I/4. — <sup>144</sup> *Manque* I/5. — <sup>145</sup> *qablu, wa-fīmā dakarnāhu min hādā kifāyatun* A/11. — <sup>146</sup> *Wa-hunā inqadā dikru mā taḍammanahu* L/13, *Wa-hunā inqadā* A/11; *manque* jusqu'à la fin de VII 3, I/5. — <sup>147</sup> *al-ğ. al-t. min]* *manque* A/11. — <sup>148</sup> *li-Allāhi rabbi al-ālamīna* A/11. — <sup>149</sup> *Jusqu'à la fin de VII 3, P/15* seul (*ty*).

Variantes du ms. O d'après SEIPPEL. — 3'6<sup>13</sup> *wrdh.* — 3'7<sup>21</sup> *Manque.* — 3'9<sup>35</sup> *llsyh.* — <sup>39</sup> *madīnati.* — 3'10<sup>40</sup> *ṭzdrh.* — 3'11<sup>43</sup> *ğdw't.* — 3'12<sup>49</sup> *w'dy llsc'd't.* — 3'5<sup>51</sup> *brn'gh.* — 3'13<sup>53</sup> *hr brhnt.* — 3'14<sup>55</sup> *bndwnyh.* — 3'15<sup>57</sup> *siysabwly.* — 3'16<sup>60</sup> *ğr(b?)h.* — 3'17<sup>64</sup> *l(b?)dswdr.* — 3'18<sup>67</sup> *qtlw't.* — 3'19<sup>68</sup> *snṭwn.* — <sup>73</sup> *al-bahri.* — <sup>76</sup> *fa-l-narğ'i.* — 3'16<sup>79</sup> *hr(b?)h.* — 3'17<sup>95</sup> *lndswdn.* — 3'17<sup>97</sup> *lndswdn.* — 3'18<sup>98</sup> *qtlw't* (? L'indication de SEIPPEL n'est pas explicite). — 3'18<sup>99</sup> *q'rlw.* — Entre <sup>109</sup> et <sup>109b</sup>, *mašriqan]* *šarqan.* — 3'5<sup>110</sup> *brq'gh;* SEIPPEL se trompe en indiquant la leçon de A: «*brq'lh*», ce «*m*» étant illusoire comme le démontre une étude attentive de nos facsimilés; lire *bar[q'ah]* comme nous l'avons fait. — 3'4<sup>112</sup> *d'rmrğ't.* — 3'12<sup>114</sup> *bs'd't.* — 3'3<sup>117</sup> *qym'tr.* — 3'4<sup>122</sup> *d'rmrğ't.* — <sup>124</sup> *al-andāi wal-amtāri.* — <sup>125</sup> *wa.* — <sup>129</sup> *wa.* — <sup>133</sup> *Manque.* — <sup>141</sup> *llbyr.* — 3'24<sup>142</sup> *byrqm.* — <sup>146</sup> *wa-hunā inqadā dikru mā taḍammanahu.* — <sup>148</sup> *li-Allāhi waḥdahu.* — <sup>149</sup> *Manque* jusqu'à la fin de VII 3.

**VII 3, Pc Lc Oc.** — Carte: Danemark, Norvège, Suède, littoral de l'actuelle Allemagne; *Kaunas*. — Ici, la toponymie; voir Carte II.

Facsimilés: Pc, facs. 1, 2; Pc Lc Oc, dans MILLER VI, Taf. 63. — Édition diplomatique de la toponymie: TTT, p. 108—110.

3'1 *blwnyh* Pc Oc, *flwn(b?)h* (ou *b-*) Lc.

Pc = P, fol. 340 v-341 r

3'4 *hrms<sup>t</sup>* ou *hzms<sup>t</sup>* ou encore *hrqs<sup>t</sup>* («s» un peu pâteux; «m» «q» très indistincts) Pc, *drmršh* («d» cufique, qui semble surmonté de quelque chose qui pourrait être un fetha très pâteux; «m» peu soigné) Lc, *drmršh* Oc.

3'5 *lrg'gh* ou *ncq'gh* Lc, *lcq'gh* Oc.

3'9 *l'bsk?* («b» très bas) Pc; simple rosette anonyme, Lc Oc.

3'13 *hrš hnt* («š» peu net) Pc, *mr(b?)rh(b?)(b?)?* («m» peu sûr, «(b?)r» ne saurait qu'à peine être lu comme -s) Lc, *qrys* Oc.

3'14 *lndwnyh* Pc, *lndw(b?)(b?)h* (le premier «b» pourrait être pris pour un *l* bas) Lc, *lndwyh* Oc.

3'15 *sys(b?)lw(b?)y* («sb» pâteux) Pc, *s(b?)swly??* (très problématique à *-wly* près) Lc, *çansuwly??* («ç» et «su» suspects) Oc.

3'16 *ğwlh?* («t» ou *n*) Pc, *hrbh* Lc, *hrn<sup>t</sup>* (*hrb<sup>t</sup>*? un point indistinct sous «n») Oc.

3'17 *b(b?)wšwn* Pc, *lndšwn* («b» assez bas, «n» et «s» pâteux) Lc, *bndušwn* ou *bnd|šwn* Oc.

3'18 *qtlw* Pc.

3'19 *ls(f?)twn* Pc; *s(f?)twn* Lc, *sltwn* («s» mal formé) Oc.

(3'20, voir VII 4'7).

3'21 *rw'dh?* *r(f?)'dh?* *rm'dh?* Pc, *zw'dh* («z» peu net) Lc, *zw'dh* («dh» semblent former nexes) Oc.

3'22 *l'bh* Pc Lc, *l'bh?* *l'b<sup>t</sup>*? («b» surmonté d'un point qui pourrait passer pour un double point déplacé) Oc.

3'23 *fymh* Pc, *fym(b?)h* («mb» peu net) Lc, *(f?)ymyh* Oc.

3'26 *mrwqy* («m» peu net) Pc, *mrw(b?)y* Lc, *qrwqy* ou *fzwqy* Oc.

3'27 *'syw* («s» très pâteux) Pc, *'sbw* (ou *'çbw?*) Lc, *'šbw* («š» peu net) Oc.

3'28 *ššwnh* («š»- mal formé, avec points déplacés; l'autre «š», pâteux) Pc, *sšw(b?)h* (ou *sšwlh??*) Lc, *ššwnh* Oc.

3'29 le nom manque Pc, *wl'nbm?* *wrl'bnm?* («n» et «b» indistincts aux points respectifs près) Lc, *rwl'nm* ou *rrl- . . .*) Oc.

## VII 4, PLAOL.

F a c s i m i l é s : Pour PLAOL, dans TTT, facs. 3—6, 7 (partie inférieure), puis 8—10; pour I, ici, facs. 14, avec deux lignes de 15. — Imprimé tout ou partie chez : LAGUS, III, p. 88—91; SEIPPEL, p. 139—140; TTT, p. 30—35.

P, fol. 343 v, l. 1  
L, feuille x, l. 1  
A, fol. 231 v, l. 12  
O, fol. 315 v, l. 1  
I, fol. 112 v, l. 5

| Inna<sup>1</sup> fī hādā al-ğuzi<sup>2</sup> al-rābi'i min al-iqlīmi al-sābi'i aktāra bilādi<sup>3</sup> al-Rūsiyyati 4'1<sup>4</sup>, wa-bilāda<sup>5</sup> *Fīnmārka* 4'2<sup>6</sup> wa-arḍa<sup>7</sup> Ṭabasta 4'3<sup>8</sup> wa-arḍa<sup>9</sup> Ast(a)lāndata 4'4<sup>10</sup> wa-arḍa<sup>11</sup> al-Mağūsi 4'5. Wa-hādīhi al-araḍūna aktāruhā<sup>12</sup> ḥalāun wa-barārin<sup>13</sup>; wa-quran gāmīratun<sup>14</sup>, wa-ṭulūğun<sup>15</sup> dāimatun; wa-bilāduhā qalīlatun. Fa-ammā arḍu *Fīnmārka* 4'2<sup>15</sup>, fa-arḍun kaṭīratu al-qurā wal-īmārātī wal-agnāmi; wa-laisa<sup>16b</sup> bihā bilādu 'imāratin<sup>17</sup> illā madīnatu *Ābū'ata* 4'6<sup>18</sup> wa-madīnatu *Qalamārka* 4'7<sup>19</sup>; wa-humā madīnatāni

<sup>1</sup> Inna . . . al-Mağūsi. Wa-hādīhi al-araḍūna mis en relief A/12 à 14. Inna surligné I/5. — <sup>2</sup> Exactement: ʾlğar| (rectifier TTT) A/12, ʾlğzw I/5. — <sup>3</sup> min bilādi A/13. — 4'1<sup>4</sup> ʾlrwsy<sup>t</sup> P/1, ʾlrwsyh L/1, ʾlrwsīwaya<sup>t</sup> A/13, ʾlrwsy<sup>t</sup> O/1, ʾlrwsyh (bil. ʾlr. surligné) I/6. Je n'indiquerai dorénavant les variantes du nom 4'1 qu'en cas de véritable différence de leçon comparable à celle de A/13, ci-dessus. — <sup>5</sup> Ou wa-bilādi; sans voyelle finale P/1 L/1 O/1 I/6; wabla<sup>t</sup>di A/13. — 4'2<sup>6</sup> fīym<sup>t</sup>rk (ce kesra ayant l'apparence d'un double point, j'y voyais dans TTT, une anticipation du double point qui, placé sous »m«, correspond à »y») P/1, fym<sup>t</sup>r|k ou fym<sup>t</sup>zk L/1, fīym<sup>t</sup>rak A/13, qym<sup>t</sup>zk O/1, fīym<sup>t</sup>rk (bil. f. surligné) I/6. — <sup>7</sup> Ou: wa-arḍi. Exactement: wʾrd (un point indu suivant ce d) P/1 L/1, wa<sup>t</sup>r|d (sukūn bien indiqué malgré TTT) A/13, wʾrd O/1, wa<sup>t</sup>ʾrdu I/6. — 4'3<sup>8</sup> ṭyst P/1, ṭbst L/1 O/1, ṭbs|t A/13, ṭbyst? (l'emplacement des points est incertain; surligné) I/6. — <sup>9</sup> Ou wa-arḍi; sans voyelle finale P/2 L/1 O/2 I/7, wa<sup>t</sup>r|di A/14. — 4'4<sup>10</sup> ls|ʾnd<sup>t</sup> P/2, lsʾndh L/2 O/2 (ar. lsl. surligné) I/7, lsalʾnda<sup>t</sup> (corr. sur lsalʾlda<sup>t</sup>) A/14. — <sup>11</sup> Ou wa-arḍi; sans voyelle finale P/2 L/2 O/2, -i A/14; indécise (-u ou -a?) I/7. — <sup>12</sup> kulluhā L/2 A/15 O/2. — <sup>13</sup> Ainsi, en indiquant cette nunation, P/2, bar<sup>t</sup>r L/2, bra<sup>t</sup>r A/15, bar<sup>t</sup>r ou bra<sup>t</sup>r O/2, br<sup>t</sup>ry I/8. — <sup>14</sup> ʾamīratun tous les mss. J'accepte là une conjecture de SEIPPEL. — <sup>15</sup> wa-ṭulūğun O/2, wa-ṭulūğān (avec indic. de la nunation -an pour ce mot, mais non pour les autres) I/8. — 4'2<sup>16</sup> (f?)ym<sup>t</sup>rk P/3, fym<sup>t</sup>zk L/3, fym<sup>t</sup>rk A/15, q(b?)m<sup>t</sup>rnk ou q(b?)m<sup>t</sup>z(b?)k O/3, fīym<sup>t</sup>rak (ar. F. surligné) I/9. — <sup>16b</sup> wa-lahā I/10. — <sup>17</sup> Exactement: ʾam<sup>t</sup>r<sup>t</sup> A/16. — 4'6<sup>18</sup> ʾbzrh (plutôt que ʾbrzh) P/4, ʾ(b?)zrh (ou ʾ(b?)zwh; plutôt que ʾnrhh) L/3, ʾndrh A/17, ʾbrada<sup>t</sup> O/3, ʾb|rr<sup>t</sup> (surligné) I/10. — 4'7<sup>19</sup> ʾlm<sup>t</sup>r P/4 L/4, qm<sup>t</sup>r A/17, qm<sup>t</sup>z (ou qm<sup>t</sup>r|z? avec un rā surmonté d'un point où l'on a de la peine à voir un feṭḥa qui correspondrait au wāw suivant) O/4, qm<sup>t</sup>ra<sup>t</sup> (surligné) I/10.

**VII 4, PLA0I.** — Finlande, Estonie, Mağūs; *Smolensk* et *Snovsk*.

Pour la traduction, cf. entre autres, JAUBERT II, p. 431-433; NÖLDEKE, p. 9-12; TTT, p. 35-39; LAGUS, ici, à l'Appendice.

La présente Section quatrième du Climat VII renferme la majeure partie des territoires de la *Russie* 4'1, les<sup>5</sup> territoires du *Finmärke* 4'2 (de la *Finlande Propre*), le<sup>7</sup> pays de *Tavast* 4'3, le<sup>9</sup> pays d'*Estlānda* 4'4 et le<sup>11</sup> pays des *Mağūs* 4'5 (des *Varègues*).

Ces pays, 'pour la plupart<sup>12</sup>, sont déserts et sont des campagnes. Villages dépeuplés<sup>14</sup>, neiges de longue durée; territoires [habités?] peu étendus (ou: peu en nombre).

Pour ce qui est du pays *Finmärke* 4'2, c'est un pays riche en villages, en cultures et en troupeaux; il n'y a [cependant] pas de terrains peuplés (proprement: territoires de quelque culture\*; ou: portant des bâtiments) excepté la ville *Aboa* 4'6 et la ville *Qalamärke* 4'7. Ce sont deux villes grandes, mais leur banlieue reste sujette au nomadisme (proprement: mais la vie du désert, c.-à-d. le désert, la banlieue de ces villes cernées d'un désert? est dominé par des nomades; mot à mot: mais »sur»<sup>21</sup> la vie du désert<sup>20</sup>, des nomades); et la misère<sup>22</sup> 'accable la population des deux [villes]<sup>23</sup>, [car] on n'y trouve les denrées alimentaires nécessaires à l'homme que dans une quantité inférieure à leurs besoins (mot à mot: et 'dans les deux<sup>24</sup>, en fait d'aliments destinés [à l'homme par Allāh], il existe moins que ce qui leur suffit). Les pluies 'accablent les deux<sup>26</sup> [en tombant] dru et 'sans trêve<sup>27</sup>.

<sup>5</sup> *des* (A) ne serait point exclu linguistiquement. — <sup>7</sup> *du*, même remarque. — <sup>9</sup> *du* (A), même remarque. — <sup>12</sup> *tous* LAO. — <sup>14</sup> *florissants* (ou: *bien couverts de bâtiments*) tous les mss. — \* Voir p. 5, note \*\*\*. — <sup>20</sup> Sens de O? — <sup>21</sup> *sur elles* LO. — <sup>22</sup> *abondance de la misère* A, *félicité* O. — <sup>23</sup> *accable la [ville]* I; *des deux villes] de la [ville]* AO. — <sup>24</sup> *dans cette [ville]* P; à ces deux ('les deux n'ont...') O; sens de A? — <sup>26</sup> *l'accablent* AI. — <sup>27</sup> Répétition et variantes LAO; trad. voir TTT, p. 36, var.<sup>24</sup>.

kabīratāni, lākinna al-badāwata <sup>20</sup> ʿalaihā <sup>21</sup> bādiyatun, wal-šaqa-watu <sup>22</sup> ʿalā ahlihimā <sup>23</sup> gālibatun, wa-bihimā <sup>21</sup> min al-aqwāti al-muqaddarati aqallu mim mā <sup>25</sup> yakfihim. Wal-amṭāru ʿalaihimā <sup>26</sup> qāimatun dāibatun <sup>27</sup>. Wa-min <sup>28</sup> madīnati *Qalamārka* 4'7 <sup>29</sup> garban ilā madīnati *Siqtūna* 4'8 <sup>30</sup> miatā mīlin. Wa-maliku *Finnārka* 4'2 <sup>31</sup> lahu bilādun wa-ʿimārātun fī ǧazīrati *Nurbāgata* 4'9 <sup>32</sup> al-sābiqi dīkruhā. Wa-min <sup>33</sup> madīnati *Qalamārka* 4'7 <sup>31</sup> ilā mauqiʿi al-ḍirāʿi <sup>35</sup> al-tānī min <sup>36</sup> nahri *Quṭūwa* 4'10 <sup>37</sup> ṭamānūna <sup>38</sup> mīlan, wa-min <sup>39</sup> nahri *Quṭūwa* 4'10 <sup>40</sup> ilā madīnati *Ragwaldata* 4'11 <sup>41</sup> miatu mīlin. Wa-*Ragwaldatu* 4'11 <sup>42</sup> madīnatun kabīratun ʿāmīratun ʿalā nahri <sup>43</sup> al-baḥri, wa-hya madīnatun tunsabu ilā arḍi *Ta-*

<sup>20</sup> Exactement: *ʾlbdʾwʾt* («w» peu net) P/4 L/4, *ʾlbdʾwʾt* («i» un peu suspect) A/17, *ʾlbdʾdʾt* O/4, *ʾlbdʾwʾt* I/11. — <sup>21</sup> ʿalaihimā L/4 O/4. — <sup>22</sup> *ʾw-l-šaqa-watu* L/4, *wa-kaṭratu al-šaqa-wati* A/17 à 18, *wal-saʿādatu* O/4. — <sup>23</sup> *ahlihā* A/18 O/4; ʿalā ahl.] ʿalaihā I/11. — <sup>24</sup> *wa-bihā* P/5, *wa-humā* A/18, *wa-lahumā* O/4. — <sup>25</sup> *mā* I/12. — <sup>26</sup> ʿalaihā A/19 I/12. — <sup>27</sup> Répétition et variantes: *dāibatun* (ce «d» à lire: da, c. à. d. d + fetha?), *wal-šaqa-watu ʿalā ahlihimā gālibatun*, *wa-bihimā min al-aqwāti al-muqaddarati al-qalīlu* L/5 à 6; *dāimatun* A/19; *dāibatun*, *wal-sifāratu* (? exactement: *wʾlsfʾrʾt*) ʿalā *ahlihā gālibatun*, *wa-lahumā min al-aqwāti al-muqaddarati al-qalīlu* O/5 à 6. — <sup>28</sup> Surligné I/13; *Wa-* mis en relief A/19. — 4'7 <sup>29</sup> *flmʾr* P/5 L/6, *qlmʾr* A/19 O/6 I/13. — 4'8 <sup>30</sup> *sqṭuwn* P/6, *sqṭwn* L/6 A/19 O/6 I/13. — 4'2 <sup>31</sup> *fymʾr/k* P/6, *fymʾrk* L/6, *fymʾr* A/20, *qymʾr(b?)k* O/6, *fiymʾrk* I/14. — 4'9 <sup>32</sup> *nrqʾgʾt* (ou *trqʾgʾt*? L'un des deux points qui correspondraient à «t» paraît effacé) P/6, *brqʾgh* (ou *brnʾ-*) L/7, *brqʾgh* A/20, *brnʾgʾt* O/6, *nurfʾgh* I/15. — <sup>33</sup> Surligné I/15, *Wa-* mis en relief A/20. — 4'7 <sup>34</sup> *flmʾr* P/7 L/7 A/20 (les deux points de L dont je parlais en 1930 peuvent bien viser simplement au «t» final du mot précédent), *qlmʾr* O/7, *qalʾmʾr* I/15. — <sup>35</sup> *al-nahri* L/7 A/21 O/7. — <sup>36</sup> *fī* O/7. — 4'10 <sup>37</sup> *qtuwlwʾ* P/7, *qṭrlwʾ* (ou *nṭ-?*) L/8, *qṭrlwʾ* A/21, *qṭrlwʾ* O/7, *qaṭw-lwʾ* I/16. — <sup>38</sup> Commencement de lacune A/21 O/7. — <sup>39</sup> Surligné I/16. — 4'10 <sup>40</sup> *qtuwlwʾ* P/7, *qṭrlwʾ* L/8, *nṭwluwʾ* I/16; *ṭ. mīlan*, *wa-m. n. Q.* manque A/21 O/7. — 4'11 <sup>41</sup> *dgwʾdaʾt*. P/8, *dgʾwʾṭh* L/8, *digʾwʾṭh* («d» cufique) A/21, *dgwʾṭʾt* O/7 *dagʾwaʾdaʾt* I/17. — 4'11 <sup>42</sup> *wa-dgʾwʾdʾt* P/8, *wa-madīnatu dgʾwʾṭh* (sukūn ressemblant à un fetha qui ferait prononcer *dagw-*; mise en relief de *wa-mad.*) L/8, *wa-madīnatu digʾwaʾṭh* («d» cufique; le tout mis en relief) A/21 à 22, *wa-madīnatu dgwʾṭʾt* (mis en relief) O/8, *wa-dgwʾdh* (le point de «d» pourrait représenter un simple sukūn de «g», donc *-dgʾw-*; surligné) I/17. — <sup>43</sup> Non pointé I/18.



De la ville *Qalamārk* 4'7, vers l'Ouest, à la ville *Sigtuna* 4'8, 200 milles.

Le roi du *Finmārk* 4'2 possède des territoires et des cultures (ou: des fermes?) dans la (presqu')île de *Norvège* 4'9, mentionnée précédemment.

De la ville *Qalamārk* 4'7 à l'embouchure du second bras <sup>35</sup> du <sup>36</sup> fleuve *Qoṭelw* 4'10, 180 milles.

Du fleuve *Qoṭelw* 4'10 <sup>40</sup> à la ville *Ragwalda* 4'11, 100 milles.

*Ragwalda* 4'11 <sup>42</sup> est une ville grande et florissante (ou: bien couverte de bâtiments), [située] à l'approche de la mer (proprement: sur la gorge de la m.). C'est une ville attribuée au pays *Tavast* 4'3.

Ce pays est riche [en villages et en cultures <sup>45</sup> (ou: fermes); seulement ses territoires [habités?] sont peu étendus (ou: peu en nombre). Ce pays est plus froid que le pays *Finmārk* 4'2, et pas un instant pour ainsi dire on n'y est quitte de la gelée et de la pluie (mot à mot: et la gelée <sup>47</sup> et la pluie <sup>48</sup> [ne «veulent» pas abandonner les [habitants] pendant <sup>49</sup> un clin d'œil).

De la ville *Anhel* 4'12 à la ville *Ragwalda* 4'11, 200 milles.

*Anhel* 4'12 est une ville belle <sup>54</sup>, remarquable, florissante (ou: bien couverte de bâtiments); elle [est] des territoires (= pays) d'*Est-lānda* 4'4.

---

<sup>35</sup> fleuve LAO. — <sup>36</sup> dans le O. — <sup>40</sup> Manque AO. — <sup>42</sup> La ville R. LAO. — <sup>45</sup> en culture et en villages LAO. — <sup>47</sup> dépression O. — <sup>48</sup> froid LAO. — <sup>49</sup> ne manquent point, et elles les abandonnent [tout au plus] pendant O. — <sup>54</sup> Manque LAO.

*basta* 4'3<sup>44</sup>. Wa-hādīhi al-arḍu kaṭīratu al-qurā wal-imārāti<sup>45</sup>, gaira anna bilādahā qalāilu. Wa-hādīhi al-arḍu ašaddu bardan min arḍi *Finmārka* 4'2<sup>46</sup>, wal-ḡamdu<sup>47</sup> wal-maṭaru<sup>48</sup> lā yakādu yufāriqhum<sup>49</sup> ṭarfata ʿainin. Wa-min<sup>50</sup> madīnati *Anhila* 4'12<sup>51</sup> ilā madīnati *Ragwaldata* 4'11<sup>52</sup> miatā mīlin. Wa-*Anhilu* 4'12<sup>53</sup> madīnatun ḥasanatun<sup>54</sup> ḡalīlatun ʿamiratun, wa-hya min bilādi *Ast(a)lāndata* 4'4<sup>55</sup>. Wa-min muduni *Ast(a)lāndata* 4'4<sup>56</sup> madīnatu *Qulūwany* 4'13<sup>57</sup>, wa-hya madīnatun ḡaḡīratun kal-ḥiḡni al-kabīri. Wa-ahluhā fallāḥūna, wa-iḡābātuhum<sup>58</sup> qalīlatun, gaira anna agnāmahum kaṭīratun. Wa-min<sup>59</sup> madīnati *Anhila* 4'12<sup>60</sup> ilaihā [ḡanūban?] <sup>61</sup> maʿa al-šarḡi sittu marāḥila. Wa-ka-dālika | aiḡan min madīnati *Anhila* 4'12<sup>62</sup>, li-man salaka ṭarīqa al-sāḥili, ilā mauḡi nahri *Barnū* 4'14<sup>63</sup> ḡamsūna mīlan. Wa-minhu ilā ḥiḡni *Falamūsa* 4'15<sup>64</sup> ʿalā buḡdin min al-sāḥili | miatu mīlin. Wa-hwa ḥiḡnun ḡarābun fī zamani al-šitāi, wa-ahluhu yafirrūna ʿanhu ilā kuhūfin

4'3<sup>44</sup> *ḡbs|t* P/8 A/23, *ḡbst* L/9, *ḡbst* O/8 I/18. — <sup>45</sup> *al-q. wal-im.] al-imārati* (sic) *wal-qurā* L/9 à 10, A/23 O/9. — 4'2<sup>46</sup> (*f?*)*ym'rk* P/9, (*f?*)*ym'zk* L/10, *fym'rk* A/24, *ḡ(b?)m'rnk* O/9, *fym'rak* I/20. — <sup>47</sup> Exactement: *walḡhd* O/9. — <sup>48</sup> *wal-bardu* L/10 A/24 O/9. — <sup>49</sup> *yakādu yufār.] baka'a* (non vocalisé; dans TTT, je prenais ce hemza pour un de ces simples points qui servent pour compléter la ligne, en marge) *wa-yufāriqhum* O/9. — <sup>50</sup> *Wamis* en relief A/25. — 4'12<sup>51</sup> *l'nhw* P/10, *l'nhw* (ou *l'nh*) L/11, *l'nhw!* A/25 et (avec mise en relief de *mad. A.*) I/21, *l'qhr* O/10. — 4'11<sup>52</sup> *dagw!dt* P/10, *dgw!ḡh* L/11, *digwa!ḡh* A/25, *dgwa!ḡ!* O/10, *dag|wa!da!* I/21. — 4'12<sup>53</sup> *w'l'nhuw* P/10, *w'l'qhw* (ou *w'l'nhw?* mis en relief) L/11, *wa'l'nhuw!* (mis en relief avec le mot suivant) A/25, *w'l'nh* (mis en relief avec les deux mots suivants O/10, *w'l'nuh|wa!?* (le ḡamma de «nu», peu distinct) I/22. — <sup>54</sup> Manque L/11 A/26 O/10. — 4'4<sup>55</sup> *l'sil'nd!* P/11, *l'sl'ndh* L/12 A/26, *l'sl'ndah* O/11, *l'sil'n|da!* I/22. — 4'4<sup>56</sup> *l'sil'nd!* P/11, *l's|l'ndh* L/12, *l'sl'ndh* A/26, *l'sl'ndh* O/11, *l'sil'n|da!* I/23. — 4'13<sup>57</sup> *qluwry* («y» prêtant à quelque confusion avec un nexa (*b?*)*y*) P/11, *fluwry* L/12, *flwry* A/26, *qlwry* O/11, *qaluwray* (*mad. Q.* mis en relief) I/23. — <sup>58</sup> *iḡābatuhum* L/13 A/27 O/12. — <sup>59</sup> Surligné I/24, *Wa-* mis en relief A/25. — 4'12<sup>60</sup> *'anhuw* P/12, *l'nhw* L/13 O/12, *l'nhw!* (avec un petit point problématique sous «h») A/28, *l'n|hw!* I/25. — <sup>61</sup> Manque, avec indication de lacune, P/13, et sans cette indication, I/25. — 4'12<sup>62</sup> *l'nhw* P/13 L/14 A/1, *l'nhw!* O/13 I/26. — 4'14<sup>63</sup> *burnuw* P/13, (*b?*)*wnw* L/14, *buwnw!* A/1, (*b?*)*w(b?)w* O/13, *buwnuw!* I/26. — 4'15<sup>64</sup> *flmuws* P/14 A/2, *flmws* L/15, *qlmws* O/13, *qlmwš* (*ḥiḡni Q.* surligné) I/27.

Parmi les villes d'*Estlānda* 4'4 [est] la ville *Qolūwany* 4'13; c'est une ville petite, telle une forteresse grande. Ses habitants sont des laboureurs, qui gagnent peu (mot à mot: leurs gains sont<sup>58</sup> peu de chose), excepté que leurs troupeaux sont nombreux.

De la ville *Anhel* 4'12 à celle-là, vers le [Sud?]<sup>61</sup>-Est, 6 journées.

De même, d'autre part, de la ville *Anhel* 4'12, pour celui qui se rendrait par le chemin du littoral à l'embouchure de la rivière *Pār-nujōgi* 4'14, 50 milles.

De celle-là à la forteresse *Palamuse* 4'15, à une [certaine] distance de la rive, 100 milles.

C'est [à entendre: 4'13 est] une forteresse [qui reste] abandonnée pendant le temps de l'hiver; ses habitants, s'en [allant alors, se] réfugient dans des cavernes éloignées de la mer, pour s'y abriter; ils y brûlent des feux<sup>65</sup> tant que durent les jours de l'hiver et le temps du froid; et<sup>66</sup> ils ne cessent de brûler [ces] feux. Mais, lorsque c'est<sup>70</sup> l'époque du printemps et<sup>71</sup> que le brouillard<sup>72</sup> s'est dissipé sur la côte et les pluies se sont haussées (ont cessé), ils retournent à leur forteresse.

De cette forteresse [4'13] à la ville *mdswana* 4'16, 300 milles. La ville *mdswana* 4'16 est une ville grande, capitale, florissante (ou: bien couverte de bâtiments), très peuplée. Ses habitants sont des *Mağūs* 4'5, qui adorent les feux<sup>75</sup>.

De là à la ville *Sortavala* 4'17, [dépendance] du pays des *Mağūs* 4'5, [située] sur le littoral, 70 milles.

---

<sup>58</sup> leur gain est LAO. — <sup>61</sup> Manque I et, avec indication de lacune, P. — <sup>65</sup> le feu A. — <sup>66</sup> Manque A. — <sup>70</sup> s'approche A. — <sup>71</sup> Manque A. — <sup>72</sup> Sens qui n'a été attesté qu'ici (Dozy, *Supplém.*). Sens de I? — <sup>75</sup> adorent les feux, [étant] des M. LO.

ba'īdatin 'an al-baḥri, fa-ya'wūna ilaihā, wa-yūqidūna fihā al-nīrāna<sup>65</sup> muddata ayyāmi al-šitāi wa-zamanī al-bardi, wa-lā<sup>66</sup> yaftirūna<sup>67</sup> 'an wuqūdi<sup>68</sup> al-nīrāni; fa-idā<sup>69</sup> kāna<sup>70</sup> zamanu al-ḡaifi wa-inḡalā<sup>71</sup> al-qatāmu<sup>72</sup> 'an al-sāḥili wa-irtafa'at al-amṡāru, 'ādū ilā ḥiḡnihim. Wa-min hādā al-ḥiḡni ilā madīnati *mdswnh* 4'16<sup>73</sup> ṭalāṭu-miati mīlin. Wa-madīnatu *mdswnh* 4'16<sup>74</sup> madīnatun kabīratun ḡāmi'atun 'āmiratun kaṭīratu al-bašari; wa-ahluhā *Maḡūsun* 4'5 ya'budūna al-nīrāna<sup>75</sup>. Wa-minhā<sup>76</sup> ilā madīnati *Ḥurtau* 4'17<sup>77</sup> min arḡi al-*Maḡūsi* 4'5, 'alā al-sāḥili, sab'ūna milan. Wa-min<sup>78</sup> bilādi al-*Maḡūsi* 4'5<sup>79</sup> al-mutabā'īdati 'an al-baḥri madīnatu<sup>80</sup> *Qāinū* 4'18<sup>81</sup>; wa-bainahā<sup>82</sup> wa-baina al-baḥri sittu marāḥila. Wa-min madīnati *Qāinū* 4'18<sup>83</sup> aiḡan ilā madīnati *Qulūwany* 4'13<sup>84</sup> arba'atu ayyāmin. Wa-min madīnati *Qulūwany* 4'13<sup>85</sup> fi ḡihati al-garbi(?)<sup>86</sup> ilā<sup>87</sup> madīnati<sup>88</sup> *ḥulm(a)qāra* 4'19<sup>89</sup> sab'atu

<sup>65</sup> *al-nāra* A/4. — <sup>66</sup> *lā* A/4. — <sup>67</sup> Exactement: *yqrtrwn* O/15. — <sup>68</sup> *waqūdi* A/4. — <sup>69</sup> Surligné I/3. — <sup>70</sup> *danā* (écrit en surcharge sur autre chose et avec *y* final) A/4. — <sup>71</sup> *inḡalā* A/5, *taḡallā* I/4. — <sup>72</sup> Exactement: *lqut'm* (damma bien net) I/4. — <sup>73</sup> *md|suwn<sup>t</sup>* P/17, *mdsuwn<sup>t</sup>* L/18, *mdsuwna<sup>t</sup>?* («*m*» et «*s*» peu nets) A/6, *mrswnh* O/17, *mdswnt* I/5. — <sup>74</sup> *md|suwn<sup>t</sup>* P/17, *mdsuwn<sup>t</sup>* L/18, *mad|suwn<sup>t</sup>* A/6, *mdswnh* (*wa-madīn*. M. mis en relief) O/17, *mdswnh?* («*m*» peu sûr; *wa-mad*. M. surligné) I/6. — <sup>75</sup> Ordre des mots: *wa-ahluhā ya'b. al-nīrāna*, *Maḡūsun* L/19 O/18. — <sup>76</sup> Surligné I/7. — <sup>77</sup> *ḡuwnw* P/18, *ḡwnw* («*n*» d'un tracé incertain, on dirait doublé) L/19, *ḡwnw<sup>t</sup>* A/8 O/18, *ḡuwnuw<sup>t</sup>* (*mad*. Ḥ. surligné) I/7. — <sup>78</sup> Surligné I/8. — <sup>79</sup> *al-maḡūsiyyi* O/18. — <sup>80</sup> Surligné A/9. — <sup>81</sup> *q'by* («*q*» d'une forme rudimentaire, mais qui semble renforcé par un second point diacritique) P/19, *n'ly?* L/20, *q'ly* (plutôt que *n'ly*) A/9, *n'ly* (qui paraît corrigé sur *z*-) O/19, *q'ly?* (*mad*. Q. surligné) I/9. — <sup>82</sup> *bainahūmā* O/19. — <sup>83</sup> *q'biy* P/20, *n'ly* L/21, *n'bay* («*a*» peu net) A/9, *n'ly* O/19, *q'by* I/10. — <sup>84</sup> *qluwriy* P/20, *fluwry* L/21 I/10, *qluwray* (surligné) A/10, *flwry* O/20. — <sup>85</sup> *qluwriy* P/20, *fluwry* L/21, *faluwray* «*a*» indistinct) A/10, *flwry* O/20, *fluwry* (*Wa-min m. F.* surligné) I/10. — <sup>86</sup> *al-ḡanūbi* (avec renvoi à la marge, où se trouve une correction *al-garbi*, dans une écriture qui semble être d'un annotateur, à en juger par la façon spéciale dont il forme son «*r*») P/20, *al-ḡanūbi* I/11. — <sup>87</sup> *ilā ḡihati* O/20. — <sup>88</sup> Surligné A/10. — <sup>89</sup> *ḡintytr* P/21, *ḡn(b?)ytr* ou *ḡny(b?)tr* (l'emplacement des points étant incertain) L/21, *hqlar* A/10, *hbnytr* (mis en relief) O/20, *ḡaniyt'n* (surligné) I/11.

Parmi les territoires (= pays) des *Mağūs* 4'5 [qui sont] distants de la mer [figure] la ville *Qāinū* 4'18; entre celle-là<sup>82</sup> et la mer [la Mer Noire?], 6 journées.

De la ville *Qāinū* 4'18, d'autre part, à la ville *Qolūwany* 4'13, 4 journées.

De la ville *Qolūwany* 4'18 dans la direction de l'Ouest (?)<sup>86</sup> à<sup>87</sup> la ville *Hólmgarðr* (?) 4'19, 7 journées. C'est une ville grande, florissante (ou: bien couverte de bâtiments), au haut d'une montagne dont l'ascension est impossible. Ses habitants se fortifient dans cette [ville] contre les [agresseurs] nocturnes\*\* [venant] de *Russie* 4'1. Cette ville n'est sous l'obéissance d'aucun des rois.

Parmi les territoires (= pays) de la *Russie* 4'1 [figure] la ville *Smolensk* 4'20; c'est une ville [située] au-delà de (proprement: sur) la source du fleuve *Desna* 4'21.

De la ville *Smolensk* 4'20 à la ville *Snovsk* 4'22, 4 journées vers [la direction<sup>99</sup> du Sud<sup>100</sup>. On nomme *Snovsk* 4'22 dans la langue des Grecs, *twya* 4'24.

*Snovsk* 4'22 et *Smolensk* 4'20 sont des territoires (= pays) [de la *Russie* 4'1<sup>105</sup>; les territoires (= pays) de la *Russie* 4'1 sont des<sup>105 b</sup> territoires (pays) [qui sont] nombreux en longueur et en largeur. —

Dans la Mer Ténébreuse [il existe] quantité d'îles [qui sont] désertes. En fait d'îles habitées on y [trouve] deux îles nommées<sup>108</sup> les deux îles d'*Amazones* 4'24-5; [ces gens sont] des *Mağūs* 4'5. [Des deux<sup>110</sup>, l'occidentale est peuplée d'hommes seulement; il n'y a pas une femme. [C'est] dans<sup>112</sup> l'autre île [que vivent] les femmes,

<sup>82</sup> ces deux O. — <sup>86</sup> Sud (avec renvoi à une note marginale [postérieure?] qui dit: Ouest) P, Sud I. — <sup>87</sup> dans la direction de O. — \*\* »QUATREMÈRE observe avec raison qu'il faut traduire: 'des agresseurs russes', DOZY et DE GOEJE, *Edrisi*, page IX. — <sup>99</sup> Manque I. — <sup>100</sup> de *Smolensk* ajoutent PI. — <sup>105</sup> 'des Grecs A. — <sup>105 b</sup> Manque O. — <sup>108</sup> je veux dire LAO. — <sup>110</sup> de celle-là AI. — <sup>112</sup> habitent A.

ayyāmin; wa-hya madīnatun kabīratun ʿāmiratun fī<sup>90</sup> aʿlā<sup>91</sup> ḡabalīn lā yumkinu al-ḡuʿūdu ilaihi. Wa-ahluhā mutaḥaḡḡinūna fīhā min ṭurrāqi al-Rūsīyyati 4'1. Wa-laisat hādīhi al-madīnatu fī ṭāʿati aḡadin min al-mulūki. Wa-fī<sup>92</sup> bilādi al-Rūsīyyati 4'1<sup>93</sup> madīnatu<sup>94</sup> *Mūlīnišqata* 4'20<sup>95</sup>, wa-hya madīnatun ʿalā | maḡraḡi nahri *Disnata* 4'21<sup>96</sup>. Wa-min madīnati *Mūlīnišqata* 4'20<sup>97</sup> ilā madīnāti *Sunūbulī* 4'22<sup>98</sup> arbaʿatu ayyāmin | fī ḡihati<sup>99</sup> al-ḡanūbi<sup>100</sup>, wa-tusammā *Sunūbulī* 4'22<sup>101</sup> bi-lisāni al-Rūmiyyati *twya* 4'23<sup>102</sup>. Wa-*Sunūbulī* 4'22<sup>103</sup> wa-*Mūlīnišqatu* 4'20<sup>104</sup> min bilādi al-Rūsīyyati 4'1<sup>105</sup>; wa-bilādu al-Rūsīyyati 4'1<sup>105b</sup> bilādun kaṭīratun fī<sup>106</sup> al-ṭūli wal-ʿarḡi. — Wa-fī al-baḡri al-muḡlimi ḡazāiru kaṭīratun gairu ʿāmiratin; wa-bihā min al-ḡazāiri<sup>107</sup> al-ʿāmirati ḡazīratāni tusammayāni<sup>108</sup> ḡazīratāi *Amazuniyūsa* 4'24-5<sup>109</sup>, al-*Maḡūsu* 4'5. Fal-ḡazīratu | al-ḡarbiyyatu minhumā<sup>110</sup> yaʿmuruhā al-riḡālu faḡaṭ, wa-laisa bihā imraʿatun; wal-ḡazīratu<sup>111</sup> al-ṭāniyatu fīhā<sup>112</sup> al-nisāu, wa-lā raḡula maʿhum. Wa-hum<sup>113</sup> fī kulli ʿāmin yaḡtaʿūna maḡāzan bainahum fī zawāriqa<sup>114</sup> lahum<sup>115</sup>. Wa-dālika fī zamani al-rabʿi. Fa-

<sup>90</sup> ʿalā O/21. — <sup>91</sup> Exactement: /ʿly(ʿ) (avec un commencement de trace pour indiquer un / de lēm-alif final) I/11. — <sup>92</sup> Wa-mis en relief A/13. — <sup>93</sup> Wa-f. bil. al-R. surligné I/13. — <sup>94</sup> Mis en relief L/23. — 4'20<sup>95</sup> *mrtuwry* P/23, *mr|twry* L/23, *martuway* A/13, *mrtwry* (*mad. M.* mis en relief) O/22, *mrtwry* (*Wa-f. bil. al-R. mad. M.* mis en relief) I/14. — 4'21<sup>96</sup> *dinst* P/23, *dns|t* L/1 A/13, *dnst* O/23, *dis|ta* I/14. — 4'20<sup>97</sup> *mr|twry* P/23, *mrtwry* L/1, *mwtwry* A/14, *mwtwry* (ou *mrtwry*?) O/23, *mrtwy* I/14. — 4'22<sup>98</sup> *sr|mly* P/23 L/1, *sarmaly*? (ou *sr|maly*) A/14, *srmlly* O/23, *sar|maly* (*mad. S.* surligné) I/15. — <sup>99</sup> Manque I/14. — <sup>100</sup> Ajouté *min mr|twry* P/1, *min mar|tuwry* I/14. — 4'22<sup>101</sup> *sr|mly* P/1, *sar|mly* L/2, *sar|maly* A/14, *srʿly* (?) O/24, *sar|maliy* I/14. — 4'23<sup>102</sup> *ṭwyh* P/1, *ṭwyh* L/2 I/15, *wṭwyh* A/15, *ṭwbh* O/24. — 4'22<sup>103</sup> *wsr|mly* P/1, *wsr|mly* (mis en relief) L/2, *wsr|maliy* A/15, *wasrmlly* I/15 et (mis en relief) O/24. — 4'20<sup>104</sup> *wmr|twry* P/1, *wmrtwry* (ou *wmrtwry*?) L/2, *wmrtuway* A/15, *wmrtwry* (-*twry*?) O/24, *wmr|twry* I/15. — 4'1<sup>105</sup> *lrawmṡyaʿ* A/15. — <sup>105b</sup> *wa-bil. al-R.*] manque O/24. — <sup>106</sup> *fī fī* A/15 à 16. — <sup>107</sup> *wa-b. min al-ḡ.* surligné I/18. — <sup>108</sup> *aʿnī* L/4 A/17 O/25, *yusammayāni* I/18. — 4'24-5<sup>109</sup> *lṃ|r'nyuws* ou *lṃ|r'nyuws* P/3, *lṃ|r'nyws* L/4, *lṃr'nyws* A/17, *lṃra'nyws* O/25, *lṃra'niyuws* (surligné avec le mot suivant) I/18. — <sup>110</sup> *minhā* A/17 I/19. — <sup>111</sup> *Wa-* mis en relief A/18, surligné I/19. — <sup>112</sup> *yaʿmuruhā* A/18. — <sup>113</sup> *Wa* A/19, *Wa-hum* (*Wa-* surligné) I/19. — <sup>114</sup> Avec nunation *-in* I/21. — <sup>115</sup> Manque O/2.

et pas un homme n'est avec elles. Eux ils traversent tous les ans, sur des canots 'qu'ils possèdent <sup>115</sup>, un canal qui les sépare; cela [se passe] à l'époque du printemps. Puis chaque homme va trouver sa femme, cohabite avec elle et reste auprès d'elle un certain nombre de jours, environ un mois; ensuite les hommes s'en retournent dans leur île. Ils y restent jusqu'à l'année suivante, [ce séjour ce prolongeant] jusqu'à ladite époque. Puis ils se rendent dans l'île où sont les <sup>119</sup> femmes, font 'avec elles <sup>120</sup> ce qu'ils avaient fait l'année précédente <sup>122</sup>, c'est-à-dire que l'homme 'reste avec son épouse <sup>124</sup> un mois entier <sup>125</sup>; ensuite 'ils s'en reviennent dans leur île <sup>126 127</sup>. 'C'est ce que fait chacun d'eux <sup>128 129</sup>; c'est, chez eux, une coutume toute faite et une usance invétérée 'parmi eux <sup>131</sup>.

[Pour] se rendre chez eux [du port] le plus proche, [on partira] de la ville *Anhel* 4'12; la distance entre ces deux [points] est de 3 cinglages <sup>135</sup>. Quelquefois, on <sup>136</sup> est parti pour chez eux de la ville *Qalamārk* 4'7, de la ville *Ragwalda* 4'11. Or ces îles [4'24-5], c'est à peine si un <sup>139</sup> [seul] des [navigateurs] partis pour elles les a [jamais] atteintes; [c'est ce qui tient] à la fréquence 'de la brume <sup>140</sup> sur cette mer, à l'intensité de ses ténèbres [pendant certaines nuits], 'et au peu (proprement: à l'absence) de lumière qui l'[éclairait le jour même?] <sup>142 143</sup>.

'La Section quatrième du Climat VII touche à sa fin <sup>144</sup>. Louange à Allāh <sup>146</sup>! 'Suit la Section cinquième du même, si Allāh l'élévé le veut <sup>147</sup>.

<sup>115</sup> Manque O. — <sup>119</sup> leurs P. — <sup>120</sup> Manque LAO. — <sup>122</sup> première LAO. — <sup>124</sup> cohabite avec sa femme est reste chez elle P et (... avec elle) I. — <sup>125</sup> environ LAO. — <sup>126 127</sup> il s'en revient dans l'île où il était PI. — <sup>128 129</sup> C'est ce qu'ils font continuellement LO, Tel est leur procédé continué, on dirait pour tout jamais A. — <sup>131</sup> leur O. — <sup>135</sup> Manque I. — <sup>136</sup> il O. — <sup>139</sup> Confusion O. — <sup>140</sup> des brumes A. — <sup>142 143</sup> Manque LAO; mot à mot: et la lumière y a de la défaillance I. — <sup>144</sup> Et ici se termine ce que renferme la Sect. 4<sup>e</sup> du Clim. VII LAO; manque jusqu'à la fin de VII 4, I. — <sup>146</sup> Allāh l'unique! Allāh nous suffit. Quel excellent gardien il est! O. — <sup>147</sup> P seul.

yaqqidu kullu rağulin minhum imra'atahu, fa-yuwāqī'uhā, wa-yabqā ma'ahā ayyāman naḥwan<sup>116</sup> min šahrin; tumma yartaḥilu<sup>117</sup> al-riğālu ilā ġazīratihim. Fa-yuqīmūna bihā ilā al-ʿāmi al-muqbili<sup>118</sup> ilā dālīka al-waqtī. Fa-yaqqidūna al-ğazīrata allatī fihā al-nisāu<sup>119</sup>, fa-yaf'alūna ma'ahunna<sup>120</sup> kamā<sup>121</sup> fa'alū fī al-ʿāmi al-mādī<sup>122</sup>, min anna al-rağula minhum<sup>123</sup> yuqīmu ma'a zauğatihi<sup>124</sup> šahrān kāmīlan<sup>125</sup>; tumma ya'ūdūna<sup>126</sup> ilā ġazīratihim<sup>127</sup>. Wa-kaḍālīka yaf'alū<sup>128</sup> ġamī'uhum<sup>129</sup>, wa-hya<sup>130</sup> ʿadatun ma'lūmatun ʿindahum wa-sīratun qāimatun bainahum<sup>131</sup>. Wal-duḥūlu<sup>132</sup> ilaihim aqrabu mā yakūnu min madīnati *Anhīla* 4'12<sup>133</sup>; wa-bainahum ṭalāṭatu<sup>134</sup> mağārin<sup>135</sup>. Wa-qad yudḥalu<sup>136</sup> ilaihim min madīnati *Qalamārka* 4'7<sup>137</sup> wa- | min madīnati *Ragwaldata* 4'11<sup>138</sup>. Wa-hādīhi al-ğazāiru lā yakādu yuḡībuhā aḥadun<sup>139</sup> min al-dāḥilīna ilaihā, li-kaṭrati gamāmi<sup>140</sup> hādā al-baḥri wa-šiddati zulumatihi<sup>141</sup> wa-ʿadami al-ḍiyā'i<sup>142</sup> bihi<sup>143</sup>. — Nağiza<sup>144</sup> al-ğuz'u<sup>145</sup> al-rābi'u min al-iqlīmi al-sābi'i, wal-ḥamdu li-Allāhi<sup>146</sup>. Wa-yatlūhu<sup>147</sup> al-ğuz'u al-ḥamisu minhu, in šāa Allāhu ta'ālā.

<sup>116</sup> Sans elif, A/20. — <sup>117</sup> *artaḥilu* I/22. — <sup>118</sup> *al-qābili* O/3 I/23. — <sup>119</sup> *ni-sāuhum* P/6. — <sup>120</sup> *Manque* L/8 A/22 O/4, *ma'ahum* I/24. — <sup>121</sup> *mā* L/8 A/22 O/4. — <sup>122</sup> *al-awwali* L/8 A/22 O/4. — <sup>123</sup> *Manque* P/7 L/8 O/4. — <sup>124</sup> *yuq. ma'a zau.*] *yuwāqī'u zauğatahu wa-yuqīmu ʿindahā* P/7, *yuw. zau. wa-yuq. ma'ahā* I/25. — <sup>125</sup> *šahrān kām.*] *naḥwan min šahrin* L/8 A/23 O/4. — <sup>126</sup> *ya'ūdu* P/8 I/25. — <sup>127</sup> *al-ğazīrati allatī kāna bihā* P/8 I/26. — <sup>128</sup> *yaf'alūna* L/9 O/5, *fi'luhum* A/23. — <sup>129</sup> *dāiban* L/9, *dāiman* O/5, *dāimun ka-abadin* A/23. — <sup>130</sup> *wa-hādīhi* P/8 et (mis en relief) I/26. — <sup>131</sup> *minhum* O/5. — <sup>132</sup> Commencement de lacune I/27. — 4'12<sup>133</sup> *ʾn|huw* P/9, *ʾnhw* L/10, *ʾnhw!* A/25, *ʾnhr* O/6. — <sup>134</sup> *ṭalāṭu* ou *ṭalāṭatu* O/6. — <sup>135</sup> *Wal-du. ilaihim... mağārin* manque I/27. — <sup>136</sup> Exactement: *yadhī* O/6. — 4'7<sup>137</sup> *ʾlmʾr* P/9, L/10, *qlmʾr* A/25, *qlmʾr* O/6, *qal|maʾra* I/27. — 4'11<sup>138</sup> *dagwʾd!* P/10, *dgwʾ!ḥ* L/10 A/26, *dgwʾ!ḥ* O/6, *dag|waʾda!* I/1. — <sup>139</sup> *aḥadan* O/7, *yuḡ. aḥadun*] *aḥadun* (et exactement:) *yuḡaybh!(?)* A/26. — <sup>140</sup> *gamāimi* A/26. — <sup>141</sup> *zulamīhi* A/27; commencement de lacune L/11 A/27 O/7. — <sup>142</sup> *ʿadami al-d.*] *ʿadamun lil-ḍiyā'i* I/2. — <sup>143</sup> *wa-ʿad. al. bihi*] *Manque* L/11 A/27 O/7. — <sup>144</sup> *Wa-hunā inqadā mā taḍammanahu* L/11 A/27 O/7; manque jusqu'à la fin de VII 4, I/2. — <sup>145</sup> Exactement: *Uğzw* O/8. — <sup>146</sup> *li-Allāhi waḥdahu, wa-ḥasbunā Allāhu, wa-ni'ma al-wakīlu!* O/8. — <sup>147</sup> Jusqu'à la fin de VII 4, P/13 seul (*ʾlu*).



**VII 4, Pc Lc Oc.** — Carte: Finlande, Estonie, Mağūs, *Smolensk* et la *Desna*. — Ici, la toponymie; voir Carte II.

F a c s i m i l é s : Pc, partie essentielle qui n'exclut rien de la toponymie, dans TTT, facs. 1, 2; Pc Lc Oc, dans MILLER VI, Taf. 64. — Édition diplomatique de la toponymie: TTT, p. 27—30.

4'2 *fym'zk* ou *fym'r|k* Pc, *fym'zk* Lc Oc.

Pc = P, fol. 342 v-343 r

4'3 *†bs|t* Pc, *†bst* Lc, *†(b?)st* Oc.

4'4 *ls|l'ndh* Pc Lc, *ls'l'ndh* Oc.

4'5 *lmg'ws* Pc.

4'6 *'bwrh* Pc, *'bwrh* ou *'(b?)wrh* Lc, *'buwrh* Oc.

4'7 *flm'r* Pc Lc, *qlm'r* (ou *-d?*) Oc.

4'10 *(f?)†lw* Pc.

4'11 *dgw'†h* Pc Lc, *dgw'††* (»†» peu sûr) Oc.

4'12 *'nhw(†h)* mal formé) Pc, *'nhw* (ou *'(b?)mgw?*) Lc, *'(b?)r??* Oc.

4'13 *(f?)lwry* (ou *mldry?*) Pc, *nlwary* ou *nluwry* Lc, *(f?)lwry?* (estompé) Oc.

4'14 *(b?)rmw* Pc.

4'15 *(f?)lmws* (»mw» pâteux) Pc, *blmws* Lc, *blmrs* Oc.

4'16 *mdswnh* Pc Lc, *mrsw(b?)h* (»m» »s» »b» peu nets) Oc.

(4'17, voir VII 5'8).

4'18 *q'lynw* ou *q'nyw* Pc Lc, *q'n'w'?* *q'nlw'?* (un point problématique sous »n» et deux points sous »w») Oc.

4'19 *ǧnt(b?)r* Pc, *hntb'r* ou *ǧn-* (point problématique sous »n») ou *-bt'r* Lc, *h(b?)tb-* ou *hntb-* ou *htb-* (indéchiffrable, en partie écrit en surcharge) Oc.

4'20 *mrtwry* (»m» peu net) Pc, *mrtwry* ou *mr(b?)wary* Lc, *mrtwry* Oc.

4'21 *dnst* Pc.

4'24-5 *'mrnyws* ou *'mrynws* (puis répété sans les points) Pc, *'mr-nyws* ou *-nyws* (répété) Lc, *'mr'nyws* ou *-nyws* (une mention répétée, indéchiffrable) Oc.

## VII 5, PLA0I.

Facsimilés: Ici, facs. 7, 11, 12, 15. — Imprimé chez: LAGUS, III, p. 90—91; TTT, p. 119—120.

P, fol. 345 v, l. 1  
(L, non photocopie)  
A, fol. 232 r, l. 28  
O, fol. 317 v, l. 1  
I, fol. 113 v, l. 3  
A, fol. 232 v, l. 1

| Inna<sup>1</sup> hādā al-ğuz'a<sup>2</sup> al-ḥāmisa min al-iqlīmi al-sābi'i fīhi<sup>3</sup> šamālu arđi al-Rūsiyyati 5'1<sup>4</sup> wa-šamālu arđi<sup>5</sup> al-Qumāniyyati 5'2<sup>6</sup>. | Fa-ammā<sup>7</sup> bilādu al-Rūsiyyati 5'1<sup>8</sup>, allatī<sup>9</sup> yuḥīṭu bihā hādā al-ğuz'u<sup>10</sup>, fa-fīhi<sup>11</sup> bilādun qalīlatun baina ġibālin muḥīṭatin bihā<sup>12</sup>, wa-lam yaçil ilainā aḥadun<sup>13</sup> bi-çihḥati asmāihā<sup>14</sup>. — Wa-taḥruġu min hādīhi al-ğibāli<sup>15</sup> a'yunun kaṭīratun<sup>16</sup>, fa-taq'a<sup>17</sup> kulluhā fī buḥairati Turambī 5'3<sup>18</sup>; wa-hya buḥairatun<sup>19</sup> kabīratun ġiddan. Wa-fī wasaṭihā ġabalun 'ālin fīhi wu'ūlun<sup>20</sup> mašḥuratun, wa-fīhi<sup>21</sup> al-ḥayawānu al-musammā al-bbr<sup>22</sup>. Wa-akṭaru hādīhi al-buḥairati min ġihati al-mašriqi fī bilādi<sup>23</sup> Qumāniyyata 5'2<sup>21</sup>. Wa-min<sup>25</sup> qubālati<sup>25</sup> zahrihā yaḥruġu nahru Danāburusa 5'4<sup>27</sup> min murūġin wa-šarāa, wa-yusammā hunāka blts 5'5<sup>28</sup>. Wa-'alāihi min al-bilādi Sunūbulī 5'6<sup>29</sup> wa-madīnatu Mūlīnišqata 5'7<sup>30</sup>. Wa-humā baladāni

<sup>1</sup> Inna... al-Qumāniyyati mis en relief A/28 à 29, Inna... al-ḥāmisa surligné I/3. — <sup>2</sup> Exactement: *lğzw* O/1 I/3. — <sup>3</sup> Un ḍamma (?) qui apparaît sur le hē (*ḥiyhu*) dans P, doit être attribué peut-être à un simple défaut du parchemin ou de la plaque. — 5'1<sup>4</sup> Comme dans VII 4, je n'indiquerai dans VII 5 les variantes de ce nom qu'en cas de véritable différence de leçon; manque O/1. — <sup>5</sup> wa-š. arđi manque O/1. — 5'2<sup>6</sup> *lqm'nyh* P/1, *lqma'nyati* A/29, *l'm'nyh* O/1, *lfuma'nyh* (ou *lqm'nyh*?) I/4. — <sup>7</sup> Semble être mis en relief I/4. — 5'1<sup>8</sup> al-Rūsiyyati A/1. — <sup>9</sup> *alladī* A/1 O/1. — <sup>10</sup> Exactement: *lğzw'u* I/5. — <sup>11</sup> *fa-fihā* O/2. — <sup>12</sup> *baina ġ. mu. bih.* manque A/1. — <sup>13</sup> *yaçil ilai. a.] yaḥruġ min hādīhi al-bilādu* (sic) *man yuḥbaranā* A/1 à 2; *yuçal ilainā* I/5. — <sup>14</sup> *aḥbārihā wa-asmāihā* I/6. — <sup>15</sup> *Wa-ta. min h. al-ğ.] Wa-lahā ġibālin yaḥruġu minhā* A/2. — <sup>16</sup> *ṭayyibatun*, A/2. — <sup>17</sup> Commencement de lacune A/2. — 5'3<sup>18</sup> *ṭr|m(b?)y* (plutôt que *ṭr|my*) P/3, *ṭr(f?)y* O/3 I/7. — <sup>19</sup> *fa-taq. kull. f. bu. T.; wa-hya buḥairatun* manque A/2. — <sup>20</sup> *du'ūlun* O/3. — <sup>21</sup> *fihā* O/3. — <sup>22</sup> *lḥbr* P/4, *lḥbr* A/3 O/4, *l'anīra* I/8. — <sup>23</sup> *madīnati* O/4. — 5'2<sup>24</sup> *qma'nyh* P/5, *quma'niya'* A/4, *qm'nyh* O/4, *fm'nyt'* ou *fm'lyn'* I/9. — <sup>25</sup> Mis en relief I/9. — <sup>26</sup> Exactement: *qaba'l'* A/4. — 5'4<sup>27</sup> *dn'brs* P/5, *dn'brs* A/4 à 5, *dan'brs* O/4, *dn'burus* I/10. — 5'5<sup>28</sup> *balts* P/5, *blys* ou *ylbs* A/5, *blms* O/5, *bal'nasa* I/11. — 5'6<sup>29</sup> *snuwibly* ou *sunwibly* P/6, *hnw(b?)ly* A/5, *snw(b?)ly* O/5, *sanuwibly* I/11. — 5'7<sup>30</sup> *mwnyšqh* P/6, *mwnsq'* A/6, *mwnysq'* O/5, *mu-*

**VII 5, PLA0I.** — Nord de la Russie: le bassin du haut Dnieper; la ligne côtière de la presqu'île de Kola.


Pour la traduction, cf. entre autres, JAUBERT II, p. 454; LAGUS, ici, à l'Appendice.

La présente Section cinquième du Climat VII renferme le Nord du pays de *Russie* 5'1 et le 'Nord du pays de <sup>5</sup> *Comanie* 5'2.

Pour ce qui est des territoires 'de la *Russie* 5'1 <sup>8</sup>, où rentre la présente Section [entière], 'elle [= celle-ci] <sup>11</sup> renferme des territoires peu étendus (ou: pays peu nombreux) 'au milieu de (certaines) montagnes qui les contournent <sup>12</sup>; mais 'personne n'est venu nous apporter la certitude sur les noms <sup>13 14</sup> de ces [endroits].

'Il coule de ces montagnes <sup>15</sup> de nombreux <sup>16</sup> cours d'eau; 'tous, ils se jettent dans le lac de *Tyrambe* 5'3. C'est un lac <sup>19</sup> fort étendu. Dans son milieu [se trouve] une montagne élevée où [existent] des boucs <sup>20</sup> renommés, 'et où <sup>21</sup> [se rencontre aussi] l'animal nommé le castor (*al-bebr*). La majeure partie de ce lac, du côté de l'Est, [rentre] dans 'les territoires <sup>23</sup> de la *Comanie* 5'2.

En face <sup>26</sup> de la 'partie de derrière de ce [lac] \*, le fleuve *Dnieper* 5'4 prend sa source [au milieu] de prairies et de bocages, et là il porte le nom de *Boloto* 5'5.

<sup>15</sup> Manque A. — <sup>18</sup> *des Grecs* A. — <sup>11</sup> *elle* [= la *Russie*] O. — <sup>12</sup> Manque A. — <sup>13 14</sup> *il n'est venu de ces territoires celui qui nous ait communiqué la certitude sur les noms A; on n'est venu nous apporter la certitude ni sur la vie (proprt. les nouvelles) ni sur les noms I.* — <sup>15</sup> *Il y existe des montagnes dont coulent* A. — <sup>16</sup> *salutaires* A. — <sup>19</sup> Manque A (*fort étendus*). — <sup>20</sup> Sens de O? — <sup>21</sup> *au milieu [du lac]* O. — <sup>23</sup> *la ville* O. — <sup>26</sup> *engagement* A. — \*Le mot arabe , que je rends pas 'partie de derrière', se trouve en outre, toujours chez Idrīsī, dans ce passage de V 1 où Medinaceli est pris pour un point de repère indiquant l'extrémité orientale de la Sierra Guadarrama: d'après l'éd. de DOZY (page 1AA du texte arabe, 228 de la trad.): *Wa-ʿalā buʿdīn minhā fī ḡihati al-šamāli, al-ḡabalu al-ʿazīmu al-muttaḡilu al-maʿrūfu bil-Šārāti, wa-hīwa yaʿhūdu min zahri Medīnati Sālimin ilā an yaʿtī qurba medīnati Qulimriyata . . .* 'A quelque distance, au nord de la ville [de Tolède] on aperçoit la chaîne des hautes montagnes dites ach-Chârât (Sierra), qui s'étendent depuis Medinaceli jusqu'à Coïmbre . . .'. D'ailleurs, ce *min zahri* (correspondant de toutes pièces, n'est-ce pas? au *de-post-* que représente le français *depuis*) me semble tout autrement acceptable que notre tournure tautologique

‘āmīrāni<sup>31</sup> min bilādi al-Qumāniyyati 5'2<sup>32</sup>. — Fa-ammā<sup>33</sup> al-baḥru al-muẓlimu al-garbiyyu<sup>34</sup>, fa-yaqifu<sup>35</sup> āhiruhu ma‘a šamāli al-Rūsīyyati 5'1, wa-yalwī<sup>36</sup> fi ḡihati al-šamāli, ṭumma yan‘aṭifu ilā ḡihati al-garbi<sup>37</sup>; wa-laisa ba‘da mun‘aṭifihī<sup>38</sup> makānun yuslaku<sup>39</sup>. Fa-tabāraqa Allāhu aḥsanu al-ḥāliqīna. — Naḡiza<sup>40</sup> al-ḡuz‘u al-ḥāmisu min al-iqlīmi al-sābi‘i<sup>41</sup>, wal-ḥamdu li-Allāhi<sup>42</sup>. Wa-yatlūhu<sup>43</sup> al-ḡuz‘u al-sādisu minhu, in šāa Allāhu ta‘ālā.

*wy|lšfh? muwnyšfh?* (ce dernier supposée exact, »y» a une forme haute) I/11. — <sup>31</sup> *bal.* ‘āmīrāni] madīnatāni ‘āmīratāni O/5. — 5'2<sup>32</sup> *lqm'nyh* P/6 O/6, *lqm'ny<sup>t</sup>* A/6, *lfun'nyh* I/12. — <sup>33</sup> *Wa-ammā* I/12. — <sup>34</sup> *Wa-ammā al-ba. al-mu. al-garbiyyu* mis en relief et surligné I/12 à 13, *Fa-a. al-ba. al-mu.* mis en relief A/6 O/6. — <sup>35</sup> *fa-manque* O/6. — <sup>36</sup> *wa-yaltawī* A/7 et (avec un point rond remplaçant le double point que devrait accompagner le »y»; même remarque pour le »t») O/6. — <sup>37</sup> *al-magribi* A/7. — <sup>38</sup> *wa-laisa b. mun.*] *wa-(fa-I) yan‘aṭifu hunāka, id huwa* P/8 I/14, *wa-laisa b. munqaṭa‘ati* O/7. — <sup>39</sup> *lā yuslaku* P/8 I/14. Aucun des copistes ne vocalise ce verbe. — <sup>40</sup> *Wa-hunā inqadā dikru hādā al-baḥri, wa-kamula hādā* A/8 à 9, *Wa-hunā inqadā dikru mā ṣadammanahu* O/7 à 8; manque jusqu'à la fin de VII 5, I/15. — <sup>41</sup> *al-ḥāmisu min al-iql. al-s.* manque A/9. — <sup>42</sup> *li-Allāhi ‘alā dālīka katīran, wa-hwa ḥasbī* A/9, *li-Allāhi waḥdahu, wa-ḥasbunā Allāhu; wa-ni‘ma al-wakīlu!* O/8. — <sup>43</sup> Jusqu'à la fin de VII 5, P/10 seul (*tly*).

**VII 5, Pc Lc Oc.** — Carte: Nord de la Russie, depuis le bassin du haut Dnieper jusqu'aux Monts Ourals (?). — Ici, la toponymie; voir Carte II.

Facsimilés: Pc, facs. 3, 4; Pc Lc Oc, dans MILLER VI, Taf. 65. — Édition diplomatique de la toponymie: TTT, p. 116—118.

- Pc = P, fol. 344 v-345 r
- 5'1 *l'rws(b?)h* Pc, *l'rwsy<sup>t</sup>* Lc; nom correspondant, mais illisible, Oc.  
 5'2 *lqm'nyh* Pc, *l(f)ma'nyh* (»f» mal formé, »-nyh» ou -ynh) Lc, *l(f?)m/(b?)yh* ou *llm'y(b?)h* Oc.  
 5'3 *ṭrmny* ou *ṭrmy* Pc.  
 5'4 *dn'brs* Pc, *dn'brs* (»dn» peu net) Lc, *dn/(b?)rd?* (»-d» peu sûr) Oc.  
 5'6 *snwbly* Pc Lc, *sw(b?)ly* ou *s(b?)w(b?)ly* Oc.  
 5'7 *mrn(b?)s(f?)h?* (»m» »b» »f» peu nets, »f» pouvant passer pour un l) Pc, *mrn(b?)sh* Lc, *mwnysh* (peu sûr) Oc.  
 5'8 *ḡwnw* (ou *ḡrnw?*) Pc, *ḡrsw* Lc, *ḡrsw?* (»ḡrsw» peu net) Oc.

Sur ce [fleuve], [on remarque] en fait de territoires (= pays), *Snovsk* 5'6 et la ville *Smolensk* 5'7. Ce sont deux territoires <sup>31</sup> (= pays) florissants (ou: bien couverts de bâtiments), de la *Comanie* 5'2.

Quant à la Mer Ténébreuse occidentale, son [bord] extrême coïncide avec la [côte] Nord de la *Russie* 5'1; il fait un détour dans la direction du Nord et dévie ensuite vers la direction de l'Ouest. Et, [au-delà de cette déviation, il n'existe [plus] aucun parage praticable <sup>38 39</sup>. Exalté soit Allāh, le plus admirable des créateurs!

La Section cinquième du Climat VII touche à sa fin <sup>40 41</sup>. Louange à Allāh <sup>42</sup>! Suit la Section sixième du même, si Allāh l'élevé le veut <sup>43</sup>.

*min qubālati zahrihā*. Faudra-t-il la tolérer à titre de redondance de ton vulgaire, ou bien faudra-t-il y voir une faute à attribuer à un accident de rédaction ou de copie qui serait antérieur à tous nos manuscrits, faute à corriger en supprimant, soit ce *qubālati*, soit ce *zahri*? Cf. la trad. de ce passage chez LELEWEL, III, p. 193, note 82, que je ne comprends pas. — <sup>31</sup> villes O. — <sup>38 39</sup> il dévie ici, voilà un parage non praticable PI; au-delà de ce terme, il n'existe aucun p. p. O. — <sup>40 41</sup> Et ici se termine la présentation de cette mer; la Section est complète A; Et ici se termine la présentation de ce que renferme la Sect. 5e du Clim. VII O; manque jusqu'à la fin de VII 5, I. — <sup>42</sup> à Allāh pour ceci amplement! Il est ce qui me suffit A; à Allāh l'unique! Allāh est ce qui nous suffit. Quel excellent gardien il est! O. — <sup>43</sup> P seul.

5'9 *lmgws* Pc Lc Oc.

5'10 (*nahr*) *brlgw* Lc Oc.

5'11 (*nahr*) *mwkṭh* («w» un peu indécis) Pc, (*ǧabal*) *mrkṭh* Lc, (*ǧabal*) *mrkṭh* Oc.

5'12 (*ǧabal*) *qwf'(b?)'* Pc, (*ǧabal*) (*f?*)*wf'y'* Lc, (*ǧabal*) *qwf'y'* Oc.

5'13 (*bilād*) *lbn'ryh* ou *lbn'ryh* Pc, (*arḍ*) *lbn'ryh* Lc, (*arḍ*) *lbn'ryh* Oc.

5'14 *lwkh* Pc, *lwkh?* («k» peu net) Lc Oc.

5'15 *'strqwḥ* («str» peu sûr) Pc, *'strqrḥ?* («s» et le second «r» peu sûrs) Lc, *'s(b?)rfḥah?* («b» et «ḥah» incertains) Oc.

5'16 *brwnh* Pc.

5'17 *bwsdh* ou *yw-?* (avec le soupçon d'un point ou d'un double point sous «s») Pc, (*b?*)*wsrh* ou *lws-?* («sr» peu net) Lc, *'(b?)r(b?)q??* (problématique à l'elif près) Oc.

DK,

## VII 3, DK.

le Petit Idrisi

F a c s i m i l é de K: dans TTT, facs. [13], à la p. 121, et, pour la fin, *ibid.*, facs. 12, partie supérieure. — Le texte de K fut imprimé pour la première fois, *ibid.*, p. 115/116. D, in é d i t.

D, fol. 61r, infra  
K, fol. 157v, l. 1  
D, fol. 61v, l. 1

| Inna hādā al-ğuz'a al-tālīta<sup>1</sup> min al-iqlīmi al-sābi'i | taḍam-  
mana arḍa Zu(w)ādata 3'2<sup>2</sup> wa-sawāhila arḍi Šaḡūniyata 3'30<sup>3</sup> wa-  
ba'ḍa bilādi Bulūniyata 3'1<sup>4</sup> wa-arḍa<sup>5</sup> Finmārka 3'3<sup>6</sup> wa-ğazīrata<sup>7</sup>  
Dār marčata 3'4<sup>8</sup> wa-bilādahā, wa-ğazīrata<sup>7</sup> Nurbāgata 3'5<sup>8</sup>. — Al-  
masafātu: min Wazarata 3'6<sup>9</sup>, allatī 'alā nahri Albata 3'8<sup>10</sup>, ilā  
al-baḥri<sup>11</sup>, ḥamsatun wa-īsrūna mīlan<sup>12</sup>. Wa-min Wazarata 3'6<sup>13</sup>  
ilā mauqī'i nahri Albata 3'8<sup>14</sup> ṭamānūna mīlan. Wa-min nahri  
Albata 3'8<sup>15</sup> ilā fami al-ğazīrati al-musammāti Dār marčata 3'4<sup>16</sup>  
sittūna mīlan<sup>17</sup>. Wa-min fami Dār marčata 3'4<sup>16</sup> ilā madīnati<sup>17b</sup>  
al-Sīlati 3'9<sup>18</sup> 'īsrūna mīlan. Wa-min al-Sīlati 3'9<sup>19</sup> ilā marsā Tun  
Dīrata 3'10<sup>20</sup> ḥamsūna mīlan. Wa-min Tun Dīrata 3'10<sup>21</sup> ilā marsā  
Ḥuwar [Ā] 3'11<sup>22</sup> miatu mīlin. Wa-min Ḥuwar [Ā] 3'11<sup>23</sup> ilā marsā  
Wandīlasqāgata 3'12<sup>24</sup> . . .<sup>25</sup> ilā ???<sup>26</sup>. Wa-min Wandīlasqāgata 3'12<sup>27</sup>  
mağāzun<sup>28</sup> ilā ġazīrati Nurbāgata 3'5<sup>29</sup>, mağran šiqqatuhu<sup>30</sup>  
ḥamsūna mīlan<sup>31</sup>. Wa-min Wandīlasqāgata 3'12<sup>32</sup> ilā madīnati<sup>33</sup>  
Hurs 3'13<sup>34</sup> miatā mīlin. Wa-min Hurs 3'13<sup>35</sup> ilā ḥiḡni  
Lānda Fi(y)unata 3'14<sup>33</sup> ṭamānūna mīlan. Wa-min Lānda Fi(y)unata

<sup>1</sup> Inna . . . al-tālīta] Ćūratu al-ğuz'i al-tālīti D. — 3'2<sup>2</sup> zw'dh D, rw'dh K/1. — 3'30<sup>3</sup> šw'nyh DK/2. — 3'1<sup>4</sup> flw'nyh D, q- K/2. — <sup>5</sup> Ou arḍi. — 3'3<sup>6</sup> fym'rk D, f(b?)m'rk K/2. — <sup>7</sup> Ou -ti. — 3'4<sup>8</sup> d'rw'ğh DK/2. — 3'5<sup>8b</sup> br'c'h DK/3. — 3'6<sup>9</sup> wrzh D, wrt K/3. — 3'8<sup>10</sup> lbh D, l(b?)h K/3. — <sup>11</sup> Sic D, llhr K/3. — <sup>12</sup> h. wa-'i. m.] 25 D. — 3'6<sup>13</sup> wrzh D, wrh K/4. — 3'8<sup>14</sup> lbh D, lyh K/4. — 3'8<sup>15</sup> l(b?)h K/4; ṭam. mīlan. Wa-m. n. E.] 80 D. — 3'4<sup>16</sup> d'rmrğh D, d'rmrğh K/5. — <sup>17</sup> sitt. m.] 60 D. — <sup>17b</sup> Manque D. — 3'9<sup>18</sup> llsh (sic) DK/6. — 3'9<sup>19</sup> llsh K/6; 'īsr. m. Wa-min al-S.] 20 D. — 3'10<sup>20</sup> ṭdryh DK/6. — 3'10<sup>21</sup> ṭdryh K/7; h. m. Wa-min T.] 50 D. — 3'11<sup>22</sup> mrw D, hrw K/7. — 3'11<sup>23</sup> hrw K/7; miatu m. Wa-min H.] 100 D. — 3'12<sup>24</sup> lq'wh D, ls'dh K/7. — <sup>25</sup> Lacune DK/7. — ???<sup>26</sup> bn'mn D; (m?)n'ms K/7. — 3'12<sup>27</sup> lq'wh D, lsq'dh K/8. — <sup>28</sup> mğr' D, mğ'r K/8. — 3'5<sup>29</sup> brq'c'h? (ou brf'c'h?) D, br(f?)c'h K/8. — <sup>30</sup> ma. šiqq.] mhr' llsc'h (sic) D, mh'r's(b?)c'h ou (f?)h'r's(b?)c'h K/8. — <sup>31</sup> h. mīlan] 50 D. — 3'12<sup>32</sup> lq'wh D, lsq'dh K/8. — <sup>33</sup> Manque D. — 3'13<sup>34</sup> hrš hnt DK/9. — 3'13<sup>35</sup> hrš K/9; miat. m. Wa-min H.] 100 (sic) D. — 3'14<sup>36</sup> lytdw'nyh D, lytdw'nyh

**VII 3, DK.** — Danemark, Norvège, Suède, bonne partie de l'Allemagne et de la Pologne actuelles, puis *Snovsk* 3'39, 5'6. DK,  
le Petit Idrisi

Traduction inédite.

La présente Section troisième du Climat VII<sup>1</sup> renferme le pays de *Suède* 3'2, les côtes du pays de *Saxe* 3'30, quelques-uns des territoires de la *Pologne* 3'1, le <sup>5</sup> pays de *Finmark* 3'3, la <sup>7</sup> (presqu')île de *Danemark* 3'4 avec ses territoires, et la <sup>7</sup> (presqu')île de *Norvège* 3'5.

Distances:

De *Wezera* 3'6, qui est sur le fleuve *Elbe* 3'8, à la mer<sup>11</sup>, 25 milles<sup>12</sup>.

De *Wezera* 3'6 à l'embouchure du fleuve *Elbe* 3'8, 80 milles.

De fleuve *Elbe* 3'8<sup>15</sup> à la «bouche» de la (presqu')île nommée le *Danemark* 3'4, 60 milles.

De la «bouche» du *Danemark* 3'4 à la ville<sup>17b</sup> *Siel* 3'9, 20 milles.

De *Siel* 3'9 au port *Tønder* 3'10, 50 milles.

De *Tønder* 3'10 au port *Hover* [*Aa*] 3'11, 100 milles.

De *Hover* [*Aa*] 3'11 au port *Vendilsqāga* 3'12 . . .<sup>25</sup> à ???<sup>26</sup>.

De *Vendilsqāga* 3'12; un canal<sup>28</sup> à [franchir pour parvenir dans] la (presqu')île *Norvège* 3'5, [soit] un cinglage qui [correspondrait à] la distance<sup>30</sup> de 50 milles. ⲄⲚⲔ

De *Vendilsqāga* 3'12 à la ville<sup>33</sup> *Horsens* 3'13, 200 milles.

De *Horsens* 3'13 à la forteresse du *Lānd Fionie* 3'14, 80 milles.

De *Lānd Fionie* 3'14 à *Slesvig* 3'15, 100 milles;

à la «bouche» de la (presqu')île, 12 milles.

Ainsi, la longueur de la circonférence de cette (presqu')île [est de] 762 milles.

<sup>1</sup> Carte de VII 3, D (or D manque de cartes!). — <sup>5</sup> Ou: *du*. — <sup>7</sup> Ou: *de la*. —

<sup>11</sup> Sens de K? La déformation du mot signifiant la mer démontre que le copiste, ici, n'a pas su déchiffrer son manuscrit. — <sup>12</sup> Ce mot *milles*, ici et ailleurs, manque généralement D. Je me dispense de le détailler dorénavant. — <sup>15</sup> D ne répète la mention du point de départ déjà indiqué comme point d'aboutissement, ni ici ni la plupart du temps ailleurs. Je me dispense de le détailler dorénavant. — <sup>17b</sup> Manque D. — <sup>25</sup> Lacune DK. — <sup>26</sup> Incompréhensible D; même mention pour K. — <sup>28</sup> *cinglage* D. — <sup>30</sup> Mot de lecture difficile. Conjecture de KNUt TALLQVIST. — <sup>33</sup> Manque D.

3'14<sup>37</sup> ilā *Silisabūlī* 3'15<sup>38</sup> miatu mīlin<sup>39</sup>, ilā fami al-ğazīrati itnā  
 'ašara mīlan<sup>40</sup>. Fa-dauru muḥīṭi hādīhi al-ğazīrati sab'ū miati  
 mīlin wa-itnāni wa-sittūna mīlan<sup>41</sup>. Wa-min fami al-ğazīrati 'alā  
 al-sāḥili ilā madīnati *lūbika* 3'16<sup>42</sup> miatu mīlin. Wa-minhā<sup>43</sup> ilā  
*Landa Šūnana* 3'17<sup>44</sup> miatā mīlin. Wa-min *Landa Šūnana* 3'17<sup>45</sup>  
 ilā maḡabbi<sup>45</sup> nahri *Quṭilwa* 3'18<sup>47</sup> — wa-'alaihi madīnatu *Siqṭūna*  
 3'19<sup>48</sup> — miatu mīlin wa-tis'ūna mīlan. Wa-min *Siqṭūna* 3'19<sup>49</sup> ilā  
*Qalmāra* 3'20<sup>55</sup> miatā mīlin<sup>51</sup>. Wa-min *Nīwan burka* 3'7<sup>52</sup> ilā *Quz-*  
*lārata* 3'31<sup>53</sup> 100 mīlin<sup>54</sup>. Wa-min *Quzlārata* 3'31<sup>55</sup> ilā *Harfurda*  
 3'32<sup>56</sup> sittūna mīlan<sup>57</sup>. Wa-min *Quzlārata* 3'31<sup>58</sup> ilā *massalata* 3'33<sup>59</sup>  
 miatu mīlin<sup>60</sup>. Wa-min *Hālata* 3'34<sup>61</sup> ilā 3'35<sup>62</sup> miatu  
 mīlin. Wa-min 3'35<sup>63</sup> | ilā *Nīwan burka* 3'7<sup>64</sup> miatu mī-  
 lin<sup>65</sup>. Wa-min *Nīwan burka* 3'7<sup>66</sup> ilā 'Uz(i)labrukata 3'36<sup>67</sup> garban  
 sittūna mīlan<sup>68</sup>. Wa-min *Igrāquwa* 3'35<sup>69</sup> ilā *Ġināz(i)nata* 3'37<sup>70</sup>  
 miatu mīlin. Wa-min *Ġināz(i)nata* 3'37<sup>71</sup> ilā 3'38<sup>72</sup> šarqan  
 ḡamsūna mīlan. Wa-min 3'38<sup>73</sup> ilā *Sunūbulī* 3'39<sup>74</sup> muzāda-  
 tan(?)<sup>75</sup> miatu mīlin<sup>76</sup>. Wa-min *Sunūbulī* 3'39<sup>76</sup> ilā *Siqṭūna* 3'19<sup>77</sup>  
 miatā mīlin wa-ḡamsūna mīlan<sup>78</sup>.

ou *tydwynh* K/9. — 3'14<sup>37</sup> *l(b?)tdwynh* K/10, t. m. *Wa-min L. F.*] 80 D. —  
 3'15<sup>38</sup> *sy(b?)wly* D, *syswly* K/10. — 3'15<sup>39</sup> *miatu m.*] 100 D. — 40 i. 'a. m.] 12 D. —  
 41 *sab. m. m. wa- wa- m.*] 762 D. — 3'16<sup>42</sup> *ḡrth* (ou *ḡrth*) D, *ḡrth* K/12. —  
 43 *miatu m. Wa-minhā*] 100 D. — 3'17<sup>44</sup> *lndšwn* DK/12. — 3'17<sup>45</sup> *lndšwn* K/13.  
 — 46 *m- rudimentaire* K/13. — 3'18<sup>47</sup> *qṭwlv* DK/13. — 3'19<sup>48</sup> *sqtwn* DK/13.  
 — 3'19<sup>49</sup> *sqtwn* K/14; *miatu m. wa- m. Wa-min S.*] 190 D. — 3'20<sup>50</sup> *qlm'n*  
 (sic) DK/14. — 51 *miatā m.*] 100 (sic) D. — 3'7<sup>52</sup> *bywryrk* D, *bbwryrk* K/14. —  
 3'31<sup>53</sup> *qzl'rh* DK/15. — 54 100 *mīlin*] 100 D, lacune d'env. 8 unités K/15. —  
 3'31<sup>55</sup> *qzl'rh* K/15; *Wa-min Q.*] *Manque* D. — 3'32<sup>56</sup> *hrnd* DK/15. — 57 *sitt. m.*] 60 D. — 3'34<sup>58</sup> *qzl'dh* D, *qzl'rh* K/15. — 3'33<sup>59</sup> *mšlh* DK/16. — 60 *miatu m.*] 100 D. — 3'34<sup>61</sup> *h'lh* DK/16. — 3'35<sup>62</sup> *lqr'fl* D, *l(j?)r'* suivi d'une lacune d'env. 6 unités K/16. — 3'35<sup>63</sup> *lqr'fl* K/16; *miatu m. Wa-min I.*] 100 D. — 3'7<sup>64</sup> *nywrđk* D, *ynwzyrk* ou *nywzyrk* K/1. — 65 *miatu m.*] 100 D. — 3'7<sup>66</sup> *bywryrk* D, *ynwz(b?)rk* K/1. — 3'36<sup>67</sup> *dwlbrd* D, *dwlbr'h* K/1. — 68 *sitt. m.*] 60 D. — 3'35<sup>69</sup> *lqr'fl* DK/2. — 3'37<sup>70</sup> *č'zyh* D, *h(b?)'ryh* K/2. — 3'37<sup>71</sup> *h(b?)'ryh* ou *hn'ryh* (plutôt que *d'ryh*) K/2; *miatu m. Wa-min Ġ.*] 100 D. — 3'38<sup>72</sup> *bnql'yh* DK/2. — 3'38<sup>73</sup> *(b?)(b?)ql'yh* K/3; *h. m. Wa-min B.*] 50 D. — 3'39<sup>74</sup> *srmly* DK/3. — 75 *mr'dh* D, *mn* suivi d'une lacune d'env. 5 unités K/3. — 76 *miatu m.*] 100 D. — 76 = 74. — 3'19<sup>77</sup> *sqtwn* DK/3. — 78 *miatā m. wa-h. mīlan*] 150 (sic) D.



De la «bouche» de la (presqu')île, le long de la côte, à la ville *Lübeck* (?) 3'16, 100 milles.

De celle-là au *Land Šönen* 3'17, 200 milles.

Du *Land Šönen* 3'17 à l'embouchure du fleuve *Qoṭelw* 3'18 — sur lequel est la ville *Sigtuna* 3'19 — 190 milles.

De *Sigtuna* 3'19 à *Kalmar* 3'20, 200<sup>51</sup> milles.

De *Nienburg* 3'7 à *Goslar* 3'31, 100 milles<sup>54</sup>.

De *Goslar* 3'31 à *Herford* 3'32, 60 milles.

De *Goslar* 3'31 à *massel* 3'33, 100 milles.

De *Halle* 3'34 à *Cracovie* (?) 3'35<sup>62</sup>, 100 millès.

De *Cracovie* (?) 3'35 à *Nienburg* 3'7, 100 milles.

De *Nienburg* 3'7 à *Osnabrück* 3'36, vers l'Ouest, 60 milles.

De *Cracovie* 3'35 à *Gniezno* 3'37, 100 milles.

De *Gniezno* 3'37 à 3'38, vers l'Est, 50 milles.

De 3'38 à *Snovsk* 3'39, 100 milles (?)<sup>75</sup> centaine de milles.

De *Snovsk* 3'39 à *Sigtuna* 3'19, 250<sup>78</sup> milles.

<sup>51</sup> 100 D. — <sup>54</sup> Lacune K. — 3'35<sup>62</sup> K n'a su déchiffrer les dernières lettres de ce nom. — <sup>75</sup> Participe du 4<sup>e</sup> thème, introuvable avec ce sens dans les dictionnaires (cf. Dozy: 'combler'), et insuffisamment pointé, D; les deux lettres initiales, avec le point distinctif, suivies d'une lacune, K. — <sup>78</sup> 150 D.

**VII 3, Kc.** — Carte: Danemark, Norvège, Suède, littoral de l'actuelle Allemagne. — Ici, la toponymie; voir Carte III.

Facsimilé: MILLER, VI, Taf. 44, »Id. 2, 63». — Édition diplomatique de la toponymie: TTT, p. 115, § 85.

3'2 *zw'rh.* — 3'5 *nrf'gh.* — 3'6 *zrrh* ou *wzrh.* — 3'9 *l'nsylh.* — Kc = K, fol. 157 r  
3'13 *hrs.* — 3'14 *wyl'ndh* (ou *fyl'ndh*). — 3'15 *sybswly* ou *sysbwly.*  
— 3'17 *lndšwn.* — 3'19 *sqtw.* — 3'21 *zw'dh.* — 3'22 *'l'bh.* — 3'29  
*wzl'nh* (plutôt que *wl'nh*).

## VII 4, DK.

Facsimilé de K: dans TTT, facs. 11. — Le texte de K fut imprimé pour la première fois, *ibid.*, p. 39/40. D, inédit.

D, fol. 61 v

K, fol. 158 v, l. 1

[Inna hādā al-ğuz'a al-rābi'a<sup>1</sup> min al-iqlīmi al-sābi'i taḍam-  
mana<sup>2</sup> arḍa Sūbārata 4'26<sup>3</sup> wa-ba'ḍa arḍi *dyn'mr'* 4'27<sup>4</sup> wa-arḍa<sup>5</sup>  
*Finmārkata* 4'2<sup>6</sup> wa-arḍa<sup>5</sup> *Tabasta* 4'3<sup>7</sup> wa-arḍa<sup>5</sup> *Ast(a)lāndata*  
4'4<sup>8</sup> wa-arḍa<sup>5</sup> *ħhrndata* 4'28<sup>9</sup>. — Al-masafātu<sup>10</sup>: min *Sunūbuli*  
4'22<sup>11</sup>, allatī min arḍi Sūbārata 4'26<sup>12</sup>, ilā<sup>13</sup> *tiribucli* 4'29<sup>14</sup>, miatu  
mīlin<sup>15</sup>. Wa-min *sql'y* 4'30<sup>16</sup> aiḍan<sup>17</sup> ilā *tiribucli* 4'29<sup>18</sup> miatā  
mīlin. Wa-min *tiribucli* 4'29<sup>19</sup> ilā *zānata* 4'31<sup>20</sup> min arḍi al-Rū-  
*siyyati* 4'1<sup>21</sup> miatā mīlin. Wa-min *zānata* 4'31<sup>22</sup> ilā *Birimūšliyata* 4'32<sup>23</sup>  
miatu mīlin wa-ṭalātūna mīlan. Wa-min *brmwšata* 4'32<sup>24</sup> ilā *Yā-*  
*skata* 4'33<sup>25</sup> ħamsūna mīlan. Wa-min *Yāskata* 4'33<sup>26</sup> ilā *-lābuli*  
4'34<sup>27</sup> sittūna mīlan<sup>28</sup>. Wa-ħāḍihi<sup>29</sup> kulluhā bilādu *Rūsiyyata* 4'1.  
Wa-min *zānata* 4'31<sup>30</sup> aiḍan<sup>31</sup> ilā *Zalatnata* 4'35<sup>32</sup> min arḍi *Unka-*  
*riyyata* 4'36<sup>33</sup> miatā mīlin<sup>34</sup>. Wa-ka-ḍālika<sup>35</sup> min *sql'n* 4'37<sup>36</sup>

<sup>1</sup> Inna . . . al-rābi'a] *Āratu al-ğuz'i al-rābi'i* D. — <sup>2</sup> *tdmn fyh*, que j'édi-  
tais ainsi en 1930: *tudummina fihi*, K/1. — 4'26<sup>3</sup> *swm'rh* D, *sw(b?)'rh* K/1. —  
4'27<sup>4</sup> *dyn'mr'* D, *l'r-* suivi d'une lacune d'env. 3 unités K/2 (conject. TTT:  
*al-Rūsiyya*). — <sup>5</sup> Ou: *arḍi*. — 4'2<sup>6</sup> *fym'rk* DK/2. — 4'3<sup>7</sup> *tst* (ou *t?*) D, *tns(t?)*  
ou *t(b?)s|(t?)* K/2. — 4'4<sup>8</sup> *m(b?)l'ndh* D, *rsl'ndh* K/2. — 4'28<sup>9</sup> *ħhrndh* D, la-  
cune d'env. 7 unités K/3. — <sup>10</sup> *m'jh* D. — 4'22<sup>11</sup> *srmly* D, *rmly* K/3. — 4'26<sup>12</sup>  
*swm'rh* D, *swb'rh* [ou *s(b?)wb'rh??*] K/3. — <sup>13</sup> Manque D? — 4'29<sup>14</sup> *syrmw(b?)y*  
D, *srmwy* K/4. — <sup>15</sup> *miatu m.*] 100 D. — 4'30<sup>16</sup> *mql'y* D, *sql'y* (ou *mql'y?*) K/4.  
— <sup>17</sup> Manque D. — 4'29<sup>18</sup> *srmwby* DK/4. — 4'29<sup>19</sup> *srmwy* K/5; *miatā m. Wa-*  
*min S.]* 100 (sic) D. — 4'31<sup>20</sup> *z'nh* D, *r'nh* K/5. — 4'1<sup>21</sup> *rwsyh* D, *l'w'syh* K/5;  
je n'indiquerai plus dans VII 4 DK les variantes de ce nom qu'en cas de véri-  
table différence de leçon. — 4'31<sup>22</sup> *r'nh* K/5; *miatā m. Wa-min . . .]* 100 (sic)  
D. — 4'31<sup>23</sup> *brmwšh* (»š» incertain) D, (b?)*rmwšh* K/6. — 4'31<sup>24</sup> (b?)*rmwšh*  
K/6; *miatu m. wa-m. . . . Wa-min B.]* 120 (sic) D. — 4'32<sup>25</sup> *rwsyh ilā š'skh* D,  
*š'skh* K/6. — 4'32<sup>26</sup> *š'skh* K/7; *ħ. m. Wa-min S.]* 50 D. — 4'33<sup>27</sup> *kl'mwly*  
(»k» incertain) D; lacune d'env. 6 unités K/7. — <sup>28</sup> *sitt. m.]* 60 D. — <sup>29</sup> *hiya* D.  
— 4'31<sup>30</sup> *z'nh* D, *r'nh* K/8. — <sup>31</sup> Manque D. — 4'35<sup>32</sup> *r'mlh* DK/8. — 4'36<sup>33</sup>  
*lnkryh* DK/8. — <sup>34</sup> *miatā m.]* 100 (sic) D. — <sup>35</sup> Manque D. — 4'37<sup>36</sup> (b?)*(f?)wylh*

**VII 4, DK.** — Finlande, Estonie, Mağūs, puis une zone de même longitude approximative s'étendant au Sud jusqu'en Hongrie (*Zalatna*) et jusqu'à la Mer Noire.

Trad. sur K seul, TTT, p. 39-40.

La présente Section quatrième du Climat VII<sup>1</sup> renferme<sup>2</sup> le pays de *Sévérie* 4'26, quelque peu du pays *dīnāmīr*<sup>c</sup> 4'27<sup>4</sup>, le<sup>5</sup> pays de *Finmār̄k* 4'2 (la *Finlande Propre*), le<sup>5</sup> pays de *Tavast* 4'3, le<sup>5</sup> pays d'*Estlānda* 4'4 et le<sup>5</sup> pays *ḥhrnda* 4'28<sup>9</sup>.

Distances:

De *Snovsk* 4'22, qui [fait partie] du pays de *Sévérie* 4'26, à<sup>13</sup> *trembovla* 4'29, 100 milles.

De *sqlāi* 4'30, [d'autre part<sup>17</sup>, à *trembovla* 4'29, 200<sup>19</sup> milles.

De *trembovla* 4'29 à *Jampol* (?) 4'31, [qui fait partie] du pays de *Russie* 4'1, 200<sup>22</sup> milles.

De *Jampol* (?) 4'31 à *Przemysł* 4'32, 130<sup>24</sup> milles.

De *brmwša* 4'32 à<sup>25</sup> *Jasska* 4'33, 50 milles.

De *Jasska* 4'33 à *-lābūli* 4'34<sup>27</sup>, 60 milles.

Tous ceux-là sont des territoires de *Russie* 4'1.

De *Jampol* (?) 4'31, [d'autre part<sup>31</sup>, à *Zlatna* 4'35, [qui fait partie] du pays de *Hongrie* 4'36, 200<sup>34</sup> milles.

[De même<sup>35</sup>, de *sqlāi* 4'37 à<sup>37</sup> . . .<sup>38</sup>, sur<sup>39</sup> la côte, 200<sup>40</sup> milles.

De *Qalamār̄k* 4'7 au fleuve *Qoṭelc* 4'10, 60 milles.

<sup>1</sup> Carte de VII 4, D (or D manque de cartes!). — <sup>2</sup> »y rentre» K. — 4'26<sup>4</sup> Commencement d'un nom qui semble avoir visé à »Russie 4'1» K. — <sup>5</sup> Ou: *du*. — 4'28<sup>9</sup> Lacune K. — <sup>13</sup> Manque D? — <sup>17</sup> Manque D. — <sup>19</sup> 100 D. — <sup>22</sup> 100 D. — <sup>24</sup> 120 D. — <sup>25</sup> Confusion D. — 4'34<sup>27</sup> Lacune K. — <sup>31</sup> Manque D. — <sup>34</sup> 100 D. — <sup>35</sup> Manque D. — <sup>37</sup> Manque D. — <sup>38</sup> Manque D, lacune K. — <sup>39</sup> Manque K. — <sup>40</sup> 100 D.

ilā<sup>37</sup> . . .<sup>38</sup> ‘alā<sup>39</sup> al-sāhili miatā mīlin<sup>40</sup>. Wa-min *Qalamārka* 4’7<sup>41</sup> ilā nahri *Quṭilwa* 4’10<sup>42</sup> sittūna mīlan. Wa-min al-nahri<sup>43</sup> ilā *Ragwaldata* 4’11<sup>44</sup> miatu mīlin. Wa-min *Ragwaldata* 4’11<sup>45</sup> ilā madīnati<sup>46</sup> *Anhila* 4’12<sup>47</sup> miatā<sup>48</sup> mīlin. | Wa-min madīnati<sup>49</sup> *Anhila* 4’12<sup>50</sup> ‘alā al-sāhili ilā<sup>51</sup> maḡabbi nahri *Barnū* 4’14<sup>52</sup> ḡamsūna mīlan<sup>53</sup>. Wa-min al-nahri ilā ḡiḡni *Falamūsa* 4’15<sup>54</sup> bi-qurbi al-baḡri miatu mīlin<sup>55</sup>. Wa-min *Falamūsa* 4’15<sup>56</sup> ilā *mdswnh* 4’16<sup>57</sup> talātu-miati mīlin. Wa-min madīnati *mdswnh* 4’16<sup>58</sup> ilā *Ḡurtaw* 4’17<sup>59</sup> al-*Maḡūsi* 4’5<sup>60</sup> sab‘ūna mīlan<sup>61</sup>. Wa-min *Ḡurtaw* 4’17<sup>62</sup> ḡanūban ilā *Qāinū* 4’18<sup>63</sup> miatu mīlin. Wa-min *Qāinū* 4’18<sup>64</sup> ilā *Qulūwany* 4’13<sup>65</sup> miatu mīlin. Wa-min *Qulūwany* 4’13<sup>66</sup> ilā ḡulm(a)-ḡāra 4’19<sup>67</sup> miatu mīlin. Wa-min ḡulm(a)ḡāra 4’19<sup>68</sup> ilā *Qalamārka* 4’7 (ou: *Qalmāra* 3’20?)<sup>69</sup> miatāni wa-ḡamsūna mīlan. Wa-min *Qalamārka* 4’7 (ou: *Qalmāra* 3’20?)<sup>70</sup> ilā *Siḡtūna* 4’8<sup>71</sup> miatā<sup>72</sup> mīlin.

(ou *s(?)wyłh*) D, *sql'n* K/9. — <sup>37</sup> Manque D. — <sup>38</sup> Manque D, lacune d’env. 3 unités K/9. — <sup>39</sup> Manque K/9. — <sup>40</sup> *miatā m.*] 100 (sic) D. — 4’7<sup>41</sup> *qlm'lr* DK/9. — 4’10<sup>42</sup> *qṭwłw* DK/9. — <sup>43</sup> *sitt. m. Wa-min al-n.*] 60 D. — 4’11<sup>44</sup> *dḡw'łh* DK/10. — 4’11<sup>45</sup> *dḡw'łh* K/10; *miatu m. Wa-min . . .*] 100 D. — <sup>46</sup> Manque D. — 4’12<sup>47</sup> *łnhw* DK/11. — <sup>48</sup> 100 (sic) D. — <sup>49</sup> Manque D. — 4’12<sup>50</sup> *łnhw* DK/11. — <sup>51</sup> Manque D. — 4’14<sup>52</sup> *bwr* D; lacune d’env. 3 unités K/12. — <sup>53</sup> *ḡ. m.*] 50 D. — 4’15<sup>54</sup> *qlmws* D, *flmws* K/12. — <sup>55</sup> *miatu m.*] 100 D. — 4’15<sup>56</sup> *qlmws* DK/13. — 4’16<sup>57</sup> *mdswnh* D; de même, mais suivi d’une lacune d’env. 3 unités, K/12. — 4’16<sup>58</sup> *mdswnh* K/13; *ł. m. Wa-min m. . . .*] 300 D. — 4’17<sup>59</sup> *ḡwnw* DK/13. — 4’5<sup>60</sup> *łmḡws* D, *łmḡws* K/13. — <sup>61</sup> *s. m.*] 70 D. — 4’17<sup>62</sup> *mḡ(b?)wnh* D, *ḡwnh* K/13. — 4’18<sup>63</sup> *q'ly* DK/14. — 4’18<sup>64</sup> *q'ly* K/14; *miatu m. Wa-min . . .*] 100 D. — 4’13<sup>65</sup> *qlwyk* D, *qlwry* K/14. — 4’13<sup>66</sup> *qlwry* K/14; *miatu m. Wa-min . . .*] 100 D. — 4’19<sup>67</sup> *ḡty'lr* D, *ḡty'lr* ou *ḡ(b?)ty'lr* ou *ḡnty'lr* K/14. — 4’19<sup>68</sup> *ḡnty'lr* K/15; *miatu m. Wa-min . . .*] 100 D. — 4’7 (ou 3’20?)<sup>69</sup> *qlm'lr* DK/15. — 4’7 (ou 3’20?)<sup>70</sup> *qlm'lr* K/15; *miatāni wa-m. Wa-min . . .*] 250 D. — 4’8<sup>71</sup> *sqḡwn* (»s» mal formé) D, *sqṭwn* K/[16]. — <sup>72</sup> 100 (sic) D.

Du fleuve à *Ragwalda* 4'11, 100 milles.

De *Ragwalda* 4'11 à 'la ville <sup>46</sup> *Anhel* 4'12, 200 <sup>48</sup> milles.

De 'la ville <sup>49</sup> *Anhel* 4'12, le long de («sur») la côte, à <sup>51</sup> l'embouchure du fleuve *Pärnujõgi* 4'14 <sup>52</sup>, 50 milles.

Du fleuve à la forteresse *Palamuse* 4'15, en proximité de la mer, 100 milles.

De *Palamuse* 4'15 à *mdswna* 4'16, 300 milles.

De la ville *mdswna* 4'16 à *Sortavala* 4'17, [dépendance] des *Mağūs* 4'5 (des *Varègues*), 70 milles.

De *Sortavala* 4'17 à *Qāinū* 4'18, vers le Sud, 100 milles.

De *Qāinū* 4'18 à *Qolūwany* 4'13, 100 milles.

De *Qolūwany* 4'13 à *Hólmgarðr(?)* 4'19, 100 milles.

De *Hólmgarðr(?)* 4'19 à *Qal[a]mār[k]* 4'7 (ou 3'20?), 250 milles.

De *Qal[a]mār[k]* à *Sigtuna*, 200 <sup>71</sup> milles.

---

<sup>r46</sup> Manque D. — <sup>48</sup> 100 D. — <sup>r49</sup> Manque D. — <sup>51</sup> Manque D. — 4'14 <sup>52</sup> Lacune K. — <sup>71</sup> 100 D.

**VII 4, Kc.** — Carte: Finlande, Estonie, petite partie de la Russie; *Smolensk*. — Ici, la toponymie; voir Carte III.

F a c s i m i l é : TTT, facs. 12 (abstraction faite de la partie supérieure); MILLER, VI, Taf. 44, »Id. 2, 64». — Édition diplomatique de la toponymie: TTT, p. 39, § 34.

4'2 *fym'rkt*. — 4'3 (*arđ*) *tns'* (ou *tnst*, la lettre finale non Kc = K, fol. 158 r pointée). — 4'4 *'šl'ndh*. — 4'6 *'burh*. — 4'7 *q̄lm'r* (avec sur «m» un point estompé, probablement étranger à l'écriture). — 4'11 *dgw'ṭ* ou *dgw'ṭh*. — 4'12 *'nmw*. — 4'13 *qlwry*. — 4'15 *flmw̄n* (pas *flmw̄rh*) ou *ql-* (point ou double point estompé). — 4'16 *mdçwnh*. — 4'19 *hbt'r*. — 4'20 *hrtwrh*.

## VII 5, DK.

Facsimilé de K: Ici, facs. 16, photographie inédite. — Le texte de K fut imprimé pour la première fois dans TTT, p. 120-121. D, inédit.

D, fol. ?

K, fol. 159 v, l. 1

| Inna hādā al-ğuz'a<sup>1</sup> al-hāmisa<sup>2</sup> min al-iqlīmi al-sābi'i taḍam-  
mana arḍa al-Rūsiyyati<sup>3</sup> 5'1 wa-baqiyyata arḍi Rūmāniyyata 5'18<sup>3</sup>  
wa-arḍi<sup>4</sup> al-Mağūsi 5'9<sup>5</sup> wa-arḍi<sup>4</sup> Isq(a)lawuniyyata 5'19<sup>6</sup>. — Al-  
masafātu: min Galīsiyata 5'20<sup>7</sup> arḍi Rūmāniyyata 5'18<sup>8</sup> ilā Sunū-  
buli 5'6<sup>9</sup> miatun wa-ḥamsūna mīlan, wa-hya sittu marāḥila. Aiḍan  
inna<sup>10</sup> min Kilmāça 5'21<sup>11</sup> ilā Ist(a)līfanūsa 5'22<sup>12</sup> marḥalatum ḥafi-  
fatun<sup>13</sup>. Wa-min Ist(a)līfanūsa 5'22<sup>14</sup> ilā nikūbuli 5'23<sup>15</sup> . . .<sup>16</sup>. Wa-  
min nikūbuli 5'23<sup>17</sup> ilā Agātūbuli 5'24<sup>18</sup> marḥalatum. Wa-min Agā-  
tūbuli 5'24<sup>19</sup> ilā madīnati<sup>19b</sup> Tirnuwata 5'25<sup>20</sup> marḥalatum. Wa-  
min Tirnuwata 5'25<sup>21</sup> ilā Wisīnata 5'26<sup>22</sup> yaumun<sup>23</sup> wa-baḍun<sup>24</sup>.  
Wa-aiḍan<sup>25</sup> min Birisk(a)lāfata 5'27<sup>26</sup> ilā zānata 5'28<sup>27</sup> iṭnā 'ašara  
marḥalatan<sup>28</sup>. Wa-min Birisk(a)lāfata 5'27<sup>29</sup> ilā<sup>30</sup> Malīsiyata 5'29<sup>31</sup>  
'arba'u<sup>32</sup> marāḥila. Wa-min Malīsiyata 5'29<sup>33</sup> ilā skl'sy 5'30<sup>34</sup>  
šamālan arba'u<sup>35</sup> marāḥila. Wa-min skl'sy 5'30<sup>36</sup> ilā madīnati<sup>37</sup>

<sup>1</sup> /ğuz'u K/1. — <sup>2</sup> Inna . . . al-ḥ.] Ćūratu al-ğuz'i al-hāmisi D. — 5'18<sup>3</sup> ḡrm'nyh D, ḥrm'nyh K/2. — <sup>4</sup> Ou arda. — 5'9<sup>5</sup> /ğws D, /lmğws K/2. — 5'19<sup>6</sup> /qlwḍyh D, /qlwḍyh K/2. — 5'20<sup>7</sup> /rd lysh D, /rd lsyh? K/3. — 5'18<sup>8</sup> ḡrm'nyh D, ḥrm'nyh K/3. — 5'6<sup>9</sup> synwbly DK/3. — <sup>10</sup> miatun wa- m. wa-sittu m. A. i.] 150 wa D. — 5'21<sup>11</sup> /lm'hr D, /lm'çy K/4. — 5'22<sup>12</sup> /slyqwns D, /stlyqwns K/4. — <sup>13</sup> Manque D. — 5'22<sup>14</sup> /slyqwns D, /stlyqwns K/5. — 5'23<sup>15</sup> (b?)/kswmbly D, (b?)/ksw(b?)ly K/5. — <sup>16</sup> Lacune d'env. 2 unités K/5. — 5'23<sup>17</sup> (b?)/ksw(b?)ly K/5; Wa-min . . . manque D. — 5'24<sup>18</sup> /šwbly D, g'lwbyly K/5. — 5'24<sup>19</sup> /'lw'byly K/6; Wa-min . . . manque D. — <sup>19b</sup> Manque D. — 5'25<sup>20</sup> brmnyh D, brmunsyh K/6. — 5'25<sup>21</sup> brmnsyh K/6; Wa-min . . . manque D. — 5'26<sup>22</sup> dsynh DK/7. — <sup>23</sup> bwḥ D. — <sup>24</sup> Manque D. — <sup>25</sup> Wa D. — 5'27<sup>26</sup> brskl'fh DK/7. — 5'28<sup>27</sup> z'nh D, r'nh K/7. — <sup>28</sup> i. 'a. marḥalatan] 12 nrhl D. — 5'26<sup>29</sup> brskl'fh D; lacune d'env. 5 unités K/8. — <sup>30</sup> Manque K/8. — 5'29<sup>31</sup> m'syh DK/8. — <sup>32</sup> 4 D. — 5'29<sup>33</sup> m'syh D, m'syth? (entre «t» et «h»), un léger relèvement problématique du tracé) K/9. — <sup>35</sup> 4 D. — 5'30<sup>36</sup> skl'my D, škl'hy K/9. — <sup>37</sup> Manque D.

**VII 5, DK.** — Nord de la Russie, avec de vastes zones s'étendant au Sud-Ouest jusqu'au-delà des monts Balkans.

Traduction inédite.

La présente Section cinquième du Climat VII<sup>2</sup> renferme le pays de *Russie* 5'1 et ce qui reste \* du pays de *Romania* 5'18<sup>3</sup>, du<sup>4</sup> pays des *Magūs* 5'9 (des *Varègues*) et du<sup>4</sup> pays d'*Esclavonie* 5'19.

Distances:

<sup>1</sup>De *Halicz* 5'20<sup>7</sup>, [qui fait partie] du pays *Romania* 5'18<sup>8</sup> (*sic*), à *Snovsk* 5'6, 150 milles, soit 6 journées.

Ensuite<sup>10</sup>, de *Klīmaš* 5'21 à *Slivno* 5'22, une journée facile<sup>13</sup>.

De *Slivno* 5'22 à *Nikopolis*(?) 5'23 . . .<sup>16</sup>.

De *Nikopolis*(?) 5'23 à *Agathopolis* 5'24, une journée.

D'*Agathopolis* 5'24 à la ville<sup>19b</sup> *Tirnovο* 5'25, une journée.

De *Trnov(o)* 5'25 à *Mācin* 5'26, un jour<sup>23</sup> et un peu plus<sup>24</sup>.

Ensuite<sup>25</sup>, de *Prēslav* 5'27 à *Jampol*(?) 5'28, 12 journées.

De *Prēslav* 5'27 à *Mīlis-sū* 5'29, 4 journées.

De *Mīlis-sū* 5'29 à *sklāsy* 5'30, vers le Nord, 4 journées.

De *sklāsy* 5'30 à la ville<sup>37</sup> *brmasyh* 5'25, vers l'Est, 4 journées.

De *brmasyh* 5'25 à *Jasska* 5'31, 4 journées.

De *Jasska* 5'31 à *Halicz* 5'20, 4 journées.

<sup>12</sup> Carte de VII 5, D (or D manque de cartes!). — \* ce qui reste après l'étude de ces pays dans VI 5, VII 4, VI 4. — 5'18<sup>3</sup> 8 *Germanie* DK. —<sup>4</sup> Ou: *le*. — <sup>17</sup> Du pays (*Ga*)*līsiya* DK. — <sup>10</sup> Manque D. — <sup>13</sup> Manque D. — <sup>16</sup> Lacune d'env. 2 unités K. — <sup>19b</sup> Manque D. — <sup>23</sup> Sens de D? — <sup>24</sup> Manque D. — <sup>25</sup> Manque D. — <sup>37</sup> Manque D.

*brmwvsyh* 5'25<sup>38</sup> šarqan arba'u<sup>39</sup> marāḥila. Wa-min *brmwvsyh* 5'25<sup>40</sup> ilā *Yāskata* 5'31<sup>41</sup> arba'u<sup>42</sup> marāḥila. Wa-min *Yāskata* 5'31<sup>43</sup> ilā *Galīsiyata* 5'20<sup>44</sup> arba'u<sup>45</sup> marāḥila. Wa-ka-dālika<sup>46</sup> baina *Ḥurtan* 5'8<sup>47</sup> al-*Mağūsi* 5'9<sup>48</sup> šarqan wa-madīnati *Ust(a)ruqar-data* 5'15<sup>49</sup> miatu<sup>50</sup> mīlin. Wa-minhā<sup>51</sup> ilā *yūgrata* 5'17<sup>52</sup> tamānūna mīlan<sup>53</sup>. Wa-min *yūgrata* 5'17<sup>54</sup> ilā *Unnāgata* 5'32<sup>55</sup> miatu mīlin<sup>56</sup>. Wa-kullu hādīhi al-bilādi, al-ṭīlta<sup>57</sup> lil-*Mağūsi* 5'9<sup>58</sup>, 'alā nahri *Būlgata* 5'33<sup>59</sup>, wa-hya *Lūkatu* 5'14<sup>60</sup>, minhā ilā... 5'34<sup>61</sup>... mīlin<sup>62</sup>. Wa-min *Nūgrādata* 5'35<sup>63</sup> ilā *Unnāgata* 5'32<sup>64</sup> yaumun.

5'25<sup>38</sup> *brmwvsyh* D, (b?)*rmwvsyh* K/9. —<sup>39</sup> 4 D. — 5'25<sup>40</sup> *brmwvsyh* K/10; *Wa-min*... manque D. — 5'31<sup>41</sup> š/*skh* D, s/*skh* K/10. —<sup>42</sup> 4 D. — 5'31<sup>43</sup> s/*skh* K/10; *Wa-min*... manque D. — 5'20<sup>44</sup> 'lys(b?)*h* D, 'lysyh K/11. —<sup>45</sup> 4 D. —<sup>46</sup> *Wa* D. — 5'8<sup>47</sup> ḥwnw DK/11. — 5'9<sup>48</sup> l/mğws D, l/mḥws K/11. — 5'15<sup>49</sup> l/strqwmh D, l/strqwmh K/12. —<sup>50</sup> 100 D. —<sup>51</sup> *Wa-min* K/12. — 5'17<sup>52</sup> bwsdh D, nwsydh K/12. —<sup>53</sup> ṭ. mīlan] 80 mīlin D. — 5'17<sup>54</sup> nwsydh K/13; *Wa-min*... manque D. — 5'32<sup>55</sup> l/'dh DK/13. —<sup>56</sup> miatu m.] 100 D. —<sup>57</sup> l/lī D, l/blī (les points du -ṭ) manquent) K/13. — 5'9<sup>58</sup> l/mğws DK/13. — 5'33<sup>59</sup> mwlgh D, (b?)wlgh K/14. — 5'14<sup>60</sup> lwkh DK/14. — 5'34<sup>61</sup> bnḥ D, (b?)wlgh K/14. —<sup>62</sup> Manque D; lacune d'env. 12 unités, puis mīlin K/14. — 5'35<sup>63</sup> (b?)whr'wh D, (b?)wgr'dh K/15. — 5'32<sup>64</sup> l/'dh DK/15.



De même <sup>46</sup>, entre *Sortavala* 5'8 des *Mağūs* 5'9 et la ville *Ostro-gard* 5'15, [en se dirigeant] vers l'Est, 100 milles.

De celle-ci <sup>51</sup> à *Yūgra*(?) 5'17, 80 milles.

De *Yūgra*(?) 5'17 à *Onega* 5'32, 100 milles.

Tous ces territoires, les trois [obéissant] aux *Mağūs* 5'9, [se trouvent] sur (?) le fleuve *Volga* 5'33, et c'est *Lūka* 5'14 \*\*;

d'où à . . . <sup>61</sup> r. . . milles <sup>62</sup>.

De *Nūrāda* 5'35 à *Onega* 5'32, une journée.

<sup>46</sup> Manque D. — <sup>51</sup> Manque K. — \*\* On pourrait comprendre: Ces trois, 5'15, 5'17, 5'32, dépendances des *Mağūs*, sont inséparables du Volga en tant que, pour les atteindre [en partant du bassin de Dnieper, de Snovsk], on passera par le haut Volga, et plus précisément par le pré de *Lūka*. Traduirait-on: 'se trouvent au-delà du f. *Volga*, c'est-à-dire de *Lūka*? C'est par 'au-delà' que j'ai osé rendre un autre '*alā*, voir p. 146. — <sup>61</sup> *bnh* D, *Volga* K. — <sup>62</sup> Manque D; lacune, puis *milles* K.

**VII 5, Kc.** — Carte: Nord de la Russie. — Ici, la toponymie; voir Carte III.

Facsimilé: Ici, facs. 17; MILLER, VI, Taf. 51, »Id. 2, 65». — Édition diplomatique de la toponymie: TTT, p. 120, § 94.

5'14 *bwkh*. — 5'15 *'strqwdh*. — 5'16 *brwnyh* (ou *brwynh*). — 5'17 *Kc = K, fol. 159r*  
*bwnydh*. — 5'32 *'lg'dh*. — 5'35 *bw'r'dh*. — 5'36 *wwn'n*. — 5'37  
*lwmy*. — 5'38 *twm'*, puis à une distance étrange, en sortant du cadre  
de cette carte, *nhr twm'*. — 5'39 *snyr*.

## Chap. II. — Histoire de la carte d'Idrīsī pour VII 3 et VII 4

### Commentaire génétique pour démontrer que cette carte fut postérieure à ce texte

§ 1. Dans TTT, page 50, j'ai fait mention de deux hypothèses opposées l'une à l'autre, relatives à la genèse de l'ensemble: (X) la carte d'Idrīsī fut antérieure à la compilation du texte, disent les uns; (Y) elle y fut postérieure, dit l'un de nous.<sup>1</sup> Personne, autant que je sache, ne s'est jamais donné la peine d'un sondage détaillé des faits intéressants dont dépend la solution de notre question. C'est ce que je me propose ici pour les deux Sections VII 3 et VII 4. L'exclusion de VII 5 tient à ce que cette dernière Section, d'ailleurs

<sup>1</sup> La citation de LELEWEL III 80 que je donne dans TTT, p. 50, se ressent d'un bourdon que j'avais commis en la copiant au net. Il est essentiel de la compléter d'une phrase entière que j'ai sautée ainsi. Je transcris encore une fois le passage de Lelewel en espaçant cette phrase omise: «La table itinéraire [= la carte], composée de 70 (68) sections, est une partie intégrante de la description; elle avait son existence avant la description. Edrisi l'avait sous les yeux, souvent il renvoie le lecteur à la regarder». — MILLER et EKBLÖM (p. 79) se rangent à cette opinion gratuite, que je me propose de réfuter. C'est m'opposer également à la théorie de mon illustre ami M. H. v. MŽIK, qui, en 1915, dans son article *Ptolemäus und die Karten der arabischen Geographen*, dans *Mitteilungen der K. K. Geogr. Gesellschaft in Wien*, 58 (p. 152-176), dit: «Merkwürdig und von Wichtigkeit für die Beurteilung des Textes ist die Tatsache, dass sich bei Idrīsī eine Art nachträglich in die Karte hineingelegten Massstabes vorfindet, insofern nämlich die im Texte vorkommenden Entfernungsangaben nach Tagereisen, Meilen etc. nicht etwa, wie man glauben möchte, wirklich erkundeten Daten entsprechen, sondern nachweislich erst nachträglich aus der Lage der einzelnen Objekte zueinander aus der Karte herausgelesen wurden» (p. 165/166).

beaucoup plus pauvre en noms de lieux, du moins pour ce qui est du texte non cartographique, est déclarée compilée sans l'intervention positive d'un rapporteur venu du pays correspondant (voir p. 29, ligne 6 de la traduction; et cf. p. 166, 194). — Voir Carte II.

§ 2. Toutes les fois qu'en confrontant deux faits génétiquement rapprochés  $C$  et  $T$  pour en trouver la filiation (pour établir lequel des deux a pu servir de modèle à l'autre) on parvient à constater que certains éléments  $a$  et  $a_1$ ,  $b$  et  $b_1$  qu'ils comportent sont bien d'accord, le fait même de cet accord exclut toute possibilité de résoudre la question par  $a$  et  $b$ ; on admettra que  $C$  peut avoir été réglé sur  $T$ , et au même titre, que  $T$  peut l'avoir été sur  $C$ , indistinctement. Il nous faudra un certain minimum de divergence entre les deux éléments pour pouvoir déclarer  $C$  antérieur à  $T$ , ou vice versa. C'est ce qu'on ne semble pas toujours avoir tenu bien présent à l'esprit.<sup>1</sup>

§ 3. Pour les détails ou passages suivants ( $a$ ,  $b$ ,  $c$  . . .), on constate, entre carte et texte, une absence de désaccord ou un désaccord qui semble bien faible; c'est dire que ces passages ou détails nous sembleront tout d'abord dépourvus d'intérêt au point de vue de l'examen génétique qu'il s'agit d'entreprendre. Je les énumère dans l'ordre même du débit du texte non cartographique (PLAOI). J'ai en vue une série d'indications de distances, d'aires de vent, etc., dont j'ai fait la liste (d'une allure un peu trop algébrique?) que voici <sup>2</sup>:

<sup>1</sup> EKBLÖM, p. 20, note 4: »Hieraus [de la constatation d'une concordance par faute commune du texte verbal et de la carte] scheint mir unzweideutig hervorzugehen, dass die Karte bei der Ausarbeitung des Textes als Unterlage gedient hat.» — Ailleurs, parfois de même; voir notamment sa page 79, ou bien encore, cette page 39 où l'orientation verbale de l'île de Norvège est déclarée être une simple fonction de la carte. Une conclusion inverse, ici et ailleurs, est tout aussi justifiée par le critère auquel s'en tient M. Ekblom.

<sup>2</sup> Puisque, provisoirement, il convient d'avoir l'esprit dégagé de toute idée préconçue d'identification de ces faits de géographie sur une carte moderne, je supprime par principe toute la toponymie n'admettant que ma numération courante des faits à énumérer. Cette numération, d'ailleurs, puisqu'elle reproduit celle qui est appliquée au Chap. IV, ne prive point le lecteur curieux de toute possibilité de les identifier dès à présent.

Dans VII 3: Embouchure du fleuve 3'8 <sup>60</sup> »bouche» du Danemark 3'4 <sup>25</sup> 3'9; (3'10 3'11 3'12 non relevés dans Pc Lc Oc); 3'13 <sup>80<sup>1</sup></sup> 3'14 <sup>100<sup>1</sup></sup> 3'15 <sup>12</sup> »bouche» de 3'4 <sup>100</sup> 3'16, côtier, <sup>200</sup> 3'17, côtier, <sup>190</sup> l'une des deux embouchures du fleuve 3'18, où se trouve 3'19; embouchure de 3'18 <sup>200</sup> 3'20; (pour 3'21 3'22 3'23, voir au § 9 suiv.); 3'23 <sup>100</sup> la mer. Détails répétés: 3'17 <sup>190</sup> l'une des deux embouch. de 3'18, où se trouve 3'19; embouch. de 3'18 <sup>200</sup> 3'20. Cours du fleuve 3'18, de l'Ouest à l'Est. Embouch. 1<sup>e</sup> de 3'18 <sup>300</sup> embouch. 2<sup>e</sup> de 3'18. Danemark 3'4, de forme arrondie. Orientation de la grande île 3'5, et emplacement des trois villes qui y sont nommées (Pc Lc Oc) ou simplement comptées (PLAOI).

Dans VII 4: 4'7 <sup>200</sup> <sub>Ouest</sub> 4'8; 4'7 <sup>80</sup> embouch. 2<sup>e</sup> du fleuve 4'10 <sup>100</sup> 4'11, côtier, <sup>200</sup> 4'12 <sup>6 j.</sup> <sub>(Sud?)Est</sub> 4'13; 4'12 <sup>50</sup> 4'14, côtier, <sup>100</sup> 4'15 situé dans Pc »à une (petite) distance de la côte» (*alā bu'din min al-sāhil*) <sup>300</sup> 4'16 <sup>70</sup> 4'17, côtier; 4'13 <sup>4 j.</sup> 4'18 <sup>6 j.</sup> la mer; 4'13 <sup>7 j.</sup> <sub>Ouest(?)</sub> 4'19.

§ 4. A s'en tenir à cette liste de faits isolés, assez bien concordants pour carte et texte, on constate que les géographes de Palerme ont dû bien soigner leur dessin et, surtout, soigner leurs mesures au compas pour pouvoir fournir, ne fût-ce que sporadiquement, ce degré de perfection. Ils se sont sérieusement efforcés d'harmoniser les distances entre carte et texte. Encore faut-il faire sa part, pour en juger, à une certaine dégénérescence successive que la carte aura subie, elle surtout, sous la plume des copistes, avant de nous parvenir. Ainsi, il est très vraisemblable a priori que la carte métallique originale (MILLER I<sup>2</sup> 39, renvoi à AMARI et à PALOMES) a dû montrer une acribie supérieure à celle que nous constatons pour les cartes conservées.

§ 5. Or figurons-nous ces savants à un moment où ils avaient déjà sous les yeux, soit (X) une (esquisse de) carte qui aurait été

<sup>1</sup> Inexactitudes, variantes légères d'une carte à l'autre, qui nous intéressent peu ici, cf. au tableau synoptique, page suiv., note 2.

fondée sur les données mêmes d'un interrogatoire terminé, source unique de leur information pour nos régions, soit (Y) un ensemble de notes verbales rédigées ou non et fondées toujours sur l'interrogatoire. Ce fut là l'instant où il leur a fallu procéder respectivement, soit à (X) rédiger un texte conforme à cette carte, soit à (Y) dessiner une carte conforme à cette information verbale. (Je passe sous silence, provisoirement, pour simplifier, l'éventualité que quelque esquisse de carte fragmentaire ait pu être dressée lors de l'interrogatoire, ou vice versa, qu'une carte qu'on aurait esquissée tout de suite ait été accompagnée d'un petit nombre de notes verbales en marge; cf. § 22). Au premier abord, à n'envisager provisoirement, comme je le disais, que les détails reportés ci-dessus (§ 3), et à prendre ces faits isolément, un à un, les hypothèses X et Y doivent paraître également soutenables; or à y regarder de plus près, et à envisager notamment certains alignements que nous montre la carte d'Idrīsī, une distinction, ici déjà, s'imposera.

§ 6. Pour la discrimination qui suit, il est essentiel de distinguer entre localités côtières et localités non côtières de la carte. Ces dernières nous intéressent davantage, les côtières rentrant toutes, sans exception<sup>1</sup>, dans la catégorie des faits du § 3: pas de désaccord sensible entre carte et texte<sup>2</sup>, pas de prise sur la question de l'antériorité qui nous occupe. Pour faciliter l'étude

<sup>1</sup> Je suis d'avis que le cas de 4'15 ne constitue point une exception. Le contexte pouvant être entendu dans le sens de 'à peu de distance de la côte' (voir Idrīsī, éd. Dozy, Glossaire), Pc ne s'en est point écarté en plaçant 4'15 assez près de la côte.

<sup>2</sup> Quelques variantes plutôt légères de Pc Lc Oc entre eux méritent d'être relevées en passant. Le long de la côte principale, le rythme des distances pouvant être représenté de la manière suivante, voici les plus sensibles de ces variantes cartographiques que je coordonne par rapport à PLAOI:

	Bouche	100	3'16	200	3'17	190	3'19	200	3'20	80	3'18	100	4'11	200	4'12	50	4'14	100	4'15	300	4'16	70	4'17.	
Pc:		>		<				>		<													<	
Lc:										>													<	>
Oc:								>		<		>											<	<

Ce sont de simples variantes de dessin qui n'affectent guère l'argumentation qui suit.

de l'alignement des villes et autres localités de VII 3 VII 4, voir l'esquisse ci-contre reproduisant le tracé côtier de la carte Pc Lc Oc en indiquant les villes etc. de cette zone entière.

§ 7. Les points de l'intérieur qui rentrent dans les énumérations du § 3 sont 4'19 4'13 4'18; or par rapport à ceux-là, on peut démontrer que Y est préférable à X. Considérons d'abord l'alignement ou groupe que ces trois points forment avec 4'12 4'14 4'15 4'16 4'17, et retenons l'ensemble de ce groupe. Il suffit d'un coup d'œil sur ce groupe aux huit points pour constater que toute tentative de décrire verbalement cette région de la carte devrait nécessairement aboutir à débiter ces huit faits dans un ordre donné qui pourrait être quelque chose comme 4'12 4'14 4'15 4'16 4'17 4'18 4'13 4'19 ou plutôt (de l'Ouest à l'Est, comme d'ordinaire) 4'19 4'12 4'14 4'13 4'15 4'18 4'16 4'17, mais qui ne saurait être le débit que fournit réellement le texte: 4'12 4'13 4'14 4'15 4'16 4'17 4'18 4'13 4'19. Par contre, tâchez de représenter cartographiquement la série correspondante d'après les données verbales du texte, et vous aboutirez — si vous avez à circonscrire ces huit points dans les limites d'une zone côtière grossièrement rectiligne qui, en partant du Sud du Danemark, se dirige vers l'Est, sur un parcours suffisant — vous aboutirez, dis-je, tant bien que mal, à une configuration qui sera sensiblement semblable à celle même qui fut dessinée à Palerme et que j'ai reproduite. Pour en faire la preuve, se reporter à la liste du § 3 ou plutôt au texte même, p. 21, 23.

§ 8. D'après le texte, en effet, 4'18 devait se placer à 6 journées de la mer (sans indication de l'aire de vent), 4'13 également à 6 journées du point côtier 4'12, vers le (Sud-?)Est (variantel), et 4'13 devait être séparé de 4'18 par 4 journées de voyage. Avec une exactitude qu'on dirait mathématique, étant donné la côte, la figure 4'12-4'13-4'18-4'16 fut ainsi tracée, en effet, par le cartographe de Palerme. De 4'13 vers l'Ouest (variantel), à 7 journées, dit ensuite le texte, on trouve 4'19; et le cartographe, encore ici, se règle parfaitement sur ce texte-là quant à la distance aussi bien que quant à l'aire de vent. — Pour les deux variantes indiquées ci-dessus, voir Chap. III, § 22-26.

Ainsi, quelles que soient les identifications respectives qu'on accepte pour les trois villes du § 7, l'ensemble de l'alignement de ces villes, sur la carte, ne répond pas à l'ensemble des indications correspondantes que nous fournit le texte verbal. Y est à préférer à X.

§ 9. Or la préférence à donner à Y ressort avec encore plus d'évidence, si possible, dès que l'on concentre l'attention vers certaines des villes cartographiques de l'intérieur qui nous restent, et qui furent exclues du § 3 parce que c'est bien par rapport à elles que nous constatons une divergence réelle entre carte et texte. Ce sont les points 3'22 3'21 3'23 — villes cotières? villes de l'intérieur?, le texte ne nous le dit que pour 3'23.

Quelles que soient les identifications respectives qu'on croira devoir accepter pour ces trois localités, sur une carte moderne, ce qu'il convient de retenir ici, c'est que l'emplacement de ces villes, sur la carte d'Idrīsī (Pc Le Oc), ne répond point aux indications du texte verbal (PLAOI); et il s'agit d'interpréter cet écart en faveur de X? de Y?

§ 10. Pour 3'22-3'21, relevons d'abord une difficulté d'interprétation qui, à y regarder de plus près, peut être résolue d'une manière plausible. Le texte porte (p. 8):

«Entre 3'21 et la ville 3'22, 100 milles; l'une, par rapport à l'autre, se trouve à l'Est»<sup>1</sup> (... *wa-hya minhā fī ġihati al-šarqi*).

Quel est le sens exact de ce texte? Faisons abstraction provisoirement des convenances géographiques et paléographiques, dont je parlerai ailleurs (et qui nous permettront d'identifier 3'21 avec Arkona (Rügen) et 3'22 avec Oliva, non loin de Dantzig, donc à l'Est de d'Arkona). A ne considérer ainsi que le simple aspect stylistique du texte, aux deux noms et aux deux pronoms, il sera à peu près inévitable de rapporter le premier de ces deux pronoms, «elle» (*hiya*), à celle des deux villes dont la mention est la plus proche, donc

<sup>1</sup> Je rappelle que ce détail fut omis dans la traduction de NÖLDEKE.

à 3'22, en entendant par «l'autre» (-hā) la ville 3'21. Donc: *wa-hya* [3'22] *minhā* [3'21] *fī ġihati al-šarqi*: 3'22 se trouvera à l'Est de 3'21.

Le cartographe, lui, a placé 3'22 à l'Ouest de 3'21.

§ 11. Pour 3'23, encore, le texte offre une difficulté de pronoms. En effet, immédiatement après la phrase du § 10: «Elle, par rapport à l'autre, se trouve à l'Est», on ne lit que ceci:

De là (proprement: d'elle), encore, en se dirigeant vers l'Est, à la ville 3'23, 100 milles (*Wa-minhā fī ġihati al-šarqi aidan . . .*).

Après tout, il semble assez évident que c'est par rapport à 3'22 que cette localisation de 3'23 est faite; car si elle l'était par rapport à 3'21, la ville 3'23 viendrait à coïncider simplement avec 3'22, à s'en tenir au texte. Nous entendons: *Wa-minhā* [3'22] *fī ġ. al-šarqi*, donc:

$$3'22 \xrightarrow[\text{Est}]{100} 3'23 \dots \dots \dots \text{fig. 1}$$

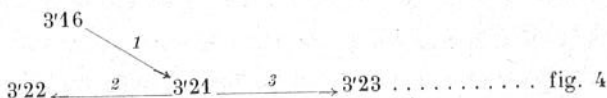
Le cartographe a entendu:

$$3'21 \xrightarrow[\text{Est}]{100} 3'23 \dots \dots \dots \text{fig. 2}$$

§ 12. Or, ces questions d'interprétation à part, nous constatons que le cartographe nous donne autre chose que ne nous donne le texte verbal, toujours pour 3'22 3'21 3'23, si nous examinons cette série par rapport à la ville côtière 3'16. A nous en tenir au texte, nous nous voyons en présence d'un alignement de localités équidistantes comprenant 3'16 3'21 3'22 3'23, et qui pourrait être figuré ainsi:

$$3'16 \xrightarrow[\text{Est}]{100} 3'21 \xrightarrow[\text{Est}]{100} 3'22 \xrightarrow[\text{Est}]{100} 3'23 \dots \dots \text{fig. 3}$$

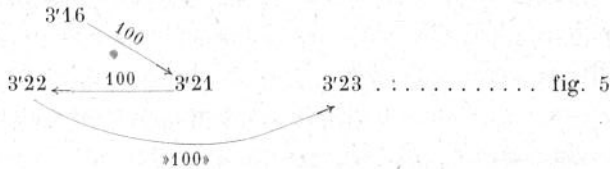
Sur la carte, ces localités mêmes se groupent d'une façon très distincte formant une figure qu'en tenant compte de ce que je viens de dire on reproduira par:





Ainsi, abstraction faite de ce que le texte peut avoir d'imprécis au point de vue stylistique, la carte s'en écarte en tout cas pour placer 3'21 au Sud-Est et non à l'Est de 3'16.

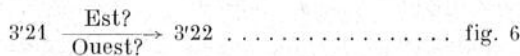
Et, après tout, si on préfère penser que le cartographe a voulu, comme nous autres, repérer 3'23 par rapport à 3'22 au lieu de par rapport à 3'21, si, en d'autres termes, on préfère la figure suivante:



cette figure accusera l'écart grave ultérieur de placer 3'23 à 200 milles (100 + 100 milles) de 3'22 au lieu d'à 100 milles comme le dit le texte.

§ 13. Donc, divergence réelle entre carte et texte; et il s'agit de l'interpréter génétiquement en faveur de X ou de Y.

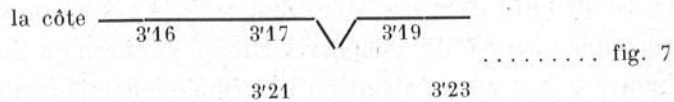
Elle est peu favorable à X. En effet, et à part encore toute question d'identification des villes désignées, il est inconcevable qu'une personne chargée de compiler un texte conforme à l'une des deux figures 4 et 5, ait pu aboutir à la formule rédactionnelle sur laquelle se fonde l'alignement droit de notre figure 3; c'est chose simplement exclue. Par contre, il est fort concevable qu'un cartographe travaillant sur un texte verbal préexistant (Y) ait pu y aboutir; et voici comment. L'esprit encore préoccupé par le léger problème stylistique (§ 10) de



notre cartographe est frappé par un fait (qui, NB!, ne semble pas avoir préoccupé le compilateur du texte), à savoir que le nom (non vocalisé!) de la ville 3'22 *'lba* (selon moi, Oliva) ressemble de toutes pièces au nom du fleuve 3'8 *'lba 'Elbe'* qu'il vient d'inscrire sur son ébauche de carte (voir le texte initial de la Section VII 3 qui nous occupe). Il retient ce fait et, là-dessus, fidèle à ses habitudes de rédacteur-retoucheur que nous connaissons par ailleurs (p. 85; p. 106, n. 2), il se laisse séduire par une hypothèse (inadmissible)

que ce fait de hasard lui suggère: à savoir que ce pourrait être là encore un cas d'homonymie entre ville et fleuve, qu'en d'autres termes, cette ville 3'22 *Uba* devrait être localisée près du fleuve 3'8 *Uba*. Le hasard d'une constellation géographique favorable lui permet de réaliser cette idée sans violer sensiblement l'autre critérium suivant lequel 3'22 devait se trouver à 100 milles de 3'21 — à l'Est? à l'Ouest? le texte ne le lui apprenant point d'une manière péremptoire, il n'hésitera pas longuement à se décider, dans ces conditions, pour l'Ouest. A ce point de vue, on se rend pleinement compte de sa cartographie, même pour ce qui est l'emplacement occidental de 3'22.

§ 14. C'est le moment de parler de la ligne oblique des fig. 4 et 5 qui vient remplacer la ligne horizontale de la fig. 3: celle qui réunit les points 3'16 et 3'21. Il nous est possible de découvrir la raison à laquelle obéit cet écart entre carte et texte. Pour en venir à bout, considérons la figure 7, qui sert à rallier deux des points de tout à l'heure, 3'21 et 3'23, à trois points côtiers:



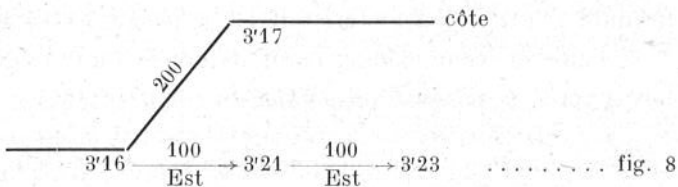
Le texte porte que 3'21 se trouve à l'Est de 3'16. La carte nous montre à l'Est de 3'16 une autre ville: en effet (à la distance de 200 milles, nous dit le texte) on y voit apparaître la 3'17, qui y aura été placée précédemment et qui, à ce moment, empêche le cartographe de repérer 3'21 exactement à l'Est de 3'16 sans violer le décompte des distances le long de la côte. En d'autres termes: étant donné l'orientation Ouest-Est de sa côte (tracée d'avance), force lui est de refouler 3'21 un peu vers le Sud malgré le texte.

C'est ce qui s'écarte notablement, comme nous l'avons déjà dit, des passages correspondants du texte, qui nous fournissent l'ensemble des indications que voici: Entre 3'16 et 3'17, distance de 200 milles sans indication de l'aire de vent; entre 3'17 et 3'19, distance de 190 milles sans indication de l'aire de vent; entre 3'16 et 3'21, 100 milles, ce dernier point devant se trouver à l'Est de 3'16.

Tous ces écarts ne s'expliquent que par Y. En présence d'une carte fournissant la figure 7, jamais notre homme n'aurait abouti à nous affirmer que 3'17 est à 200 milles et que 3'21, par contre, à 100 milles seulement de 3'16, ni que 3'21 se trouve à l'Est de 3'16.

§ 15. Par contre, un cartographe postérieur à ce texte a parfaitement pu, et voici comment, aboutir par voie de compromis à l'image cartographique qui nous intéresse. En suivant toujours l'ordre même du débit de son modèle unique (le texte), cet homme a eu à placer, tout d'abord, 3'17 à 200 milles de 3'16 — dans quelle direction? Le texte ne lui indiquant pas l'aire de vent, il a dû, me dis-je, trancher cette difficulté en plaquant 3'17, au petit bonheur, sur la côte. Or — et c'est ce que j'ai voulu dire tout à l'heure — ce doit avoir été une côte qu'à ce moment il avait déjà sous les yeux, côte tracée d'avance, à laquelle il avait donné cette direction générale de l'Ouest à l'Est parce que telle était la côte qu'il connaissait par Ptolémée (et éventuellement, qu'il connaissait par un rapporteur lui apprenant que la côte Sud de la mer, à l'Est du Danemark, prenait cette direction générale). Trancher ainsi la question, placer 3'17 sur cette côte-là, ce fut commettre une erreur fatale, le lecteur le sait, s'il veut bien retenir avec moi que 3'16 est Lübeck (ou quelque autre ville toute proche) et que 3'17 est Lund-Scanie. D'autre part, on conviendra que tout cartographe, à sa place, aurait à peine su mieux faire.<sup>1</sup> Et ainsi, 3'17 une fois placé sur la côte Ouest-Est

<sup>1</sup> Certes, un de . . . nous autres aurait pu, à force de réflexion, en rejetant l'idée préconçue de la côte ptoléméenne tout en ignorant le bras de mer qui pénètre entre Lübeck et la Scanie, dresser une carte différente que voici, en respectant les distances 3'16-200-3'17 et 3'16-100-Est-3'21 ainsi que l'orientation 3'21-Nord-3'17:



Il est vrai que dans ces conditions, encore, on se serait heurté à l'inconvénient de voir coïncider 3'22 avec 3'16, puisque les deux devaient se trouver

en question, à 200 milles de 3'16, donc à l'Est, il était à peu près inévitable, en repartant de 3'16 vers l'Est pour y placer la ville 3'21, de dévier tant soit peu de cette ligne Ouest-Est déjà occupée et de refouler 3'21, comme nous le montre la carte, un peu vers le Sud, au S u d - E s t de 3'16 (fig. 4, 5, 7). Le cartographe l'a fait; et il est bien difficile de ne pas voir dans cette donnée un nouveau témoignage en faveur de Y.

Et encore, ce n'est pas tout dire.

§ 16. Une objection se sera présentée à l'esprit du lecteur; j'y ai déjà fait allusion moi-même. Certes, me dira-t-on, puisque la distance 3'16-3'21 ne devait être que de 100 milles, il eût été encore plus logique de placer 3'21 également juste à l'Est, sur la côte rectiligne, mais à mi-chemin seulement entre 3'16 et 3'17, en tolérant la « variante de débit » un peu choquante qui s'ensuivrait pour le texte par rapport à la carte, quant aux villes côtières. Or, voici encore un compromis, auquel aura dû se résigner notre cartographe afin d'obéir tant bien que mal et du même coup à un autre détail impérieux de sa tâche, hérissée de difficultés.

J'ai en vue le fait, dont je rendrai compte en détail au Chap. III, que le texte contient une autre indication d'après laquelle 3'21 devait se placer au S u d de 3'17 et non à l'Ouest, non point à mi-chemin entre 3'16 et 3'17. Voir là-dessus, Chap. III, § 9 à 20. Cette autre indication du texte fut, pour notre érudit arabe qui tenait à la respecter sans posséder la carte toute faite de notre région, particulièrement embarrassante. Le pauvre homme, qui n'avait su mieux faire que de placer Sigtuna, Kalmar etc. sur cette côte Ouest-Est tracée d'avance, comme nous l'avons déjà dit, se vit en présence, à ce moment, d'un problème qui, étant donné cette côte, fut insoluble; ce problème consistait (1) à placer 3'17 à 200 milles de 3'16, l'aire de vent n'étant point indiquée, s u r l a c ô t e toutefois d'après le passage *yūqābiluhā* du Chap. III, et (2) à placer 3'21

à l'Ouest de 3'21 et à 100 milles de distance. — La correction définitive de ce point de la carte n'aurait pu être obtenue, comme je le dirai tout à l'heure, que par une modification ultérieure consistant à refaire la carte d'après les données de la géographie moderne en retenant mes identifications.

à 100 milles de 3'16, à l'Est de 3'16, au Sud de 3'17. — Avec un pareil canevas de données, une solution unique du problème aurait été possible: celle qui se serait réglée sur un réseau d'identifications conformes aux miennes: 3'17 (Lund) à 200 milles de 3'16 (Lübeck); 3'21 (Arkona) à 100 milles de Lübeck, à l'Est; Lund au Nord d'Arkona. Seulement, cette solution aurait comporté la nécessité de modifier profondément le tracé de la côte. Comment en venir à bout avec les matériaux dont disposait le cartographe royal du XII<sup>e</sup> siècle? Comment en venir à bout là où le rapporteur ne lui avait dit que «côte» ou «bord de la mer» tout en parlant de deux côtes différentes, la scandinave où se trouve Lund, et l'allemande où se trouve Lübeck?

Ce fut une omission fatale au point de vue de la perfection de la carte d'Idrīsī. Il fit une carte mauvaise; mais la seule chose qu'il nous faille pour nous expliquer cet échec, c'est de prendre en considération la lacune d'information qu'amenait l'omission en question, à Palerme. Il suffit de nous en tenir à cette lacune pour nous expliquer, sur la carte d'Idrīsī, le passage de Kalmar et Sig-tuna ainsi que celui de la Finlande et de l'Estonie entières, à la côte méridionale de la Baltique, avec toutes les conséquences qui en dérivent.

§ 17. L'esquisse de carte Pc Lc Oc ne contient que deux points 4'6 et 4'20 dont nous n'avons pas encore parlé, parce qu'ils ne rentrent, ni dans les énumérations du § 3 ni dans celle du § 9. Pour ce qui concerne 4'6 *Ābōa*-Turku, c'est la seule de nos villes que le texte ne localise, ni par rapport à l'hydrographie (ville côtière? de l'intérieur?), ni par rapport à une autre ville quelconque: pas une donnée relative à la distance, à l'aire de vent. Le cartographe ne pouvait s'en tenir qu'à une indication attribuant notre ville au pays nommé 4'2 *Finnmārk*; nous en reparlerons (Chap. IV). Dans ces conditions, on peut admettre que cet homme a fait tout ce qu'il a pu en plaçant 4'6, au petit bonheur, pas très loin de l'autre des villes de 4'2 qui est 4'7; celle-ci étant localisée sur la côte et le reste de cette côte étant déjà occupé, il fera de 4'6 une ville de l'intérieur. Dans ces conditions, encore, nous autres à notre tour, pour identifier 4'6,

nous nous garderons bien d'attacher trop d'importance à cette situation non côtière cartographique; elle ne nous empêchera point, pour le dire dès à présent, de reconnaître dans 4'6 une ville côtière, qui sera Turku. — Ici encore, on ne saurait guère concevoir, quant à la genèse de l'œuvre, que la solution Y à laquelle je me tiens ci-dessus. En effet, s'il nous fallait nous imaginer un rédacteur du texte verbal qui aurait eu à se régler sur une carte préexistante analogue à VII 4 Pc Le Oc, nous nous heurterions à la difficulté de comprendre la non-mention de 4'20 à propos du couple 4'7-4'6 déclaré rentrer dans le Finmårk, et, en outre, la non-mention du cours d'eau qui, sur la carte, sépare ces deux points.

Reste la ville 4'20. D'après le texte rédigé, elle devait se trouver près des sources du Dniester, donc dans la Pologne méridionale, en rentrant toutefois dans les limites de la Section VII 4. Le cartographe s'est bien réglé là-dessus (Y) pour placer 4'20 tout près de la limite Sud de notre Section; à proximité de quelle ville, le texte verbal ne lui permettait point d'en juger. X serait, ici encore, inconcevable.

§ 18. Je n'ai parlé jusqu'ici que des villes, des embouchures de fleuves. Restent les noms de pays. P<sup>L</sup>A<sup>O</sup>I VII 3-4 en fournit dix dans l'ordre suivant:

- 3'1 la Pologne
- 3'2 la Suède
- 3'3 le Finmark
- 3'4 le Danemark
- 3'5 la Norvège
- 4'1 la Russie
- 4'2 le Finmårk (la 'Finlande Propre')
- 4'3 le Tavast
- 4'4 l'Estonie
- 4'5 Mağūs.

La carte Pc Le Oc en montre quelques-uns en les alignant de la façon suivante, de l'Ouest à l'Est: d'abord, dans l'extrême Nord,

- 3'4 le Danemark
- 3'5 la Norvège;

puis, sur la côte qui partant du Danemark se dirige vers l'Est (Est-Nord-Est),

[3'2 la Suède. nom oublié ou plutôt omis (Chap. IV 3'2)]

3'1 partie de la Pologne

3'3 4'2 le Finm'rk

4'3 le Tavast

4'4 l'Estonie

4'5 Maġūs.

L'ordre est sensiblement le même; ces noms de pays n'auront été inscrits sur la carte qu'après la localisation des villes, au fur et à mesure, et à proximité de chacune des localités qui sont déclarées rentrer dans tel ou tel pays. Si tout cela est normal et ne donne lieu à aucune remarque, il convient de retenir toutefois qu'à ce compte, à s'en tenir à la carte, il faudrait attribuer 3'22 3'16 3'23 à la Suède (comme 3'21 3'17 3'19) ou les laisser dans le vide, que 4'20 court le risque d'être compté parmi les villes du Finmārk, et, chose plus grave encore, que 4'19, ville nommée à propos du pays Maġūs, fait l'effet d'être par contre une ville estonienne comme le sont 4'11-4'15; elle apparaît en effet séparée cartographiquement des autres villes de Maġūs (4'16 4'17 4'18) par 4'13, ville que le texte attribue à l'Estonie. Il est inconcevable surtout qu'un rédacteur travaillant sur une carte préexistante de ce genre ait pu faire rentrer dans un même «pays Maġūs» ces quatre villes formant une longue traînée interrompue et serpentant à peu de distance d'un long littoral finlandais et estonien. Par contre, on comprend bien, à s'en tenir au texte rédigé, comme je le disais au § 8, qu'un cartographe travaillant sur ce texte rédigé ait pu aboutir à la configuration même que nous montre sa carte. Ainsi, encore une fois, X doit être rejeté en faveur de Y.

§ 19. Le texte de VII 4, fin, nous apprend que la ville la plus proche des îles 4'24-5 est 4'12, que 4'11 et 4'7 (3'20) sont un peu plus distantes de ces îles. La carte ne concorde pas exactement, puisque, comme le relève bien M. EKBLÖM (p. 16; cf. p. 79, vers le bas), c'est bien la ville 4'11 qu'elle nous montre plus rapprochée de 4'24-5 que ne l'est 4'12. Cette divergence, que je n'ai pas voulu relever en

même temps que celles du § 9, ne me semble militer en faveur, ni de Y ni de X. Selon moi, elle a moins de portée que ne lui en attribue M. Ekblom; elle obéit à un simple manque de soin cartographique, comparable à celui qui a altéré la carte Kc au point d'avancer les îles 3'24-5, franchement, jusqu'en face de 4'7 (3'20).

§ 20. Le texte PLA0I VII 3-4 fait mention d'une haute montagne, qui est celle au sommet de laquelle est déclarée se trouver la ville 4'19; le cartographe, lui, a dessiné un grand nombre de montagnes ou de chaînes de montagnes (vues de profil) et, chose significative, il a placé 4'19, non sur le sommet, mais bien à côté d'une de ces montagnes (P). Ici, encore, X est exclu; Y est parfaitement concevable à la seule condition d'admettre (1) que le détail de cette situation élevée de 4'19 fut, comme tant d'autres détails, laissé de côté par le cartographe, et (2) que ces montagnes de la carte peuvent n'être, pour nos deux Sections, qu'un simple ornement apposé après coup et au gré du hasard (apposé parce qu'enfin, toute étendue de terre est, la plupart du temps, parsemée de quelques montagnes!). Par contre, ces deux hypothèses, qui me semblent parfaitement imaginables, ne semblent point s'être imposées à l'esprit de M. EKBL0M, puisqu'il se laisse aller à envisager quelques détails de cet appareil ornemental comme reflétant une orographie qu'on aurait connue grâce à l'interrogatoire. Cette erreur lui devient fatale notamment là où il prétend reconnaître la chaîne du Kölen (qui est à cheval sur la limite suédo-norvégienne) dans une des montagnes qui, sur la carte d'Idrīsī, parcourent le grand littoral commun de VII 3 et VII 4, mais qu'à force de «transposer» cette carte il parvient à orienter du Nord au Sud; de même encore, par exemple, là où il croit devoir identifier un de ces simples accessoires ornementaux avec certains «Ausläufer des Lauhavuori und der Landhöhe Tavastmon in der Richtung auf Helsingfors» (Ekbl., p. 22). — Pour l'orographie, v. aussi p. 203, 206, 209.

§ 21. En outre, si l'on réfléchit bien aux conditions dans lesquelles furent réalisées les séances de l'interrogatoire à Palerme, on conviendra qu'il est, pour ainsi dire, contraire à la logique et contraire à notre sens pratique en général, de soutenir qu'on ait tout



d'abord procédé au dessin de cartes et que notre texte se fonde là-dessus. Il est matériellement impossible — l'expérience personnelle de quiconque suffit pour le dire — qu'on procède à l'esquisse d'une carte rien qu'en écoutant un illettré qui vous débite des détails sur un pays inconnu jusque dans ses configurations générales.

Soit un cas imaginaire qu'on pourrait se figurer comme situé dans notre siècle même. Toute *αὐτοπία* et toute carte exclues, serait-il bien facile à un érudit resté en Sicile, par exemple, de dresser la carte d'un de ces denses archipels qui garnissent notre côte finlandaise, rien que d'après la description verbale que lui en ferait, en présence d'interprètes, un pêcheur finlandais qu'on aurait fait venir à Palerme? Dans ces conditions, une île que nommerait et que décrirait ce bonhomme ne saurait être localisée sur la carte à dresser qu'à grand renfort de détails complémentaires concernant l'orientation et les distances de cette île par rapport aux autres données débitées. N'est-ce pas que dans ces conditions, vous, le Sicilien, vous auriez vite fait de choisir une méthode essentiellement différente consistant à inscrire tout d'abord sur une feuille, au fur et à mesure, chaque nom d'île et tous les autres détails que vous débiterait le marin, et à ne procéder qu'après coup (éventuellement, après le retour du sujet en Finlande) à ce qu'il faudrait appeler une esquisse de carte résumant les renseignements transmis? Et vous commenceriez bien par rédiger un peu vos notes.

§ 22. Or avant de tirer ou plutôt de résumer les conclusions auxquelles nous ramènent les discriminations qui précèdent (voir § 25), il importe de nous arrêter encore sur un point à part. On constate, non seulement qu'une série de détails que nous donne bien le texte verbal manque à la carte, chose parfaitement concevable étant donné Y, mais aussi, chose inattendue à notre point de vue, que la carte en offre quelques-uns dont on ne trouve aucune mention dans le texte rédigé tel qu'il nous est parvenu (PLAOI); c'est le cas de la nomenclature des trois villes de Norvège: le texte les numérote, la carte seule les nomme. (Voir, au Chap. IV, nos numéros 3'26 à 3'28; 3'29; puis, pour la Section foncièrement différente VII 5, 5'10-5'11, 5'16,

5'36-5'39). Comment s'expliquer ce fait si, comme je me suis proposé de le démontrer, la carte fut postérieure à ce texte?

Au § 5, j'ai envisagé en passant l'éventualité de quelque esquisse de carte dont on aurait accompagné les notes originelles dès l'interrogatoire, ou vice-versa, de quelques notes marginales qui auraient pu être apposées sur une carte fondée sur l'interrogatoire. C'est le moment de dire qu'aujourd'hui, il ne semble plus guère nécessaire d'opérer avec cette hypothèse purement théorique d'une carte primaire dressée pendant l'interrogatoire. Alors, comment nous expliquer que la carte nous offre les quelques indices en question d'une information primitive introuvable dans le texte?

§ 23. Je pense que la somme d'information originelle que représentaient les notes prises au cours de l'interrogatoire n'a point passé dans sa totalité au texte verbal rédigé tel que nous l'avons sous les yeux. Ce texte rédigé a son histoire, et je vais, au Chap. suivant, montrer que nous sommes en état d'entrevoir encore aujourd'hui certaines altérations qu'il a subies avant d'être fixé sous sa forme actuelle ( $T_1$  contre  $T_2$ ). Je parviendrai à montrer en outre que la carte d'Idrīsī remonte, pour quelques-uns de ses détails (groupe 3'17 3'21 3'23), non point au texte verbal parvenu jusqu'à nous ( $T_2$ ), mais à cette rédaction antérieure, périmée ( $T_1$ ), qu'on pourra reconstruire aujourd'hui en partie précisément grâce à la carte. Dans ces conditions, je déclare croire que le surplus d'information que nous offre la carte par rapport au texte rédigé actuel doit provenir précisément, comme en provient le détail des villes 3'17 et suivantes, de la rédaction (ou d'une des rédactions) antérieure(s) au texte actuel; rédaction aujourd'hui introuvable, mais dont nous avons des traces, me dis-je, encore dans certaines particularités de la carte Kc (voir plus bas, § 29).

§ 24. Nous touchons à la fin de la série des discriminations annoncées et entreprises respectivement dès les §§ 3, 9, 14, 17, 18. Partout, nous avons pu constater pour VII 3 et VII 4 que le compilateur du texte verbal a bien devancé le cartographe, qui n'a travaillé que sur un texte déjà rédigé (sinon définitif); et c'est avec une évidence impérieuse que cette constatation s'est imposée à notre esprit au cours des §§ 9-16.

§ 25. Dans ces conditions, quelle est, à nos yeux, la portée de la carte d'Idrīsī (Pc Lc Oc) dont nous venons d'étudier la genèse et qu'à ce point de vue nous venons de refouler au second plan?

Cette carte offre de l'intérêt (1) par les variantes toponymiques dont elle est parsemée, et (2) par le tracé même, par la façon dont s'y localisent les villes et autres faits de géographie par rapport au texte.

§ 26. Les noms de lieux de la carte, puisqu'elle est ancienne, comptent chacun pour un argument précieux (TTT, p. 50/51, § 48); c'est ce dont nous avons tiré parti constamment au Chap. IV.

§ 27. Le tracé de la carte d'Idrīsī, pour VII 3 et VII 4, ne doit être considéré que comme un assez ancien essai de traduction cartographique du texte verbal. Essai profondément erroné, celui-là, comme on vient de le voir, par rapport à ce texte et surtout, comme on le verra, par rapport aux faits de géographie à exposer<sup>1</sup>. Toutefois, puisqu'il remonte à l'époque même de la rédaction du texte, donc à une époque où l'on avait encore à la portée les notes primitives et où on les manipulait peut-être encore avant de (hélas!) les détruire, cet essai peut nous être d'une certaine utilité. Il est instructif notamment, toujours quant au tracé même de la carte, en ce qu'il nous fournit le moyen de connaître un détail, ou plutôt quelques détails intéressants de la genèse de ce texte verbal lui-même. Je viens d'y faire allusion (§ 23); je m'arrêterai un peu longuement là-dessus au cours du Chapitre suivant.

<sup>1</sup> La géographie surtout! Je vais jusqu'à dire que si les critiques n'avaient connu jusqu'ici que son texte verbal, ils auraient porté sur Idrīsī géographe un jugement bien moins sévère. La malencontreuse carte supposée primitive! Idrīsī et Roger II se seraient bien gardés de nous faire cadeau de ce hors-d'œuvre s'ils avaient pu prévoir combien ce cadeau assez coûteux allait nuire à leur gloire. Absente la carte; à ne connaître aujourd'hui, dis-je, que le texte de la Section VII 3 par exemple, on n'aurait vraisemblablement pas tant tardé à en rectifier les noms de lieux retouchés et à se refaire ainsi une image de la Scandinavie idrīsienne conforme aux rapports déposés.

§ 28. Je viens de consacrer un Chapitre entier à l'examen de la carte des Sections VII 3 et VII 4, telle que nous la fournissent les planches manuscrites Pc Lc Oc du «Livre de Roger».

Une carte différente, toujours pour VII 3 et VII 4, nous est donnée par Kc (carte du «Petit Idrīsī»). Faudra-t-il la soumettre à une série de discriminations analogues par rapport au texte verbal DK que je publie aujourd'hui? Je crois pouvoir y renoncer; toutefois, pour rassurer le lecteur, j'en reproduis le tracé (Carte III) en indiquant par ma numération courante et unique comment s'y placent les faits de géographie qui nous intéressent. Il en ressort, je pense, que la carte Kc doit être considérée comme une simple dégénérescence, sans grande valeur, de Pc Lc Oc, surtout pour ce qui est du détail intéressant 3'21-3'17 (*yuqābīlūhā* PLAOL).

§ 29. Un détail toutefois y mérite quelque attention: c'est celui de 3'14. Par rapport à ce point, le tracé de Kc diffère essentiellement de Pc Lc Oc: ici, ville du Jutland, là, île à part. Voir *Annales*, p. 261—263. Sans doute, cette variante cartographique est de nature à nous faire penser à quelque filière de vieille tradition idrīsienne remontant peut-être à une note originelle qui, si bien prise à l'interrogatoire, n'aurait point été utilisée pour le Livre de Roger; ou bien encore, à quelque filière plus récente remontant à une note qu'on aurait prise après coup, lors d'une visite éventuelle à Palerme de quelque rapporteur en retard. Cf. TTT, p. 55, note. Provisoirement, sans posséder l'édition (ou traduction) intégrale du Petit Idrīsī, il serait téméraire de prétendre résoudre cette question d'une information primitive que pourraient renfermer DK Kc. Mais il semble bien permis d'accepter l'hypothèse émise (MILLER, I 2, page 43, n:o 3, citant REINAUD, *Introd. générale à la géographie des orientaux = Géographie d'Aboulféda*, T. I, 1848), d'après laquelle l'information supplémentaire en question pourrait remonter à la *Géographie* grande qu'Idrīsī a composée vers 1160 pour le roi Guillaume II sous le titre de *Rauḍ al-uns wa-nuḣhat al-nafs*, ouvrage perdu. Ce point mérite d'être approfondi un jour.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Une autre filière génétique à suivre est celle des traditions livresques gréco-arabes dont parle dès 1915 M. v. MŽIK, *Ptolemaeus*, p. 167: Kc serait un «Konglomerat verschiedener Vorlagen». Cf. ici, p. 194.

### Chapitre III. — Nouvelles contributions à l'histoire (la genèse) du texte verbal du Livre de Roger

§ 1. Du Chapitre précédent, il ressort que la carte d'Idrīsī (VII 3 et VII 4, Pc Lc Oc) fut postérieure au texte verbal qui accompagne cette carte. Cette dernière, s'il est vrai qu'elle ne représente plus aujourd'hui, à nos yeux, qu'une espèce de copie ou plutôt de traduction du texte, sera refoulée au second plan toutes les fois qu'il s'agira de remonter aux sources de l'information d'Idrīsī, en d'autres termes, toutes les fois que l'on désirera connaître les origines des fautes que nous constatons dans son œuvre. D'autre part, l'information originelle, que fournissaient les rapporteurs à Palerme, n'a point dû être aussi fautive que celle que nous offre le texte rédigé. Dans ces conditions, les notes originelles ayant été perdues, ce texte lui-même sera appelé à nous fournir le moyen de nous renseigner sur l'histoire ou la genèse de ces fautes. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'on recourra en outre, le cas échéant, à ces quelques traces d'une information originelle parallèle que nous a conservées la carte à elle seule (Chap. II, § 29; Chap. V, § 10).

Pour mettre en œuvre ces idées, que j'ai exprimées dès 1930, dans TTT, Chap. VI, j'y appelais l'attention sur notre point 3'20 *Qalmār*; et je crois y avoir rendu très vraisemblable que ce *Qalmār* unique que nous offrent le texte verbal (PLAOI) et d'après celui-là la carte (Pc Lc Oc) doit être dédoublé, qu'en d'autres termes *Qalmār* représente suivant les cas, tantôt 3'20 *Kalmar*, ville de Suède, tantôt 4'7 »*Qalmārsk*» ou *Kaländ*, un des anciens centres de la Finlande Propre, nommé jadis ainsi. La confusion de ces deux faits de géographie, chez Idrīsī, je l'attribuais à un accident d'ordre rédactionnel, dont, également, je crois avoir rendu compte au point de vue psychologique et paléographique. Justifiable au point de vue histo-

rique aussi, je persiste à croire cette hypothèse, aujourd'hui, définitivement justifiée et nécessaire; voir ici, Chap. IV, sous les numéros 3'20 et 4'7 (voir la-même une modification intéressante).

La confusion de ces deux noms, dans le texte verbal, fut antérieure, non seulement à tous nos manuscrits, mais aussi à la carte.

§ 2. Je faisais observer, *ibid.*, que pour juger des insuffisances du texte d'Idrīsī dans VII 4 (et VII 3), il fallait tenir compte du fait que l'ensemble des configurations géographiques correspondant à cette région comportait trois bras de mer et que ces bras de mer furent passés sous silence par le(s) rapporteur(s): le golfe de Botnie, le golfe de Finlande et la partie de la Mer Baltique qui sépare l'actuelle Suède méridionale de l'actuelle Allemagne. Je suis à même d'indiquer aujourd'hui un quatrième bras de mer rentrant dans la catégorie de ces trois-là: c'est le canal qui sépare l'île de Fionie 3'14 du Jutland; voir Chap. II, § 29; Chap. IV, sous 3'4, 3'14.

§ 3. En outre, mais d'une façon plutôt facultative, je dédoublais, *ibidem*, le nom du fleuve 3'18 *Qoṭelw*, croyant légitime d'y reconnaître, d'une part, le Götaälv plus le système du Mälär, et de l'autre, facultativement, la Vistule; je parvenais à justifier ce dédoublement à un point de vue qui, toutefois, fut plutôt paléographique et géographique que génétique en l'absence d'une édition critique de la Section VII 3; un jugement définitif à porter sur ce point, je le remettais (p. 46) au jour où l'on aurait sous les yeux cette édition critique. Elle existe aujourd'hui; et c'est le moment de reprendre cette question de la Vistule.

Quoique paléographiquement justifiée, comme je l'ai dit, mon hypothèse de 1930 concernant la Vistule ne me sourit plus autant qu'alors. D'ailleurs, comme je l'ai bien relevé dès le début (TTT, p. 46, 47), on s'en dispense sans inconvénient. Dans l'édition critique que j'en publie aujourd'hui, le contexte entier des passages où apparaît le nom *Qoṭelw* est limpide sans cette hypothèse, aussi et surtout au point de vue génétique; et le Chap. qui précède est là pour nous rendre évident que l'erreur d'une Suède cartographique continentale peut s'expliquer parfaitement par les seuls accidents rédactionnels qui y sont décrits, sans l'intervention d'une

confusion avec la Vistule. Ce fleuve semble avoir été passé sous silence par le(s) rapporteur(s); voir encore p. 202.

§ 4. En troisième lieu, je parvenais dans mon travail de 1930, p. 91, à émettre, non sans réserve, une hypothèse suivant laquelle le contexte de VII 4 où sont nommées les forteresses estoniennes 4'13 et 4'15 se ressentirait d'une transposition rédactionnelle les confondant toutes deux, attribuant à 4'15, forteresse de l'intérieur, des détails qui en réalité ne pouvaient s'appliquer qu'à 4'13, forteresse déclarée côtière. L'une des deux (le texte rédigé dit: 4'15) reste abandonnée en hiver, époque que les habitants préfèrent passer loin de la côte; mais cette forteresse est réhabitée vers le printemps, dès que les conditions climatiques de la côte le permettent. C'est dire que le rapporteur, s'il a détaillé ces informations concernant les deux migrations annuelles des habitants, doit avoir parlé d'une forteresse côtière en dépit du texte rédigé. — Je persiste à croire acceptable cette hypothèse d'une confusion rédactionnelle des deux forteresses par la simple transposition d'une phrase. Pour l'âge de cette confusion, voir § 23. — Après tout, je préfère n'éliminer cette faute rédactionnelle du texte d'Idrīsī que j'imprime que par certaines remarques entre parenthèses dont je munis ma traduction.

§ 5. En 1934, dans *Annales*, p. 268—271, j'ai formulé mon opinion, également arrêtée, concernant la ville 3'21, y reconnaissant, non point une fantastique «ville Suède», mais bien Arkona, la ville de l'île Rügen; et j'ai rendu compte des conditions paléographiques qui, un jour, avaient amené une confusion rédactionnelle de ce nom (*Buāna*, = Rügen) avec celui de *Zwōda*, la Suède. Cette confusion rédactionnelle de رُوَانَا avec رُوَادَا n'a pas manqué de portée au point de vue de la composition du texte verbal qui nous intéresse ici, en ce sens que la (seconde) mention du pays de Suède, avec la description du même, se trouve aujourd'hui intercalée à un endroit fautif du texte. C'est là où, pour nommer successivement les trois villes du littoral méridional de la Baltique: 3'16 (selon moi, Lübeck...), 3'21 (Arkona) et 3'22 (Oliva), le compilateur applique

trois fois à la ville 3'21 le nom fautif de «*Zwēda*» parvenant à ajouter de son cru que le pays de Suède (*Zwēda*) tire son nom de cette ville (ici, p. 9):

«On compte 100 milles de la ville 3'16, la maritime, à la ville 3'21 («*Zwēda*»), en se dirigeant vers l'Est. La ville 3'21 («*Zwēda*») est . . . grande, et c'est sous ce nom même qu'est connu tout le pays correspondant; c'est un pays peu peuplé, très froid et très neigeux. Entre 3'21 («*Zwēda*») et la ville 3'22, 100 milles . . .»

Je me permets aujourd'hui la commodité, en éditant (et en traduisant) ce texte, des simples rectifications courantes entre crochets que j'y introduis après chaque mention de notre nom 3'21. Cf. en outre ci-dessous, § 7 et suivants.<sup>1</sup>

Cette erreur paléographique affectant le nom *Ruāna* fut antérieure, non seulement à tous nos manuscrits, mais aussi à la carte.

§ 6. Ayant ainsi récapitulé ce que j'exposais déjà dans TTT et dans *Annales*, en rectifiant ou plutôt en précisant mon opinion sur la question de la Vistule que je laissais en suspens en 1930, je passe, toujours pour élucider l'histoire du texte verbal, à l'étude de différents autres points qu'il convient d'envisager à ce propos. En premier lieu, voici, importante au point de vue de la composition du texte, une question qu'on pourra nommer la question de *yuqābiluhā*<sup>2</sup> (§ 6-21).

§ 7. Voici le contexte dont il s'agit, sous la forme, selon moi non originelle, qu'il revêt dans les mss. PLA01, les seules qui nous soient parvenues:

«On compte 100 milles de la ville 3'16, la maritime, à la ville 3'21, en se dirigeant vers l'Est. La ville 3'21 est . . . grande. [Interpolation du passage simplement rédactionnel que je supprime dès maintenant, relatif au pays de Suède; voir § 5. — Suite:]. Entre 3'21 et la ville 3'22, 100 milles; l'«elle, par

<sup>1</sup> D'ailleurs, c'est depuis 1930 que je songeais à une pareille solution de notre difficulté; voir TTT, p. 45, avec note 2.

<sup>2</sup> En 1930, je parvenais à esquisser en quelques mots ce que je me propose d'élucider ici; voir TTT, p. 43, note.



rapport à l'autre, se trouve à l'Est.<sup>1</sup> De là (proprement: d'elle), encore, vers l'Est, à la ville 3'23, 100 milles. Entre 3'23 et la mer, 100 milles. En face d'elle, en se dirigeant vers le Nord, sur le bord de la mer . . . , on trouve la ville 3'17. De la ville 3'17, au . . . fleuve Qoṭelw . . . »

§ 8. A part l'interpolation [], ce passage du texte rédigé se ressent d'un manque de précision propre à mettre en éveil l'esprit du lecteur. Passe encore la tournure »elle, par rapport à l'autre, se trouve à l'Est», aux deux pronoms un peu vagues, qui, en fin de compte, ne sauraient être mal compris (Chap. II, § 10). Passe, de même, ce *de là* (ou *d'elle*) qui suit, et dont on ne voit peut-être pas non plus immédiatement s'il se rapporte à 3'21 ou à 3'22 (Chap. II, § 11). Or notre texte en traduction montre un troisième point un peu analogue, que j'ai espacé; il prête à une équivoque un peu plus sérieuse. C'est là le passage *yuqābiluhā*, que je me propose d'élucider dans ce qui suit.

§ 9. Dire »En face d'elle, en se dirigeant vers le Nord . . . se trouve . . . 3'17», en arabe, *Wa-yuqābiluhā fī ḡihati al-šamāli . . .*, c'est repérer la ville 3'17 par rapport à une autre ville plus méridionale indiquée par 'elle'; ainsi:

3'17  
↑  
Nord  
'elle'

Quelle est cette autre ville située au Sud de 3'17? Trois villes viennent d'être nommées: 3'21, 3'22, 3'23. A ne s'en tenir qu'au texte rédigé rapporté tout à l'heure, il s'agirait de 3'23, sans doute. On aurait ainsi le point 3'23 situé à 100 milles de la mer, et, au Nord de ce point, à on ne sait combien de milles, précisément sur le bord de la mer, le point 3'17.

Cette interprétation conforme au texte rédigé n'est guère soutenable, surtout parce qu'elle ne nous conduit à aucune constellation géographique satisfaisante. Aucun idrīsiste n'a pu donner une

<sup>1</sup> Je rappelle encore ici que cette phrase, depuis r, fut sautée dans la traduction classique de NÖLDEKE.

solution du problème envisagé ainsi et je m'en déclare également incapable.<sup>1</sup> A noter, en outre, que le cartographe, lui, a placé 3'17 au Nord, non point de 3'23, ni de 3'22, mais de 3'21, fait dont j'aurai à reparler (§ 12).

§ 10. J'ose songer qu'il peut bien s'agir, ici, d'une interpolation ou plutôt transposition accidentelle capable de compromettre la bonne intelligence d'un pronom de référence tel que notre 'elle'. Ce 'elle' ne doit point se rapporter à 3'23.

§ 11. Pour nous en convaincre définitivement, retenons avant tout que le passage du texte rédigé qu'il s'agit d'interpréter au point de vue génétique comporte la mise en relief d'une ligne Nord-Sud. Le rapporteur, en faisant mention de 3'17, à l'interrogatoire, a tenu à y faire mention également d'une ligne Nord-Sud. Quelle était cette ligne?

Il existe, dans la Baltique méridionale où nous sommes, une ligne Nord-Sud, qui saute aux yeux, dont la connaissance s'impose à quiconque voyage dans ces parages, au moyen âge ou pendant notre siècle, peu importe: c'est la ligne Nord-Sud qui unit le Skåne (la Scanie) à l'île de Rügen, c'est la grande ligne Trälleborg—Sassnitz de nos jours. Voir Annales, p. 265, 268, 269 (où notre numéro 3'17 est «027» et notre 3'21, «030»).

Notre 3'17 étant sans aucun doute, suivant l'entendement du rapporteur, l'extrême Sud de l'actuelle Suède, on doit bien, pour orienter ce 3'21, retenir cette ligne précise Rügen-Scanie. C'est chose justifiée à la condition de pouvoir rapporter le pronom 'elle' en question à Rügen, que j'ai identifié avec notre numéro 3'21.

§ 12. Bref, il s'agit de voir dans le pronom une référence, non à 3'23, ni à 3'22, mais bien à 3'21. Comment justifier ce coup de violence porté contre l'autorité du texte rédigé? C'est que violence contre le texte rédigé n'équivaut point toujours à violence contre

<sup>1</sup> NÖLDEKE, par une intuition digne de notre admiration, a bien entrevu, lui déjà (1873), à laquelle des villes devait être rapporté notre pronom. Traduisant par «Ihr gegenüber» ce que nous rendons par 'En face d'elle', Nöldeke, à propos de ce *ihr*, sans toutefois nous dire sur quoi il se fondait, ouvrait une note qui disait simplement: *Wohl der Stadt Zwēda*.

le texte tout court. Je crois pouvoir le démontrer pour notre cas. J'ai déjà fait mention de ce qui se trouve sur la carte Pc Lc Oc. Une ligne Nord-Sud y apparaît bien là où on s'y attendrait par rapport à 3'17; seulement, la ville qui s'y trouve au Sud de 3'17 est, non pas 3'23, comme dans le texte, ni 3'22, mais bien 3'21:

3'17

↑  
Nord

3'21

§ 13. Cet écart entre carte et texte revêt, à mes yeux, une importance spéciale au point de vue de l'histoire du texte verbal; il est de nature à nous permettre de préciser, mieux que nous ne l'avons pu faire à propos des autres écarts étudiés au Chap. II, un point de la chronologie relative des différentes étapes qu'a traversées l'ouvrage. Il nous importe de profiter, pour ainsi dire, de la situation difficile à laquelle nous voyons réduit ici notre savant du XII<sup>e</sup> siècle. Étudier la façon dont il s'en tire, c'est tâcher de découvrir, sur la table même du palais royal où il étale son embarras de cartographe médiéval, quelque trace, quelque fragment du texte en voie de fixation, du manuscrit aujourd'hui inexistant qu'il y manipule à cet effet. Je m'expliquerai.

§ 14. D'une lecture attentive du Chapitre qui précède se sera dégagée, j'espère, une impression assez favorable concernant la bonne foi et le sérieux du cartographe. Il était consciencieux au point de ne s'écarter considérablement du texte verbal qu'il se proposait de suivre que dans le cas extrême de quelque problème insoluble tel que celui dont je parle dans Chap. II, § 16.

§ 15. J'admets comme acquise également, comme je le disais, l'hypothèse Y du Chap. II: pour VII 3 et VII 4, on n'a dû procéder au dessin d'une carte (C) qu'après avoir compilé le texte (T) d'après les notes (perdues) de l'interrogatoire (N), notes destinées à reproduire d'aussi près que possible la réalité géographique (R) que voulait connaître le roi. Donc: RNTC. — Or le présent passage nous rend nécessaire de dédoubler ce T. Le texte sur lequel on travaillait afin de dresser la carte demandée par Roger II n'était

assurément pas un des manuscrits parvenus jusqu'à nous. Je distingue: d'une part,  $T_1$ , brouillon ou manuscrit tout fait, aujourd'hui introuvable et, en tout état de cause, antérieur à  $C$  d'après notre Chap. II; et de l'autre,  $T_2$ , texte donné par nos manuscrits conservés PLAOI. C'est pour dire que ce  $T_2$  se place après et non avant  $C$ , quant au passage *yuqābiluhā* qui nous occupe; donc  $RNT_1CT_2$ . En d'autres termes, le jour où l'on procédait au dessin de notre région de la carte en se réglant sur  $T_1$ ,  $T_2$  n'existait point encore. Une interpolation raisonnée opérée sur cette série génétique  $RNT_1CT_2$  nous permettra-t-elle de reconstruire quelque point de  $T_1$ , de  $N$ ? Pour en venir à bout, ici, une condition essentielle est de compter avec le sérieux et la bonne foi, non seulement du cartographe (§ 14), mais aussi des rapporteurs. Jusqu'à preuve du contraire, je crois devoir l'admettre pour le(s) rapporteur(s) de nos deux Sections; voir Chap V, § 2.

Dans ces conditions, il me paraît légitime de procéder maintenant aux constatations suivantes.

§ 16.  $T_1$  a différé de  $T_2$  par certains détails du débit. Dans  $T_1$ , les phrases constituant le passage *yuqābiluhā* ne montraient point le même agencement qu'elles nous montrent aujourd'hui dans  $T_2$ . Il nous est possible de reconstruire aujourd'hui ce passage sous sa forme  $T_1$ , précisément grâce à l'écart spécial entre carte et texte que comporte ce passage.

§ 17. Les affirmations qui précèdent reviennent à dire que le texte ( $T_2$ ) du passage *yuqābiluhā* qui est transcrit au § 7 doit avoir eu, le jour où l'on dressait la carte de la région correspondante, la forme que voici, que j'appelle  $T_1$ :

«On compte 100 milles de la ville 3'16, la maritime [selon moi, Lübeck], à la ville 3'21 [Arkona], en se dirigeant vers l'Est. La ville 3'21 est . . . grande. [Absence, ici, du passage «Entre 3'21 et . . . 3'22 . . .» etc.] En face d'elle, en se dirigeant vers le Nord, sur le bord de la mer . . ., on trouve la ville 3'17 [Lund]. [Présence, ici, du passage:] Entre 3'21 et la ville 3'22 [Oliva], 100 milles; elle [à entendre: 3'22], par rapport à l'autre [3'21], se trouve à l'Est. De là, encore [à entendre: de 3'22], en se dirigeant vers l'Est, à la ville 3'23 [Kaunas], 100 milles. Entre 3'23 et la mer, 100 milles. — De la ville 3'17, au . . . fleuve Qoŕelw . . .»

§ 18. Inversement, tout le monde conviendra qu'un texte de ce genre, s'il avait existé, aurait dû amener la nécessité cartographique de placer 3'21 et non 3'23 au Sud de 3'17, comme je l'ai admis aux §§ 10, 11; c'est ce qu'a fait réellement le cartographe.

Ainsi, on considérera comme prouvée l'hypothèse d'une transposition accidentelle postérieure à la cartographie et amenant la confusion qui règne dans le passage *yuqābiluhā*, quant au point Sud de la ligne Nord-Sud partant de 3'17.

§ 19. Il faudrait dire maintenant un mot pour expliquer que le texte  $T_1$ , après avoir servi de base au cartographe  $C$ , ait pu, après coup, subir cette modification consistant à remettre à trop loin le passage «En face d'elle . . .» de notre  $T_2$ . Cette transposition rédactionnelle fut tardive; elle fut cependant antérieure à la tradition manuscrite existante tout entière, puisqu'elle est à la base de tous nos manuscrits PLAOI. Elle a supplanté  $T_1$ .

A quoi tient cette transposition? A un simple accident, ai-je dit. Je pense qu'on peut bien acquiescer à cette explication. Un copiste saute le passage «En face d'elle», par une simple bévue; s'en étant aperçu après coup, il se résigne indûment à introduire ce passage quelques lignes plus bas, tout simplement à ligne continue, plutôt que de commettre une omission; et tous nos manuscrits dérivent de cette copie transposée.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Ce cas d'une faute constatable, quoique antérieure à tous les manuscrits conservées, n'a rien d'inouï dans l'histoire des manuscrits. Dans les limites de mon expérience personnelle, il m'est précieux de pouvoir m'en rapporter au cas analogue, mais, si l'on veut, encore plus sûr, d'un passage des manuscrits grecs du *Catalogue des étoiles* de Ptolémée. Les nombreux manuscrits grecs qui sont à la base de l'excellente édition de HEIBERG (*Claudii Ptolemaei . . . Syntaxis mathematica*, I—III, Lipsiae, Teubner, vol. I, pars 2, p. 90, ligne 8) donnent tous la leçon fautive *καί*, alors que la bonne leçon *κατά* nous est parvenue par une des traductions arabes, du IX<sup>e</sup> siècle ou antérieure au IX<sup>e</sup>, que j'ai étudiée (sur les mss.) dans les présentes *Studia Orientalia*, II (1928), p. 248—249; cf. O. J. Tállgren, *Uma perspectiva grega na astronomia medieväl*, dans *Homenagem ao Dr. Leite de Vasconcelos*, Coimbra «1931» [1934] (tirage à part de six pages).

Ou bien — ce qui au fond revient au même — le cartographe royal a travaillé sur une espèce de brouillon du texte, non exempt de notes marginales, de transpositions, de renvois, que sais-je? Les deux phrases en question y apparaissaient peut-être inscrites sur la marge et munies d'un renvoi au passage du texte. Renvoi peu explicite ou prêtant à confusion? il a été mal entendu, non point par le cartographe (qui a pu être Idrīsī en personne), mais bien par un copiste qui, après coup, aurait été chargé de la mise au net de ce texte destiné à la bibliothèque du roi.

§ 20. Au Chap. II, § 16, j'ai étudié le compromis auquel s'est laissé aller ensuite le cartographe pour respecter le postulat de la ligne Nord-Sud de 3'17-3'21 en question, dût-il fausser ainsi l'indication de la distance 3'16-3'21 par rapport à la distance 3'16-3'17. Je prie le lecteur de se reporter à ce passage après avoir pris connaissance des §§ 6-19 qui précèdent, pour avoir une idée assez nette et complète de l'histoire de la carte d'Idrīsī, objet du Chap. II.

§ 21. Ainsi, l'intérêt spécial qui se rattache au passage *yuqābi-luhā* dont je viens de terminer l'examen consiste à nous faire entrevoir et utiliser, pour ainsi dire, sur le bureau des cartographes du XII<sup>e</sup> siècle, un fragment de manuscrit qui fut antérieur à tous les nôtres. Un brouillon primitif d'Idrīsī?

§ 22. C'est ce que ne nous permettra point, par contre, l'autre passage à transposition rédactionnelle hypothétique dont j'ai parlé plus haut (§ 4). Pour ce passage, on devra se résigner à la formule *RNTC*, sans parvenir à tirer parti de la formule à *T* dédoublé (*RNT<sub>1</sub>CT<sub>2</sub>*). Cette dernière reste exclue, parce que *C* concorde avec *T* pour tous les détails en question. Si transposition rédactionnelle y fut, comme cela me paraît vraisemblable, elle fut antérieure à la cartographie. Je conjecture tout d'abord la transposition suivante par rapport au texte rédigé (p. 21):

Parmi les villes d'Estlanda est la ville 4'13 [selon moi, Tallinn]; c'est une ville petite, telle une forteresse grande... De la ville 4'12 [Anhel, au Sud-Ouest] à cet endroit [4'13], en se dirigeant vers le S u d - E s t (variantel), 6 jour-

nées. [Remise à plus loin des phrases qui suivent, jusqu'à:] C'est une forteresse qui reste abandonnée pendant l'hiver, ses habitants se réfugiant alors dans des cavernes éloignées de la mer; ils s'y abritent... tant que durent les jours de l'hiver...; mais... l'été, le brouillard s'étant dissipé sur la côte..., ils retournent à leur forteresse. [Introduction, ici, des phrases rejetées:] De même, d'autre part, de la ville 4'12 [Anhel] à... 4'14 [Pärnu]... 50 milles. De là à la forteresse 4'15 [Palamuse], à quelque distance de la rive, 100 milles.

§ 23. On constate ce que je disais déjà: que ce texte, s'il a existé un jour, a dû subir la transposition en question avant que le cartographe n'ait travaillé dessus. Le cartographe, lui, n'a plus eu sous les yeux qu'un texte absolument semblable au nôtre quant à l'ordre de nos phrases. En outre, son texte était identique au nôtre quant au petit détail fautif e s p a c é ci-dessus. C'est ce qui nous prive de toute possibilité d'en opérer la correction: l'indication de l'aire de vent, »Sud-Est» ou lieu de Nord-Est, erreur géographique manifeste si mon identification de 4'13 est bonne (cf. TTT, p. 65), n'est pas une erreur rédactionnelle qu'on puisse rectifier par la méthode appliquée avec succès au passage *yūqābiluhā*. Le manuscrit manipulé par le cartographe montrait déjà les mauvaises conditions paléographiques dont souffrent les deux mss. bons P et I, à notre variante<sup>61</sup>. Cette paléographie mauvaise, on est tenté de la faire remonter jusqu'à la fiche originale sur laquelle Idrīsī inscrivait ses notes pendant l'interrogatoire, sous la dictée du rapporteur.

§ 24. Sans doute faut-il distinguer, en effet, entre rapporteur et cartographe. Il a dû y en avoir de bien informés et habiles, de médiocres, de mauvais. Pour ce qui concerne l'Estonie et le pays de Maġūs où nous sommes ici, on constate que le rapport déposé, quoique relativement très riche en noms de lieux quant au petit pays d'Estonie, est singulièrement insuffisant en ce qui concerne les orientations et les distances.

§ 25. En effet, à part cette mauvaise orientation de 4'13, selon moi, Tallinn, par rapport à 4'12 Anhel, la distance entre les deux points est indiquée, non en milles, comme toutes les distances don-

nées jusque-là, mais en simples journées de voyage. Quatre journées d'Anhel à Tallinn, distance d'env. 112 kilomètres seulement! Passe encore; le rapporteur donne, outre celle-là, deux autres orientations partant de 4'13; le texte dit: De 4'18 à 4'13, 4 jours; de 4'13, vers l'Ouest (LAO, plus le correcteur de P) ou vers le Sud (P avant l'intervention du correcteur, plus I), 7 jours à 4'19. A part toujours le manque de précision de ces distances mesurées à la journée par rapport aux distances en milles (en chiffres ronds, peu importe), on est choqué par cette variante de la prétendue orientation occidentale de 4'19 par rapport à 4'13. Anhel 4'12 se trouvant dans l'extrême Ouest de la côte estonienne, 4'13 se trouvant à 4 journées de là, il est kilométriquement exclu que 4'19 puisse se trouver à 7 journées à l'Ouest de ce 4'13 (TTT, pages 75-76) — à moins d'admettre qu'il puisse s'agir d'une ville insulaire (voir Chap. IV, sous 4'19).

§ 26. Il convient de regretter vivement que toutes ces orientations par rapport à l'important point 4'13 Tallinn ne puissent être corrigées par la méthode du passage *yugābiluhā*. Le cartographe a suivi simplement un manuscrit qui, pour tous ces détails, s'accordait déjà avec nos manuscrits là où il était déchiffrable, et qui, pour le détail de 4'13  $\xrightarrow[\text{Ouest}]{7 \text{ j.}}$  4'19, s'accordait déjà avec nos manuscrits LAO plus le correcteur de P.<sup>1</sup> Dans ces conditions, il serait témé-

<sup>1</sup> La leçon de P non corrigé et de I, qui nous donnerait

$$4'13 \xrightarrow[\text{Sud}]{7 \text{ j.}} 4'19,$$

m'a l'air d'une simple variante paléographique également dépourvue de valeur. On conçoit aisément une graphie arabe un peu rapide (pour prendre des notes!) qui soit capable d'effacer, en l'absence de points diacritiques, la différence entre un *ġanūban* حمودا, 'vers le Sud', et un *garban* عربا 'vers l'Ouest'. Dans les conditions présentes d'un mot mal écrit dès l'origine, un *šarqan* شرقا même ('vers l'Est') ne serait point absolument exclu en cas d'écriture en surcharge. — Mais n'insistons pas! Je veux dire simplement qu'il serait contraire à la logique d'insister, par contre, sur pareilles variantes données pour nier la possibilité de mon hypothèse concernant l'identification de 4'19.



raire de compter avec une découverte de nouveaux manuscrits nous offrant, ici, une meilleure leçon. Pour cela, il nous faudrait faire la trouvaille de rien moins qu'un manuscrit antérieur à la carte. Autant voudrait dire: la fiche originelle portant les notes abondantes prises par Idrīsī! Encore est-il très vraisemblable, dans les conditions exposées ci-dessus, que cette fiche originelle elle-même, si elle était retrouvée un jour, ne nous fournirait pour le présent passage qu'une note écrite en surcharge, comme je le disais, note confuse accusant l'intervention d'un rapporteur insuffisamment informé qui hésitait, qui peut-être se contredisait d'un moment à l'autre; ou bien encore, en fin de compte, l'intervention d'un mauvais interprète.<sup>1</sup>

C'est assez différent de ce qui se passe dans la Suède d'Idrīsī. Pays vaste celui-là, aux villes qui sont clairsemées, mais passablement bien repérées; pays minuscule, l'Estonie, peuplé de non moins de quatre faits de toponymie, dont l'un, cependant, est très mal triangulé.

§ 27. Nous nous étions proposé de saisir et de fixer quelques points de l'histoire (ou genèse) du texte rédigé; et nous croyons nous être acquitté partiellement de cette tâche. Parviendra-t-on à en dire plus long?

Je le crois possible le jour surtout où Idrīsī aura eu enfin les honneurs d'une édition critique intégrale. En effet, d'une lecture attentive de cet ensemble de 68 Sections se dégagerait, me dis-je, une lumière génétique plus vive que celle que vient de nous fournir l'examen des trois Sections, d'ailleurs périphériques, que je livre

<sup>1</sup> LELEWEL, lui, opère (*passim*) avec une hypothèse selon laquelle le décompte des milles et des journées aurait été indiqué, dans quelque manuscrit ancien perdu, non en toutes lettres ni, non plus, par les chiffres arabes ۱ ۲ ۳ etc., mais par les lettres arabes à valeur numérique:  $\text{ع} = 3$ ,  $\text{ح} = 8$ , etc., source de confusions fréquentes. Cette hypothèse, souriante en elle-même, ne me semble point soutenable étant donné le raisonnement ci-dessus. C'est qu'il nous faut une source de fautes antérieure à la carte d'Idrīsī!

ici au public. En attendant, soit l'édition en question, soit la traduction que préparent à Paris MM. GABRIEL FERRAND<sup>1</sup> et M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, on aurait mauvaise grâce de se livrer, encore une fois, à des assertions gratuites concernant les insuffisances de la connaissance de nos pays qu'on a pu réunir à Palerme. Personne n'y serait autorisé aujourd'hui. Je vais jusqu'à dire qu'un maximum de certitude concernant n'importe quel détail même du texte — disons, concernant Qalamārk 47 et Ragwalda 411 de notre Climat VII — ne pourra être obtenu qu'en pleine connaissance de la composition de cette œuvre (l'histoire de ce texte) considéré dans sa totalité, connaissance qui prévoit précisément les lumières de l'édition intégrale dont je parle.

<sup>1</sup> En corrigeant cette épreuve, je reçois une lettre aux marges noires. Elle me communique la nouvelle consternante du décès de GABRIEL FERRAND, survenu le 31 Janvier 1935. Ce fut un coup grave pour la science française et, d'une façon spéciale, pour l'édition d'Idrīsī qu'il nous faut. L'auteur des présentes lignes en fut frappé douloureusement.

«Ferrand disparu, le projet d'une édition d'Edrisi est tombé», c'est ce que m'apprend dernièrement une lettre mélancolique de M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES (janvier 1936).

## Chapitre IV. — Monographies toponymiques

VII 3<sup>1</sup>, la Pologne.

PL<sup>1</sup>, Pc Lc Oc, DK<sup>1</sup>. — En dehors de notre VII: VI 2, texte, voir Jaubert II 368; VI 3, texte, voir *ibid.*, 375, 380, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53; VI 4, texte, voir Jaubert II 389.

Paléographie et prononciation. — Ces mentions convergent vers une leçon originaire *blwmyh*, à lire *Bulūniya*. Pour «b-», VII 3 Lc D<sup>1</sup> offrent un *f-*, K<sup>1</sup> un *q-*, toutes variantes ou déformations dépourvues d'intérêt.

Géographie. — VII 3 PL parlent d'un «littoral du pays de Pologne» rentrant dans la Section, DK d'une «portion des territoires de la Pologne» rentrant dans la même. Dans VI 2-4, descriptions longues, mais excédant le cadre du présent travail. Quant aux cartes, VII 3 Pc porte la mention inscrite tout près de l'extrême Sud du Danemark, au Sud-Est; Lc Oc, une qui est reculée vers l'Est, entre 3'17 et 3'21 (sic); toutes les trois, par la formule ordinaire *muttaçil*, dénotent que ce pays n'est pas circonscrit dans les limites de la carte VII 3. Sans cette formule *muttaçil*, la mention se retrouve, en effet, dans l'extrême Nord de la carte VI 3 (région de Gniezno).

Rien d'intéressant à retenir, si ce n'est l'emplacement de notre nom dans VII 3 Pc et encore dans VII 3 Lc Oc. Étant donné mes identifications pour les villes les plus proches, cette partie de la Pologne cartographique d'Idrīsī coïnciderait, sur une carte moderne, avec le Holstein et le Mecklenburg (Pc) ou avec une région déterminée par Rügen-Scanie (Lc Oc). Mise à part toute question de l'extension occidentale et côtière de la «Pologne», à l'époque d'Idrīsī, cet emplacement n'a rien d'inattendu si l'on considère (1) que le texte de VII 3 ne contient pas un mot qui serve à localiser, soit Lübeck (ou Rügen) dans un «pays» quelconque, soit *Bulūniya* sur

un point déterminé quelconque du parcours de la côte (si ce n'est le fait que *Bulūniya* est le premier des pays signalés pour la côte en question); et (2) qu'Idrīsī (rédacteur et cartographe) a l'habitude de procéder précisément de l'Ouest à l'Est. Dans ces conditions, en effet, (1) Idrīsī cartographe ne pouvait situer sa *Bulūniya* qu'assez près du Danemark, et (2) il ne devait point se préoccuper de la présence, là-même, des villes 3'16, 3'17, 3'21.

### VII 3'2, la Suède.

PL<sup>3</sup>, DK<sup>2</sup>, Kc (manque comme nom de pays dans Pc Lc Oc)\*. — Dans PLA(O)I<sup>80 82 88</sup>, dans Pc Lc Oc Kc, se trouve un nom d'apparence identique, nom qui, par une confusion paléographique (antérieure au texte rédigé) dont je rends compte au Chap. III, § 5, doit être ramené au nom *Ruāna* 3'21; voir sous 3'21.

Paléographie et prononciation. — Prises telles quelles, les graphies de PL<sup>3</sup> et D<sup>2</sup>, *zw'dh*, reproduisent un *Zwāda* ou plutôt *Zu(w)āda* (*Zwēda*). Ce Z- initial accuse une prononciation dénotant l'intervention d'une bouche, soit italienne\*\*, soit, comme préfère le dire M. EKBLÖM, bas-allemande. — Kc déforme le «d» de ce *Zwēda* en un r (∪ > ∪), et K<sup>2</sup>, le «z» en un r (∪ > ∪). Pour les trois passages de PLAOI ainsi que pour Pc Lc Oc, dont nous reparlerons sous 3'21, il pourrait être permis d'attacher quelque importance, par contre, à l'r- que nous montre I<sup>88</sup>, dans un contexte où il est question de *rw'nh* et non de *zw'dh*, cet r- réapparaissant dans Pc; d'autres, cependant, préféreront envisager ce cas au même point de vue que celui du K<sup>2</sup> de tout à l'heure; et je n'insisterai pas. Voir sous 3'21.

Géographie. — PLAOI<sup>80 82 88</sup> écartés, le texte n'offre rien (les rapporteurs n'ont rien dit) qui nous oblige à retenir qu'Idrīsī aurait placé la Suède sur la côte allemande; les cartes Pc Lc Oc ne l'y placent pas, puisque la mention de notre nom de pays y manque. (Kc est secondaire). Ce n'est pas tout dire; les rapporteurs, à Palerme, ont bien eu en vue un pays réellement nordique à distinguer

\* Rectifier dans ce sens ce que j'ai prétendu constater dans Annales, p. 269, en bas.

\*\* Ancien romaniste, M. EKBLÖM, p. 42, a dû oublier quelle est la bonne prononciation de l'italien *Svezia*: [zvetsya], avec [z] et non avec [s-].

de ceux de la côte allemande: la description du pays de Suède que nous lisons, *ibid.*, entre les variantes <sup>84</sup> et <sup>87</sup>, est là pour nous démontrer l'exactitude de cette assertion. Dans ces conditions, je préfère dire que le texte d'Idrīsī — toujours à part les trois cas de PLA0I — fournit une localisation de la Suède qui, encore que peu explicite, est correcte. Pour le déplacement rédactionnel en question de cette description du pays nordique, ou plutôt pour le mécanisme même de l'accident rédactionnel qui amena la légende d'une Suède idrīsienne coïncidant avec le Mecklenburg actuel, voir Chap. II, § 10-12, et surtout 14-16; III, § 5, 8-20.

### VII 3'3, le Finmark (extrême Nord de la Scandinavie).

PL<sup>5</sup>, PLA0I<sup>117 120</sup>, (Pc Lc Oc), DK<sup>6</sup>. — Un nom d'apparence identique sera étudié sous VII 4'2; les cartes Pc Lc Oc Kc ont en vue ce dernier pays en tant que les deux villes cartographiques 4'7 et 4'6 y rentrent, comme c'est le cas des deux villes du texte verbal; par contre, chose naturelle d'ailleurs, ce cartographe Pc Lc Oc confond nos deux pays 3'3 et 4'2 en tant que l'île de Norvège, localisée dans PLA0I par rapport à 3'3, est dessinée comme si elle se rapprochait en effet du pays 4'2 aux deux villes.

Paléographie et prononciation. — Les nombreuses graphies visent, sans exception, à un *fym'rk*, avec *y*, à prononcer »*Fīmārka*»; mais on est d'accord depuis longtemps pour voir dans ce *λ* la déformation d'un *z*; donc *Finnmārka* (TTT, p. 77). Accidents ultérieurs sans portée, affectant le pointage de la lettre initiale ainsi que le sukūn du *r*; et, à la fin du mot, un accident ultérieur consistant à omettre en bloc le *-k* dans O<sup>117</sup>.

Géographie. — Le Finmark de notre Section VII 3 est nommé, d'abord, à titre de pays qui rentre dans cette Section<sup>5</sup> en même temps que le littoral de la Pologne, que la Suède, que le Danemark et la Norvège; il est nommé ensuite à propos de l'orientation de la Norvège<sup>117</sup> et de la localisation des trois villes qu'elle compte<sup>120</sup>. Il s'agit, par conséquent, de l'extrême Nord de la Scandinavie, pays nommé encore aujourd'hui en suédois, *Finmark*, à distinguer du *Finnmārka* 4'2, que j'identifie avec le Sud-Ouest de la Finlande.

Ces deux Finn'rk sont séparés l'un de l'autre par une distance égale à celle qui sépare la Belgique de la Catalogne. La mention du «grand littoral du pays de Finmark» qui se lit dans PLA(0)I juste avant la variante<sup>116</sup> caractérise fort bien la «grande» ligne côtière de la Norvège septentrionale. Le rapporteur (norvégien?) qui a dicté ces mots a bien pu avoir quelque connaissance de cette ligne, puisque l'observation (immédiate ou non) devait être à la base des rapports. En effet, il serait contraire à toute logique de faire intervenir ici, comme source d'information, notamment, le fameux récit qu'Ohthere, le navigateur du IX<sup>e</sup> siècle (SARTON, I, p. 606), dicta au roi Alfred d'Angleterre (849—901) en décrivant la grande côte du Finmark dont il avait lui-même fait la circumnavigation. D'ailleurs, l'on sait que ce récit à deux seuls manuscrits connus (l'un, antérieur à 900, l'autre, du XI<sup>e</sup> siècle) n'est point sorti d'Angleterre au moyen âge.

Il serait hors de propos également de songer à l'infiltration, chez Idrīsī, d'une information islandaise que lui aurait fournie un contemporain, l'abbé Nicolas (m. 1158; SARTON, II, p. 421), qui écrivit: *Noregr er kalladr nordan frá Vægistaf (þar er Finnmörk, þat er hjá Gandvík)*; trad. de RAFN, *Antiquités Russes* II 404: ... (ubi Finnmarka est, Gandvikae adjacens). En effet, comme je l'ai relevé dans TTT, p. 87, toute intervention islandaise, chez Idrīsī, semble être péremptoirement exclue par le fait qu'Idrīsī ne connaît guère l'Islande que par le nom et par la distance qui la sépare des terres les plus proches.

VII 3'4, le Danemark.

PL<sup>7</sup>, PLA(O)I<sup>29 30 112 122</sup>, Pc Lc Oc, DK<sup>8 16</sup>.

Paléographie et prononciation. — Un \**Dān-*, avec *-n*, n'est représenté nulle part. Comme l'a bien vu M. SEIPPEL, p. LIX (à part son erreur concernant la leçon de P), cet *r* de *Dār-* ou plutôt de *Dār* nous indique un copiste antérieur à tous nos manuscrits, peut-être Idrīsī lui-même, qui a cru que le nom de Dān(e)mark devait être rangé à côté des très nombreux noms de lieux arabes commençant par *Dār* 'la maison' (*Dār es-Salām* etc.). Or cette contamination typologique ou plutôt ce passage de \**dān* \*دان

(\* دان) à *dār* دار n'est concevable paléographiquement qu'à travers une graphie originaire avec *-n* final; cela prouve qu'Idrīsī, en écoutant le débit du rapporteur, a bien dû déjà faire un intervalle entre les deux composantes du nom de Dan-mar̄k. Il faudra donc éditer *Dān m-* ou *Dār m-*; je préfère cette dernière forme, qui, sans nuire au contexte, nous fait assister à une opération mentale accomplie par le rédacteur. — Pour la seconde composante, je pense que le rapporteur a dû prononcer quelque chose comme *marča*; sans cela on ne comprend pas la double répartition de la tradition manuscrite: d'une part (1), *d'rmrġh* (I<sup>29 30</sup>, PI<sup>112</sup>, PAI<sup>122</sup>, DK<sup>8 16</sup>) et de l'autre (2), *d'rmršh* (PL<sup>7</sup>, PLA<sup>29 31</sup>, LA<sup>112</sup>, L<sup>122</sup>, Pc Lc Oc); en effet, s'il y a quelque son qu'en arabe on ne puisse reproduire faute de mieux que par [š] ou par [ġ] ([dž]), ce son est bien [č] ([tš]). Ce *marča* à son tour paraît dénoter la présence à l'esprit, chez je ne sais qui, d'un type de prononciation à l'ancienne française, *marche*, donc [marča]. Le *h* de K<sup>16</sup> accuse une simple faute de pointage. — Tous ces faits excluent la forme en *-marĥa* qu'introduit M. SEIPPEL.

Géographie. — Suivant le texte ou plutôt selon le rapporteur, le Danemark, aussi bien que la Norvège, a la forme de ce qu'Idrīsī appelle une *ġezīra*. Ce mot signifie la plupart du temps une île; et telle est la forme que le cartographe donnera à la Norvège; par contre, il fera du Danemark une presqu'île, dessin correspondant à un sens ultérieur accidentel de *ġezīra*. Cette divergence cartographique par rapport à »*ġezīra* Danemark» et »*ġezīra* Norvège» obéit au texte, qui attribue une »bouche» (*fam*, un isthme) à la *ġezīra* Danemark, mais non à l'autre; voir là-dessus page 3, note\*, et p. 5, n.\*\*.

Le Danemark est de forme arrondie, ont dit les rapporteurs (pourquoi?); il s'ensuit que telle allait être la configuration correspondante chez le cartographe Pc Lc Oc. Son Danemark est bombé à l'Est comme à l'Ouest. Cette configuration doit être considérée comme conforme à PLA<sup>OI</sup>, puisque ce texte, tout en faisant mention de la Fionie 3'14, passe sous silence le canal qui sépare cette île, à l'Est, de la côte danoise continentale. Or à la différence de

cette configuration-là, la carte postérieure Kc nous fait voir un Danemark qui n'est sensiblement bombé que du côté de l'Ouest et qui, par contre, est garni d'une île orientale nommée, précisément, 3'14; sur ce détail intéressant, voir 3'14 (et Chap. II, § 29; III, § 2).

**VII 3'5, VII 4'9**, la Norvège.

Dans VII 3: PLA<sup>9</sup>, PLAOI<sup>51 110</sup>, Lc Oc, DK<sup>86</sup>, Kc; dans VII 4: PLAOI<sup>32</sup>. — En dehors de nos trois Sections, une mention ultérieure se rencontre dans **VII 2**, texte; voir Jaubert II 426.

Paléographie et prononciation. — Les variantes, indécisées quant au pointage, pour les consonnes 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> surtout, convergent vers une graphie originaire non pointé **درباعة**; encore y en a-t-il qui substituent au second د un و, donc **د.رباعة**. C'est ce qui nous amènera, puisqu'il s'agit de la Norvège, soit à un *Nurbāga*, (*Norbē-*), soit à *Nurfāga* (*Norfē-*), soit encore, si l'on préfère, par la confusion facile de ce د avec un ل, cufique, à *Nurwāga* (*Norwē-*). Cf., pour la confusion de w avec f- (q-), sous 3'6, 3'14, 5'12, 5'26.

Géographie. — L'intérêt spécial d'ordre biologique qu'offre la longue description figurant dans PLAOI, vers la fin de VII 3<sup>1</sup>, en l'absence même de noms de lieux, fut dûment relevé par mon frère, voir TTT, p. 132, note. Ici même, Chap. II, § 22, je tâche de donner une explication du fait curieux et rare que la carte, par contre, connaît, pour la Norvège, trois villes nommées (3'26, 3'27, 3'28). — Pour la qualification de *ǧezīra*, dans le texte, ainsi que pour la forme insulaire que tracera dans ces conditions le carto-

<sup>1</sup> D'ailleurs ces détails semblent avoir quelque chose de livresque: déjà STRABON a mentionné les bâtiments où, chez les habitants du Nord de l'Europe, le blé est séché et battu en raison de l'insuffisance de la chaleur solaire: τὸν δὲ σῖτον, ἐπειδὴ τοὺς ἡλίους οὐκ ἔχουσι καθαρούς, ἐν οἴκοις μεγάλαις κόπτουσι, συγκομισθέντων δεῦρο τῶν σταχθῶν αἱ γὰρ ἄλλως (les aires ouvertes de type méridional) ἄχρηστοὶ γίνονται διὰ τὸ ἀνῆλιον καὶ τοὺς ὄμβρους, Strabon, IV, C 201, ed. Meinecke, tome I, p. 275 suiv. Sans doute ce passage se sera-t-il glissé jusqu'à notre auteur par l'intermédiaire de quelqu'un des dix géographes arabes qui sont nommés par Idrīsī dans l'introduction. Je n'entreprendrai pas ici les recherches nécessaires pour tâcher de le vérifier.



graphe, voir au numéro précédent. A noter, en outre, que le cartographe, pour orienter cette île, s'en tient strictement au texte en prenant toutefois le Finmark 3<sup>3</sup> dans le sens de Finmārk 4<sup>2</sup>. — Pour les terres que le roi de 4<sup>2</sup> aurait possédées en Norvège, voir sous 4<sup>2</sup>.

D'après le passage de VII 2, on comptait 12 milles de l'extrémité de l'Islande, en se dirigeant vers l'Orient, à la (presqu')île de Norvège.

L'abbé islandais Nicolas mort en 1158 décrivit la Norvège (*Antiquités Russes*, II, 404) comme un pays s'étendant du *Vægistaf* (près *Finmork*) au Nord jusqu'au *Gautelfr* (le Götaälv, notre 3<sup>18</sup>) au Sud. Notre rapporteur, lui, n'a point connu cette délimitation de sa *ġezīra Norbāga*, du côté Sud-Est.

**VII 3<sup>6</sup>**, Brême. — (Jaubert: Warzé, Wurza, etc.).

PLAOI<sup>13</sup>, PL(O?)I<sup>19</sup>, P(O?)I<sup>24</sup>, DK<sup>9 13</sup>, Kc. — En dehors de VII: **VI 2**, texte, voir Jaubert II 374; **VI 3**, texte, voir Jaub. 381, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53.

**Paléographie et prononciation.** — Vu la multiplicité de la tradition manuscrite, je préfère la récapituler comme suit (abstraction faite des vocalisations etc.): *wzrh* P, partout, puis A<sup>13</sup> D<sup>13</sup> Oc et (?) Lc Kc; *wzrh* L<sup>13 19</sup>, D<sup>9</sup>, Pc et (?) Lc Kc; en outre, chez Jaubert (»*Wurza*»); *wrrh* K<sup>9 13</sup>; *zrrh* (?) Kc; *wrdh* O<sup>13</sup>; *qdrh* I, partout. — Il y a ceci de délicat que l'emplacement du point distinctif devrait être bien juste et constant pour permettre de lire résolument, soit *zr* ʒ, soit *rz* ʒ; en outre, on comptera toujours avec la difficulté de distinguer nettement *z* ou *r* d'avec un *d* ɖ ou *d* ɖ, ou d'avec un *w* ʷ; enfin, I en est à confondre *w* ʷ avec *q* ɣ ɣ, cf. sous 3<sup>5</sup>.

Si EKBLÖM, p. 28 à 29, avait raison d'identifier la ville avec *Verden* (lat. *Fardium*, anc. isl. *Ferðuborg*) et la rivière avec le *Weser*, nommé à l'époque d'Idrīsī *Weser(a)*, on pourrait songer à admettre la forme *Warda* (pour \**Farda*) en l'identifiant tant bien que mal avec le nom de la ville; Idrīsī, en confondant les deux noms (Chap. II, § 13 et ici, sous le numéro 3<sup>23</sup>, avec note), aurait attribué ce dernier, indûment, à la rivière aussi, excluant par là que nous la

nommions, dans le texte, »Wezer«<sup>1</sup>. Dans ce cas, et par un caprice singulier, ce serait le mauvais ms. O<sup>13</sup> qui nous fournirait la plus correcte de leçons, chose possible sans doute par l'intermédiaire de quelqu'une ou de quelques-unes des graphies erronées telles que celles que donnent les autres mss.; on dirait dans ce cas une correction tardive due au hasard d'une série de déformations antérieures.

Une seconde alternative serait d'admettre que la confusion paléographique commise par Idrīsī rédacteur consistât plutôt à généraliser, non point »Warda«, mais *Wazara*, donc, à étendre le nom du Weser à la ville de Verden qui est proche à ce fleuve.

La troisième alternative — et je la préfère — est de prendre cette dénomination de *medīna Wazara* dans le sens de 'la ville du Weser', 'la ville par excellence parmi celles qui sont situées sur le Weser' et d'envisager, non point Verden, mais Brême. Voir sous Géographie.

Je me décide à introduire ce nom du Weser sous la forme, translittérée sur l'arabe  $\text{وَزَارَا}$ , de *Wazara*, *Weze-*. C'est considérer P (et quelques autres mss.) comme ayant bien conservé la graphie originale.

Géographie. — PLAÖ (VII 3) a en vue une 'ville de Wazara' ou plutôt la 'ville (par excellence) du Weser' qui, dans ce dernier cas, sera Brême. Les distances sont assez acceptables pour Brême, mais montrent de légères variantes curieuses entre PLAÖI, DK et Jaubert: de notre ville à la mer, 15 milles (PLAÖI) ou 25 milles (DK et Jaub. 381); de notre ville à Nienburg 3'7, 25 milles (PLAÖIDK); de notre ville à l'embouchure de l'Elbe 3'8, 100 milles (PLAÖI) ou 80 milles (DK). En outre, Jaubert 373-374 nous débite la série suivante: bouches du Rhin  $\frac{80}{\text{Est}} \rightarrow brnh \xrightarrow{\frac{100}{\text{Est}}}$  notre ville; ce *brna*, qu'on avait voulu identifier avec Brême, se trouve donc

<sup>1</sup> M. EKBLÖM, *ibidem*, se trompe quand il fait intervenir, en troisième lieu, un *Werra* ou *Werraha*. Aucune des graphies transmises ne saurait refléter ce nom, puisque dans l'écriture arabe ce *warra* s'écrirait  $\text{وَرَرَا}$ , et qu'un  $\text{وَزَارَا}$ , par contre, ne saurait être rendu que par quelque chose comme *warara*, avec une voyelle obligatoire entre les deux r.

plus près du Rhin que du *Wazara*. — DK et aussi I<sup>14</sup> localisent notre ville confusément sur l'Elbe même; cf. SEIPPEL, p. LX, l. 2.

Pour cette façon d'appliquer à une ville, à l'exclusion du nom qui lui est propre, celui du fleuve qui l'arrose, de la péninsule ou l'île où elle se trouve, cf. Fionie 3'14, Scanie 3'17, Rügen 3'21, Niémen 3'23. Pärnujõgi 4'14, et peut-être d'autres encore. Cf. 3'23.

Kc: ville proche de la côte, à l'Ouest de l'Elbe. Carte VI 3: ville proche de l'embouchure d'une rivière anonyme, sur le bord Ouest de la même (il nous faudrait: bord Est; mais les rapporteur n'avait point précisé ce point, voir PLAO); ville assez distante de l'embouchure de l'Elbe, dont la sépare une chaîne de montagnes descendant jusqu'à la mer (fantastique, voir Chap. II, § 20).

VII 3'7, Nienburg. — (Jaubert: Nieuzborg, Nuremberg etc.).

PAI<sup>21</sup>, DK<sup>52 61 66</sup>. — En dehors de VII: VI 3, texte, voir Jaubert II 375, 381, et carte Kc, voir Miller VI, Taf. 43, «Id. 2, 53». (Pc Lc Oc ne répondent pas à l'appel).

Paléographie et prononciation. — (Même remarque que pour 3'6:) *nycbwrk* P, *byzwrkh* A, *nycr brk* I, *bywryrk* D<sup>52 66</sup>, *nywrck* D<sup>64</sup>, *bbwryrk* K<sup>52</sup>, *nywzyrk* ou *ynwzyrk* K<sup>64</sup> Kc, *ymcz(b?)rk* K<sup>66</sup>; *nyzbrkh* («Nurezbourka», «Nuremberg!») Jaub. 375; *nyzbrk* et *nyczbrk* («Nieuzburk») Jaub. 381.

Cette multiplicité n'a rien de mystérieux génétiquement. Il suffit de transposer ces leçons dans une écriture arabe consonantique en supprimant les points distinctifs pour en constituer la filiation: elles se ramènent à *دمون برك*, à lire *Nīwan burk*. A cette leçon remontent IK, Kc, D<sup>52 66</sup> par une série de simples variantes de pointage et de  $\text{ن} > \text{ر} > \text{و}$ . D<sup>61</sup> va de même jusqu'à *dk* près, qui représente *brk*, donc  $\text{دك} > \text{درك} > \text{درك}$ . P, lui, accuse une curieuse interversion de l'ordre de ce  $\text{ن} > \text{ر} > \text{و}$ , et le *ب*, sans doute parce que le copiste connaissait par ailleurs la graphie *burk* (*būrck*) pour *brk* qu'il obtint ainsi: *ذيموبورك*. Même remarque pour A, et en outre, déformation du (premier) *و* en *ز* et un *-h* ajouté pour faire prononcer un *-a* féminin typique. Oubli du (premier) *و*, dans le premier des deux passages de Jaub. 381.

J'introduis dans le texte arabe la forme, géographiquement bonne, *Nīwan burk* (FÖRSTEMANN), que je crois avoir attestée ainsi pour le brouillon d'Idrīsī.

Géographie. — *Nīwan burk* vise à Nienburg, ville plutôt insignifiante située sur le Weser, en amont de Brême 3'6. L'identification fut proposée par MEHREN (1857), p. 196, et, aujourd'hui, par M. EKBLÖM, p. 27—28, qui atteste l'existence de Nienburg dès 1025 en ramenant la forme de ce nom à \**Nīwanburg*. — Éléments d'information offerts par le(s) rapporteur(s): dans VII 3, PLAI: ville à 25 milles de Brême 3'6 (juste). Dans VI 3, texte: ville de Saxe, à 40 milles de Halle 3'34 (chiffre trop bas), à 100 milles de 3'35, à 60 milles d'Osnabrück 3'37 (juste), vers l'Est (plutôt vers l'Est-Nord-Est), à 100 milles ou 4 journées de Goslar 3'31, vers le Nord (plutôt vers le Nord-Ouest), à 25 de Brême 3'6. Dans DK: endroit situé à 100 milles de 3'35 et de 3'31, à 60 de 3'36. — Le grand nombre de ces repères nous fait songer qu'un rapporteur pourrait avoir été domicilié à Nienburg.

**VII 3'8**, Elbe, le fleuve.

I<sup>14</sup>, PLI<sup>25 27</sup>, A<sup>27</sup>, DK<sup>10 14</sup>, K<sup>15</sup>. — Un nom apparemment identique, vu l'absence des voyelles, sera passé en revue sous 3'22.

Paléographie et prononciation. — Partout, *l̄bh*, à prononcer *Alba* ou *Elba*. Le «*Lāba*» de M. EKBLÖM, p. 30, reste exclu ici. — Accidents insignifiants de mauvais pointage.

Géographie. — Le fleuve Elbe est assez exactement repéré dans le texte par rapport à Brême 3'6 et à l'extrême Sud du Danemark. Les cartes Pc Lc Oc Kc montrent un fleuve correspondant, bien reconnaissable quoique resté anonyme; il n'y a que, située tout près du bord Est de ce fleuve, par l'accident paléographique à laquelle je viens de faire allusion, une ville portant notre nom, laquelle devrait se trouver ailleurs. I<sup>14</sup> et DK font de Brême 3'6 une ville située sur l'Elbe.

**VII 3'9**, Siel. — (Jaübert: Seeland?).

PLAOP<sup>35</sup>, Pc, DK<sup>18</sup>, K<sup>19</sup>, Kc.

Paléographie et prononciation. — Les leçons convergent vers *l̄syllh*, donc *al-Sīla*, forme suggérée par la géographie (voir ci-dessous); c'est ce qu'on admettra sans réserve pour

PLAODK; on l'admettra moyennant un *l* de forme trop basse, pour Kc et, moyennant en outre un pointage peu soigné de *sy* qui aboutit ainsi à *bs*, pour Pc. Un manuscrit toutefois y est réfractaire: c'est notre I; et l'élément *b* qu'offre ce manuscrit un peu tardif, mais bon, ne s'explique guère, en paléographie normale, que par un accident consistant à relever légèrement le tracé avant ou après un *m* de façon à produire l'effet d'une consonne intercalée (*b?*), qu'un copiste ultérieur a pu munir d'un point distinctif.

Géographie. — M. EKBLÖM, p. 31 suiv., a certainement raison d'opérer avec un *al-Sīla*, et il ajoute de son cru une foule de renseignements d'ordre géographique et historique que l'on retiendra. A la base du nom, dit-il, se trouve le mot frison *sīl* (anc. frison *sīl*), qui signifie une écluse opposée à la mer envahissante, *al-* étant l'article arabe. Ce mot est bien attesté en toponymie frisonne. Les îles frisonnes septentrionales de nos jours sont ce qui émerge encore après un cataclysme qui les sépara de la terre ferme postérieurement à Idrīsī, au XIII<sup>e</sup> siècle. (C'est d'ailleurs à peu près ce que j'ai voulu dire en 1930, TTT, carte finale, en marge, par l'astérisque dont j'ai muni la première composante de mon \**Vester-Siel*, que je croyais devoir reconstruire étant donné l'île *Öster-Siel* que nous montrent bien nos cartes modernes). Cette identification d'*al-Sīla* avec *Siel* semble devoir être considérée comme définitive au détriment de tant d'autres qui avaient été proposées par différents idrīsistes (voir Ekblom, p. 32/33).

Les rapporteurs ont qualifié notre 3'9 de petite ville de la côte Ouest du Danemark, à 25 milles du *fam*, à 50 (c'est trop) de Tønder 3'10, ayant des marchés réguliers et des édifices (?) stables. Le cartographe se règle là-dessus; Le Oc oublie d'apposer le nom à la rosette dorée dont ils ont garni eux aussi le point correspondant de la côte Sud-Ouest du Danemark. DK a une variante: non 25, mais 20 milles du *fam*.

VII 3'10, Tønder. — (Jaubert: Tordira).

PLAOI<sup>40</sup>, DK<sup>20</sup>, K<sup>21</sup>.

Paléographie et prononciation. — Vu l'identification, qui est sûre, il s'agit de préciser le rapport qu'il y a entre ces graphies et le nom de Tønder (en allem. Tondern). Les graphies

se ramènent à *turdīra*. Admettra-t-on que l' *r* de ce *tur-* représente la déformation (antérieure à tous nos manuscrits) d'un *n* originairé, comme le veut M. EKBLÖM? Oui; mais cette filiation paléographique demande une mise au point vu le mécanisme graphique de l'arabe *n* et *r*, susceptibles de confusion à la finale et non à la liaison intérieure. On prendra pour point de départ: *طن ديرة* *tun dīra* (et non *طنديرة*\* *tundīra*). Déformation de ce ن ن (-*n*) en un ر (-*r*); donc *طر ديرة* *tur dīra*; par là, écrite en un seul mot, la leçon qui est à la base de nos manuscrits: *turdīra*. Accidents ultérieurs de pointage, sans portée. Le rapporteur aura prononcé quelque chose comme *tundēra*, avec un -*a* dont je ne saurais rendre compte.

SEIPPEL, II, page LX, note\*, fait remarquer que le nom de Tønder pourrait reproduire, soit un *tún-dyrr* 'porte de l'enclos' (comme qui dirait «*Zaun-tür*»), soit un *turn-dyrr* 'porte surmontée d'une tour' («*Turm-tür*»); et il ajoute que nos graphies *tur-*, avec *r*, pourraient refléter ce *turn-*. Je crois devoir rejeter cette explication phonétique de l'*r* en faveur de l'explication paléographique donnée ci-dessus, surtout en raison de l' *n* moderne de Tønder; la prononciation locale est *Tyñer* d'après FEILBERG, *Bidrag til en Ordbog over Jyske Almuesmål*, III (1904—11).<sup>1</sup>

Géographie. — A part Jaubert, qui ne tente aucune identification, tous les idrīsistes sont d'accord: il s'agit de Tønder (en allem. Tondern) ou plutôt, comme le dit M. EKBLÖM, p. 33, de Møgeltønder, à 4 km. de la ville actuelle. Ce *Tundær* ou *-tundær* est attesté, dit M. Ekblöm, pour 1215, pour 1288. — Le rapporteur a qualifié T. de port abrité contre tous les vents et constituant un petit centre, à 50 milles de Siel 3'9, à 100 milles de Hover (Aa) 3'11.

<sup>1</sup> M. GUNNAR KNUDSEN, au nom de la Délégation danoise pour la toponymie (*Stednavneudvalget*, København), vient d'avoir l'obligeance de m'écrire qu'il lui semble impossible de donner raison à M. SEIPPEL: «En Tolkning af vñ. *tún* strander paa, at -ú- skulde bevares i Dansk, og en Tolkning af *turn* 'turris' strider ogsaa mod de overleverede Former.» M. KNUDSEN finit par renvoyer à *Sønderjyske Stednavne, udg. av Stednavneudvalget*, III (1933), où l'on trouve les anciennes formes attestées ainsi qu'une discussion de l'étymologie du nom.

VII 3'11, Hover, ou le Hover Aa. — (Jaubert: Khaw).

PLAO<sup>43</sup>, DK<sup>22</sup>, K<sup>23</sup>.

Paléographie et prononciation; géographie. — La seconde lettre est *w* , en P, *d* ∩ en LAO, *r* , en DK; la troisième est *w* , partout. Prise telle quelle, cette tradition manuscrite, elle déjà, nous laisse la latitude nécessaire pour opérer, la géographie le demandant, avec un *hwr* (ou *hwr*). Le sukūn (fin de syllabe) est indiqué après la seconde lettre dans P(L)A, après la troisième, à ce qu'il paraît, dans L; donc un *Huwar* n'est pas non plus exclu par cette vieille tradition manuscrite; toutefois, le sukūn de PA constitue un fait, sinon réfractaire, du moins inattendu. — Outre ces trois lettres, LA donnent un ' elif final, qui manque partout ailleurs. Cette bifurcation finale de la bonne tradition manuscrite est intéressante, vu les deux alternatives que nous offrent les conditions topographiques mises en relief par M. EKBLÖM, p. 34.

Quoique cela ne ressorte pas avec une netteté suffisante de son exposé, mon identification de 1930 ne diffère qu'à peine de la sienne au point de vue géographique: en effet, à la différence de tous nos prédécesseurs, nous nous rencontrons, M. Ekblom et moi, sur la langue de terre qui sépare de la mer la baie de Ringkøbing, nous nous rencontrons sur la *Nehring* de Ringkøbing; et cette identification grossière restera acquise. Pour préciser davantage, M. Ekblom, rejetant le village de Havrvig, auquel je pensais en 1930 (TTT, p. 112), préfère s'arrêter sur un autre village, nommé Hover, situé non loin de Havrvig, sur une rivière Hover Aa. M. Ekblom nous montre que Hover a bien l'avantage, sur Havrvig, de remonter sans doute jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. On acceptera sans hésitation ce Hover ou cette Hover Aa. L'aspect paléographique double de cette identification à deux alternatives tient au fait de la double tradition manuscrite dont je viens de parler. En effet, Hover se trouvant à 20 kilomètres de la côte; Idrīsī se rapportant à un port protégé contre tous les vents qui pourrait avoir été précisément quelque point du parcours de la Hover Aa en aval de Hover; les manuscrits nous donnant, enfin, tantôt la forme en -r, tantôt la forme en -rā, il y aura avantage à combiner ce dualisme du texte avec ce

dualisme topographique du «port» de Hover, en faisant remonter jusqu'à l'interrogatoire le nom de *Hover* aussi bien que celui de *Hover Aa*. C'est ce qu'a bien vu M. EKBLÖM. Il a la main moins heureuse là où il prétend nous indiquer la prononciation d'une des formes manuscrites du nom: »*Howw(ā)*». Aucun arabiste ne passera sans protester ce *ww* qui représenterait la prononciation de „». Ecrire „ *ww*, en arabe, c'est prononcer [wū, wau, wawal] ou quelque chose de semblable, suivant les cas; prononcer [ww], ce serait écrire ّ (w̄).

Ce port de *Hover* ou de *Hover Aa* se trouve, a dit le rapporteur, à 100 milles de Tønder 3'10, à 200 milles du Skagen 3'12. On retiendra en outre le détail d'après lequel les navigateurs remplissaient leurs citernes d'eau potable dans certains puits qu'ils trouvaient dans cette région sablonneuse voisine de la *Nehring* de Ringkøbing.

VII 3'12, le Skagen. — (Jaubert; Lescada).

PLOI<sup>49</sup>, PLA0I<sup>114</sup>, DK<sup>24 27 32</sup>.

Paléographie et prononciation. — On ramènera, tout d'abord, à un *w'dy lsq'dh* tous les mss. de<sup>49</sup> et à *wndlsq'dh* les mss. PLA1<sup>114</sup>; le reste, soit O<sup>114</sup> et les trois passages de DK, à *lsq'dh*. Cette dernière leçon sera à considérer comme dénonçant un acte de réflexion chez un copiste qui aurait pu se rendre compte de l'identité géographique de<sup>49</sup> et de<sup>114</sup> et qui, fort de cette réflexion, se serait décidé à ne retenir que la partie commune du nom bifurqué; et ce copiste n'aura plus eu sous les yeux, à la place de notre »*d*», que ce »*d*» que nous montrent aujourd'hui tous nos mss. excepté P<sup>49</sup> et P<sup>114</sup>. — Étant donné la géographie, qui pointe indubitablement vers (*Vendil*-)Skagen, on n'hésitera guère à envisager le *Wādī* comme une déformation de la partie initiale de notre nom *wnd*- (وادی > وند), déformation commise antérieurement à tous nos mss. par un copiste qui aurait cru devoir reconnaître dans<sup>49</sup> le type de noms de lieux arabes commençant par *Wādī*. On serait embarrassé pour donner une explication paléographique de cette déformation.



Pour la toute dernière partie du nom, où je viens de généraliser le *ḍ* de P, on aboutirait ainsi, tout d'abord, à *-sqāḍa*. Comme, toutefois, les dictionnaires danois et autres ne me donnent point le mot *skada* ou *skade* [skāðə] avec le sens précis de 'pointe de terre' qu'il nous faudrait pour pouvoir nous en tenir à ce *sqāḍa*, avec *ḍ* ou *d*, mot que, d'ailleurs, je n'ai pu attester nulle part dans la toponymie de nos régions, j'ose croire justifiable une hypothèse paléographique capable de nous donner, au lieu de ce *sqāḍa*, un *sqāga* correspondant au moderne Skagen. J'ai en vue cette forme un peu haute de *ḍ* qui, par un raccourcissement du crochet, à droite, parvient à ressembler beaucoup à un *d* cufique. Nous en avons des exemples acceptables chez TISSERANT, *Specimina codicum orientalium*, pl. 52 a, qui reproduit un manuscrit de Játiva (Espagne), de l'an 1210, donc peu postérieur à Idrīsī. J'en transcris le vers (munsariḥ) 4<sub>1</sub>: *rāḥūn aḍā-fat ilā ḍamī ḍamahā*, de même, vers 6<sub>2</sub>: *unqūḍa nūrin lahu 'dduḡā waraqū*; les trois *d* que j'ai distingués ont la forme cufique se confondant, à part l'intervalle, avec le 'ain que je mettrai en relief au vers 7: *wa-faḥmatu 'llaili, kullamā 'taradāt, | 'alhaba fīhā 'ttiqāḍahu 'lfalaqū*. Dans ces conditions, c'est-à-dire, si Idrīsī a eu une belle écriture semblable à celle-là, il a bien pu écrire un *sqāga* exposé ensuite à dégénérer, chez le copiste suivant et dans P, en *sqāḍa*, et plus tard, en *sqāda*. J'ose introduire dans le texte critique ce *-sqāga*, au *g* *ḍ* latent que je crois avoir exhumé ainsi.<sup>1</sup> — Cf., pour cet élément de confusion, 3'36, 5'32.

Pour l'étymologie de la partie initiale de notre nom, on peut s'en tenir à EKBLOM, p. 35. La forme anc. islandaise est *Vendilskagi*. Cf. KARSTEN, *Les anciens Germains* (1931), p. 50.<sup>2</sup> Ce *Vendil* ou

<sup>1</sup> Le mot *Skage* signifie une pointe de terre avançant dans la mer: »*At skage betyder i Almuemaalene [danois] at rage frem, f. Eks. Land, der gaar ud i en Tunge . . . I Danmark synes Skage især at betyde den lange, ret brede Tunge, der strækker sig ud i Søen, ikke netop Spidsen eller den yderste Ende, thi den hedder paa Skagen Grenen . . .*», J. STEENSTRUP, *Indledende Studier over de ældste Danske Stedenavnes Bygning* (dans *Det Kgl. Danske Vidensk. Selsk. Skrifter*, Række 7, Hist. og filos. Afd., I 3), Københ. 1909, p. 283.

<sup>2</sup> »Foruden de norrøne Kilders *Vendilskagi* skal anføres: 13/7 1299 (Afskrift) *Scagnen* [à lire: *Scaguen?*], 21/10 1327 (Afskr.) *Schagen*, 19/4 1355

*Wandalu* dénonçant, comme on le sait, l'ancien séjour des Vandales, Idrīsī, au moment d'écrire notre nom *Wandilasqāga*, se trouvait ainsi en contact, sans s'en douter probablement, avec le nom de l'*Andalousie* qu'il connaissait si bien.

Géographie. — Ce *Vendilsqāga* ou *Skagen* fut, selon le rapporteur, un port en service, d'où l'on comptait 200 milles à Hover 3'11, 200 milles à Horsens 3'13, et un demi cinglage<sup>51</sup> ou moins<sup>115</sup> à la pointe Sud de la Norvège. Dans DK, le premier de ces passages est actuellement irréparable, il y a accord pour Horsens, et la traversée du Skagerrak est comptée un cinglage entier équivalant à 50 milles, détail neuf et remarquable au point de vue de notre Chapitre III.

VII 3'13, Horsens. — (Jaubert: Horeh Hont).

PLAOI<sup>53</sup>, Pc Le Oc, DK<sup>31</sup>, K<sup>35</sup>, Kc.

Paléographie et prononciation. — Peuvent être considérées comme remontant à un même prototype immédiat *hrš hnt* هرش هنت, les graphies PLAI, Pc, DK, qui n'en diffèrent que soit par quelque voyelle ou quelque sukūn apposés, soit, inversement, par l'omission de quelque détail. C'est le cas aussi des trois graphies restantes: en effet, à part toujours les accidents qui n'affectent que le pointage, O a simplement déformé le -š en un -br (ش > س > بر > در); Lc a fait de même (ش > س > ل) et a, en outre, fait passer le premier h- à m- (ه > م) aboutissant à son ممر همد; Oc, lui, a accompli les deux déformations que voici: هرس > هرس > س > همد, puis, avec un peu plus de violence, la finale: همد > س. C'est dire qu'un manuscrit antérieur à tous les nôtres, manuscrit antérieur à la cartographie même et qui, par conséquent, pourrait être le brouillon d'Idrīsī, a dû porter déjà la leçon de *hrš hnt*.

Comment l'interpréter? comment y reconnaître une forme du nom de Horsens qu'ont dû prononcer les rapporteurs? Une sorte d'explication esquissée par M. EKBLÖM, p. 36, manque de portée si

*Skawen, Skaughen, Skaugheref; Kartografen Claudius Clavus c. 1425 Skagen, Skauen, Vendhenskaun, Vdhenskaun, de to sidste indeholder aabenbart det norrøne Vendilskagi*, KNUDSEN, lettre citée.

l'on s'en tient à la paléographie arabe, surtout parce que »sah» ne peut s'écrire س ه.<sup>1</sup>

Géographie. Le rapporteur a dû avoir en vue l'actuelle Horsens, la qualifiant de petite ville jolie; il l'a localisée à 200 milles du Skagen 3'12, à 80 milles de la forteresse de la Fionie 3'14.

VII 3'14, la Fionie, en danois Fyn. — (Jaubert: Landwina; cité généralement ensuite sous la forme de Lundūnia, Lund).

PLAOI<sup>55</sup> 114, Pc Lc Oc, DK<sup>36</sup>, K<sup>37</sup>, Kc.

Paléographie, prononciation, géographie: voir Annales, p. 261—263. Je suis le premier, que je sache, à dire là-même et, implicitement, dès 1930, que la tradition manuscrite se ramène à trois types représentant respectivement, d'une part, *Land Fiyuna* ou *Lānd Fī'una*, et de l'autre (Kc), *Funalānda*, toutes formes reflétant le nom de la Fionie, l'ancienne *Fune*, *Phiune*, etc.<sup>2</sup> Cette constatation rend caduques les nombreuses identifica-

<sup>1</sup> »Hørsens er sammensat af Hors 'equa' og næs 'promontorium'. *Kong Valdemars Jordebog* c. 1231 har *Horsnæs*, og denne Form er ganske konstant Middelalderen igennem. Idrisis Form maa sikkert være forskrevet», KNUDSEN, lettre citée.

<sup>2</sup> MILLER ne fut pas, comme je disais dans Annales, p. 261, en me fiant à Ekblom, le premier à identifier notre endroit avec Kolding. L'assertion de Miller, inexacte, se ramène à un passage de LELEWEL (1852), III 175/176, qui est bien digne d'attention comme la plupart de ce que dit le savant Polonais: »[notre forteresse 3'14] cherche en vain sa position aux environs de Kolding, dans le détroit entre la péninsule et l'île Fionie... dans un passage étroit, où les terres rapprochées sont séparées par un îlot Fennæ (*vina*)». — Aux archéologues danois de nous dire maintenant en définitive quel pourrait être le fort de l'île F. que le rapporteur d'Idrīsī a eu en vue. — »Fyn kendes fra det 12. Aarh. i lat. Form *Phionia* (ÆLNOTH, *Script. rerum Dan.*, III, 360-62), samt i Dokumenter fra 11/5 1180 (*Phionia*) og 21/3 1183 (*Phœonia*), begge i Afskrifter; i et Brev fra Vald. I' (1157-82, i Esrombogen) skrives det *Fiuna*, I Vald. II's *Jordebog* 1231 *Feonia*, *Fiona*. Danske Former fra 14. Aarh.: 24/2 1331 *Fyne*, 10/1 1332 *Fune*, 26/1 1399 *Fywn*. Med Hensyn til Haandskriftsformen *Funalanda* skal bemærkes, at dette vistnok kan være rigtigt; i gammeldansk anvendes Ordet *Land* som Betegnelse for større Dele af Riget; i Kongebreve hedder det ofte: *Vort Land Fyn*, og endnu er *Fyns Land* en folkelig Betegnelse paa Øen. Dog har jeg ikke fundet middelalderlige Former som *Fyn(s)land*», KNUDSEN, lettre citée.

tions qui furent tentées auparavant sans connaissance de l'apparat des variantes.

Quant au canal qui sépare la Fionie du Jutland, géographiquement et sur la carte tardive Kc, mais non encore sur la carte Pc Lc Oc, il faut tenir présent à l'esprit qu'au moyen âge, l'île de Fionie était ordinairement comptée avec le Jutland et non avec la Sélande, voir C. C. RAFFN, dans *Antiquités Russes*, II, p. 467, note c.

S'agit-il de deux rapporteurs successifs dont le premier aurait passé sous silence le détroit en question, parvenant à induire ainsi en erreur le cartographe Pc Lc Oc, et dont le second, arrivé à Palerme après coup, se trouvant en présence d'une carte déjà gravée, voulant rectifier l'inexactitude de ce détail d'une Fionie continentale, aurait esquissé un cartouche montrant la Fionie île — cartouche auquel remonterait notre carte Kc? Il est, provisoirement, difficile de se prononcer là-dessus; cf. Chap. II, § 29.

VII 3'15, Schleswig. — (Jaubert; Sisaboli).

PLAOI<sup>57</sup>, Pc Lc Oc, DK<sup>33</sup>, Kc.

Paléographie et prononciation. — Il suffit de supprimer les quelques points distinctifs transmis pour ramener les mentions PLO, Lc, DK, Kc, à une graphie commune: *l̄oamēu*. Cette graphie montrant un tracé long et monotone prête à confusion: il faut que vous soigniez bien votre copie pour ne pas vous y tromper quant au nombre de ces lettres, quant au rythme de ces «pointes». De là, les variantes attestées. En outre, le copiste A a cru voir un *m-∞* à l'initiale; Pc a interverti le *l* de *-ly* avec une des «pointes» qui le précèdent; Oc a négligé son écriture grossièrement, comme tant de fois ailleurs. Il n'y a que I qui nous réserve un détail de valeur: cet excellent manuscrit nous met en présence d'un autre *l*, qui est la seconde des lettres de notre nom, et qui correspond à l'*l* de *Slesvig*, nom dont il doit bien s'agir. Cet *l* attesté par I a la forme un peu basse: et on peut affirmer que telle a dû être la forme, fatale, qu'avait cette lettre déjà dans le manuscrit perdu ou brouillon auquel se ramène tout manuscrit d'Idrīsī. On peut l'affirmer en vertu des constatations que nous avons faites au cours du Chapitre III, § 15-21: que la carte d'Idrīsī reproduit un ms. *T*<sub>1</sub>, antérieur à *T*<sub>2</sub>. Or

les leçons de Pc Lc Oc sont là pour nous faire voir que cet *l* de forme trop basse remonte jusqu'à la carte originale d'Idrīsī, donc, jusqu'à *T*<sub>1</sub>. Logiquement, il n'y a que cette hypothèse d'un *l* de forme basse remontant jusqu'au brouillon d'Idrīsī qui soit capable de nous rendre compte et de la leçon I et de celle des cartes, étant donné une prononciation originale *Sles-* ou *Silis-*. — Pour la suite de l'étude de notre 3'15, on peut s'en tenir à EKBLÖM, p. 37/38: il s'agit de *Sles-* plus un *-būli* remontant à *πόλις* 'la ville'; le *-vig* de *Slesvig* correspond sémantiquement à l'anc. anglais *-wīk* 'la ville'. Je transcris *Silisabūli*.

G é o g r a p h i e. — Le rapporteur a compté, de 3'15, 100 milles au fort de la Fionie 3'14 et 12 milles au *fam* du Danemark. »Von Interesse ist», dit M. EKBLÖM à ce propos, »die Angabe, dass der Ort in 12 Meilen (18 km) Entfernung von dem Anfang des dänischen Gebietes, von Süden aus gerechnet, liege. Tatsächlich ist der Abstand zwischen Schleswig und Eckernförde genau 18 km.»

VII 3'16, Lübeck ou quelque ville voisine. — (Jaubert: Djarta, Djezta et sembl.).

Je repasse en revue les mentions:

P <sup>60</sup> <i>ğrth</i> حڨرث	P <sup>79</sup> <i>ğzth?</i> حڨزث ou حڨز
L <sup>60</sup> <i>hrbh</i> حڨرڨ	L <sup>79</sup> <i>ğr(b?)h</i> حڨرڨ
	A <sup>79</sup> <i>ğrbh</i> حڨرڨ
O <sup>60</sup> <i>ğr(b?)h</i> حڨرڨ	O <sup>79</sup> <i>hr(b?)h</i> حڨرڨ
I <sup>60</sup> <i>ğur th</i> حڨرث	I <sup>79</sup> <i>ğur t</i> حڨرث ...
Pc <i>ğwth?</i> حڨوڨ ou حڨو	
Lc <i>hrbh</i> حڨرڨ	
Oc <i>hrn<sup>l?</sup></i> حڨرڨ	
D <sup>42</sup> <i>ħbrth?</i> حڨبرث ou حڨرث	
K <sup>42</sup> <i>ħrth</i> حڨرث	

Filiation paléographique et prononciation. — Toutes sans exception, les formes ci-dessus se ramènent à حڨرڨ ou à حڨو, non pointés. Attendu le témoignage de la carte Pc Lc Oc (Chap. III), telle a dû être déjà la leçon de *T*<sub>1</sub> (du brouillon d'Idrīsī);

et il est à peu près exclu que la découverte de nouveaux manuscrits puisse nous fournir quelque information positive s'écartant de celle-là. Nous résignant à cette formule:  $\text{خ د ح}$  ou  $\text{خ د ح}$ , nous procédons à son interprétation. Elle peut bien (1) correspondre à la forme prononcée par le rapporteur; elle peut (2) ne pas y correspondre exactement. Accepter l'alternative (1), c'est constater que le rapporteur a dû dicter *hartā*, *he-*, *ho-*, ou *ġarta*, *ġe-*, *ġi-*, *ġo-*, *ġu-*, ou *-nta*, ou *-nba*, ou encore *-n<sup>voc</sup>ta*, ou *-n<sup>voc</sup>ba*, ou encore *ġauta* ou *ġūta*, *ġeuna* ou *ġūna*, ou encore *hauna* . . . *hūna*, ou encore *-zna*, *-zta*, etc. Existait-il, ou a-t-il existé un jour, dans la région de Lübeck où nous sommes (étant donné la géographie), quelque ville portant un nom de ce genre? Je l'ignore.

Pour l'alternative (2), je me permets de renvoyer à Annales, p. 264, où sont sondées les possibilités qu'il y aurait pour faire remonter la lettre initiale de la tradition manuscrite à un *l*-mal formé qu'aurait porté le brouillon d'Idrīsī, et pour aboutir ainsi à un *Lūba* ou *Lūbeh* prononcé par le rapporteur. J'avoue toujours que cette argumentation donne lieu à quelque doute; provisoirement, je n'ai rien trouvé de mieux<sup>1</sup>; mais j'oserai, avec toute la réserve nécessaire, ajouter ici une remarque ultérieure concernant le *x* final de nos leçons. C'est qu'en arabe le *-k* final qu'il nous faudrait pour bien obtenir le *-bek(e)* de *Lübeck*, peut affecter une forme quelque peu semblable à ce *x*: voir notre facs. 8, l. 4 et 6, facs. 9, l. 13, etc., où apparaît un *dlk* (*dābika*) écrit comme  $\text{خ د ك}$ , si l'on fait abstraction des deux petites lignes qui surmontent ce «*x*» = *-k*. Il n'en est

<sup>1</sup> L'article correspondant de M. EKBLÖM, p. 44-45, aboutit à la conclusion qu'il doit s'agir d'Ystad, ville de la côte Sud de la Scanie. Il part de la variante *ġusta*, qui est, dit-il, la plus digne de foi. Il pense que ce *ġ-* peut éventuellement avoir pour but de donner quelque idée approximative de l'*y* (ou éventuellement, *ö*) initial du nom *Ystad*, tout comme, en russe, l'*u* français est rendu par *you*, etc. — Au point de vue phonétique, déjà, il est exclu que *ġusta*, avec [z], puisse rendre un *Ystad*, avec [s]. Le slaviste Ekblom pourrait-il bien pardonner à quelqu'un qui, de nos jours ou au moyen âge, peu importe, aurait rendu *Ystad* par *IOsma*, avec *z*? Cf. sa façon de rattacher à *Uppsala*, avec [s], notre ville 46, qu'il nomme «*Uzbara*», avec [z].

point toujours surmonté: voir TTT, facs. 8, l. 21 (*dlk*). Certes, on ne se figure pas aisément qu'un *-k* de ce type, sur la fiche originale d'Idrīsi, ait pu être mal formé au point de passer ensuite pour un *z*. Ce serait imaginable, tout au plus, bien près de la marge et en cas de mention unique sur la fiche. — Cf. encore, pour ce genre de *-k* bas, ce que j'ai dit à propos du ms. ar. du British Museum, Add. 7475, n° 3, dans *Studia Orientalia* II (1928), p. 222.

Après tout, je transcrirai *Lūbiku*, c'est-à-dire *Lūbik*, mais avec l'l minuscule. »Über das Verhältnis des slav. *Ljubice* zu dem deutschen Lübeck (> *Lubeke*) vgl. C. BORCHLING . . . (*Korrespondenzblatt des Vereins f. niederdeutsche Sprachforschung*, XXI), S. 62 ff.», EKBLOM, p. 30, n. 3 (à propos de notre 3'22).

Géographie. — Au dire du rapporteur, il s'agit d'une ville petite, mais bien établie (ou: à habitation fixe), possédant des marchés et des cultures (ou: et bien couverte de bâtiments); située à 100 milles du *fam* danois en allant le long de la côte<sup>1</sup>; à 200 milles de Lund 3'17; à 100 milles d'Arkona 3'21 en se dirigeant vers l'Ouest. Si, après la variante VII 3 P'LAOI<sup>2</sup>, il faut lire *al-sāhiliyyati* et non *al-sāhiliyyata*, on devra ajouter que 3'16 est, selon l'entendement du rapporteur, une ville côtière.

A part ce dernier détail, qui n'est d'ailleurs pas péremptoire malgré la Trave, L ü b e c k (ou quelque point entre Lübeck et Wismar) a tous les titres; il n'y a que le chiffre des 100 milles de distance du *fam* qui soit un peu aberrant (trop élevé) pour Lübeck. Comme le relève bien M. EKBLOM (p. 30, à propos de notre 3'22), Lübeck ne manquait point d'importance pendant la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, fut détruit par un incendie en 1138 et fut reconstruit dès 1143<sup>2</sup>. Est-il permis de penser, s'il s'agit vraiment de Lübeck, que le mot *mutaḥaḍḍiratun* du texte, que nous avons rendu par

<sup>1</sup> M. EKBLOM dit par contre: «par voie de mer» (*nach einer Seereise*)!

<sup>2</sup> HELMOLD, *Cron. Slav.* (SARTON, II, p. 455/456), p. 141-143. — On peut ajouter chez SARTON la mention de l'excellente édition seconde, non épuisée, de I. M. LAPPENBERG et B. SCHMEIDLER, qui se trouve dans *Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germ. Historicis separatim editi*, Hannov. et Lips. 1909.

« bien établie (ou: bien couverte de bâtiments fixes?) », pourrait traduire quelque allusion qu'aurait faite le rapporteur à cette œuvre de reconstruction entreprise dès 1143? Je dis: traduire, car le rapporteur dont il s'agit a dû parler une langue germanique, peut-être le bas-allemand; et rien ne nous empêcherait d'admettre qu'il a pu faire le voyage de Palerme quelques années après cette date.

VII 3'17, Lund. — (Jaubert: Landchouden).

Mentions, paléographie, prononciation, géographie: voir Annales, p. 265—268. Déjà MEHREN (1857), p. 210, se déclarait porté à identifier notre 3'17 avec Lund<sup>1</sup>; mais l'article finlandais de 1934 est le premier, je crois, où l'on ait songé à reconnaître le nom de *Šōnen* (Schonen, Skåne, la péninsule de la Scanie) sous le travestissement de la partie finale de ce que l'on éditait jusqu'alors comme *Landšūden* ou *-er*, voire même comme *Landsudden*. Je vois dans notre ville de *lndšwđn* ou *lnd šwđn* une « ville de *lnd šwnn* », à interpréter par (*Lund Šōnen*) « la ville LUND de la Scanie », ou plutôt par (*Land Šōnen*) « la ville [par excellence] de la terre de Scanie ». — Le rapporteur a dit: ville grande et prospère, située à 200 milles de notre 3'16; à 190 milles de l'embouchure du fleuve *Qoŕelw* 3'18; sur le bord de la Mer des Ténèbres, au Nord de notre 3'23 ou plutôt (Chap. III, § 8-21) d'Arkona 3'21.<sup>2</sup>

Pour la manière de nommer Lund « la ville [par excellence] de la Scanie », voir sous 3'6, Géographie, alinéa second.

<sup>1</sup> « ... er vi for Öieblikket tilböielige til at antage den for L u n d, idet Endelsen Schuden kan være en Fordreining af Svedia eller Suedorum; Lund kunde nemlig med Rette være betegnet Lundinum Svedorum til Forskjel fra Leiden og London, der oprindeligen have det samme Navn. »

<sup>2</sup> L'article correspondant de M. EKBLÖM (p. 45-46), qui aboutit à identifier notre 3'17 avec le c a p [suéd. *udde*] méridional de l'île Ö l a n d, « Lands udde », si on se mettait à le critiquer en détail, donnerait lieu à beaucoup de remarques — comme les pages qu'il consacre à notre 3'16. Je me limite, de mon point de vue paléographique, à faire observer qu'un mot tel que *udd(e)* ou *ūder* s'écrirait <sup>1</sup> *ud* et non *ud*, graphie comportant, tout au plus, la prononciation *wud*-, à moins d'admettre une liaison des deux prétendues composantes du nom — liaison contredite par la graphie disjointe de M. Ekblom. — Pour la confusion de *d* <sup>1</sup> avec *d*, cf. encore 4'32: 3<sup>b</sup>.



**VII 3'18, VII 4'10, *Qotelw*** = le Götäälv plus le système du Mälar; dans <sup>108</sup>, en outre, ville située sur le Götäälv (l'ancien Konghelle?). — (Jaubert: Catlou).

Les 41 (40) mentions de ce nom se partagent, aussi pour la carte, entre les trois Sections VII 3, VII 4 et VI 3. On trouve:

dans VII 3: PLAOI<sup>67</sup>, PLAOI<sup>98</sup>, PLAOI<sup>99</sup>, PLAOI<sup>104</sup>, PLA(O)I<sup>108</sup>, Pc, DK<sup>47</sup>;

dans VII 4: PLAOI<sup>37</sup>, PLI<sup>40</sup>, Pc, DK<sup>42</sup>;

dans VI 3: Lc (Miller, VI, Taf. 53, »Petersburg»), Kc (*ibid.*, Taf. 43, »Id. 2, 53», en dehors du cadre de cette carte, au Nord).

Paléographie et prononciation. — Retenons d'abord ce fait curieux, mis en relief par Idrīsī lui-même (VII 3<sup>98</sup> à VII 3<sup>99</sup>), que le rapport déposé (un des rapports déposés) a contenu, pour notre nom, une variante de prononciation. Cette variante <sup>99</sup>, qui n'est indiquée expressément comme variante que là-même (*wayurwā*), contient un *r* , lettre intercalée entre le *t* et le *l* et écrite parfois *w* , (type *qtrlw*). Voici d'abord la liste des mentions montrant cet *r* ou *w* interne: VII 3: PLAOI<sup>99</sup>, PLOI<sup>104</sup>, PLA(O?)I<sup>108</sup>, DK; dans VII 4, tous les passages; VI 3, Kc. Absence de cet *r* ou *w* interne (type *qlhw*): dans VII 3: PLAOI<sup>67</sup>, LAOI<sup>98</sup>, A<sup>104</sup>, Pc; VI 3, Lc. Reste P<sup>98</sup>; là, et nulle part ailleurs, apparaît une variante ultérieure consistant à remplacer le *t* ط par un *ç* (cufique) چ, lettre que, toutefois, un lecteur postérieur a corrigé en un ط. Qu'il s'agisse d'un lecteur postérieur à notre copiste P, c'est ce qui ressort du fait qu'il a fait la correction avec une barre déliée qui est oblique à la différence des barres verticales qui distinguent tout *t* de ce copiste. — Finalement, les leçons suivantes se distinguent par un elif final: dans VII 3: AO<sup>67</sup>, AOI<sup>98</sup>, AI<sup>99</sup>, LA<sup>104</sup>, A(O?)I<sup>108</sup>; dans VII 4: LAI<sup>37</sup>, I<sup>40</sup>; donc aucun exemple pour P.

Le type *qlhw* doit refléter, sans doute, la façon dont Idrīsī a entendu prononcer le nom de Götäälv, en anc. islandais *Gautelfr*; l'éditant *Qutīlwi*, je prononce *Qotelw*. — Le type *qtrlw* ou *qtwlw* est plus embarrassant. Comment parvenir, s'il s'agit du nom du Götäälv, à s'expliquer que le géographe ait cru percevoir dans ce nom un *r* ou un *w* interne, et tout d'abord, comment comprendre qu'il

ait cru devoir distinguer entre deux prononciations de ce nom? Toute difficulté disparaîtrait si l'on était autorisé à dire que la note originale a porté *w̄* et non *tw*, donc *qw̄tlw*; les deux variantes de prononciation seraient alors: *Qoṭelw* et *Qaw̄telw*. Mais on ne comprend pas aisément la genèse de l'interversion, qui remonterait au bureau d'Idrīsī.

Pour ce qui est du type en *-w'*, pourrait-on y voir une troisième nomenclature de 3'18, à prononcer *Qoṭelwā*, comme qui dirait en suédois moderne *Götaälw ā*? Aux nordistes d'y répondre! Toutefois, cet elif final pourrait aussi s'expliquer comme dans le nom VII 4'12: par la coutume orthographique de certains Arabes, caractérisant notamment notre ms. A, qui consiste à ajouter un elif après tout *-ū* (non seulement dans les formes verbales telles que *فعلوا*, où *'* est obligatoire).

Reste P<sup>98</sup>. Dans TTT, p. 45—47, j'ai cru devoir compter avec l'éventualité d'y reconnaître (*f̄clw*) le nom de la Vistule. Elle aurait pu être nommée *f̄clw* par le rapporteur, puis confondue avec le *Qoṭelw* par le rédacteur, qui aurait retenu l'identité paléographique presque absolue de ces deux noms, surtout étant donné sa cartographie confondant la Suède avec la côte allemande. Aujourd'hui, je ne vois plus l'utilité de cette hypothèse, voir Chap. III, § 3. J'avoue ne pouvoir m'expliquer aujourd'hui cette variante P<sup>98</sup> que comme une simple erreur de copie (oubli de la barre).

Géographie. — On attribuera au rapporteur les connaissances suivantes (PLAOI, VII 3): 3'18 est un fleuve <sup>109</sup> magnifique coulant de l'Ouest à l'Est; sur ce bras du fleuve se trouve <sup>68</sup> Sigtuna 3'19<sup>100</sup> (on pensera au système du Mälär qui, divisant en deux parties le Stockholm de nos jours, se jette par l'actuel Norrström dans la Mer Baltique). De l'embouchure de ce bras; on compte 300 milles à celle <sup>109b</sup> d'un autre bras du même fleuve (ici, il s'agit bien du *Götaälv*). Il existe une ville homonyme <sup>106</sup> avec 3'18 (EKBLÖM 51 croit qu'il s'agit de l'ancienne Konghelle, non loin d'une embouchure du *Götaälv*). Distances: 190 milles de Lund 3'17 à l'embouchure du *Qoṭelw* (à laquelle des deux? la géographie nous permet de dire: du *Götaälv*); 200 milles de Kalmar 3'20 à l'embouchure du

Qoṭelw (à laquelle? la géographie nous permet de songer à l'une aussi bien qu'à l'autre); 80 milles de Qalamārk VII 4'7 à l'autre embouchure du Qoṭelw (du Norrström; chiffre assez exact); 100 milles de Ragwalda 4'11 au Qoṭelw (toujours à l'embouchure du Norrström). Une variante de DK<sup>42</sup>: de 4'7 au Qoṭelw, 60 milles au lieu des 80.

Ainsi, le rapporteur, qui a dû être un loup de mer connaissant bien les ports et médiocrement l'intérieur, a cru devoir ramener les deux grandes embouchures qu'il connaissait, celle du Gōtaälv et celle du Norrström, à une source commune arrosant l'intérieur de la péninsule scandinave (voir TTT, Carte 1). Ce *Qoṭelw* se jetant dans les deux mers respectives, le Kattegatt et la Baltique, tout en correspondant à notre Gōtaälv, qui n'est tributaire que du Kattegatt, trouve un pendant dans le *Iṭīl* (le Volga) d'Idrīsī, fleuve qui se jette dans les deux mers respectives, la Caspienne et la Mer Noire<sup>1</sup>, tout en correspondant au Volga de nos cartes, qui n'est tributaire que de la Mer Caspienne. Les marchandises descendant par le Don à la mer d'Azov provenaient en partie du bassin du haut Volga, cf. MILLER, II 156; et je pense qu'il doit être permis de faire intervenir ici analogiquement les marchandises qui étaient vendues à Sigtuna et qui devaient provenir en partie du bassin du Klaraälven, en d'autres mots, du haut Gōtaälv, cours d'eau tributaire d'une autre mer.

Certes, on se demande comment il se fait que ce loup de mer dont je viens de parler ait été à même d'indiquer la distance qui sépare l'une de l'autre les deux embouchures, s'il s'agit vraiment, comme l'admet avec moi M. EKBLÖM, du Gōtaälv et du Norrström. Le rapporteur a dit à Idrīsī que cette distance était de 300 milles; or c'est un chiffre qui, sur ma carte de 1930, apparaît très peu inférieur au chiffre réel.

#### VII 3'19, VII 4'8, Sigtuna.

Dans VII 3: I<sup>65</sup>, PLA0I<sup>68</sup>, LA(O?)<sup>70</sup>, PLA(O?)I<sup>100</sup>, Pc Lc Oc, DK<sup>48</sup>, K<sup>49</sup>, DK<sup>77</sup>, Kc; dans VII 4: PLA0I<sup>30</sup>, DK<sup>71</sup>.

Paléographie et prononciation. — On a partout

<sup>1</sup> Idrīsī V 7, texte, voir Jaubert II 332; VI 6, texte, voir Jaub. II 400; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 56. Cf. MARQUART, *Streifzüge*, p. 203 (à propos d'Ibn Ḥordādbih), 153, 351 n.

*sq̄twn* (vocalisé ou non; et pointé ou non), excepté: I<sup>65</sup> et I<sup>68</sup>, qui ont interverti l'ordre des deux lettres initiales; O<sup>68</sup>, qui a pris le *q* cufique à pour un *n* λ; Oc, qui croit y voir un *l* λ; D<sup>71</sup>, qui oublie de barrer le *t* λ; en enfin Pc, qui fait précéder le tout par un *l*, aboutissant à *ls(f?)twn*. En fait de vocalisation, on trouve *saq-* dans P<sup>68</sup>, A<sup>70</sup>, I<sup>100</sup>; nulle part \**sig-*. Le rapporteur a bien dû dire *Sí-*.

Géographie. — Le rapporteur a localisé Sigtuna, ville belle, sur l'un des deux bras du *Qoteln* 3'18 (nous dirons: sur un petit bras de lac annexe du Mälär), à 200 milles de Kalmar 3'20, à 200 milles également de Qalamärk 4'7, vers l'Ouest (nous dirons: vers le Sud-Ouest; d'ailleurs, de ces deux distances de «200 milles», la seconde est un peu plus brève en réalité). — «Mit seinen grossartigen, im 11. Jahrhundert erbauten Kirchen muss . . . Sigtuna auf den Fremden einen imponierenden Eindruck gemacht haben». EKBLÖM, p. 48 (à propos de notre 3'20).<sup>1</sup> Le Sigtuna d'Idrīsī sera mis au pillage et détruit par des Caréliens et des gens de Novgorod en 1187; cf. toutefois BOLIN, p. 132-184, 220-225, 461-478.

#### VII 3'20, Kalmar.

PLA(O?)I<sup>71</sup> 105; DK<sup>50</sup>; en outre, il n'est pas exclu qu'il s'agisse de notre 3'20 dans VII 4'7, DK<sup>69</sup> et K<sup>70</sup>. — Un nom d'apparence identique sera étudié sous 4'7. Le cartographe Pc Lc Oc a en vue cette dernière ville en tant qu'il la fait rentrer avec 4'6 dans le pays cartographique Finmärk aux deux villes, conformément à VII 4 PLAOI; mais nous n'avons point besoin de dire qu'il confonde nos deux villes 3'20 et 4'7 là où il place Sigtuna 3'19 à une distance de quelque 200 milles de 4'7, puisque PLAOI prescrit ce chiffre de 200 milles aussi bien pour la distance Sigtuna-3'20 (VII 3) que pour la distance Sigtuna-4'7 (VII 4).

Paléographie et prononciation. — A part quelques simples variantes de pointage et de vocalisation, on a partout *qlm'r*, graphie bien conforme à la prononciation du rapporteur, qui a dû dire *Kalmār*; à une seule exception près: c'est là où DK nous

<sup>1</sup> Cet auteur déclare être convaincu que notre *Sigtūn* correspond en réalité à Kalmar et que notre *Qalmār* correspond à Sigtuna (*ganz sicher*, p. 47; *ohne allen Zweifel*, p. 48).

met en présence d'un *qlm'n*, dû à une confusion graphique de *r* , avec *-n* ن ن, qui n'a rien d'anormal.

Géographie. — Le rapporteur a dit que Kalmar se trouvait à 200<sup>1</sup> milles de Sigtuna 3'19<sup>70</sup>, à 200 milles de l'embouchure du *Qofelw*<sup>101</sup> (nous dirons: du Norrström; passe encore ce chiffre rond de 200, bien que, si l'on part de Kalmar, le long de la côte, on parvienne au Norrström un peu plus tôt qu'à Sigtuna!). — Pour ce qui est de l'aspect géographique de VII 4 DK<sup>69</sup>, ce passage tardif nous offre un surplus d'information suivant laquelle quelque rapporteur aurait compté 250 milles de la ville 4'19 à une ville *qlm'r*, qui pourrait être la nôtre. J'en reparlerai sous 4'19.

VII 3'21, Arkona. — (Jaubert; Zouada).

PLA(O?)I<sup>80 82 88</sup>, Pe Le Oc, Kc. — Pour le nom, apparemment identique, de la Suède, voir 3'2; pour la distinction toponymique entre 3'21 et 3'2 que nous faisons depuis 1930, voir Chap. III, § 5.

Paléographie et prononciation. — A part le ms. O, qui n'est pas spécifié par Seippel, et qui a peu de valeur, les mentions sont au nombre de 16. Je fais abstraction des quelques vocalisations, qui manquent d'intérêt. Vu la géographie, on s'attendrait à trouver ici la leçon *rw'nh* روادن ou رواد, à lire *Rwāna* ou *Ruwāna*, nom du Rügen. Or elle ne se rencontre nulle part; on n'a partout que *zw'dh* زواد, à lire *Zu(w)ēda*, nom de la Suède, à ceci près que L<sup>82</sup> semble nous donner un *zw'dh* زواد, où le point surmontant le *d* د nous serait précieux s'il était assuré; que Pe, I<sup>88</sup> et peut-être Le nous offrent bien un *r* ر et non un *z* ز; initial; et enfin, que Oc pourrait attester un cas de *dh* د connexes, donc visant à *nh* ن (ن).<sup>2</sup> Toutes ces graphies ne témoignent qu'assez faiblement en faveur d'un *rw'nh* originelle.

Malgré ces constatations, je crois avoir démontré dans Annales, p. 268—271, que *Ruāna* رواد fut bien le nom dicté par le rapporteur, et que ce nom fut «corrigé» en زواد par le rédacteur. Pour

<sup>1</sup> Chiffre déformé en «100» dans VII 4 D<sup>51</sup> et <sup>72</sup>.

<sup>2</sup> Cf. aujourd'hui, pour ce dernier point, 3'17, 4'32: 3 b.

un certain nombre de détails ultérieurs concernant le mécanisme psychologique de cette confusion, voir Chap. III; pour la graphie *Ruan-*, cf. LELEWEL, III 23, ou plutôt SCHAFARIK II 573-4, avec notes.

Géographie. — Arkona, l'ancienne ville slave puissante sise sur la pointe Nord-Est de l'île de Rügen<sup>1</sup>, fut conquis par Valdemar I<sup>er</sup> en 1168, un peu après Idrīsī. Avant 1154, le rapporteur en a fait mention à Idrīsī: ville capitale et grande (*ǧāmi'atun kabīratun*), située à mi-chemin entre 3'16 (Lübeck...) à l'Ouest et Oliva 3'22 à l'Est, à 100 milles des deux (nous dirons qu'Arkona est moins distante de Lübeck que d'Oliva). Me reportant au Chap. III, § 6-21, j'ajoute que le rapporteur a repéré Arkona, en outre, relativement à 3'17 Lund, en disant que cette dernière se trouvait au Nord d'Arkona (détail assez exact).

VII 3'22, Oliva. — (Jaubert: Elbing?).

PLA(O?)I<sup>89</sup>, Pc Lc Oc, Kc. — Un nom apparemment identique se trouve sous 3'8. Sur la confusion cartographique des deux noms, inévitable étant donné l'absence de vocalisation, voir Chap. II, § 13.

Paléographie et prononciation. — A part quelques accidents de mauvais pointage, on trouve partout *lbbh*. C'est ce dont, ici, se dégagera, étant donné la géographie, soit *Alba*, qui équivaldrait à Elbing, soit *Ulība*, c'est-à-dire Oliva. On prononce aujourd'hui [olī'fā], et d'après une légende pieuse, la région où se trouve l'abbaye d'Oliva (fondée peu après Idrīsī) aurait été appelée *Mons Olivarum*. Le nom serait «allegorischen Ursprungs» (G. LÖSCHIN, *Beiträge zur Geschichte Danzigs und seiner Umgebungen*, Danzig 1837, p. 5).<sup>2</sup> Or

<sup>1</sup> Monographie de C. SCHUCHARDT, *Arkona, Rethra, Vineta*, 2<sup>e</sup> éd., 1926, avec nombreuses vues et cartes. — Pour les anciennes formes attestées du nom Arkona (*Orekunda*, etc.), on peut voir SCHAFARIK, II 574.

<sup>2</sup> Je dois ces informations et une série d'autres à mon jeune ami le doct. ILMARI LAHTI, ex-lecteur de finnois à Greifswald. Il s'est servi à mon intention des ouvrages suivants, qui, ceux-là encore, ne fournissent pas l'étymologie d'Oliva: SIMSON, *Geschichte der Stadt Danzig* (1913—); A. HIRSCH, *Ueber die geographische Lage und Entwicklung Danzigs* (Diss. Königsberg, 1912); F. STEFFEN, *4000 Jahre bezeugen Danzigs Deutschtum* (Danzig 1932); et il regrette de ne point avoir pu recourir à *Festschrift zum 750-jährigen Jubiläum des Klosters Oliva*, hrsg. K. LANGE (Danzig 1928).

il est sûr qu'Idrīsī, s'il avait entendu prononcer [olīva], l'aurait rendu par \**lybh* et non par *lbbh*, qui vise un [o'-], [u'-]. Mais mon ami polonisant, M. E. NIEMINEN, déclare croire qu'Oliva doit être un nom d'origine slave ou plutôt kachoube, et il relève que la langue kachoube a de tout temps accentué la syllabe initiale des mots. Il s'agirait, semble-t-il, d'une formation à base du slave *liti*, 'fondre', *u-liti* 'ef-fondre', 'faire écouler'; cf. russe *yáúca*. Ce nom slave \**Ūliva*, inconnu jusqu'ici, serait à la base de notre 3'22 ainsi que du nom latin *Oliva* donné après 1176. Cf. le procédé analogue de nomenclature latine chrétienne dont je parle sous 4'15, citation finale.<sup>1</sup>

G é o g r a p h i e. — Le rapporteur a dû avoir en vue une ville située à l'Est d'Arkona; et il a ajouté: à une distance de 100 milles. Admettant que ce chiffre peut être un peu trop bas, on finira par s'arrêter sur Oliva, ville voisine de Dantzig et célèbre par son abbaye fondée peu après 1176 sur une pente dominant un ancien marais; voir Annales, p. 268, note 2, et 269, note 1.

VII 3'23, Kaunas. — (Jaubert: Fimia).

PLA(O?)I<sup>91 93</sup>, Pc Lc Oc.

Paléographie et prononciation. — A côté du type dominant *fymyh*  $\chi\mu\mu\lambda\acute{\epsilon}$ , vocalisé ou non, on trouve *q- ẓ* dans I<sup>91</sup> et I<sup>93</sup> et la consonne non pointée dans Oc; la lettre avant-dernière, simplement oubliée par Pc (*fymh*), apparaît non pointée (λ) dans Lc et, ce qui est un peu plus intéressant, surmonté d'un point, dans L<sup>91</sup>. Ce dernier pourrait dénoter l'intervention de quelque note originelle donnant, au lieu du  $\chi\mu\mu\lambda\acute{\epsilon}$  de nos mss. PAI<sup>91</sup>, PLAI<sup>93</sup>, Oc, un  $\chi\mu\mu\lambda\acute{\epsilon}$ , avec *-na*. Comme, en outre, à l'initiale surtout, *f* ou *q* et *n* se ressemblent comme *ẓ* et *ẓ* (confusions fréquentes dans

<sup>1</sup> Après coup, je reçois, à une question que j'avais adressée au prof. de philologie slave de Berlin, M. M. VASMER, la bienveillante réponse que voici: »Soeben bestätigt mir Dr. F. LORENTZ meine Vermutung, dass der Name *Oliva* von dem lat. Worte für Oelbaum stammt. Es ist vermutlich eine Gründung der Zisterzienser. Aus diesem Grunde ist es sehr gewagt, diesen Namen bei dem arabischen Geographen zu suchen . . . und ich bedauere nur, nichts über das rätselhafte *-lba* sagen zu können. Kann es nicht *Libau* sein?» — *Libau* pourrait à peine être représenté, dans la graphie d'Idrīsī, par un *lbbh*.

les présents manuscrits d'Idrīsī<sup>1</sup>), il n'est assurément pas exclu que le brouillon ait porté un \**nymnkh* \**نيمنه*, leçon hypothétique, mais acceptable en cas d'utilité géographique. On prononcera *Nīmuna*.

Géographie. — Il s'agit d'une ville à laquelle le rapporteur compte 100 milles de 3'22 Oliva, en se dirigeant vers l'Est, et de laquelle il compte 100 milles à la mer. Par conséquent, mon identification de 3'22 supposée exacte, notre rapporteur doit avoir eu en vue quelque ville de la région de Kaunas. »Kowno ist ein sehr alter Ort. Auch wenn es nicht, wie offiziell angenommen wird, im Jahre 1030 gegründet sein sollte, bestand es doch ganz sicher um die Mitte des 12. Jahrhunderts» (EKBLÖM, p. 69, à propos de notre 4'18). — Kaunas se trouve sur le Niémen, fleuve nommé en lituanien, aujourd'hui, *Nėmunas*. Le(s) rapporteur(s) ayant l'habitude<sup>2</sup> de nommer un fleuve d'après la principale des villes qu'il arrose ou inversement, de nommer une ville d'après le fleuve qu'elle boit, je pense (TTT, p. 43, note) qu'il pourrait bien s'agir, vu les conditions géographiques favorables, du nom du Niémen, appliqué ici, en prononciation du XII<sup>e</sup> siècle, à la ville de Kaunas, qui n'est point nommée ailleurs chez Idrīsī. Donc, et avec la réserve nécessaire: ville du *نيمنه* *Nīmuna* = 'Kaunas'.

### VII 3'24, Kemi.

PLAI<sup>12</sup>. Le passage est d'une interprétation sujette à caution. S'il s'y agit, comme j'en admetts l'alternative au texte et au commentaire, du «castor de K e m» (en finnois: Kemi, en russe: Кемь), nous avons là un nom de lieu. La graphie *qm*, à prononcer *Qem*

<sup>1</sup> Surtout dans L, et non seulement dans les noms de lieux tels que *qāi* ~ *nāi* 4'18. En effet, nombreux exx. aussi dans les mots arabes ordinaires, sur chacun des facsimilés.

<sup>2</sup> Même dans nos Sections VII 3 et VII 4: voici, en effet, Konghelle, probablement la ville que, située sur le Götaälv, il nomme *Qoʿelw* (VII 3<sup>103</sup>) et Verden que, situé près du Weser ou plutôt Brême, «la ville du Weser», il semble nommer *Wazara* (3'6); cf. la localisation cartographique fautive de notre *ʿlbb* 3'22, tout près du fleuve *ʿlbb* 3'9 (Chap. II, § 13). — C'est d'ailleurs une façon de faire que l'on comprend chez un marin.



moyennant un kesra, serait la plus exacte possible en arabe pour rendre le nom de cette ville située en Carélie Orientale, sur la côte Ouest de la Mer Blanche, à l'embouchure du Kemijoki, à la haute latitude de 64° 57'. — Pays de fourrures, celui-là.

**VII 3'25, VII 4'1, VII 5'1**, la Russie.

Dans VII 3, PLA(O?)I<sup>143</sup>; dans VII 4, PLAOI<sup>4 91+ 93 105</sup>, DK<sup>29+</sup>; dans VII 5, PLAI<sup>1 8 35+</sup>, Pc Lc Oc, DK<sup>2+</sup>. D'autres mentions dans **VI 4, VI 5, VI 6**.

Paléographie et prononciation. — A l'exception de trois déformations du ms. A (VII 4<sup>4</sup>, VII 4<sup>105</sup>, VII 5<sup>8</sup>), dont deux montrent l'intervention d'une «*rūmiyya*», on a partout, normalement, *'lruṣyḥ*, c'est-à-dire, *al-Rūsiyya*.

Géographie. — Ce pays, «territoires nombreux en longueur et en largeur» (VII 4, vers <sup>106</sup>), est difficile à délimiter du côté de Maḡūs 4'5 et de la Comanie 5'2. Idrīsī se plaint de n'avoir pu trouver un seul rapporteur venant de ces pays correspondant à la Section VII 5. A la fin de cette Section VII 5, bonne image de la grande ligne courbe que décrit le littoral de la presqu'île de Kola en se dirigeant, à partir de la Mer Blanche, vers le Nord, puis en déviant de plus en plus vers l'Ouest pour gagner enfin les parages, «non parcourus par des navigateurs», du Cap Nord. Cf. p. 207-212.

**VII 3'26**, Krókrinn? Nidaros?

Pc Lc Oc (voir Chap. II, § 22, 23).

Paléographie et prononciation. — Les leçons visent un *mrcqy* ou un *qrwqy*.

Géographie. — Ville norvégienne. Les leçons peuvent nous donner immédiatement ce datif *K(a)róki* que croit y reconnaître M. EKBLOM, p. 40; et si cet endroit, aujourd'hui Krókrinn, peut avoir attiré les navires marchands du XII<sup>e</sup> siècle, son identification réunit bien tous les titres. Par contre, j'envisage les deux rivières qui apparaissent sur les cartes Lc et Oc comme un simple détail ornamental (cf. Chap. II, § 20). — D'ailleurs, la paléographie ne s'oppose pas absolument à un *\*brq ny*, conjecture de LELEWEL, III 176, qui y reconnaîtrait le nom de Bergen. Mais pourrait-on bien, au point de vue de la philologie scandinave, ramener le nom

de Bergen à une forme comme cela? — Un *Nidaros* ندرس ne serait pas exclu paléographiquement, s'il est vrai qu'un س peut affecter la forme d'un قى. — Pour la carte, etc., cf. au numéro suivant.

### VII 3'27, Oslo.

Pc Lc Oc (voir Chap. II, § 22, 23).

Paléographie et prononciation. — Les leçons sont indécises; mais la paléographie ne s'oppose guère à ce que nous les ramenions à *šlw* ou *šlw*, donc, *ʿAšlū*, *ʿUslū*. Pour la déformation de ʌ, cf. 3'9, 3'15, 4'31, 4'35. — Une tentative de LELEWEL, III 179, d'identifier notre 3'27 avec Quins fiord, est paléographiquement caduque.

Géographie. — Ville norvégienne. On acceptera l'identification avec Oslo qui fut proposée par SEIPPEL (1928), p. LXX, et (sans connaissance du fasc. II de Seippel, dont il s'agit) par TTT, p. 150 (qui a échappé à l'attention de M. EKBLOM, p. 41). — Toutefois, il est étrange que le rapporteur, s'il a nommé devant Idrīsī trois villes norvégiennes, dont deux méridionales (Oslo et? Krókrinn), ait pu lui dire que deux des trois villes étaient proches du Finmark et une du Danemark. Par contre, il n'y a rien d'inattendu à ce que la carte, qui est la simple fonction de ce texte, nous montre en effet cet agencement; que ce soit Oslo qui y figure comme l'une des deux villes rapprochées du Finmark, cela ne nous choquera point vu la formule insuffisante du texte.

### VII 3'28.

Pc Lc Oc (voir Chap. II, § 22, 23).

Paléographie et prononciation. — Les leçons décisives Pc et Lc sont très peu nettes. Je pense qu'on pourrait opérer avec un nom en *-tūna*.

Géographie. — Ville norvégienne. Aucune des identifications respectives tentées par LELEWEL, III 176 (Schaerswik), par M. SEIPPEL, II, p. LXX (Skien), et par M. EKBLOM, p. 41-42 (Son) ne convainc paléographiquement.

### VII 3'29.

— (Miller II, p. 147 et I 3, p. 78: Laaland; Seippel et Ekblom: Bornholm).

Lc Oc, Kc.

Paléographie et prononciation. — Les leçons sont: Lc *wl'nbm* ou *wrl'bnm* (écriture peu nette, surtout à la fin); Oc *rw'nm* ou *rrl-*; Kc *wz'nh*. Elles visent une origine commune qui ne peut être fixée dans tous les détails: le commencement peut être lu soit *ww*, soit *wr*, pointé ou non, donc *ww- wr- wz-*; la fin, *لام* ou *لامم*, avec différentes ponctuations possibles.

La géographie, comme on le verra, nous fait penser en première ligne à *Bornholm* ou à *Gotland*. M. EKBLÖM nous donne la liste des anciennes formes du nom de *Bornholm*: *Borgundeland* (Wulfstan, fin du IXe siècle), *Borghænd(c)holm* (1241), *Borgundarhólmr* (anc. islandais), et ainsi de suite. Ce nom ne pourrait entrer en ligne de compte que si l'on partait d'une forme fortement réduite («*Burlānda*»), réduction qui serait assez inattendue chez Idrīsī. *Gotland* postulerait quelque chose comme *\*qudlānda*.

La paléographie ne semble un peu favorable que, tout au plus, au nom de l'île Usedom, l'anc. *Uznoim*, nommée aussi dans les documents de 1159-1216 *Wanzlo(w)*, *Wanzlove* (SCHAFARIK II 578): on opèrerait avec quelque chose comme *\*wz'bh*, leçon satisfaisante par rapport à Kc seul; ou bien, que sais-je? avec *\*wz'ym*, qu'on lirait *\*Wazlā(y)im*. Mais il faut que quelque slaviste se prononce.

Géographie. — Cartes seules; et l'on regrette vivement que le copiste Pc, lui, ait oublié d'apposer le nom à l'île qu'il a bien tracée sur sa carte, lui également, et en double. C'est une île dont l'emplacement, en pleine mer, d'après Pc Lc Oc, vous suggère en première ligne celle du Bornholm, sans toutefois exclure le Gotland, et qui, dans Kc, étant donné la forme différente qu'a eue ici la Norvège et le manque de place qui en dérive, se rapproche beaucoup plus de la côte générale Est-Ouest et précisément de Sigtuna 3'19 que dans Pc et surtout que dans Lc Oc. — Tous ces faits géographiques sont insuffisants comme tels pour identifier notre île.

VII 3'30, la Saxe.

DK<sup>3</sup>. — En dehors de notre Climat VII: VI 2, texte, voir Jaubert II 357, 366, 368, 373, 374; VI 3, texte, voir Jaub. II 375, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53.

Paléographie et prononciation. — DK donnent, sans variante, *štwnyh* شَطُونِيَه, simple déformation de *ščwvnyh* شِصُونِيَه, donc *Šaçūniya*. Jaubert a, pour 357, سَسُونِيَه, et ailleurs, سِصُونِيَه, donc avec S-; Pc, précisément, شِصُونِيَه; Lc, شِصُولِيَه; Oc, شِصُولِيَه (avec اط!). Idrīsī aura écrit *ç* ص et non *s* س pour avoir entendu prononcer à son rapporteur, *Šasōniya*, avec *o* [métathèse, pour \**Sašōniya*?].

Géographie. — C'est le nom d'un pays dont les côtes, au dire de DK, rentrent dans VII 3. A en juger par les passages de VI 2 et de VI 3, la Saxe, selon l'entendement du rapporteur — et l'histoire ne s'y oppose point — touchait à la Mer du Nord à la hauteur du Danemark. Dans VI 2, Jaub. 374, notre 3'6 Brême est déclaré ville saxonne.

VII 3'31, Goslar. — (Jaubert: Cazlaza).

DK<sup>53</sup>, K<sup>55</sup>, DK<sup>58</sup>. — En dehors de notre VII: VI 3, texte, voir Jaubert II 381; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53; et carte Kc, voir *ibid.*, Taf. 43, »Id. 2, 53».

Paléographie et prononciation. — Les mss. donnent *qzl'rh* — à l'exception de: D<sup>58</sup>, qui a *qzl'dh*; Pc Lc, qui ont *-ça*; Oc, qui a quelque chose comme *nqr'çh*; Kc, qui a *qul'zh*. Faudra-t-il donc retenir *-ra*, *-za*, *-da* ou *-ça*, ou peut-être encore, vu la ressemblance du *ç* avec *ḍ* (du *ص* avec le *ض*), un *-ḍa*? Les convenances géographiques n'admettant que *Qozlāra*, il ne reste qu'à rendre compte de ces autres variantes-là. Sans compter *-za*, ce *-da*, lui encore, est facile, attendu la ressemblance de *r* ر avec *d* د dans les manuscrits; *-ça* a l'air plus problématique. Est-il permis d'opérer avec l'hypothèse d'une copie intermédiaire qui aurait été faite à la dictée? C'est ce qui, par un malentendu graphique *-za* > *-da*, un malentendu acoustique *-da* > *-ḍa* et encore un malentendu graphique *-ḍa* > *-ça*, nous rassurerait pleinement.

On voit par FÖRSTEMANN que Goslar se nommait *Goslari*, *Goslare*.



Géographie. — Goslar est à 100 milles de Nienburg 3'7, de Mässela 3'33, à 60 de Herford 3'32, dit le texte DK. C'est un

peu trop pour Nienburg; c'est trop peu de beaucoup pour Masselwitz. A en juger par Jaubert, p. 381, le rapporteur originaire avait dit: «De Nienburg, en se dirigeant vers le Sud [il nous faudrait: vers le Sud-Est], à («*Cazlaza*») 3'31, 100 milles ou 4 journées», puis (*ibid.*): «De «*Caziaza*», vers l'Ouest [plus exactement, vers le Ouest-Nord-Ouest], à Herford 3'32, 60 milles» [exact]; *ibid.*, le chiffre inexact pour Māssela est confirmé. — Les données de la carte nous intéressent peu.

Jusqu'à présent, on n'avait que des identifications aberrantes: LELEWEL III 96: «Saalfeld»; MILLER II 141: «Saalfeld? Chemnitz?»; et ainsi de suite.

**VII 3'32**, Herford. — (Jaubert: Hardbourd et sembl.).

DK<sup>56</sup>. — En dehors de VII: **VI 2**, texte, voir Jaubert II 367 368; **VI 3**, texte, voir Jaubert II 375 et 381; carte Pc Le Oc, voir Miller VI, Taf. 53; et carte Kc, voir *ibid.*, Taf. 43, «Id. 2, 53».

Paléographie et prononciation. — La paléographie vise un , que je lis , *hrfrd*, avec un **ز** non pointé ou pointé à la magribine, qui risque d'être lu **د**; de là, *hrbrd*. Le ms. de Jaubert (*hrdbrd*) y intercale indûment un *-d-*, Pc (Lc . . .) (*hrbr* etc.) en retranche aussi indûment le *-d*, DK sautent le second *r*: *hrnd*. Simples bévues, qui ne sont justifiées que par l'aspect assez bizarre que prend *hrfrd* dans une écriture arabe courante. Le point dont DK surmontent leur (*b* devenu par là) *n* pourrait remonter à un manuscrit oriental qui aurait conservé le *fā* (point dessus). — Dans ces conditions et étant donné la géographie, il est inévitable d'aboutir à un *Har(i)furdu*, à prononcer *Herfurd* ou *Herifurd*.

Géographie. — Ce Herford existe depuis l'an 819 et l'on en comptera à Goslar, comme nous le dit le texte, (environ) 60 milles en se dirigeant, sinon vers l'Est, vers l'Est-Sud-Est.

Pour les plus anciennes formes etc. du nom, voir FÖRSTEMANN, I 1248-1249, s. v. *Heriuurth*: «. . . handelt es sich wahrscheinlich um eine *heer-furt* über die Aa, aus der fränkischen zeit, zur verbindung zwischen Lügde-Schieder und Enger-Osnabrück . . .».

Le »Erfurt» de LELEWEL III 92, 95 et de MILLER II 141 se trouve au Sud de Goslar et ne rend point compte de la consonne initiale arabe.

**VII 3'33.** — (Jaubert: Mesla, Massela, Machla etc.).

DK<sup>59</sup>. — En dehors de VII: **VI 2**, texte, voir Jaubert II 367, 368, 371; **VI 3**, texte, voir Jaubert II 377 et 381; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53; et carte Kc, voir *ibid.*, Taf. 43, »Id. 2, 53».

Paléographie et prononciation. — La paléographie de 3'33 reste un peu indécise, DK, Jaub. 377 et un passage de Jaub. 381 donnant *mšlh*, de même, Kc, *mslh*, avec la voyelle brève, tandis que Lc Oc avec les autres passages de Jaub. 381 et Jaub. 367, 368 attestent un *m'*- (Pc: *m'çlh* ou *m'slh*; Jaub. 368 *m'çlh*; Jaub. 371 *m'slh*). Quant à š 𐌺, j'ose y voir un sîn-tešdîd 𐌺 originaire (à prononcer *ss*). A ce pas, on aboutit à *Massala* ou *Māssala*.

Géographie. — Endroit à 100 milles de Goslar 3'31, dit DK. »Ville agréable, entourée de vastes et fertiles dépendances, et ceinte de fortes murailles», dit Jaub. 377 en ajoutant que 3'33 est à 100 milles de *b'çw* (Passau?). Jaub. 381: De 3'35, en se dirigeant vers l'Ouest, à notre 3'33, ville bien peuplée, 130 milles; puis: de Goslar 3'31 à 3'33, vers l'Est, 100 milles; de Halle 3'34 à 3'33, 80 milles.

LELEWEL, III 92, 94, 95, 152, 156, en identifiant 3'33, d'abord avec Cassel, puis avec Prague, n'a rien dit de décisif. Par contre, on peut retenir provisoirement ce *Massel* ou plutôt ce *Masselwitz* que M. EKBLÖM (p. 75) a signalés dans la région de Breslau. *Masselwitz*, attesté pour 1193 sous la forme *Maslec*, serait, certes, à quelque 175 milles d'Idrīsī de Goslar et à un peu plus de 100 de Halle, en se dirigeant vers l'Est-Sud-Est. Correspondance encore moins satisfaisante pour *Massel*, qui est au Nord de Breslau. Les distances et aires de vents respectifs pour Cracovie et Passau, s'il s'agit bien d'elles, ne correspondent pas non plus.

**VII 3'34**, Halle; ou Halle et ...?

DK<sup>61</sup>. — En dehors de VII: **VI 3**, texte, voir Jaubert II 381; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53; et carte Kc, *ibid.*, Taf. 43, »Id. 2, 53».

Paléographie et prononciation. — Partout *h'lh*, donc *Hāla*.

Géographie. — L'identification de 3'34 avec Halle n'a point été contredite. DK porte: à 100 milles de 3'35. Chez Jaubert, même distance, et en outre: à 40 milles de Nienburg 3'7, à 80 milles de 3'33. C'est assez problématique comme localisation; et je laisse volontiers à d'autres d'essayer de trouver, entre les différents Halle, celui ou ceux que pourrai(en)t avoir eus en vue le(s) rapporteur(s).

### VII 3'35, Cracovie; ou Cracovie et . . . ?

DK<sup>62</sup>, K<sup>63</sup>, DK<sup>69</sup>. — En dehors de VII: VI 3, texte, voir Jaubert II 375, 381; carté Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53; et carte Kc, voir *ibid.*, Taf. 43, »Id. 2, 53»; VI 4, texte, voir Jaubert II 389.

Paléographie et prononciation. — Excepté K<sup>62</sup>, qui n'a su déchiffrer son modèle préférant laisser une lacune, DK offrent '*qr'fl* *اقراقل*. Jaubert, lui, écrit partout *-ql*. Toutes les cartes aussi ont ce *-ql*; mais elles présentent, pour le *q* *z* de '*qr-*', une lettre qui, indéchiffrable dans Pc Lc, pourrait être lue *h* *ح*, et qui est écrite franchement *ح* dans Oc, *و* dans Kc. Ces données n'ont rien qui nous empêche de lire partout *Iqrāqal* ou *Aqrāqal*, c'est-à-dire (TTT, p. 60) *-qau* ou *-qū*; ce qui donnerait le nom de Cracovie.

Géographie. — Cracovie fut, en effet, admis par tous les idrīsistes. Mais les distances etc. ne sont pas toutes encourageantes. Jaub. 381 donne: 3'35  $\xrightarrow{130}$  3'33 (Masselwitz? passe! même distance Jaub. 389); 3'35  $\xrightarrow[Est]{100}$  Gniezno, même distance DK; 80 milles d'après Jaub. 389. D'ailleurs ce Est est inconcevable s'il s'agit de Cracovie, qui se trouve, non à l'Ouest, mais au Sud-Sud-Est de Gniezno, et à une distance supérieure à 150 milles; il nous faudrait une ville 3'35 située non loin de Berlin, un peu à l'Est!); 3'35  $\xrightarrow{100}$  Halle, même distance dans DK (la distance réelle entre Cracovie et Halle-sur-Saale est de plus de 250 milles d'Idrīsī; on compterait bien les 100 milles en question de Halle à un point du Brandebourg oriental ou septentrional); 3'35  $\xrightarrow{100}$  Nienburg, même distance DK (la distance réelle est de plus de 400 milles; on n'en compterait que

quelques 150 de Nienburg au point de la banlieue de Berlin en question). Bref, on a, pour 3'35, au moins trois repères qui visent, non Cracovie, mais quelque endroit du Brandebourg, près Berlin. Or j'ignore si dans cette région-là on pourrait trouver quelque localité suffisamment ancienne, portant un nom slave compatible avec notre graphie: »brākelb? »krachelb? Un *Brakovo* ou *Brakau*, nommé dans *Słownik geograficzny* à propos de *Kwidzynie*, paraît avoir pour radical le germ. *f brechen*. Si l'on possédait dès aujourd'hui la future édition critique de nos Sections, on pourrait opérer, me dis-je, avec une hypothèse dédoublant notre point 3'35: d'une part, Cracovie, et de l'autre, cet autre nom slave à découvrir. Bref, on aboutirait peut-être à admettre que les rapporteurs ont communiqué à Idrīsī deux noms de lieux à prononciation distincte, mais capables d'être confondus par Idrīsī rédacteur, étant donné l'écriture arabe non vocalisée au pointage imparfait, dont il a dû se servir en prenant les notes. Aujourd'hui, sans pouvoir mener à bonne fin ce genre de recherches, je dois me borner aux quelques conjectures esquissées ci-dessus; en toute connaissance de cause, on les trouvera peut-être, un jour, inutilisables.

Les cartes, ici et ailleurs, ne peuvent nous être d'aucune utilité. Notre ville 3'35 y apparaît, non point là où devrait se trouver Cracovie, mais à quelque 100 milles seulement de Brême.

**VII 3'36**, Osnabrück. — (Jaubert: Dhoulburk, Dhaliburka, etc.).

DK<sup>67</sup>. — En dehors de VII: **VI 2**, texte, voir Jaubert II 374; carte Pc Le Oc, voir Miller VI, Taf. 52; **VI 3**, texte, voir Jaub. II 375, 381, et carte Kc, voir Miller VI, Taf. 43, »Id. 2, 53».

Paléographie et prononciation. — Pour la partie initiale, *dwl-* est attesté par Jaub. 374, 381 et par Kc, de même, écrit *dwl-*, par DK, Pc Le Oc, tandis que Jaub. 375 (qu'il faudrait pouvoir collationner sur les manuscrits, bien entendu) nous donne un *dly-*, forme paléographiquement aberrante. Pour la partie finale, c'est *-brk* برك qu'on lit dans Jaub. 374 et dans (برك) Le<sup>1</sup>, tandis qu'on a *-brkh* بركھ dans Jaub. 375 381 et dans Oc Kc, *-brd* برد

<sup>1</sup> Le nous montre le *-k* moitié coupé par la ligne marginale.



dans D, *-brh*  $\text{بره}$  dans Pc, *-br'h*  $\text{بر'ه}$  dans K. On voit que la fin du mot a dû être illisible sur la fiche originelle qui fut à la base des différents passages rédigés; elle a pu être lue  $\text{د كه ك}$  (resp. *-k*, *-kh*, *-d*);  $\text{س}$  doit s'expliquer par une simple omission du  $\text{ك}$  de  $\text{كس}$ , et  $\text{س}$  comme une simple déformation de ce  $\text{س}$ . Ainsi, on pourrait considérer  $\text{كس}$  comme représentant peut-être la plus pleine de ces variantes. C'est ce qui nous donnerait un  $\text{ذولبركه ذولبركه}$ .

En outre, on envisagera, si la géographie en suggère l'opportunité, une leçon apparemment fort différente qui aurait pu dégénérer en celle-là, à base d'écriture magribine. En effet, les deux lettres initiales  $\text{ذو- ذو}$  peuvent déceler un  $\text{ز عر}$ . Je l'ai déjà dit sous 3'12: la planche de Tisserant est là pour nous faire saisir de bien près l'accident d'un échange entre le *'ain* et le *dāl* cufique, même devant une consonne à liaison antérieure, comme le sont, d'une part,  $\text{س}$ , et de l'autre,  $\text{ز}$ . C'est ce qui suffit pour nous permettre d'opérer, le cas échéant, avec un  $\text{عزلبركه عزلبركه}$ , forme à laquelle on aura vite fait d'appliquer la vocalisation de *'Uz(i)labruk(k)a*, donc *'Ozlabrükke*. On ne serait pas très embarrassé pour ramener ce  $\text{ل}$  paléographiquement, à un  $\text{ن ذ}$  (ou  $\text{د}$ ) vu les innombrables *basmala* qui nous montrent à la place de ce  $\text{ذ}$  (ou  $\text{د}$ ) initial, un  $\text{ل}$ <sup>1</sup>; d'ailleurs on pourrait bien faire intervenir la phonétique: Idrīsī aurait cru entendre, pour *Os(i)na-*, un *'Oz(i)la-*.

G é o g r a p h i e. — Ville de Saxe, agréablement située au bas d'une montagne, avec des eaux courantes et des cultures . . . , dit Jaub. 374; à 60 milles de Nienburg 3'7, vers l'Ouest, ajoutent DK et Jaub. 381. C'est ce qui semble devoir nous porter vers les hauteurs de la région d'Osnabrück, un peu au Nord de cette ville; j'ignore si on y trouve quelque localité ancienne que le rapporteur aurait pu nommer *\*dawelburg* ou plutôt *\*dowelbrücke*. D'ailleurs, ce  $\text{ذ}$ , qui est introuvable ailleurs dans VII 3-5 (cf. 3'12), est un détail appelé à faire paraître sujette à caution toute leçon semblable. En raison de

<sup>1</sup> Et vu le  $\text{ذ}$  franchement semblable à un  $\text{ل}$  que nous voyons apparaître sur notre facs. n:o 15, l. initiale: *yuçibuhā*; cf. du reste 3'27, 4'35, 5'44, etc.

la convenance géographique non contredite par la paléographie, j'ose envisager le nom d'Osnabrück lui-même comme correspondant à notre 3'36. Ce nom présente, chez FÖRSTEMANN I 207 (corriger le »201« de la Table), toute une série de variantes légères telles que *Asnebruggi*, *Asnabruggi* (XII<sup>e</sup> siècle), *Osinabruggensis*. D'après le même auteur, III 1491, l'*A*- serait conforme à l'étymologie: »*Ans wehrpfahl* existiert noch jetzt. Es kann sehr wohl in der Nähe des Osnabrücker Domes eine alte pfahlbrücke über die Haase gelegen haben, die der um 780 gegründeten Stadt den Namen gab.»

Pour la description du XII<sup>e</sup> siècle du site d'Osnabrück, donnée plus haut, cf. la description moderne qu'en donne l'ouvrage *Ritters geographisch-statistisches Lexikon*, 9<sup>e</sup> éd., tome II, Leipzig 1906, p. 480: »*Osnabrück* . . . Das Land, von der Haase, im O. von der Hunte u. zum Teil von der Else, im W. von der Ems durchflossen, liegt im S. zwischen zwei Höhenzügen, Teutoburger Wald u. dem westl. Wiehengebirge nur bis zu 330 m. Seehöhe, die von SO gegen NW sich erstrecken u. im Meppenschen u. Lingenschen sich verlieren.»

On n'a, jusqu'ici, opéré qu'avec des hypothèses qui sont inadmissibles au point de vue géographique et paléographique: d'après la plupart, il se serait agi de Quedlinburg.

**VII 3'37**, Gniezno. — (Jaubert: Djenazia).

DK<sup>70</sup>, K<sup>71</sup>. — En dehors de VII: **VI 3**, texte, voir Jaubert II 375, 381; carte Pc Le Oc, voir Miller VI, Taf. 53, et carte Kc, voir *ibid.*, Taf. 43, »Id. 2, 53»; **VI 4**, texte, voir Jaubert II 389.

Paléographie et prononciation. — Sans compter les différences de pointage et D<sup>70</sup>, on rétablit partout un ḡn'zyh جِنَاذِيَه ou plutôt (EKBLÖM, p. 75) Ḡ(i)nāz(i)na جِنَاذِيَه; certes, pour ce -n<sub>2</sub> ذ, on n'a partout que -y- ي ou (Pc) -b- ب. La leçon de D<sup>70</sup>, ḡ'zyh جِنَاذِيَه, s'explique aisément comme déformée sur celle-là: on a vu un ḡ ص là où le modèle a offert ح.

Géographie. — Dès JAUBERT, l. c., LELEWEL III 165, etc., on admet généralement, et je suis du même avis, que notre ville doit être Gniezno (en allem. Gnesen). Certaines distances et aires de vent sont étranges: Jaub. 381 (et sans l'aire de vent, DK)

compte 3'35  $\xrightarrow{\text{Est}^{100}}$  Gniezno; Jaub. 389; 3'35  $\xrightarrow{80}$  Gniezno. DK porte: Gniezno  $\xrightarrow{\text{Est}^{50}}$  3'38; Jaub. 381 et 389; Gniezno  $\xrightarrow{60}$  3'38. Dans ces conditions et faute d'une éd. critique de VI 3 et de VI 4, on ne voit point quelle est l'information remontant au(x) rapporteur(s).

**VII 3'38.** — (Jaubert: Benkalaia, Benklaia, Anklaia).

DK<sup>72</sup>, K<sup>73</sup>. — En dehors de VII: **VI 3**, texte, voir Jaubert II 375, 381; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53, et carte Kc, voir *ibid.*, Taf. 43, »Id. 2, 53»; **VI 4**, texte, voir Jaubert II 389. — Il est possible qu'on doive ajouter à cette liste l'indication donnée sous 4'30, qu'en d'autres termes 3'38 et 4'30 représentent une même ville. Je préfère provisoirement ne pas unir les deux monographies. Cf. en outre 4'37, 5'30.

Paléographie et prononciation. — Pointage indécis. On lit *bnql'yh* بنقلايه dans Jaub. 375 381 et DK<sup>72</sup>, *دبقلايه* dans Lc, *بنقلايه* dans Kc, *دبقلايه* dans K<sup>73</sup>, *دبقلايه* dans Pc, *دبعلايه* dans Oc, *انقلايه* dans Jaub. 389. La géographie aussi reste incertaine. Pour ce qui est de la fin du nom, on serait autorisé à lire *-lāba*, *-lāna*, *-lāta*, *-lāya*, ou la même série avec *-lē*.

Géographie. — Données difficiles à interpréter avant d'avoir l'édition critique de VI 3 et de VI 4; Jaub. 381 et 389: Gniezno  $\xrightarrow{60}$  3'38; DK: Gniezno  $\xrightarrow{\text{Est}^{50}}$  3'38. En outre, partout: 3'38  $\xrightarrow{100}$  3'39. — Les différentes identifications proposées: Dukla par JAUBERT II 381, Plock par LELEWEL III 166 et par MILLER II 143, Naklo-Nakel par M. EKBLÖM, p. 76, me semblent exclues, sinon par cette géographie, du moins par la paléographie. Il semble qu'on manque d'éléments géographiques pour tâcher de conjecturer quelque une des vieilles formes du nom de Breslau: *Wratislaw*, *Wrotislaw*, *Wroclaw*...

**VII 3'39, VII 4'22**, Snovsk. — (Jaubert: Sermeli, Serboli).

Pour VII 3: DK<sup>74</sup> 76. — Pour VII 4: PLAOS<sup>11</sup> 1'1'3, DK<sup>11</sup>. — En dehors de VII: **VI 3**, texte, voir Jaubert II 375, 381, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54, dans l'extrême Nord-Ouest; **VI 4**, texte, voir Jaubert II 382 (»Serboli»), 389, 390. — Encore conviendra-t-il d'ajouter à cette liste les indications données sous 5'6, en d'autres

termes: les trois numéros 3'39, 4'22 et 5'6 représentent une même ville; voir ci-dessous.

Paléographie et prononciation. — A part Jaub. 382 et à part O<sup>161</sup> (*sr'ly?*) et Oc (fin illisible) ainsi que 4'22 K<sup>11</sup> (*rmly*), on a bien partout *srmlly* سړملى. — Mais ce n'est pas tout dire. Comme je vais le détailler sous 4'20 et 4'21, les deux noms «*srmlly*» 3'39 = 4'22 et «*mrtucry*» 4'20 constituent au point de vue génétique (de la composition de l'ouvrage) un groupe à part. Dans les conditions exposées là-même, et vue la géographie, on voit que «*srmlly*» est une simple déformation du nom de *snobly* = Snovsk que nous passerons en revue sous 5'6; aucune démonstration paléographique n'étant nécessaire pour l'admettre (سړملى), je renvoie à la Géographie, ci-dessous.

Géographie. — Jaubert 381 et DK<sup>74</sup>: 3'38  $\xrightarrow{100}$  3'39 (DK: 100 +). PLAOI<sup>98</sup>: 4'20  $\xrightarrow[\text{Sud}]{4 \text{ j.}}$  3'39. DK<sup>76</sup>: 3'39  $\xrightarrow{250}$  Sigtuna. PLAOI<sup>101</sup> nous apprend qu'en grec, 3'39 s'appelle 4'23. Jaub. 381 et DK<sup>11</sup> ajoutent que 3'39 est une ville d'une province appelée *sub'rh* 4'26. De toutes ces données prises telles quelles, la seule qui puisse nous guider serait celle qui indique la distance et l'aire de vent pour se rendre à notre ville de 4'20, endroit situé près des sources du Dniester; il faudrait chercher 3'39, par conséquent, à une centaine de milles au Sud de Przemyśl, au Sud des Carpathes... Or on n'y a jamais trouvé, on n'y trouvera jamais aucun nom ancien ou moderne qui rende compte de la graphie «*srmlly*» au point de vue de la méthode paléographique appliquée ici, qui exclut Przemyśl, Sambor et semblables (Przemyśl étant conjecturé encore par MARQUART, *Streifzüge*, p. 195-197). Il est permis, par contre, d'attribuer à Idrīsī rédacteur l'erreur consistant à confondre le Dniester avec la Desna. Voir 4'21. Appliquez ce dernier nom à la formule géographique ci-dessus, et vous reconnaîtrez, toujours dans les limites de ce qui est paléographiquement légitime, sous 4'20, Smolensk et sous notre «*srmlly*», SNOVSK, villes situées à quelque 4 journées l'une de l'autre, celle-ci au Sud de celle-là, les deux dans le bassin du Dnieper. Le nom *Sūbāra* lui aussi devient ainsi parfaitement compréhensible; voir sous 4'26.

Si mon explication est exacte, il en ressort que notre ville est, non seulement nommée, mais passée en revue dans *chacun* de nos trois Sections VII 3('39), VII 4('22), VII 5('6). Pareille tripléité de longitudes constitue un cas unique propre à nous choquer. Snovsk, comme la zone correspondante tout entière du bassin du Dnieper, devrait se trouver, d'après le système des Sections idrīsīennes, pour ainsi dire, à cheval sur VI(I) 4 et VI(I) 5; c'est ainsi que l'on conçoit que la ville soit passée en revue dans ces deux, 4 et 5. Qu'elle le soit en outre dans VI(I) 3, c'est un fait rédactionnel qui tient naturellement à une réflexion du rédacteur amené à croire (4'21) que notre ville se trouvait sur le haut Dniester, donc pas très loin de Cracovie, ville présentée sous VI(I) 3 et VI 4.

Après tout, je préfère aujourd'hui tenir distinctes les deux monographies, d'une part, *srmlj* VII 3 et VII 4, et de l'autre, *Sunūbulī* VII 5.

VII 4'1, voir sous VII 3'25.

VII 4'2, la Finlande Propre. — (Jaubert: Finmark).

PLAOF<sup>15 31 46</sup>, (Pc Le Oc), DK<sup>6</sup>, Kc. — Pour un nom d'apparence identique ainsi que pour la cartographie des deux noms, cf. en premier lieu, VII 3'3.

Paléographie et prononciation. — Tout d'abord, mêmes remarques générales que pour VII 3'3, donc *Finnmārk*. Accidents ultérieurs à la finale: on passe du *r* ʃ au *k* ʃ par une petite attache accidentelle qui, vu le sukūn dont aura été surmonté ce ʃ, sera déchiffré ensuite comme un *n* ʒ, dans O<sup>16</sup>; on relève momentanément le tracé avant d'achever le *-k* de façon à faire lire *-kt*, dans Kc; on omet en bloc le *-k* dans A<sup>31</sup>.

Mais ce n'est pas tout dire. Le rapporteur a dû, me dis-je, dicter à Idrīsī le nom suédois de la Finlande sous cette forme même, »*Finnland(a)*»; en effet, cette forme semble avoir été la seule qui ait jamais été appliquée à notre pays en suédois et à l'étranger.<sup>1</sup> Or com-

<sup>1</sup> Ainsi, l'abbé Nicolas, contemporain d'Idrīsī, dans le passage dont j'ai cité quelques mots sous 3'3 et sous 3'5, distingue bien entre nos pays 3'3 et 4'2 et applique à ce dernier le nom de *Finnland*, en passant de *Helsingaland* en Suède Centrale au *Garðariki* ou Novgorod à l'Est.

ment se fait-il que notre géographe du XII<sup>e</sup> siècle l'appelle, non point \**Finlānd(a)* \*فنلاند(ة), mais *Finmārķ* فنبارك? La paléographie, elle, nous refuse ici ses services. Or, tant que nos historiens n'auront pu nous fournir la preuve contraire, je pense que *Finmārķ* 4'2 peut être une variante ou plutôt une innovation rédactionnelle du nom réel de notre pays. Voilà, certes, une de ces questions relatives à la rédaction de l'ouvrage que nous ne serons à même de résoudre définitivement qu'avec la connaissance critique du livre d'Idrīsī dans sa totalité (Chap. III, § 27). Toutefois, dès aujourd'hui, on trouvera parfaitement concevable que, le rapporteur ayant dit \**Finlānd(a)*, Idrīsī, le rédacteur, ait pu substituer à ce *-lānd(a)* le *-mārķ* de *Finmārķ* 3'3, dans le but d'unifier deux dénominations sensiblement synonymes qu'il aurait cru appliquées à un même fait de géographie. Puisque notre géographe, en rédigeant son œuvre, a cru reconnaître un même fait de géographie derrière les *Buāna* et les *Zu(oc)āda* (3'21 et 3'2), derrière les *Oliva* et les *Elba* (3'22 et 3'8), etc., n'aurait-il donc pas parfaitement pu, à la distance où il se trouvait de nos pays nordiques, à défaut de cartes préexistantes et en l'absence du rapporteur déjà parti pour son pays, s'imaginer qu'un seul fait de géographie se cachait également derrière les dénominations respectives de la Norvège septentrionale et de la Finlande Propre? Et, heureux d'avoir eu cette idée jugée excellente, il aurait bien pu procéder à l'innovation simplement rédactionnelle, c'est-à-dire erronée, dont il s'agit: unifier les deux noms, au petit bonheur, en faveur de *-mārķ*. Sa carte nous fait voir aujourd'hui qu'il a réellement procédé à cette unification quant au dessin: Pc Lc Oc Kc ne nous montrent plus que l'un des deux *Finm'rk*. — Après tout, je préfère laisser subsister dans le texte ce nom rédactionnel de la Finlande, que j'écris: *Finmārķ*.

Géographie. — A la différence du *Finmark* de la Section précédente 3'3, il s'agit ici d'un pays relativement méridional comptant les deux villes de la Finlande du Sud que sont *Turku* 4'6 et *Qalamārķ* 4'7, pays situé à l'Est de *Sigtuna* 4'8<sup>3)</sup> et moins accablé par le froid que n'est le pays *Tavast* 4'3. Tous ces indices

concordent pour nous porter dans la partie Sud-Ouest de la Finlande actuelle, province appelée aujourd'hui la Finlande Propre (*Varsinais-Suomi*) et appelée au moyen âge la Finlande tout court (*Suomi*). Cf. TTT, p. 132.






Le rapporteur a-t-il bien déclaré que le roi (*melik*) de la Finlande Propre possédait des terres en Norvège<sup>32</sup>? Nos historiens nous diront encore une fois si cela leur semble bien imaginable; cf. là-dessus, A. M. TALLGREN, dans TTT, p. 132, note, vers la fin.<sup>1</sup> Il y a lieu peut-être de songer à une autre explication: à savoir qu'Idrīsī, après avoir transformé en *Finnmārk* ce nom de \**Finlānd(a)*, toujours manquant de renseignements ultérieurs après le départ du rapporteur, serait parvenu à sa formule étrange à force de réfléchir sur le fait qu'un territoire nommé *Finnm'rk* (notre 3'3) avait été mis en relation avec la Norvège (VII 3<sup>117</sup>). Ce serait une opération rédactionnelle comparable à celle qui eut pour conséquence que la description de la Suède, pays neigeux, fût incorporée à un passage relatif à l'île de Rügen (3'21), ou que la qualification d'ignicoles fût appliquée encore aux Varègues de Novgorod 4'19, à une époque où ils étaient christianisés depuis longtemps.<sup>2</sup> — Cf. toutefois encore, pour l'historicité des expéditions finno-norvégiennes, JAAKKOLA, p. 350-353.

<sup>1</sup> Et cf. son article *Biarmia*, dans *Eurasia septentr. antiqua*, p. 106.

<sup>2</sup> Quoique peu enclin à tout ce qui est polémique ou chicané pure et simple, je ne puis m'abstenir d'arrêter l'attention du lecteur sur les pages 43 et suiv. que consacre M. EKBLÖM à l'étude de *Finnmārk*. Lui aussi dédouble ce nom, et d'une part, c'est bien l'extrême Nord de la Scandinavie qu'il croit désigné ainsi, d'accord avec nous autres. C'est du côté opposé qu'il s'écarte de nos vues. Il n'admet plus que le *Finnmārk* de la Section VII 4 vise la Finlande Propre. Je traduis certains passages des pages en question: *Finnmārk* 4'2 «semble dénoter approximativement le territoire du lac Mälaren et, dans la mesure où elles furent considérées, les régions qui s'étendent vers le Nord de là; donc, à peu près, le Svealand actuel. La syllabe... [*Fin-*] est inséparable sans doute (*hängt offenbar... zusammen*) d'avec la seconde composante du *Scritefin(g)i* d'Adam de Brème, du *Scride-Finnas* du roi Alfred, du *Scritobini* de Paul Diacre, ... dénominations qui se rapportent sûrement aux Lapons. Certes, on n'a attesté pour aucune époque un habitat de cette tribu qui s'étendit aussi loin vers le Sud. Mais les rapporteurs pour-

VII 4'3, le Häme ou la Tavastie. — (Jaubert: Tebest).

PLAOI<sup>8</sup> 41, Pc Lc Oc, DK<sup>7</sup>, Kc.

Paléographie et prononciation. — On lira partout *Tabast*; aujourd'hui *Tavast*. Accidents de peu de portée; D<sup>7</sup> montre les effets d'une écriture rapide capable de rater et d'effacer le *b*  et même le *s* , K<sup>7</sup> et Kc oublient de pointer le *-t* , Kc, en relevant la pointe finale de ce  de façon à donner l'illusion d'un elif final: .

raient parfaitement être parvenus en contact avec des individus [lapons] voyageant pour le commerce [renvoi], la physionomie, les coutumes et la religion desquels auraient bien pu captiver leur attention. En outre, ils ont bien pu prendre note de la réputation dont jouissaient les Lapons, d'être des sorciers routiniers. Quoi qu'il en soit, cette localisation de notre nom [sur la carte] est manifestement erronée (*Es ist indessen klar, dass der Name an eine unrichtige Stelle gesetzt ist*). D'ailleurs, la vérité est que les rapporteurs, en avançant vers le Nord, n'ont certainement (*sicher*) jamais dépassé, disons, la hauteur de la frontière du Gästrikland, . . . limite Nord au-delà de laquelle les cartes ne nous montrent plus aucune étendue de terre correspondant à la Suède septentrionale: il y a transition immédiate au pays *Tabast* [Je rappelle que la carte est une simple fonction du texte]. Si intéressants aux yeux des rapporteurs, les Lapons devaient toutefois être faufileés dans quelque endroit [de la carte à établir — œuvre non secondaire d'après M. Ekblom]; dans ces conditions, il ne restait qu'à les placer à la frontière même dont il s'agit. Or, par-là, ils furent confondus avec le peuple de Svea; et Idrīsī, s'il parle d'un roi de *Finmärke*, n'a décidément en vue que le roi des Svear (*meint er sicher den König der Svear*).»

Il est contraire aux intentions d'Idrīsī de grouper à part la *Zwēda* avec le *Finmärke* aux deux villes et de disjoindre de ce groupe le pays *Tabast*. C'est ce que fait M. EKBLÖM: d'une part, la *Zwēda* et le *Finmärke* aux deux villes — cf. sa rubrique à la p. 42 —, et de l'autre, le *Tabast* avec l'*Estlānda* — rubrique à la p. 57. Il s'en tient à ce groupement, encore, pour localiser les villes d'Idrīsī: les deux villes attribuées au *Finmärke* doivent forcément, nous dit-il, être des villes de Suède. Peu importe qu'à ce pas, à s'en tenir au texte d'Idrīsī, ces deux villes finissent par être habitées par des Lapons, les seuls auxquels, selon M. Ekblom, aurait correspondu la dénomination de *Fin(n)*. Et il y a plus: Ayant à admettre l'existence d'*Åbo* (en finnois: *Turku*), pour 1154, M. EKBLÖM va jusqu'à refaire à sa façon la division protohistorique de la Finlande. En réalité, notre pays avait deux provinces ou contrées habitées: la Finlande Propre et la Tavastie (le *Häme*),



Géographie. — La Tavastie médiévale, à part une étendue plus grande à l'Ouest et au Sud-Est, correspondait à la province historique Häme, en suédois mod. Tavastland; cf. 42. Le rapporteur n'a rien dit qui serve à délimiter son *Tabast*; il n'y a que la mention d'une ville 411 «attribuée» à ce pays, ville que nous localisons sur le golfe de Botnie, près de l'actuel Pori (Björne-

contrées séparées l'une de l'autre par une zone boisée sans habitat fixe (voir A. M. TALLGREN, dans TTT, p. 126, 127). Ces deux provinces, M. Ekblom, puisqu'il admet l'identité péremptoire des *Finn* avec les Lapons, va jusqu'à en supprimer l'une, la Finlande Propre: et alors, pour placer *Turku-Åbo*, ville appartenant et ayant toujours appartenu à la Finlande Propre, il recourt au moyen d'élargir la Tavastie au point d'y faire rentrer aussi l'extrême Sud-Ouest avec *Turku-Åbo*. Ce bouleversement de la géographie finlandaise médiévale en comporte d'autres: en effet, pour le mettre en œuvre sur le canevas des faits de géographie nordique cités par Idrīsī, M. Ekblom, sans se préoccuper des inconvénients déjà relevés, ni de ceux auxquels il fait allusion lui-même comme nous l'avons vu, se laisse aller encore à deux interventions rédactionnelles hypothétiques qui auraient fait échanger Turku contre Dagö et Kalmar contre Sigtuná (p. 57—61). On voit que M. Ekblom s'est profondément écarté d'une série de faits de géographie idrīsienne. Fut-ce bien un écart nécessaire, suffisamment motivé? M. Ekblom ne répond à cette question que par une série d'affirmations portant sur le rôle important qu'ont joué, du temps d'Idrīsī déjà, les *Svear* et leur capitale Upsal, et sur la lacune intolérable correspondante qu'on devrait constater chez Idrīsī, en n'interprétant pas l'exposé arabe à sa manière. Je me propose de démontrer par le présent livre qu'une interprétation scientifique d'Idrīsī est parfaitement possible sans cet écart, qui, par là-même, devient inutile et nuisible.

Que le *Sveakonung* ait été plus puissant et plus grand que le *melik* de la Finlande Propre dont parle Idrīsī, on en conviendra volontiers en saluant les magnificences de l'Upsal de 1154, telles qu'elles ressortent du témoignage de tant de textes et de monuments; ce que l'on s'opposera à admettre, c'est qu'Idrīsī, en parlant du *melik Finmārk*, ait eu en vue le roi des *Svear*.

M. EKBLÖM, en opérant avec les *Scrithifinni* etc. de certains géographes de la basse antiquité et du haut moyen âge, oublie que Roger II et Idrīsī appliquaient une méthode arabe toute nouvelle consistant à ne pas s'en tenir à «ce qui se trouvait dans les livres», mais à se procurer une information de première main au moyen d'un système de rapporteurs payés.

borg), donc en dehors de l'actuel Häme; en outre, on retiendra que *Tabast* est déclaré plus accablé par le froid que 4'2, donc situé plus au Nord (exact).

La plus ancienne mention connue de notre nom se trouve sur une inscription runique d'env. 1030, publiée notamment par G. STEPHENS dans sa collection *The Old Northern Runic Monuments*, I, p. 782: *a Tafstalonti*. Facsimilé etc. chez JAAKKOLA, p. 211-222.

#### VII 4'4, l'Estonie.

PLAOI<sup>1)</sup> 55 56, Pc Lc Oc, DK<sup>8</sup>, Kc. — En outre, on a le nom sur la **mappemonde circulaire** (M) du ms. O, voir Miller II, Taf. II, en bas, où se distingue bien un **استلاندا**.

Paléographie et prononciation. — Les simples variantes de vocalisation à part, on a: (1) *'stlānda* PI<sup>55</sup> PLI<sup>56</sup>, (2) *'slānda* LAO<sup>55</sup> AO<sup>56</sup>, (3) *'šlānda* Kc, (4) *rstlānda* K<sup>8</sup>, (5) *lslāndh* PLAOI<sup>1)</sup> (A corr. sur *lslālda*), Pc Lc, M, (6) *lslānda* Oc, (7) *m(b?)lānda* D<sup>8</sup>. Donnés par les meilleurs manuscrits et puisqu'il s'agit de l'*Estland* (Estonie), (1) est primitif; (3) et (2) en dérivent par le simple oubli du *t* *ä*, le *š* *œ* de Kc pouvant déceler la présence, dans la modèle, d'un *t* mal formé, mais pointé; (4) accuse un elif † courbé lu comme *ʃ*. Encore plus intéressants, (5) et (6) nous montrent à l'évidence la facilité d'un passage de † à † (en écriture magribine), témoignage qui nous sera précieux à propos de *Ragvalda* 4'11. J'admets un *Ast(a)lāndatu*, c'est-à-dire *Estlānda*, *Esilanda*.

Géographie. — Quelle est l'étendue de l'*Estlānda* d'*Idrīsī*? Expressément, ce pays n'est déclaré renfermer que nos points 4'12 et 4'13. Anhel et Tallinn; nous aurons certainement raison d'y compter en outre, au moins 4'14 Pärnu et 4'15 Palamuse; par contre, les localités qui, dans cette description, suivent ces quatre-là, puisqu'elles sont situées à plusieurs centaines de milles d'une de ces quatre, doivent sortir des limites de l'*Estlānda* idrīsienne. C'est ce qui nous ferait identifier notre 4'4, grosso modo, avec le territoire de l'actuelle République Estonienne, dont les quatre endroits marquent, pour ainsi dire, les quatre points cardinaux.

La cartographie manque d'intérêt; à noter toutefois les constata-

tions que nous avons faites au Chap. II, § 18, concernant les rapports entre le point 4'19 et l'Estonie.

Pour une particularité de la description de ce petit pays, en ce qui concerne la localisation des quatre détails, voir Chap. III, § 22-27. Pour les cavernes-refuges dont fait mention le texte PLAOI, voir TTT, p. 138/139, avec photographie. — Cf. p. 204.

**VII 4'5, VII 5'9**, pays des Mağūs, des Varègues. — (Jaubert: Madjous).

Dans VII 4: PLAOI<sup>11+</sup> 74+ 77+ 79 109+, Pc, DK<sup>60</sup>. — Dans VII 5: Pc Le Oc, DK<sup>5</sup> 58. — En dehors de notre VII, on trouve la mention d'un pays qui doit être identique à celui qui nous intéresse, dans VI 3, texte, voir Jaubert II 380. En troisième lieu, il faut tenir compte de deux passages qui, tout en nommant les *Mağūs*, se rapportent à des régions qui n'ont rien à voir avec 4'5 5'9: ce sont IV 1, texte, passage supprimé par Jaubert, voir Idrīsī, éd. Dozy, p. 216, n. 2, avec renvoi à Dozy, *Recherches sur l'histoire et la litt. de l'Espagne pendant la moyen âge*, 3<sup>e</sup> éd., II (1881), p. 250-371 (320!), puis V 7, texte, voir Jaubert II 336 (ce dernier passage m'avait échappé dans TTT, p. 79).

Paléographie et prononciation. — A part les variantes insignifiantes O<sup>79</sup> (adjectif correspondant à notre mot) et K<sup>60</sup>, rien à relever. Le mot *mağūs* reproduit le nominatif sing. grec *μάγος*.

Géographie. — Pour VII 4, VII 5 et VI 3, il s'agit d'un pays nommé «pays des Mağūs»: *arḍ al-Mağūs* VII 4<sup>77+</sup>; Pc; VII 5 Pc Le Oc, DK; VI 3; ou «territoires des Mağūs»: *bilād al-M.* VII 4<sup>79</sup>. Quel est ce pays? Les cartes à part, il est déclaré rentrer dans la Section VII 4 (PLAOI<sup>11+</sup>), où il est nommé en connexion avec Estlānda 4'4; puis dans la Section suivante VII 5 (DK). Expressément, il n'est déclaré renfermer que 4'16, 4'17, 4'18, cette dernière peut-être = Kiev; puis 5'15, 5'17, 5'32 (Nord de Russie). A retenir en outre que le passage de VI 3 parle d'une chaîne de montagnes séparant la Hongrie de la Pologne et du pays des Mağūs, montagnes d'où coulent la Maros et la Tisza. Or, confins d'Estonie, Nord, (Kiev), les Karpathes — cela nous donne d'une manière assez précise, pour

l'époque d'Idrīsī, le royaume uni de Novgorod-Kiev, royaume des anciens Varègues ou Normands suédois. Cf., pour Novgorod, 4'19.

Dans ces conditions, et si le rapporteur d'Idrīsī VII 4 mérite notre confiance, les villes 4'16 et 4'17, qu'on s'est obstiné à chercher dans quelque région de la Lettonie actuelle (voir encore EKBLOM, p. 65-68), doivent être considérées comme rentrant, au contraire, dans les limites du royaume de Novgorod. J'en reparlerai sous ces numéros.

Pour IV 1, il s'agit, non des Varègues de Novgorod, mais des pirates vikings (des îles Orcades?) infestant une ville côtière de l'Espagne; dans V 7, il n'est question que d'une qualification confessionnelle: «Les Khozars sont ou chrétiens, ou musulmans, ou *mağūs*» (trad. de JAUBERT: idolâtres). Ce pourrait être le cas aussi du passage VII 4<sup>109+</sup>, qui se rapporte aux habitants de l'île des Amazones 4'24-5.

Voir encore, pour tout ce qui est des *Mağūs*, TTT, p. 79-84<sup>1</sup>.

VII 4'6, Turku, en suédois Åbo. — (Jaubert: Abreza).

PLAOP<sup>18</sup>, Pc Lc Oc, Kc.

Paléographie et prononciation. — Toutes les graphies se ramènent normalement, en dernière ligne, à \**bwrh*, donc *Ābūca* ou *Ābū'a* \**آبورة*, voir TTT, p. 52. On comprend aisément qu'un nom de ce genre, qui ne s'appuyait sur aucune analogie toponymique arabe, ait été destiné à dégénérer en *bwrh* *ابورة*, forme attestée directement par Pc Lc Oc Kc, donc dès avant la cartographie (Chap. III, § 22 et suiv.) et dégénéralant à son tour normalement en *ابوره*, *ابوره* ou *ابوره* dans PLAOP.

Géographie. — Ville du Finmärke 4'2, mais manquant absolument de localisations par distance ou aire de vent, dans le texte; pour les cartes, où elle apparaît comme une ville de l'intérieur, voir Chap. II, § 17. — L'*Ābōa* d'Idrīsī sera incendiée par des Russes en 1198, mais resurgira de ses cendres; on en voit encore les

<sup>1</sup> Un article de V. A. MošIN, Начало Руси. Норманы в восточной Европе, dans *Byzantinoslavica*, III (1931), p. 33-58, 285-307, ne me semble offrir aucune information utilisable ici. Les *Mağūs* n'y sont pas nommés.

restés à *Koroinen*, à un kilomètre de la ville actuelle. Celle-ci, comme l'ancienne, s'appelle en finnois *Turku*, en suédois *Åbo*, nom remontant à *Aboa(-stad)*, le latin médiéval *Aboa*; il en ressort que le rapporteur d'Idrīsī n'a point été un indigène, un Finnois.

VII 4'7, Kalainen, Kalanti, en suédois Kaland. — (Jaubert: Calmar).

PLAOI<sup>29 31 137</sup>, Pc Lc Oc, DK<sup>41 69</sup>, K<sup>70</sup>, Kc. — Un nom d'apparence identique est passé en revue sous 3'20.

Paléographie et prononciation. — A quelques variantes insignifiantes près (*f-* pour *q-*, etc.), on a partout *qbm'r*, qu'on prononcera tout d'abord *Qal(a)mār*. Mais, depuis 1930, TTT, p. 53-55, je suis d'avis que cette forme, ici, a dû dégénérer de *\*Qal(a)mār*k et, par cette forme, de *\*Qala-lānd(a)*. Tout d'abord, cette perte du *-k* ك pourrait être simplement paléographique, c'est-à-dire s'expliquer par une simple erreur de copie, au même titre que les deux cas de *Finmār*k manquant de *-k* que nous attestons dans VII 3 O<sup>117</sup> et VII 4 A<sup>31</sup>. Mais, puisque la forme en *-mār*k dont je parle n'est attestée par aucune des 29 mentions de notre nom 4'7, il sera logique, ici, de parler plutôt d'un accident rédactionnel. Voici comment j'ose me figurer la série d'accidents dont il s'agit pour justifier mon identification du nom. Le rapporteur a prononcé (voir Géographie) *Kalaland(a)* 'la région aux poissons' (fi. *kala* = poisson). Idrīsī, sur sa fiche originelle, a inscrit ce nom: *\*qll'nd(h) \*(قلا لاند(ه)*. Mais Idrīsī rédacteur n'en est pas resté là. Il savait que *lānd(a)* équivalait à *mār*k, les deux signifiant terre, pays; il venait de voir la nécessité de «corriger» en *Finmār*k la forme *\*Finlānd(a)* que lui avait dictée le rapporteur; on conçoit ainsi qu'en train toujours de rédiger les notes dictées par le même rapporteur, il ait cru bien faire d'introduire, tout d'abord, dans le texte verbal qu'il préparait, *\*Qal(a)mār*k pour *\*Qalalānd(a)*. — Plus tard, s'étant remis à étudier les distances (voir sous Géographie), il conçut l'idée (fausse) que 3'20 et notre 4'7 devaient représenter une même ville; c'est l'idée qu'en effet nous voyons réalisée sur sa carte, puisqu'une seule ville y apparaît visant, du côté Ouest, Sigtuna et rentrant, de l'autre côté, avec Turku-Åbo,

dans la Finlande Propre. Dans ces conditions, et ayant eu le temps déjà, éventuellement, de perdre de vue l'existence de la forme originelle dictée par le rapporteur, il procédera — on dirait inévitablement — à «corriger» encore \**Qal(a)mār̄k* en *Qalmār̄*. Tout cela dès avant la cartographie.

Comme forme, j'introduis dans le texte, après tout, non pas le terme initial, mais le terme médian de la filiation \**Qalālānd(a)* > \**Qal(a)mār̄k* > *Qalmār̄* dont je crois avoir démontré ci-dessus et ci-dessous la légitimité pour 4'7: je préfère écrire *Q a l a m ā r k*. — Voir aussi p. 205.

G é o g r a p h i e. — Le rapporteur, en train de parler des deux villes de la Finlande (Propre) 4'2 décrite vers le début de VII 4 PLAOL, l'autre ville étant Turku 4'6, a dit que notre 4'7 se trouvait à 200 milles de Sigtuna 4'8 = 3'19, vers l'Est, à 80 milles de la seconde embouchure du *Qoṭelw* 4'10 = 3'18; ensuite, que ce fut le point d'embarquement pour cingler vers l'île des *Amazones* 4'24-5. Voulant prêter foi au rapporteur, nous voyons l'impossibilité d'identifier notre 4'7 avec Kalmar de Suède. C'est ce qu'on avait toujours fait avant 1930, parce que notre nom était identique à celui-là à s'en tenir au texte rédigé, et que la carte ne montrait qu'un seul *qlmār̄*. Les éléments géographiques qui ont passé jusqu'à ce texte nous portent, eux, sur la côte finlandaise, vers l'Est de Sigtuna. Il suffit de substituer à ce «Est», un Nord-Est, pour s'arrêter sur un endroit finlandais qui a eu tous les titres pour être relevé par le rapporteur d'Idrīsī et qui portait un nom susceptible d'être mis en relation avec *qlmār̄* (v. Paléogr.): c'est *Kalainen*, suéd. *Ka(la)land*. — On trouvera dans TTT, p. 53-55, avec carte, des renseignements sur ce point de la Finlande médiévale, et, p. 44, des observations concernant le décompte des 80 ou 200 milles respectivement. DK compte 60 milles au *Qoṭelw*, 250 milles à 4'19 et 200 (D: 100) à Sigtuna. Ces variantes, aujourd'hui, nous intéressent peu.

La distance de Sigtuna, 200 milles, fut indiquée par le rapporteur, avec raison, non seulement à propos de notre 4'7, mais aussi à propos de 3'20. Pour les conséquences rédactionnelles fatales de ce décompte, qui est bien acceptable, voir TTT, p. 48.

VII 4'8, voir VII 3'19.

VII 4'9, voir VII 3'5.

VII 4'10, voir VII 3'18.

VII 4'11, Ragwalda. — (Jaubert: Daghwada, Dagö).

PLAOI<sup>41 42 52 133</sup>, Pc Lc Oc, DK<sup>44</sup>, K<sup>45</sup>, Kc.

Paléographie et prononciation. — A part la vocalisation etc., on a *dgv'dh* dans PI (à l'exclusion de Pc) et *dgv'th* partout ailleurs (toutes les cartes y compris); donc دغواده (ou دغواطة). Mais, par suite des accidents simplement paléographiques dont je rends compte dans TTT, p. 57/58, et étant donné la géographie, on ramènera ces leçons à *rgwlda* (ou *-lta*), donc رغوادة, dans la prononciation du rapporteur *Ragwalda* (ou *Ragwalta*).<sup>1</sup> Cette déformation accidentelle fut antérieure à la cartographie. On pourrait multiplier les exemples d'une confusion (virtuelle ou effective) entre l | ou ل avec certaines formes cufiques de /; en voici quelques-uns: ms. Escorial, 914, fol. 74, rubrique (ligne 5): on y lit pour *kw'kib* كواكب, une forme qu'on serait tenté d'écrire «*kw'kib*» كوكب (plus bas, on lit bien partout *kw'kib*); A. GONZÁLEZ PALENCIA, *Los Mozárabes de Toledo en los siglos XII y XIII*, vol. preliminar (Madrid 1930), planche suivant la page 264, ligne 5: الكتاب y ressemble beaucoup à un «الكتب» (an 1257); *ibid.*, fréquents exemples analogues; TISSERANT, *Specim. cod. orientaliūm*, pl. 43 a, l. 3: un *alqur'ān* est écrit de façon à faire lire *-rln*, à la différence de l. 6, *alqur'ān* (Coran de luxe, copié à Valencia en 1160); ici, num. 4'4, 4'35, 5'21, 5'29. — Tout cela admis, il s'ensuit que les deux cas de dāl cufique que nous montre le ms. A ne remontent point jusqu'au bureau d'Idrīsī, qui, ici, a dû écrire le dāl de forme ordinaire (cf. par contre, 3'12 et 3'36). — Pour la var. *-lda* ~ *-lta*, cf. les deux formes *qādar-* et *qāṭar-* représentant *Cattaro* (Jaubert II 287), et Chap. V, § 12, note.

Géographie. — Voir TTT, p. 58-60, avec carte. La tournure *'alā naḥri al-baḥri* dont j'y parle se retrouve sous forme

<sup>1</sup> D'autant plus qu'au dire de mon collègue M. T. E. KARSTEN, l'hypothèse opérant avec *\*Dag-cēḥe* (TTT, p. 59) est caduque.

identique chez Idrīsī, ed. Dozy, p. 119 (trad. p. 136: «située sur les bords de la mer»; il s'agit de Bône, ville de l'Algérie orientale), et, avec des variantes légères, *ibid.*, p. 121 (*fī naḥri al-baḥri*; trad. p. 126: «sur les bords de la mer»; c'est al-Mahdiyya, port de Qairawān), p. 112 (*alā naḥri al-buḥairati*; trad. p. 131: «sur les bords du lac» de Tunis). La tournure, on le voit, n'est point «purement rhétorique».

Pour ce qui concerne l'importante question archéologique, c.-à-d. le témoignage des fouilles (voir TTT, p. 96, note 1), elle semble rester ouverte. Voici, pour l'éclaircir, la traduction du finnois d'une déclaration professionnelle à ce sujet dont je suis redevable à la Commission Archéologique de l'État de Finlande:

«Au nom de la Commission Archéologique, on procéda, pendant les années 1930-1931 et 1933-34, à des fouilles et à l'examen d'un terrain sis à Ulvila, le prétendu ancien emplacement de l'église, près de la ferme de Liikistö. Les trouvailles faites sont, en partie, des restes archéologiques fixes, notamment: restes d'un rempart en pierres qui avait entouré cet endroit; la fondation, fragmentaire, d'une église en pierres dont on avait projeté la construction; et les restes de la fondation, en pierres également, d'une église antérieure, en bois. Parmi ces restes-là, il n'y a que la fondation de l'église en pierres qui puisse être datée; il représente sans doute la phase initiale d'une construction qui fut inaugurée pour donner suite à une charte d'indulgences émanée en 1311 de l'évêque Ragvald II en faveur d'une église à construire à Liikistö. En outre, l'église en question est entourée d'un vaste cimetière qui, celui-ci également pour la plus grande partie, fut soumis aux fouilles et à l'examen. On constata que tous les tombeaux rencontrés remontaient à l'époque chrétienne. C'est dire qu'ils sont fort pauvres en trouvailles, fait excluant tout essai de préciser l'époque à laquelle ce cimetière a été en usage. Certains documents conservés ainsi qu'une série de monnaies trouvées sur place démontrent que les dernières inhumations auxquelles on a procédé ici correspondent au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle; le cimetière a sûrement servi dès le XIII<sup>e</sup> siècle; mais il n'y a que deux trouvailles, peu sûres, d'objets remontant à une époque antérieure, soit jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Aucune des trouvailles faites n'est préhistorique, c.-à-d. païenne.

IIKKA KRONQVIST.»

Sur la carte de TTT, page 58 +, on voit figurer l'église d'*Ulvila*, à quelque 5 km. en aval de *Ravani*, village appelé par les Suédois, *Ragvaldsby*. A la limite des deux villages, mais invisible sur



la carte, se trouve la petite ferme de *Liikistö* (un peu au Nord du R- de *Ravani*). Cette ferme est comptée aujourd'hui avec *Uvila* et non avec *Ravani*; mais autrefois et encore en 1797, elle était attribuée au village de *Ravani*, témoin les *Documents et comptes*, n:o 7797, fol. 431, qui sont conservés, inédits, aux Archives publiques de Finlande.<sup>1</sup> Le jour où, par conséquent, on parviendrait à localiser le point 4'11 *Ragwalda*, dont il s'agit, à *Liikistö*, on l'aurait ramené, par là-même, à un endroit qui, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, a fait partie des domaines du village *Ravani*, *Ragvaldsby*.

A titre de simple curiosité, je relève un *dagwāta*, ville de Croatie, que je trouve chez MILLER, II 127, écrit »*Dograta* دغراطة (Novigrad)» chez JAUBERT II 267.

VII 4'12, Hanila. — (Jaubert: Anho).

PLAOI<sup>53 60 62 133</sup>, Pc Lc Oc, DK<sup>47 50</sup>, Kc.

Paléographie, prononciation, géographie. — Les leçons des mss. convergent vers *lnhw* انهر; on y reconnaît (par J > ,) Hanila (en allemand: Hanehl), près de la côte Ouest de l'Estonie. J'imprime dans le texte la forme *Anhilu*, la prononçant *Anhil* ou *Anhel*. Voir TTT, p. 60-63, 92, 136-137, et, pour une des distances indiquées, ici, Chap. III, § 22-26.

M. EKBLÖM préfère encore en 1931 (p. 60-61) une théorie qu'il avait lancée en 1924, d'après laquelle notre nom 4'12 (»ville d'Estlānda», dit le texte), devrait, par une série d'interversions rédactionnelles, être considéré comme correspondant à la ville finlandaise Turku-Åbo 4'6. Les preuves qu'il allègue sont caduques, déjà au point de vue paléographique ou plutôt phonétique (Chap. V, § 12). Anhel semble avoir été le domicile d'un rapporteur (TTT, p. 92).

VII 4'13, Talliñn. — (Jaubert: Calowri).

PLAOI<sup>57 84 85</sup>, Pc Lc Oc, DK<sup>65</sup>, K<sup>66</sup>, Kc.

Paléographie, etc. — On ramène les leçons tout d'abord à *qlwry* ou *qlwrny* et, par-là, à *qlwvny*, à éditer comme *Qulūwany* et à prononcer à peu près *Qolūwan*. Un des anciens noms de Tal-

<sup>1</sup> Je dois ce renseignement, avec la copie correspondante de trois passages, à la diligence de ma savante amie, M<sup>me</sup> AINA LÄHTEENOJA.

linn était *Kolyvan*, nom étudié par M. EKBLÖM en 1924. Voir TTT, p. 63-65, 139, et, pour les distances indiquées, ici, Chap. III, § 22-26.

VII 4'14, Pärnu(jõgi). — (Jaubert: BEROUWA).

PLAOI<sup>63</sup>, Pc, DK<sup>52</sup>.

Paléographie et prononciation. — P et Pc nous donnent *brnw*, LAOI *brnw*, D *brv*, K lacune; donc, étant donné la géographie, par les accidents habituels, *Barnū*.

Géographie. — C'est l'embouchure d'une rivière ainsi nommée, jusqu'à laquelle on compte 50 milles d'Anhel 4'12, en allant le long de la côte (chiffre assez juste), et dont on compte 100 milles à Palamuse 4'15 (chiffre un peu élevé par rapport au mille moyen de nos Sections). Tous les idrīsistes s'accordent pour P ä r n u (alem. Pernau), ville située sur le P ä r n u j õ g i (le fleuve au tilleul<sup>1</sup>). Voir TTT, p. 137.

VII 4'15, Palamuse. — (Jaubert: Felmous).

PLAOI<sup>64</sup>, Pc Lc Oc, DK<sup>54 56</sup>, Kc.

Paléographie etc. — A part les accidents habituels, on a *flmws* ou, d'après I<sup>64</sup>, *qlmwš*, avec -š. Voir TTT, p. 65-66, 138, et, pour les distances ainsi qu'une transposition rédactionnelle, ici, Chap. III, §§ 4, 22 suiv. A part la genèse du š de I<sup>64</sup>, l'unique point un peu douteux qui nous reste est de savoir si Idrīsī aura écrit *flmws* ou *blmws*, graphies se ressemblant dans l'écriture magribine (point dessous) et qui, puisque l'arabe manque de [p], peuvent toutes les deux reproduire le nom de *Palamūse* qu'aura prononcé le rapporteur (rapporteur estonien ou non, mais ayant voyagé en Estonie). Le nom paraît être composé du radical *pala-* 'brûler' et le substantif *mōisa* 'la ferme'.

*Palamuse* se trouve «à quelque distance de la côte», dit le texte. Côte du golfe de Finlande? Rivage du grand lac Peipsi?

Note additionnelle à 4'15. — Je dois à mon ami A. SAARESTE, professeur à Tartu, les précieux renseignements suivants que je traduis en français: «Je crois que *Palamuse* peut, après tout<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Ce «après tout» se rapporte à certaines objections que M. Saareste avait formulées dans une lettre antérieure, mais auxquelles il a renoncé depuis.

entrer en ligne de compte, étant un nom de lieu estonien assez vieux. On rencontre des noms comme *Palamõisa*, *Palumõisa*, *Palumetsa* etc. *Palamuse* serait un nom refait plus tard, quant à la composante *-muse*, sur le modèle du nom de l'église *Bartholomäus(e)*. On conçoit parfaitement qu'en fondant une église, on lui ait donné un nom latin capable de rappeler à la mémoire l'ancien nom païen. Ce fut bien ainsi qu'une église construite à *Urvastele* fut nommée *Urbs, S. Urbani*, une construite à *Sangastele, Sanguinis Christi*, etc. Dans le Nord du Tartumaa, aux environs de Palamuse, on rencontre encore d'autres noms analogues: *Pala mõisa* à Kodavere; *Palastvere*, maisons rurales à Torma (près l'église); dans l'Ouest du Tartumaa, un village *Palamaste* (< Palametsa)»<sup>1</sup>. — Cf. le procédé analogue de nomenclature latine (chrétienne) que semble représenter notre 3'22, *Oliva*.

J'ajoute qu'un *Palamusz* (orthogr. polonaise) se rencontre aussi dans la Courlande, voir *Stownik*, s.v.

**VII 4'16**, Aunus (en russe Олонець)? — (Jaubert; Madsouna).

PLAOI<sup>73</sup> 74, Pe Le Oc, DK<sup>57</sup>, K<sup>58</sup>, Kc.

Paléographie et prononciation. — A part O<sup>73</sup> et Oc, qui donnent *mrs-*, et Kc, qui a *mdcwnh* (dégénéré à la dictée?), on ne lit partout que *mdswnh* مَدَسْوَنَه. Forme étrange, que l'on prononcera tout d'abord «*madasūna*» ou quelque chose de semblable (TTT, p. 69), mais qui, étant donné les lettres susceptibles de dégénérescence paléographique, prêterait à un grand nombre d'interprétations. Ajouter à celles de TTT, p. 67-69, un \**mkswnh* \*مَكْسْوَنَه, qui ne serait point exclu puisque la dāl cufique dont j'ai parlé sous 3'12 et 3'36 ressemble à un kēf cufique; d'où éventuellement quelque nom en *Mäki-* ('colline'), mot finnois bien connu dans la toponymie (carélienne et autre).

Géographie. — Ville grande et très importante, populeuse, habitée par des *Mağūs* 4'5 (faut-il entendre: ville rentrant dans le

<sup>1</sup> Voici le texte original estonien du plus important des passages ci-dessus de la lettre de M. SAARESTE: «Palamuse . . . mis aga oleks hiljem, oma *-muse* elemendis, moonduvad hilisema kiriku nime *Bartolomeus* mõjul. Säärane lugu on kõigiti loomulik, et kirikule pandi võõrkeelne nimi, mis muistset, paganusaegset nime meelde tuletas . . .» — Pour le sens, cf. esp. *Villarquemado*.

pays 4'5? Cette tournure expresse ne se rapporte qu'à 4'17). Distance de 4'17 (qui est situé sur une côte): 70 milles; de Palamuse 4'15 ou plutôt (cf. Chap. III, § 22-26) de Tallinn 4'13, 300 milles. On semble être porté ainsi à proximité du lac Ladoga, qui, à cette époque, était un lac novgorodien. Sont exclus paléographiquement Käkisalmi (l'ancien *Korela* Корела des sources russes) et Staraja Ladoga (l'*Aldeigiuborg* des Varègues); pour Aunus (*Aluborg*, dont la soumission à Novgorod est attestée dès un édit de l'an 1137 émané de Svetoslav, prince de Novgorod<sup>1</sup>), voir TTT, p. 68-69. En outre, il se trouvait dans cette région un grand nombre de places fortes de différentes époques antérieures à Idrīsī (J. RINNE, *Suomen Karjalan vanhat linnat*, dans *Karjalan kirja*, 2<sup>e</sup> éd., 1932, p. 260-273), telles *Tiurinlinna*, *Mäkisalonlinna*, etc. En connaît-on les noms anciens? Je dois laisser aux historiens (et aux nordistes) la tâche d'identifier notre 4'16 — qu'a si bien connu notre rapporteur — si possible, avec quelque localité de cette région.

L'identification courante due à LELEWEL III 182: »Mesothen en Kourlande, aujourd'hui Mittau», rectifiée par M. EKBLÖM, p. 66 (»meiner Ansicht nach zweifellos das ungefähr 24 km. südöstlich von Jelgawa-Mitau gelegene Kirchspiel Mežotne, das deutsche Mesoten»), est insoutenable au point de vue paléographique et me semble l'être également au point de vue géographique. —

En dépit de tous les efforts faits dans TTT et ci-dessus pour éclaircir le problème de notre 4'16, on finira par constater que ce problème subsiste. Il nous faudrait une ville très grande de la région côtière, donc région lacustre, du royaume de Novgorod. Cette zone comptait bien quelques villes d'importance, qui sont mentionnées plus haut; mais la paléographie, peu favorable à Aunus, semble en rejeter les autres. En fin de compte, je pense que 4'16 est un nom profondément pathologique dès avant le tout premier début de notre tradition manuscrite, et que pour remédier à ce cas, il faudrait procéder à quelque opération importante comparable à celle à laquelle on soumettra ici le nom 4'20. Ce dernier, toutefois, grâce au(x) rapporteur(s), possède toute une série de filières d'ordre géographique

<sup>1</sup> Cet édit a été trouvé par N. M. KARAMZIN; en voir le détail sous 5'32.

qui ont pu être utilisées; 4'16, qu'a pourtant si bien connu le rapporteur, manque fatalement de ces éléments positifs. Provisoirement, je n'ose exposer à une critique . . . malveillante certaines divagations paléographiques qui vous tentent pour trouver le joint entre 4'16 et *Korela*, 4'16 et *Aldeigiuborg*. Il semble préférable d'éditer 4'16 d'une manière simplement diplomatique.

**VII 4'17, VII 5'8**, Sortavala — (Jaubert: Sounou).

Pour VII 4: PLAOI<sup>77</sup>, DK<sup>59 62</sup>. Pour VII 5: Pc Lc Oc, DK<sup>47</sup>.

Paléographie et prononciation. — A côté de *çwnw* (PLAOI, DK<sup>59 47</sup>; Pc?) ou *çrnw* (Pc?), on a *çrsu* صرسو (Lc) ou *çrsw* (? Oc), et en outre, dans les mauvais mss., *hwnh* حونه (K<sup>62</sup>), *mh(b?)wnh* مھونھ (D<sup>62</sup>). Ces deux cas de *-sw* sont problématiques au point de vue paléographique, par rapport à *نو*; de même, ces deux cas de *-nh* نه et encore, sinon *hwnh* (حو > صو), du moins la leçon de D<sup>62</sup>, où *h* et précédé d'un *m* م. — Pour le reste, je me bornerai à renvoyer à TTT, p. 70-71, où j'aboutis à proposer comme la plus acceptable en tenant compte de la géographie, la leçon *çrtw* صرتو prononcée *Çortau*.

Géographie. — Le rapporteur paraît avoir dit: 4'17, ville du pays 4'5 (royaume de Novgorod), sise «sur le littoral», à 70 milles de 4'16. DK<sup>62</sup> ajoute mystérieusement:  $\frac{çwnw}{Sud} \rightarrow 4'19$ , et DK<sup>47</sup>:  $\frac{çwnw}{Est} \rightarrow 5'15$ . Si ce «littoral» fut celui qui rentrait dans le royaume de Novgorod de l'époque d'Idrīsī, et que l'on prête foi au rapporteur, il semble inévitable de nous arrêter sur quelque ville côtière du lac Ladoga, ou encore du lac Onega; voir sous le num. précédent. *Çortau*, aujourd'hui *Sortavala*, se trouve sur le Ladoga. Si 4'19 est Novgorod, on compte, en se dirigeant vers le Nord, env. 200 milles d'Idrīsī d'elle à Sortavala, au lieu des 100 milles de DK<sup>62</sup>.

**VII 4'18**, Kiev? — (Jaubert: Cabi).

PLAOI<sup>81 83</sup>, Pc Lc Oc (extrême Est), DK<sup>63</sup>, K<sup>64</sup>. — En dehors de VII, on songera à retrouver notre nom dans **VI 5**, texte, voir Jaubert II 397, 398, et carte Pc Lc Oc, voir Miller II, Taf. 55, angle Nord-Est.

Paléographie et prononciation. — C'est un nom qui commence par *qā-* قَا فا ou par *nā-* نَا; la première forme, assurée pour PI<sup>81</sup><sup>83</sup>, Pc Lc Oc, DK<sup>63</sup>, K<sup>64</sup>, semble devoir être préférée. Après ce elif *ʿ*, on a *-nyw* ou *-ynw* dans Pc Lc (et, dégénéré en *-nʿwʿ*, mais avec les deux points du *y* conservés sous le *«w»*, dans Oc); au lieu de ce *دِمُو*, on n'a plus que *-by* بِي. dans P<sup>81</sup>, PAI<sup>83</sup>, DK<sup>63</sup>, K<sup>64</sup>, et qu'un simple *-y* ي dans LAOI<sup>81</sup>, LO<sup>83</sup>. Rejetant ces déformations successives dues à la rapidité de l'écriture, on retiendra naturellement la forme non réduite *-nyw* ou *-ynw*. C'est ce qui nous donne, soit *qāniyū*, soit *qāinū*, ce dernier à retenir s'il s'agit de *Kænugarðr* ou de *Kainnu* (voir sous Géographie). Certes, à côté de ce *Kænu-*, les textes islandais nous offrent souvent la variante *Kænu-*, et mon estimé ami M. HUGO PIPPING m'informe qu'on prononçait [*kē'nu*], resp. [*kō'nu*], sans diphtonguer. Cela admis, *Kænu-* ne saurait servir pour rendre compte de notre *Qāinū* que par l'intervention d'une prononciation aberrante [*kāenu*], qui aurait été celle du rapporteur. C'est une hypothèse avec laquelle j'ose opérer jusqu'à nouvel ordre.

Pour VI 5, il semble qu'on ait ce nom même sous une des formes déjà citées, *nʿy*, dans Pc Lc Oc; et une forme absolument identique se retrouve encore chez Jaubert 398, où se lit ce passage bizarre: »De Kaw كَاو (Kiew) à Nai نَاي, ville de la Comanie. 6 journées». Toujours en le traduisant par »Kiew», Jaubert 397 nous remet en présence de ce Kaw; mais il cite ensuite un Cano قَانُو. Tout cela ne pourra être éclairci que plus tard, sur les manuscrits PLAI. Cf. là-dessus, TTT, p. 73, vers le milieu.

Géographie. — Le texte de VII 4 porte que c'est une ville du pays *Maġūs* 45, à 6 journées (*marāḥil*) de la mer, à 4 journées (*ayyām*) de Tallinn 413.

Voir, pour la suite, tout d'abord (1), TTT, p. 71-73; y rectifier toutefois la mention du nom islandais de Kiev<sup>1</sup>, qui n'était point

<sup>1</sup> L'identification du nom islandais avec Kiev est due, comme je l'ai dit, à mon distingué ami J. J. MIKKOLA. En 1905 encore, deux ans avant la publication de son article, on lisait chez M. B. KAHLE, l'éditeur de la *Kristnisaga*

«*Kiænugarðr*», avec «-i-». Voici un passage de l'abbé Nicolas (mort en 1158): *Í austanverði Eyropa er Gardaríki, þar er Kænugarðr ok Hólmgarðr, Pallteskja ok Smalenskja. Næst Gardaríki til utsuðrs er Grikkjakonúngs ríki*, trad. de RA FN, dans *Antiquités russes*, II 403: «In orientali parte Europae est regnum Gardorum [Novgorod], ubi situs est Kœnug. et Holmg., Pallt. [Plock], Smolensk. A regione regni Gardorum in africanum versa proxime adjacet regnum Graecorum [Byzance]». L'unique élément d'ordre géographique qui, dans ces conditions, puisse s'opposer à l'identification de 4'18 avec Kiev, c'est le peu de jours que, à s'en tenir au texte, il aurait fallu pour se rendre de Kiev à Tallinn: 4 jours seulement contre les 7 jours de la descente de Kiev à la Mer Noire. Pour l'insuffisance générale du rapporteur dont il s'agit, en matière d'indications de distances, voir Chap. III, § 24.

Note additionnelle à 4'18. — (1). Avant la mise en pages de cette épreuve, voici que mon ami M. ARNOLD NORDLING, docent à notre Université, attire mon attention sur un travail de lexicologie islandaise publié dans *Minnesskrift utgiven av Filologiska samfundet i Göteborg... 1925* (dans *Göteborgs Högskolas årskrift*, XXX: II), pages 105-111, par B. HESSELMAN. Cet auteur, pp. 109-110, arrive à déclarer croire que la forme originelle norvégienne du nom anc. scandinave de Kiev était, non *Kænu-*, mais bien *Kœnugarðr*. Il a revu sur les bonnes éditions diplomatiques tous les passages connus qui l'attestent; certes, à côté des formes *Kænu-* (XIV<sup>e</sup> siècle) et *Kiœnu-* (XVII<sup>e</sup> siècle), les passages qu'il considère comme «fullt tillräckliga som bevis» en faveur de *Kœ-* ne sont qu'un nombre de deux, trouvés, l'un dans un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle (c'est la *Kristnisaga* que j'ai citée ci-dessus; leçon du ms.: *Kœnw garðz*) et l'autre, de la main de Haukr Erlendsson en personne, du commence-

(de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle) une simple conjecture ainsi conçue: «Kœnugarðr muss im südl. Russland in der Dnjeprgegend gelegen haben» (*Altnordische Saga-Bibliothek*, fasc. 11, 1905, p. 43, note à 8, 9: *til Kænugarðs et eystra eptir Nepr*). — Pour l'étymologie du nom de Kiev et pour l'aire géographique des noms de lieux en prononciation russe qui sont identiques ou apparentés, voir VASMER, *Beiträge* (1932), p. 4 = 638 et suiv.

ment du même siècle. — Un autre nordiste, E. LIDÉN, dans *Festskrift til Finnur Jónsson*, 1928, p. 360/361, se range à l'opinion ci-dessus de HESSELMAN: »icke Kénu». — Sans avoir la compétence nécessaire pour formuler des commentaires nordistes sur ces constatations relatives à la normalisation d'une série de leçons dont aucune ne remonte au delà du XIV<sup>e</sup> siècle, je me borne à souligner qu'il s'agit, chez Idrīsī — si en effet *Qāinū* doit être identifié avec Kiev — d'une forme du XII<sup>e</sup> siècle et donnée par des manuscrits du même siècle. D'ailleurs l'on fera bien de retenir que ce *Qāinū* de la Section VII 4 est nommé, non pas par un Russe, mais par un Suédois.

(2). Or après tout, *in tanta rerum incertitudine*, il est de notre devoir de nous demander en outre: Est-il bien sûr que notre *Qāinū* ne puisse être mis en rapport, au lieu de Kiev au Sud, avec un endroit situé bien loin de Kiev, dans la Finlande du Nord: avec K a i n u u (en suéd. *Qvenland*)? Les aires de vent nous manquent; il n'y a que les deux distances et l'attribution au pays des Mağūs. Quant à ce dernier fait, il n'exclurait peut-être pas absolument Kainuu, nom d'une vaste région difficile à délimiter<sup>1</sup> qui aurait pu désigner aussi, je pense, une espèce de rendez-vous, d'une part, des Caréliens (alliés de Novgorod, donc des Mağūs), qui prenaient

<sup>1</sup> Le problème de *Qven* et de *Kainuu* est des plus débattus en géographie historique et en ethnologie finlandaises et nordiques, depuis IHRE (1767) et PORTHAN (*Opera selecta*, XIV) jusqu'à YRJÖ-KOSKINEN, M. A. CASTRÉN, J. CAJAN, K. GROTFELT, WIKLUND, SETÄLÄ . . . Le plus important des textes est *Egils saga Skallagrímssonar* (XII<sup>e</sup> siècle; voir *Antiquités russes*, II, p. 248; éd. FINNUR JÓNSSON, p. 40, 41, 42, où il est question d'un roi de *Kue[i]nland* et d'une série d'évènements de l'an 874). Monographie soigneuse et complète: JUSSI LAUROSELA, *Kveen-Kainulais-kysymys*, dans *Historiallinen arkisto*, XXII (1911; 60 pages). Le nom *Kainuu* s'applique aujourd'hui couramment à la région de l'intérieur dont le centre est Kajaani, ville fondée en 1651 et dont le nom dérive (par le russe) de celui de Kainuu; mais l'opinion qui semble prévaloir aujourd'hui est que le Kainuu médiéval a dû être un pays maritime bordant le golfe de Botnie. On a l'habitude de citer à ce propos un fait de lexicologie finnoise: que l'adjectif *kainu(u)* (qui ne survit comme tel que dans les parlars populaires) a le sens de 'bas'. Tout en remerciant mon ami le docteur L. HAKULINEN de certains renseignements qu'il m'a fournis en dialectologie, je m'en arrête là. — Cf., pour JAAKKOLA, la p. suivante.



la route du Nord en commerçants, et de l'autre, des vikings de la Norvège septentrionale qui descendaient rejoindre ces derniers. Un détail rétif est celui des deux distances. Que notre «*medīna*» ou endroit se soit trouvé à 6 journées de la mer, passe encore; la mer dont il s'agirait alors serait ou l'extrême Nord du golfe de Botnie (l'ancien *Kainuunmeri*, mer de Kainuu), ou le lac Ladoga, ou enfin, que sais-je? quelque point de la côte du Hålogaland (Finmark) 3'3; mais il nous faudrait, ici encore, pour indiquer la distance de Tallinn 4'13, plutôt quatorze jours que quatre (plutôt *arba'ata 'ašara yauman* que *arba'atu ayyāmīn*).<sup>1</sup>

VII 4'19, Novgorod (Hólmgarðr) ? — (Jaubert: Djintiar).

PLAOI<sup>89</sup>, Pc Lc Oc, DK<sup>67</sup>, K<sup>68</sup>, Kc.

Paléographie et prononciation. — Ce que nos manuscrits attestent en commun, c'est la graphie حصار, qui, sous la plume des copistes, affectera tout d'abord les différents pointages possibles: (ǧ h h) ≧ ≧ ≧ pour la lettre initiale, (b t n y) ʌ ʌ ʌ pour les trois suivantes, pointage qui, d'ailleurs, n'a pas toujours été exécuté avec la précision suffisante pour savoir à laquelle de ces quatre lettres se rapporte un point donné. Aussi les graphies des mss. donnent-elles, dans ma translittération, une série de leçons qui sont d'une variété en apparence déconcertante; autant de simples accidents de copie qui ne doivent pas nous préoccuper à notre point de vue génétique. En outre, la seconde lettre prendra la forme, d'ailleurs très nette, d'un q ʒ dans A, et, chose moins intéressante, la troisième lettre celle d'un n ʌ très haut dans O, la série triple des «pointes» se réduisant en même temps à deux dans ADK, Kc. — Dans ces conditions, la graphie-base en question est l'unique à laquelle on doit s'en tenir du point de vue génétique; et c'est l'équation phonétique de celle-là qu'il s'agit de trouver dans les limites imposées par la géographie historique.

Pour la suite, je me permets toujours de renvoyer à TTT, p. 73-76, en priant toutefois de supprimer six lignes de ce passage de

<sup>1</sup> Note 1936. — Vu JAAKKOLA (1935), p. 332-353, on constate que *Kainuu* a dû être la côte et que les expéditions guerrières en question, faites par des Finnois de l'Ouest, n'ont rien eu à faire avec Novgorod. (2) est donc exclu.

1930: ce sont les lignes 5 à 10 d'en bas de la page 75 (»En outre, les trois lettres . . . *Khosār*; puis -šār«).

A l'appui paléographique des trois dégénérescences qu'il nous faudra justifier dans ce cas, on pourrait alléguer certains parallèles paléographiques:

1. Pour  $\aleph$  dégénéré en  $\lambda$  on peut opérer avec 3'27, et en outre, avec cet  $l \aleph$  de forme basse que je crois avoir attesté dans le brouillon d'Idrīsī pour le nom de *Slesvig* 3'15; je fais abstraction des cas de  $l$  à liaison suivante ( $\aleph > \lambda$ , ou à l'inverse,  $\lambda > \aleph$ ), cas faciles à attester dans nos mss. mêmes (ex. facs. 15, fol. 113 b, l. 1. Cf. 4'31). — 2. Pour  $\mu$  déformé en  $\lambda$ , on trouve chez TISSERANT, planche 43 a (écriture de la même main qu'un Coran écrit à Valence, Espagne, en 1160), ligne 1<sup>e</sup>, un *yunqalībūna* écrit avec un  $b$  qui, ne fût le point, serait pris pour un  $m$  (cf. le  $m$  de *yuqīmūna*, ibid., l. 4, ou de *ya'mahūna*, l. 5); la similitude de ces  $\mu$  et  $\lambda$  contemporains d'Idrīsī est frappante. Dans un de nos manuscrits d'Idrīsī, facs. 11, ligne 8, apparaît un *fa-tabāraka* écrit avec un  $b$  ressemblant, lui encore, à un  $m$  — si bien qu'aux yeux de celui qui passerait à la lecture du ms. A après celle de quelque ms. du type paléographique du P, ce  $\mu$  ressemblerait, aux quelques points distinctifs près, à un  $\mu$  = *Finnmār* ( $b = \mu$ )! — 3. Pour la dernière des trois lettres,  $\xi$  déformée en  $\lambda$ , on se rappellera ce que j'ai dit dans TTT, p. 15, à propos de *bainahā*, et p. 16, à propos de *qatīlatun*, *ġanūban*, *ya'budūna*.

L'hypothèse d'une déformation de \**Hulmqār* \* $\mu$  (حُلْمَقَار) en *Gīntiar* حَسَار (جنتيار etc.) apparaît ainsi, je ne dirai pas prouvée, mais démontrée parfaitement viable dans le milieu paléographique  $T_1$ , directement comparable aux trois milieux paléographiques magribins P, L et Tisserant 43 a, qui sont peu postérieurs ou contemporains à Idrīsī.

J'introduis dans les textes, pour 4'19, un *hulm(a)qāru*, c'est-à-dire *Holmgār*, noms que je crois devoir imprimer toutefois avec la minuscule, en raison surtout des résultats négatifs de nos efforts d'ordre géographique.

Géographie. — Ville grande et florissante au haut d'une montagne inaccessible, ville qui «n'est soumise à aucun des rois» — ces renseignements, de PLAUI, à attribuer sans doute au(x) rapporteur(s), pourraient s'appliquer à Novgorod. Le reste des données géographiques sont peu utilisables; le texte dit, d'une part (LAO, plus le correcteur de P): Tallinn 4'18  $\frac{7j.}{\text{Ouest}}$  → notre ville; cf. là-dessus, Chap. III, § 25. Prétendre s'en tenir à ce «Ouest», ce serait, soit renoncer à l'identification de 4'18 avec Tallinn, soit chercher notre ville dans quelque une des îles estoniennes; je ne crois pas qu'on puisse en venir à bout. L'autre leçon, qui donne 4'18  $\frac{7j.}{\text{Sud}}$  → notre ville, reste également inutilisable, cf. Chap. III, § 26. — Dans ces conditions, en présence d'une corruption de texte antérieure à tous nos mss. et antérieure à la carte, on manque pour ainsi dire de critères géographiques. Après tout, on est tenté d'admettre ici quelque accident d'interrogatoire amené par la difficulté qu'on aura éprouvée maintes fois pour se faire comprendre; on se figure aisément quelque rapporteur ou quelque interprète qui aurait voulu dire ou qui aurait dit exactement que Qolūwany se trouve à l'Ouest de Hólmgarðr et qui aurait pu être mal compris dans le sens de «de Qolūwany, on se dirige vers l'Ouest pour aller à Hólmgarðr» (sens de ma formule 4'18  $\frac{\text{Ouest}}$  → notre ville; inexact). «A part les voies fluviales, Novgorod [4'19] possédait encore des routes 'hautes' menant en Occident par terre; la plus importante passait par les villes de Narva et de Kolyvane [4'18]», GAUDEFROY-DEMOMBYNES et PLATONOV, *Le monde musulman et byzantin* (1931), p. 559. Autant de tournures sujettes à malentendu en cas de transmission linguistique mauvaise, au moyen âge.

Pour l'emploi du nom *Hólmgarðr* à l'époque d'Idrīsī, voir la mention d'un passage de l'abbé islandais que j'ai fait figurer sous 4'18. Pour la séparation cartographique inattendue de notre ville d'avec le fleuve Volkhov, voir sous 5'10; pour le nom «*nūgrāda*» du Petit Idrīsī, voir sous 5'35 et p. 208.

VII 4'20, Smolensk. — (Jaubert: Martori).

PLAUI<sup>95 97 104</sup>, PI<sup>100</sup>, Pc Lc Oc, Kc. — Smolensk est attesté ailleurs, voir sous 5'7.

Paléographie et prononciation. — Les meilleurs mss. convergent vers *mrtwry*: PLAOI<sup>95</sup>, PLI<sup>97</sup>, PI<sup>100</sup>, Pc (Lc?), en outre A<sup>104</sup>, Oc; un *w* remplace le premier «r», dans A(O?)<sup>97</sup>; le second «r», dans L<sup>104?</sup> Un *l* remplace le «l» dans PI(O?)<sup>104</sup>, dans Kc. La lettre initiale est un *h* dans Kc (et peu distincte dans Pc). — Il n'y a rien à tirer de ces faits pris tels quels. On songera toutefois à retenir le *l*: *mrtwry*, *mūlūrī* . . .

Mais ce n'est pas tout dire. En effet, les deux noms 4'20 et 4'22 (5'6, 5'7) forment groupe à part, groupe qui a donné lieu à une importante erreur rédactionnelle d'ordre géographique et qui, malgré l'apparence, montre une mauvaise conservation paléographique. Vu la géographie, je pense que notre nom doit être envisagé en effet comme une simple déformation du nom de Smolensk que nous passerons en revue sous 5'7. Voici l'aspect paléographique que prend cette hypothèse de l'identité qu'il faudra établir entre 4'20 et 5'7, donc entre *mrtwry* موثوري et *mwnyšqh* موندبشفقة. On aura eu, bien entendu, une série de déformations assez violentes dues à la rapidité de l'écriture originelle et consistant, tout en maintenant trois des 6 points supérieurs de *-nyšq-*, à faire de *-n(y)š-* un *-tw-* («š» peu net, comme si souvent, suivi d'un rabaissement exagéré du tracé) et à faire du *-qh* un *-wy* ou un *-ry* («q» lié des deux côtés, non pointé, pouvant produire l'impression d'un *r* lié à un *w* précédent — *r* fréquent notamment dans le mot *swr<sup>t</sup> sūratun* des mss. du Qor'ān). A propos du *-y*, il convient de relever notamment le mot *qalīlatun* que nous montre notre facs. n:o 15, l. 5 et ailleurs, et qui, sans le contexte, pourrait vous induire à lire *qlyly*, *qalīlī*: > > ع.

Dans ces conditions, et vu la géographie, on peut considérer comme admissible que notre 4'20 représente une simple déformation du nom de 5'7 Smolensk.

Géographie. — Ville de Russie, située près des sources du Dniester<sup>96</sup> (*sic*), à 4 journées de voyage de 4'22, vers le Nord<sup>100</sup>. Le cartographe l'y localise. — Or sur le haut Dniester, en Galicie, en Pologne, des deux côtés des Carpathes, on ne trouve pas une ville ancienne (SCHAFARIK) ou moderne qui puisse être identifiée avec 4'20, ni, non plus, une qui puisse l'être avec 3'39, à s'en tenir

à ma méthode paléographique. On finit ainsi par opérer ici, quant à l'indication du nom du fleuve, avec l'hypothèse d'une faute (rédaotionnelle) qui serait antérieure à la cartographie et antérieure au partage des villes par Sections. En effet, il suffit de remplacer »Dniester» par Desna pour trouver la bonne voie afin de remettre au point cette erreur rédactionnelle et pour aboutir ainsi à Smolensk (cf. 5'7); voir sous 4'21.

Étant donné la latitude à laquelle elle se trouve, la ville de Smolensk a autant de titres à peu près que Lübeck 3'16, (Arkona 3'21), Oliva 3'22 et Kaunas 3'23, pour rentrer dans le Climat VII plutôt que dans le VI — fait qui, naturellement, n'exclut pas qu'elle puisse figurer en même temps dans ce dernier Climat (voir 5'7).<sup>1</sup>

Tout compte fait, je préfère aujourd'hui ne pas faire un seul article de 4'20 = 5'7, ni un seul de 4'22 = 5'6.

**VII 4'21**, la Desna. — (Jaubert: le Dniester).

Pour commencer, un mot d'orientation. — La Desna et le Dniester sont deux cours d'eau assez distants l'un de l'autre. Le rapporteur les a bien nommés tous les deux; le rédacteur (et avec lui tout idrīsiiste jusqu'aujourd'hui) en a confondu les noms de façon à exclure celui de la Desna. Ce nom, disparu ainsi, est réintroduit par nous chez Idrīsi; et, pour ce qui concerne le présent travail, c'est le Dniester qui, lui par contre, devra disparaître, s'il est vrai que le rapporteur n'a nommé que la Desna pour la Section VII qui nous occupe. — Pas de confusion, par contre, entre notre 4'21 et le Dnieper 5'4. — Je passerai tout d'abord en revue les mentions du Dniester telles qu'on les trouve dans le texte traditionnel d'Idrīsi (chez Jaubert et, pour VII, dans nos facsimilés).

Le »D n i e s t e r».

PLAOI<sup>96</sup>; Pc. — En dehors de VII: **VI 4**, texte, voir Jaubert II 390, et carte Pc, voir Miller VI, Taf. 54 »Paris» (deux fois); **VI 5**, texte, voir Jaub. II 395, et carte Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 55.

<sup>1</sup> Il y a un grand nombre de villes espagnoles, donc villes parfaitement connues d'Idrīsi étudiant de Cordoue, qu'il passe en revue deux fois: d'abord dans IV 1 (Espagne du Sud) et ensuite de nouveau dans V 1 (Espagne du Nord). C'est une question de méthode idrīsienne plutôt que question d'identification d'une ville idrīsienne donnée.

La Desna, qui nous occupe.

PLAOI<sup>96</sup>, Pc. — En dehors de VII: VI 4, texte, voir Jaubert II 390 (la première partie seulement du passage, celle qui dit que «*srmlj*» = Snovsk 3'39 se trouve sur le «Dniester» = Desna, «dans la partie septentrionale du cours de ce fleuve»; à l'exclusion de la suite, qui se rapporte au Dniester); VI 5, texte, voir Jaubert II 397 (passage où *snublj* = Snovsk 4'22 est situé sur la rive occidentale du «Danube» = Desna; à l'exclusion de la phrase précédente ainsi que de la suite, qui se rapportent au Dnieper 5'4). — (Toutes les mentions des cartes ainsi que Jaubert II 395 se rapportent au Dniester).

Paléographie et prononciation. — On a *dnst* (vocalisé ou non), sauf dans I<sup>96</sup>, qui oublie l'«n» (*dst*), et chez Jaub., qui donne *dnyst*. La carte Pc, pour les deux passages de VI 4, est difficile à déchiffrer, mais la lettre finale est bien un ت. Étant donné la géographie, on considèrera toutes ces leçons comme reflétant une déformation paléographique rédactionnelle antérieure à la cartographie (donc propres au  $T_1$  du Chap. III, § 15): c'est dire qu'un \**dysn<sup>t</sup>* originaire, en lettres arabes de pointage incomplet: \*دسنة, a été lu comme *dnst* دسنت. Ce dernier nom se trouvant réellement ailleurs chez Idrīsī (voir ci-dessus), le secrétaire a confondu les deux en raison de la grande similitude des graphies. Mais il est inévitable d'admettre que le rapporteur, lui, a prononcé, pour nos passages, [dīsna] ou [disna], et pour les autres passages qui ne nous intéressent pas ici, [dinst].

Reste l'autre des deux confusions constatées VI 5, Jaub. 397): celle des noms de la Desna et du Danube. Certes, la paléographie est, ici, moins lumineuse que tout à l'heure. Le nom du Danube affecte, chez Idrīsī, la forme de *dnw* دنو. Une confusion paléographique de ce nom avec *dysn<sup>t</sup>* ou *dysnh* دسنه est imaginable si l'on opère avec l's م filiforme que nous connaissons par ailleurs (4'3; cf. 4'29, 4'33), car cet aspect filiforme caractérise bien la partie correspondante du nom du Danube, notamment, chez Miller: on y lit دسو.

Géographie. — C'est le «Dniester» qui est déclaré prendre sa source<sup>96</sup> près de «*mrtwry*» 4'20, ville localisée au Nord<sup>100</sup> de «*srmlj*»

4'22, à une distance de 4 journées (p. 23); d'autre part, chez Jaubert 390, «*srmlj*» est dans la partie septentrionale (*sic*) du cours du «Dniester», lequel, d'ailleurs, toujours chez Jaub. 390, coule vers l'Orient (exact pour le Dniester) jusqu'à notre 4'33 pour tourner à partir de là [vers le Sud-Est]. Au point de vue des rapports déposés à Palerme par des gens compétents qui ne devaient avoir aucun intérêt à débiter des informations nettement contraires à la vérité, tout ceci — surtout puisqu'il est impossible de trouver dans le bassin du Dniester ou au Sud de là, un «*mrtwry*» et un «*srmlj*» — ne devient concevable qu'avec mon hypothèse: il s'agit de la *Desna* et non du Dniester; voir Paléographie. — *Desna*, auj. Десна́, est le nom d'un affluent du Dnieper; il prend son origine un peu au Sud (au Sud-Est) de «*mrtwry*» = Smolensk 4'20 («*mrtwry* est au-dessus de la source du fleuve», dit bien le texte arabe, p. 24), il coule bien du Nord au Sud (et non, comme le haut Dniester, de l'Ouest à l'Est); mais, à un endroit donné, il tourne vers l'Ouest pour passer juste au Sud de «*srmlj*» = Snovsk 4'22 («*srmlj* est dans la partie septentrionale du cours de ce fleuve», Jaubert 390), où il reçoit le petit affluent nommé le Snov Чов; puis, reprenant la direction du Sud, il va joindre ses eaux au Dnieper.<sup>1</sup> D'autre part, comme ce système du Dnieper recevant la *Desna* forme une unité assez nette orientée du Nord au Sud, on comprend aisément la raison d'être de ces autres passages qui localisent non seulement Smolensk, mais aussi Snovsk sur le Dnieper (p. 28 = 31), l'un au Sud de l'autre (p. 24 = 23).<sup>2</sup> — En dernier lieu, voici un passage qui porte que «*brmwns<sup>4</sup>*» = Smolensk, bâti sur les bords du Dnieper, est à 6 journées de «*šnwblj*» = Snovsk et que cette dernière grande ville est bâtie sur la rive occidentale du «Danube» = *Desna* (Jaubert 397). Je vois dans ce chiffre 6 une simple variante de renseigne-

<sup>1</sup> Rectifier à se propos la carte dont TRAUTMANN accompagne sa belle traduction de Nestor (1931). On y est inexactement informé quant au cours de la *Desna*.

<sup>2</sup> Une hypothèse de MARQUART, *Streifzüge*, p. 195, qui, à propos d'autre chose, postulerait une confusion du Dnieper et du Dniester, manque d'intérêt ici.

ment par rapport au 4 du passage correspondant à notre page 23; et, quant à l'expression «sur la rive occidentale de la Desna», s'il ne s'agit pas d'une des imprécisions habituelles de Jaubert traducteur, elle n'a au fond rien de géographiquement choquant du moment qu'on retient que Snovsk se trouve réellement à l'Ouest, si non du point le plus proche de la Desna, du moins de la partie principale du parcours de cette rivière.

L'expression «sur» ou plutôt «au-delà de la source du fleuve Desna» (*alā mahraǧ nahr D-*) me semble bien compréhensible dans la bouche d'un rapporteur qui serait domicilié plus au Sud — domicilié, me dis-je, à Snovsk. Dans ces conditions, on accepterait volontiers sa façon accidentelle de localiser la grande ville Smolensk par rapport à la petite rivière Desna et non par rapport au grand fleuve Dnieper. En effet, c'est bien la voie de la Desna qu'aurait préférée ce personnage toutes les fois qu'il se serait embarqué pour Smolensk, malgré la nécessité de faire encore à pied une cinquantaine de km.; prendre la voie du Dnieper aurait été faire un grand détour.

Pour apprécier dans toute sa portée cette hypothèse multiple, prière de se reporter, en outre, aux nos 4'20, 4'22, 4'26, 5'6, 5'7.

VII 4'22, voir VII 3'39.

VII 4'23.

— (Jaubert: Touïa, Toula?).

PLAOI<sup>102</sup>. — En dehors de VII, je crois retrouver notre nom dans VI 4, carte Kc, chez Miller, Taf. 47, »Id. 2, 54», au Nord-Est.

Les variantes sont: *twyh* PLI, *wtwyh* A, *twbh* O, Kc. C'est le nom byzantin (grec) de 4'22. Cf. LELEWEL III 167, qui ne sait à quoi s'en tenir. De même, *ibid.*, p. 174.

Les byzantinologues nous diront si Snovsk, située sur le Snov, a eu dans le temps une dénomination justifiant le présent détail toponymique.

VII 4'24, 25, Amazones. — (Jaubert: Amraïnes).

PLAOI<sup>109</sup>, Pc Lc Oc.

Paléographie et prononciation. — Le texte courant et Lc Oc ont *'mr'nyws* (emplacement incertain des points distinctifs pour P); Pc, par contre, *'mrnyws*. Le grec *μαζόνιος* (nominal masc.) étant à la base de ces deux graphies, on les rapportera



à \**!mznyws*, à prononcer *Amazuni(y)ūs*. Il n'y a d'inattendu que l'intercalation d'un second elif dans *!mr'nyws*, due sans doute à une vocalisation aberrante »*amazaniyūs*» pour *amazuniyūs* et exprimée par une soi-disant *scriptura plenior*.

Géographie. — Deux îles de la Mer des Ténèbres (la Mer Baltique) habitées pendant 11 mois de l'année à peu près, l'une par des hommes et l'autre par des femmes exclusivement. Détails intéressants ultérieurs, aussi quant à la distance etc. qui sépare ces îles des trois villes 4'7, 4'11 et 4'12.

Ce passage riche en détails paraît être d'origine essentiellement livresque; voir sur la survivance médiévale de la légende des Amazones, notamment, MEHREN, p. 187; TRAUTMANN, note à Nestor, p. 8-9. Cf. en outre, quoique ces passages ne nous intéressent pas pour notre Section VII: JACOB, *Ein arabischer Berichterstatter*, p. 36-37; *Egils saga*, éd. FINNUR JÓNSSON, dans *Altnord. Sagabibliothek*, 3, p. 45, note 19. Mais il y a lieu de songer à ce que quelques-uns des détails débités par Idrīsī — départ des hommes, sur des bateaux, et leur séjour, durant bonne partie de l'année, loin de chez leurs femmes — peuvent remonter à un rapport oral qui aurait été réellement déposé à Palerme. En effet, quelqu'un de mes amis — je ne me rappelle plus lequel — a bien voulu relever que certaines régions de notre archipel côtier connaissaient l'usage invétéré des voyages collectifs et saisonniers des pêcheurs: sans être des pêcheurs d'Islande, ceux de je ne sais quelle région des Iles d'Aland, partis pour l'exercice de leur métier dans une zone éloignée du même archipel, y seraient restés autrefois pendant des mois entiers.

Les trois points de repère indiqués par Idrīsī rendent vraisemblable que si le passage n'est pas entièrement livresque, les »deux» îles en question rentrent dans le groupe des Iles d'Aland, à l'exclusion de l'île des femmes» proprement dite, le Naissaar(e), qui se trouve au Nord de Tallinn 4'13; v. TTT, p. 140, mais cf. p. 196.

VII 4'26, la Sévérie. — (Jaubert: Siewierz?).

DK<sup>3</sup> 12. — Outre cette mention isolée figurant au Climat VII, le nom se lit dans VI 3, texte, voir Jaubert II 381.

Paléographie et prononciation. — D donne, pour les deux passages, *swm'rh*; K semble viser *sub'rh*, leçon qui est également celle de Jaubert (*m- < b-* étant une déformation des plus fréquentes). C'est ce qui, la géographie le permettant, nous fera prononcer *Sūbāra* ou *Sūwāra*, prononciation à la turque du nom de province que les Atlas historiques connaissent sous la forme de *Séverie* (*Severien*). »Die slawische Form *Sēverō* würde sich aus der finnischen bzw. alanischen Anfangsbetonung des zugrunde liegenden Namens, die bulgarische *Su(a)wār* [lui comparer notre forme *Sūbāra*] aus dem türkischen Akzent der turkisierten Bulgaren erklären», MARKWART, dans *Ungarische Jahrbücher* IV (1924), p. 272.

Géographie. — C'est le nom d'un pays (*arḍ*) renfermant la ville 4'22. Si cette ville «*srmlj*» devait être cherchée à 4 journées du (haut) Dniester en allant vers le Sud, on aboutirait en pleine Hongrie ou Transilvanie, région où l'on ne trouvera, je crois, rien de correspondant. JAUBERT a tort aussi de songer à *Siewierz*, petite localité située entre Cracovie et Breslau, donc bien loin du Dniester, et non au Sud; le *Sambor* de LELEWEL III 166 et de MARQUART, *Streifzüge*, p. 196, ne peut satisfaire au point de vue paléographique. — Il est intéressant de constater par contre que notre leçon *Sūbāra* correspond d'une manière satisfaisante à un nom de tribu ou de région contemporaine à Idrīsī qui nous ramène vers la Desna 4'21: c'est le nom de la *Séverie*, pays des *Sēverjane* connus par Nestor etc., nom survivant peut-être encore de nos jours sous le nom de *Novgorod-Sēversk*, qui nous conduit tout près de Snovsk 4'22.

#### VII 4'27.

D(K)⁴.

Nom de «pays» problématique, que je n'ai point retrouvé ailleurs. D donne *dynāmīr* دینامیر, K *hr-* suivi de lacune. Ce pays du Petit Idrīsī est nommé après 4'26, mais avant Finmārk 4'2, Tabast 4'3 et Estlānda 4'4. — S'agirait-il d'un pays nommé «pays du Dnieper»? Ce fleuve, appelé دنابرس, sous 5'4, n'est partout ailleurs nommé qu'à propos d'autre chose. La paléographie, elle, admettrait à peine la possibilité d'une déformation de س en ع.

## VII 4'28.

D(K)<sup>9</sup>.

C'est le dernier des noms de pays qui ne figurent qu'au début de DK VII 4; problématique provisoirement comme le précédent. Le difficulté paléographique de 4'28 remonte loin, puisque D donne une leçon inadmissible *ḥhrndh* et que K, lui, a simplement sauté ce nom en laissant un blanc. En attendant les lumières de quelque nouveau manuscrit du Petit Idrīsī, on pourrait songer tout au plus à conjecturer *ḡrm'nyh* (voir 5'18) — conjecture géographiquement acceptable, mais impossible aujourd'hui à prouver paléographiquement.

VII 4'29, Trembovla? — (= Barmounia, Barmowa de Jaubert?).

DK<sup>14 18</sup>, K<sup>19</sup>. — En dehors de VII, je crois devoir reconnaître notre nom dans VI 4, texte, voir Jaubert II 390, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54, à l'extrême Nord-Est.

Paléographie et prononciation. — *syrmw(b?)y* D<sup>14</sup>, *srnwby* DK<sup>18</sup>, *srwvy* K<sup>14 19</sup>. Chez Jaubert 390: *brmwny*<sup>t</sup>, *brmwny*, *brmwv* — nom identique? Les cartes donnent: Pc *brmwny*? (»m» et »n» peu distincts), Lc *brmwny* (»m» un peu suspect), Oc *brmwny*. — Comme ce nom en *syrr-* de DK ne se rencontre nulle part chez Jaubert, et la géographie semblant favorable, je propose d'opérer ici, en attendant la découverte d'un manuscrit meilleur du Petit Idrīsī, avec l'hypothèse d'une formation indistincte du »s» ou »sy» (simple ligne facultativement ondulée, cf. 4'3, 4'33) qui déguiserait un *b-* ou *t-* originaire et de considérer ces graphies de DK comme reflétant tout simplement celles de Pc Lc Oc et de Jaubert. A remarquer la symétrie des variantes. Or à travers ce *brmwny*, on aboutira, je pense, à lire *\*trbwny* ( $b < t$ , comme  $\text{ز} < \text{ت}$ ), graphie qui n'exclurait peut-être pas d'opérer avec *Trembovla*, en ancien russe *Теребовль*, nom de ville qui a été ramené au nom de tribu *Trebowane* mentionné par Cosmas pour l'an 1086 (SCHAFARIK II 598). Pour le type de formation du nom *Trembovla*, on peut voir MIKLOSICH, *Bildung*, p. 125, au milieu. — On lirait (*Tiribowlī*) *Tiribūlī*?

En tout cas, quelle que soit notre identification préférée pour *s(y)rmwvny*, il est à peu près inconcevable en géographie arabe que

ce nom ne soit pas entré en contamination paléographique avec 4'32; voir ce numéro.

Géographie. — Trois distances d'utilité douteuse dans DK: 1. Snovsk 4'22  $\xrightarrow{100}$  notre ville; 2. *sqlāsy* 4'30  $\xrightarrow{200 K, 100 D}$  notre ville; 3. notre ville  $\xrightarrow{200 K, 100 D}$  4'31 *zāqa*. Les passages de Jaubert 390 qui pourraient entrer ici en ligne de compte ont: 4'31 *zāqa*  $\xrightarrow{180}$  4'32 *brmwjy*; 4'31 *zāqa*  $\xrightarrow{91}$  4'32 *brmwjny*. — Sans pouvoir approfondir aujourd'hui la question des distances, proposerai-je d'identifier notre ville à Terebovl̄ ou Trembovla, ville de Galicie située sur un affluent secondaire du Dniester (la Gniezna, affluent du Sereth, affl. du Dniester)? Trois mentions de *Terebovl̄* chez Nestor, pour l'an 1097.

### VII 4'30.

DK<sup>16</sup>. — On se demande si ce nom 4'30 pourrait être identique à celui de 3'38. Vu la géographie, et en attendant de nouveaux manuscrits, il est préférable de maintenir distinctes les deux monographies. Cf. en outre 4'37 et 5'30.

Paléographie et prononciation. — D: *mql'y*; K: *sql'y* (ou *mql'y*). — Cette graphie en -l'y  $\text{س}$  pourrait bien avoir dégénéré d'un -l'(b?)h  $\text{س}$  moyennant ce  $\text{س}$  à l'extrémité courbée en arrière dont nous avons des exemples: voir notre facsim. 15, l. 5, *qalīlatun*, qu'on serait tenté de lire *qalīlī*. Pour ce qui concerne la lettre ou les lettres initiales, la graphie indécise même que nous montre K nous exempte de respecter à tout prix cet «m» ou ce «s» pris tels quels; même remarque pour les lettres initiales de 3'38. Dans ces circonstances, il n'est pas exclu que notre nom et celui de 3'38 représentent en réalité un seul nom dont on aurait pris note originellement dans une écriture indistincte donnant lieu, dans les copies, à des déformations initiales et finales. Malheureusement, je n'ai trouvé, dans la Pologne méridionale ou la Russie limitrophe de l'Ouest dont il paraît s'agir à en juger par la géographie, aucun nom ancien en -*slawa* (-*sqlāba*), en -*glawa* (-*glāba*), en -*lana* ou -*liana*, qui puisse faire notre affaire. D'autre part, il ne serait pas complètement exclu de songer à reconnaître notre nom dans le *šyql'wš* de TOMASCHEK 293 (= le «*synacl'ws*» de Jaubert 375, 377, 378) qui

représente la ville hongroise Siklós, à l'Ouest de Mohács: *šy* > *s* est normal (4'29); *l'wš* لاوش > *l'y* لای l'est moins.

Géographie. — Notre ville  $\xrightarrow{200}$  4'29 *srwvny*. Comme celles de 3'38, cette donnée nouvelle ne suffit pas pour proposer une identification; voir Paléographie.

**VII 4'31, VII 5'28**, Jampol? — (Jaubert: Zaca, Zala, Zana).

Dans VII 4, on a: DK<sup>20</sup>, K<sup>22</sup>, DK<sup>33</sup>; dans VII 5: DK<sup>27</sup>. — Outre ces sept mentions figurant sous VII, un nom manifestement identique au nôtre se trouve dans VI 4, texte, voir Jaubert II 389 390, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54; VI 5, texte, voir Jaubert II 397, et carte Kc, voir Miller VI, Taf. 49, »Id. 2, 55».

Paléographie et prononciation. — Les cartes Pc Lc Oc nous donnent *zāla*, Pc pouvant aussi être lu *zā(b?)a* et — à peine! — *yā(b?)a*; *zāla* est encore la forme de Jaubert 397. Ailleurs, on a à la place de cet *l* !, soit un *n* ذ (c'est le cas de Jaubert 390, deux fois, de D<sup>27</sup>, de D<sup>30</sup>, et de Kc), soit un *q* ز, moyennant sans doute le magribin ذ (c'est le cas de Jaubert 389, 390). Un *rāna* (avec »z non pointé») se trouve dans K<sup>27 30</sup>. — Étant donné la géographie, il convient de sonder ici les possibilités paléographiques de *Jampol*. On serait autorisé à opérer avec ce nom à la condition d'admettre que *zāna* (*zāla*, *zāqa*) pourrait avoir dégénéré d'un *\*yāna* (انخ; < يانخ); *Jampol* (orthogr. polonaise; russe Ямполь) représenterait dans ce cas un *yān-πόλις*. Certes, malgré la variante facultative en *yā-* de Pc, on trouvera légitime de rester un peu sceptique quant à la conjecture paléographique dont je parle; mais il pourrait encore s'agir d'une prononciation spéciale du rapporteur, prononciation »dialectale» par rapport à celle dont nous voyons l'aboutissement dans la graphie actuelle avec [ya-] Я-. Les noms du type *Jampol* se retrouvent ailleurs, voir les nomenclatures géographiques des grands Atlas; et, aussi pour la région où nous sommes, il y en a de tels que Janov (Яновъ). Cf. TOMASCHEK 318, 322. Notre nom *Jampol* manque chez MIKLOSICH, *Bildung*, tant sous le numéro 256 (яма 'fossé') que sous le 188 (*janъ* 'Jean').

Géographie. — Jaubert 390, 397 compte notre ville parmi celles de Russie, 390 la situant sur le Dniester, là où ce fleuve, après

avoir coulé vers l'orient, tourne [vers le sud-est]. — Distances (il n'y a pas d'indications d'aires de vent):

Snovsk 4'22	— <sup>12 j.</sup> —	→	notre ville
notre ville	— <sup>120 D, 130 K</sup> —	→	4'32 <i>brmwšh</i> DK (VII 4 <sup>22</sup> )
notre ville	— <sup>9 j.</sup> —	→	4'32 <i>brmwny</i> Jaub. 390 <sub>3</sub>
Prěslav 5'27	— <sup>12 j.</sup> —	→	notre ville.

Il semble inévitable de retenir l'indication de Jaubert 390, relative au coude du Dniester. Or dans cette région où, doucement, le Dniester tourne pour prendre une direction plus nettement méridionale, on ne trouve qu'une ville qui attire notre attention: J a m p o l Ямполъ. C'est un nom qui, toutefois, nous oppose une certaine résistance paléographique (voir ci-dessus). Nos identifications de 3'39, de 4'32 et de 5'27 supposées exactes, les distances iraient assez bien pour Jampol; car bien qu'à vol d'oiseau cette ville soit un peu moins distante de Snovsk que de Przemyśl, le chemin de Snovsk aura été plus difficile étant donné tant de grands fleuves à traverser.

Mais je n'ai point réussi à établir qu'à la place de Jampol, il se soit trouvé, à l'époque d'Idrīsī, une «ville» ou localité suffisamment importante pour être relevée tant de fois par le(s) rapporteur(s), ni surtout que le nom de *Jam-* remonte jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Le grand *Słownik* polonais (III 384 a) se borne à constater qu'on ignore quand et par qui Jampol a été fondé: »Kiedy Jampol zalożony i przez kogo niewiadomo».

S'agirait-il, après tout, du coude du Dnieper 5'4 et non de celui du Dniester (cf. page 145, note 2)? La feuille correspondante de la grande carte de l'État Major russe ne me donne, dans le rayon de l'actuelle Ekaterinoslav, sur le Dnieper, aucun nom qui puisse entrer en ligne de compte; même résultat négatif pour SEMENOV, t. XIV, et pour certaines publications de l'archéologue ukrainien A. DOBROVOŁSKI qui s'est occupé de cette région. Un Iam(burg) se trouve bien aussi sur le Dnieper, mais à une distance méridionale trop grande du coude pour justifier une localisation par rapport à ce dernier.

**VII 4'32, VII 5'25**, Przemysł (?), etc. — (Jaubert: Bermowa, Barmounia, Barmouni, Barmonsā).

Dans VII 4: DK<sup>23</sup>, K<sup>24</sup>; dans VII 5: DK<sup>20</sup>, K<sup>21</sup>, DK<sup>38</sup>, K<sup>40</sup>. — Outre ces neuf mentions figurant sous VII, un nom qui a l'air identique au nôtre se trouve dans VI 4, texte, voir Jaubert II 390 (cinq mentions), et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54; VI 5, texte, voir Jaubert II 397 (deux mentions), 398, carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 55, à l'extrême Nord-Est, et carte Kc, voir Miller VI, Taf. 49, «Id. 2, 55». — En outre, il convient, pour décider du problème de notre nom, de tenir compte du cas de 4'29 *srmwny*.

Paléographie et prononciation. — Admettant provisoirement l'identité géographique de tous ces noms sauf *srmwny* (cf. plus bas), je distingue huit types en partant des formes les plus longues et en faisant abstraction des simples différences de pointage ou absences de pointage [ $b = (b?)$ ;  $n = (n?)$ ,  $s = \xi$ ]:

1. *brmwsyh* DK<sup>38</sup>, K<sup>40</sup> (VII 5), Kc (VI 5).
2. *brmwsh* Jaub. 397 (VI 5).
- 3 a. *brmwsh* DK<sup>23</sup>, K<sup>24</sup> (VII 4), Pc (VI 5; «-h» ou -l?; «s» pourrait impliquer un  $n$  non pointé).
- 3 b. *drmwsh* Lc Oc (VI 5).
4. *brmwnyh* Jaub. 390<sub>3</sub> (VI 4); cf. en outre sous 4'29.
5. *brmwny* Pc Lc Oc (VI 4), Jaub. 390<sub>4</sub> (VI 4); cf. en outre sous 4'29.
6. *brmwy* Jaub. 390<sub>1</sub> (VI 4); cf. en outre sous 4'29.
7. *brmnsyh* K<sup>20</sup>, K<sup>21</sup> (VII 5).
8. *brmnyh* D<sup>20</sup> (VII 5).

Il n'est peut-être pas trop risqué de déclarer croire en présence des leçons ci-dessus (celles de Jaubert étant sujettes à caution) que s'il s'agit d'un seul nom, la forme originelle en a dû commencer par *برمو* et finir par *سنة*; il est plus difficile de se prononcer sur la partie centrale du nom qu'il s'agirait de reconstruire.

Or en tenant compte de la géographie, on aboutit à une série de conjectures diverses.

A. *brmwsla* ou *brmwšlya* *برموشلية*, à lire *Birimūšliya*, qui pourrait représenter *Peremysł*, en polonais, aujourd'hui, *Przemysł*.

Pour l'admettre au point de vue paléographique, il suffirait, partant de 1 ou de 2, de supposer la dégénérescence (facile, voir 3'9, 3'15, 3'27, 4'31, 4'35, etc.) de *šly* شلي en *nš* ou *šy* سى ou سى. — MIKLOSICH, *Bildung*, p. 78, n:o 232.

B. Un *trbwly Trembovla* ne serait point exclu; voir sous 4'29 *srnwly*.

C. Et, dans la mesure où il conviendrait d'opérer, la géographie le demandant, avec les noms de villes bulgares du type *Trnovo*, on aurait une formule paléographique éventuellement acceptable en partant de 6 *brmwly*; cette graphie, en effet, par *b* ب < t z, *n* ن < m م (4'26) et, si l'on veut, par *y* ي < h s (*qalilatun* sous 4'20), pourrait être due à une confusion rédactionnelle avec un *\*trnwh* ou *\*trwly* originaire (ترنوی = \*ترموی). — MIKLOSICH, *Bildung*, p. 331, n:o 696.

D. En outre, si l'on nous demandait de sonder les possibilités paléographiques de quelque équation géographique nous mettant en présence d'une des villes du haut Dnieper, on aurait, en visant *mūlīnišqa* 5'7, le plus de commodité à partir de 7 *brmnsyh*, qui nous donnerait le *mwnišqh* de 5'7 P comme برمنسده ressemble à مودنسده (pour *m* م se confondant avec *b* ب, voir, notamment, 4'26). Toutefois, comme le 7 n'est offert que par K et dans une ambiance géographique qui exclut absolument Smolensk, on doit renoncer à cet expédient. On songera alors, soit à 1 ou 2 soit, puisque c'est Pc qui l'appuie de son autorité, à 3a *brmw(n)sh*. Cette forme pourrait, non sans difficulté, déguiser un *Bobruisk* Бобрýцк comme برمودنسده ressemble à برمودنسده et un (S)*molensk* comme la première de ces formes ressemble au مودنسده que nous avons cité à propos de *mrtwry* 4'20.

Géographie. — Ville de Russie, dit Jaubert 390<sub>3</sub>; belle ville de Russie, bâtie sur les bords du Dnieper, nous apprend Jaubert 397 (dans les deux pass.) et 398. — Les distances et aires de vent présentent, elles, un ensemble compliqué:



9. Agathopolis 5'24  $\xrightarrow{1 \text{ j. DK}}$  *brmnyh* D, *brmnsyh* K (VII 5<sup>19</sup>)
10. *brmwns<sup>t</sup>* sur le Dnieper, Jaub. 398  $\xrightarrow{6 \text{ j.}}$  Kāw sur le Dnieper (VI 5)
11. *brmwns<sup>t</sup>* sur le Dnieper, Jaub. 397<sub>2</sub>  $\xrightarrow{6 \text{ j.}}$  5'6 Snovsk «sur le Danube»! (VI 5)
12. *brmwy* Jaub. 390<sub>2</sub>  $\xrightarrow{200}$  5'20 Halicz (VI 4)
13. *brmwny* Jaub. 390<sub>5</sub>  $\xrightarrow{200}$  5'20 Halicz (VI 4)
14. *brmwšh* K  $\xrightarrow{50 \text{ DK}}$  4'33 Jasska (VII 4<sup>24</sup>)
15. *brmwsyh* K  $\xrightarrow{4 \text{ j. DK}}$  5'31 Jasska (VII 5<sup>40</sup>)
16. *brmnsyh* K  $\xrightarrow{1 \text{ j. ? D; } 1(+)\text{K}}$  5'26 Macin (VII 5<sup>21</sup>)
17. *sklāmy* D, *sklāhy* K 5'30  $\xrightarrow[Est \text{ DK}]{4 \text{ j. DK}}$  *brmwsyh* (VII 5<sup>38</sup>)
18. *zāqa* 4'31  $\xrightarrow{180}$  *brmwy* Jaub. 390<sub>1</sub> (VI 4)
19. *zāna* 4'31  $\xrightarrow{9 \text{ j.}}$  *brmwny* Jaub. 390<sub>4</sub> (VI 4)
20. *zāna* 4'31  $\xrightarrow{120 \text{ D, } 130 \text{ K}}$  *brmwšh* DK (VII 4<sup>23</sup>)

En présence des incohérences ci-dessus, comme ailleurs chez Idrīsi, je m'oppose à croire que les rapporteurs aient agi de mauvaise foi. Plutôt croire qu'ils ont parlé de plus d'un endroit et que le rédacteur en a confondu les noms devenus plus ou moins semblables dans son écriture arabe! Examinons à cet effet les données ci-dessus. 9 nous refoule sûrement jusqu'en Bulgarie, la seule Agathopolis qui puisse entrer en considération se trouvant non loin de Constantinople; 10 et 11, par contre, nous reportent jusqu'au haut Dnieper. Est-ce tout? On est tenté de songer à Przemyśl ou à Trembovla en Galicie en présence de 18, 19, 20; mais les trois distances n'excluent peut-être pas le haut Dnieper. 12 et 13 pourraient nous porter là même ou en Bulgarie, peu importe, excluant la Galicie. 14-16, réfractaires à tout ce qui précède, nous retiennent quelque part dans l'actuelle Roumanie; 17 reste insoluble. — Il va de soi que quelques-unes de ces 11 données pourront prendre un aspect essentiellement différent le jour où l'on aura, non seulement examiné pour VI 4 et VI 5 les manuscrits PL, mais encore trouvé pour le Petit Idrīsi quelque manuscrit moins corrompu que nos DK. En l'attendant, on aurait mauvaise grâce à prétendre démêler définitivement la vérité multiple qui se cache derrière 4'32. Je me borne à en relever dès aujourd'hui les détails suivants, qui ne me

semblent pas manquer de fond, à l'exclusion des passages de Jaubert 10-13, 18, 19, qui ne rentrent pas dans mon édition.

4'32 a. — En Bulgarie, deux endroits du nom *T(i)rnov(o)* paraissent répondre à l'appel: un, méridional, *Tirnov*, à quelque 35 km. seulement d'Agathopolis 5'24, vers l'Ouest-Sud-Ouest, ville dont je ne connais pas l'âge; puis le célèbre *Trnov*, connu dès avant Idrīsī, que nous montrent toutes les cartes entre le Danube et les Monts Balkans. Le consensus de la paléographie et de la géographie paraît justifier l'introduction du premier pour 9. — »Gerne hätten wir bei Idrīsī die bulgarische Metropole *Trъnowъ* erwähnt gesehen», dit TOMASCHEK 313, qui n'a point songé à l'expédient utilisé ici et qui, d'ailleurs, n'a pu connaître DK.

4'32 b. — Il paraît justifié d'introduire au texte *Przemysł* pour 20; j'imprimerai ce nom avec la minuscule.

Pour le reste — 4'32 c, 4'32 d... , c'est-à-dire pour les quatre passages 14, 15, 16, 17 — je préfère ne rien introduire au texte.

**VII 4'33, VII 5'31**, Jasska. — (Jaubert: Saska).

Dans VII 4: DK<sup>25</sup>, K<sup>26</sup>; dans VII 5: DK<sup>41</sup>, K<sup>43</sup>. — Outre ces six mentions figurant sous VII, notre nom se rencontre dans VI 5, texte, voir Jaubert II 397, et carte Kc, voir Miller VI, Taf. 49, »Id. 2, 55».

Cette liste nous réserve une série de surprises: qu'on ne trouve dans *Pc Le Oc* (cartes du Livre de Roger) aucun nom identique au nôtre ou qui puisse lui être comparé de près ou de loin<sup>1</sup>; que, bien rencontré chez Jaubert (397) une seule fois et avec la seule localisation vague de ville de Russie sans indication de distances ni d'aires de vent, on le retrouve par contre plusieurs fois, et avec indication de quelques distances, dans le Petit Idrīsī représenté par nos mss. DK, et en outre, sur la carte Kc. En d'autres termes: pour le Livre de Roger, pas une mention d'après le manuscrit digne de foi L, que Jaubert n'a point connu; une mention unique et vague d'après le ms. A dans la mauvaise édition (traduction) de Jaubert, qui ne

<sup>1</sup> Une ville de *Pc VII 5* seul (ville au Sud du Danube) semble porter le nom, difficile à déchiffrer, de *r/s(f?)h*. C'est sans doute le *b'sqh* (Basca) de Jaub. II 388 (VI 4).

semble s'être servi qu'accidentellement du bon ms. P! C'est ce qui n'est pas fait pour nous rassurer quant aux détails géographiques relativement variés que nous offre ici le Petit Idrīsī.

Paléographie et prononciation. — On a *š'ska* dans DK<sup>25</sup>, K<sup>26</sup>, D<sup>41</sup>; *s'ska* dans K<sup>41 43</sup>, Kc, et en outre, chez Jaubert. Si notre identification est exacte (voir sous Géographie), on retiendra *s'ska* (tout en laissant de côté la variante *š'ska*, inexplicé), et l'on verra dans ce *sāska* la dégénérescence de \**yāska* par le type d's filiforme dont nous avons envisagé les effets sous 4'29 *srwvny*, sous 4'3 *tabast*, et ailleurs: donc  $\text{سلسلس} < \text{سلسلس}$ .

Géographie. — Ville de Russie, c'est tout ce que nous apprend Jaubert 397 (connu de LELEWEL III 169, 173, qui n'ose se prononcer naturellement). Distances données par DK:

<i>brmwšh</i>	$\xrightarrow{50}$	notre ville (cf. 4'32: 14)
<i>brmwšyh</i>	$\xrightarrow{4j.}$	notre ville (cf. 4'32: 15)
notre ville	$\xrightarrow{60}$	4'34 (VII 4)
notre ville	$\xrightarrow{4j.}$	5'20 Halicz (VII 5).

Opérant avec la conjecture facile que je viens de présenter sous Paléographie, on s'arrêtera à la petite localité *Jasska*, village voisin de l'embouchure du Dniester, sur la rive gauche, *Смекри Херсон. Губ. N:o 2259*, qui, à propos d'autre chose, a attiré mon attention chez VASMER, *Unters. üb. die ält. Wohnsitze der Slaven*, I (1923), p. 63 (renvois). Les distances d'Idrīsī, en tant qu'utilisables, sont compatibles avec cette localisation.

#### VII 4'34.

D<sup>27</sup>.

Mention unique sujette à doute. — D, difficile à déchiffrer dans la copie de GABRIEL FERRAND et difficile à déchiffrer sans doute sur le manuscrit de Damas qu'il copiait, semble porter un *kl'mwby* («k» incertain); dans le ms. K, lacune. — Ce «*-mwlj*» pourrait refléter un *-būlī* (—*πολις*) originaire:  $\text{مولى} > \text{دولى}$ .

Distance: Jasska 4'33  $\xrightarrow{70}$  notre ville.

VII 4'35, Z(a)latna. — (Jaubert: Zanla).

DK<sup>32</sup>. — Outre ce passage de VII, notre ville d'*Unkariyya* est

mentionnée dans VI 3, texte, voir Jaubert II 375, 380; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53, et carte Kc, voir Miller VI, Taf. 43, »Id. 2, 53»; dans VI 4, carte Kc, voir Miller VI, Taf. 47, »Id. 2, 54».

Paléographie et prononciation. — Les variantes ont *zān-* ou *rām-*. Les cartes paraissent donner, Pc *z'lmlh* (*lm* unis) ou *z'nulh??* ou *z'tlh??*; Lc, *z'nlh*, avec à la place du point qui correspondrait à ce «n», une figure inusitée, qui pourrait bien être un double point correspondant à un *t*; à noter en outre que cet «b» a, dans Pc et Lc, une forme assez basse. Oc, écrit en surcharge, est illisible, mais ne donne en aucun cas *-nlh*; c'est plutôt *-nh* ou *-nsh*. — Kc, dans les deux passages (d'ailleurs bien rapprochés l'un de l'autre, séparés par la limite commune de VI 3 et VI 4), donne bien *z'nlh*. C'est aussi la leçon de Jaubert dans les trois passages. — DK, par contre, offrent *r'mlh*.

Tous ces faits intéressants ne peuvent être interprétés qu'éventuellement, en connaissance de la géographie. On verra par la suite jusqu'à quel degré nous tente l'identification avec *Zlatna*. A part les mss. tardifs et modifiés D, K et Kc (le Petit Idrīsī), et à part aussi Oc ainsi que, puisque provisoirement incontrôlables, les leçons du texte de Jaubert, nous n'aurons à nous préoccuper ici que de notre appareil de leçons représentant Pc Lc. Ces leçons sont indécises, comme nous venons de le voir; mais elles n'excluent pas *Z(a)-latna*. Pour l'admettre, on opérera avec les faits de dégénérescence paléographique que voici:

1. un *l-* originaire *ġ* susceptible de se confondre avec l'elif *l* que nous donnent ici bien distinctement Pc Lc (et toutes les autres leçons), ou plutôt avec l'elif du type cufique. Cet elif magribin, donc uni à la lettre suivante, nous est connu indirectement par les cas de *kawāḳīb* etc. que j'ai indiqués sous 4'11: cas inverses, parce qu'il s'y agissait du passage de l'elif magribin à *lēm*, ce qui, bien entendu, n'exclut pas la possibilité d'un passage du *lēm* à un elif magribin uni à la lettre suivante; cf. 5'29.

2. La troisième des lettres arabes de *Z(a)latna*, le *t ʒ*, qui n'est pas donnée telle quelle par Lc, pourrait l'être par Pc; voir ci-dessus.

3. La quatrième lettre, *n* ل, a partout la forme d'un l ل qui a la barre un peu basse dans les mss. principaux Pc Lc. Cf., pour avoir des parallèles de cet élément de déformation, les cas de l ل bas de 3'27, 4'19; il s'agit d'un passage inverse. Le cas positif d'un ل trop haut nous est offert par Tisserant, *Specimina codicum orientalium*, pl. 52 a (ms. arabe d'Espagne contemp. d'Idrīsī): on y voit à la ligne 11, dans le mot *ittaqaïtu*, ce genre d'-i- (y) de forme haute qu'on prendrait pour un l ل; même remarque, *ibid.*, ligne 2 du texte marginal, pour l'i de *bainahumā*. Cf. les leçons *zāla* de 4'31.

Les leçons aberrantes de D, K, Kc sont dues à une simple dégénérescence successive et facile de ce qui, nous l'avons vu, doit avoir été écrit à la hâte dès les premiers manuscrits d'Idrīsī et vraisemblablement (cf. Chap. III § 23) dès la toute première note jetée sur le parchemin à l'interrogatoire. — Je lis *zlnh*, donc *Zalatna*.

Géographie. — Ville de Hongrie d'après tous nos passages. Indications détaillées chez Jaubert 380; elles méritent d'être passées en revue ici, mais non sans commentaire (pour DK, voir plus bas). Jaubert nous parle d'une ville *ǧrtgr'bh*, nom qu'il lirait ici «Djertgraba» et identifierait avec Visegrad, puis de *tnsynw* et de *z'nlh*, qu'il n'identifie pas:

«De Djertgraba à Tensinowa *tnsynw*, aussi par eau, 4 journées ou 120 milles. Tensinová est une ville... située au midi de la Tissia *tysy!* (de la Theiss), rivière. Il est possible de se rendre de Djertgraba à Zanla *z'nl!* en 5 journées, savoir: de Djertgraba à l'embouchure de la Theiss, 1 forte journée; puis, en remontant la Butent *بنتنت*, à Zanla, 4 journées. — Cette dernière ville est florissante, peuplée et située sur les bords et dans la partie septentrionale de la Butent. De là à *tnsynw*, en se dirigeant vers le sud, 4 fortes journées. On traverse des contrées cultivées et fertiles, situées entre les deux rivières.»

Ce passage m'intéresse, aussi parce que TOMASCHEK 294 l'a compris d'une manière que je ne saurais approuver; certes, il faudrait pouvoir le collationner sur les mss. PL. D'après Jaubert, la rivière dont il transcrit ainsi le nom: «Butent», doit équivaloir à l'actuelle Maros (en roum. *Mureşul*), opinion que je fais mienne attendu la grande limpidité relative de Jaubert 390; certes, la paléographie de ce *بنتنت* < *مروش*\* est provisoirement assez difficile. En

outre, et d'accord avec TOMASCHEK, *l. c.*, on reconnaît immédiatement, dans le *ǧrtgr'ba* de Jaubert, Csongrád, l'ancien *Csērungrād*, nom slave remontant à *črngrad* ('ville noire'), donc en arabe *ǧrngr'bh* ou plutôt (3'12) \**ǧrngr'da*. Quant à *tnsynw*, il est inconcevable que TOMASCHEK *l. c.* croie devoir le chercher vers la haute Tisza au lieu de le chercher du côté opposé, vers le Sud: voici en effet Timișoara (en hongr. *Temesvár*), l'anc. *Tibis-*, donc en arabe *tbšybr* ou *tybšbr*, leçon et identification parfaitement irréprochables. La rivière *tysy'* nommée à propos de *Temesvár* est, non point la Tisza, mais le Temes (en roum. *Timișul*), l'anc. *Tibis* (*Tibhis*, *Tifis*), l'une des «deux rivières» (Béga et Temes) dont il est fait mention à la fin du passage. Je propose de lire [et de comprendre] de la façon suivante le passage de Jaubert, qui nous donnera ainsi, par rapport à notre ville 4'35, une solution toute autre que celle proposée par TOMASCHEK:

»De Csongrád à Temesvár, aussi par eau, 4 journées ou 120 milles. Temesvár est une ville située au midi du Temes [en réalité, Temesvár se trouve un peu au Nord, et non du Temes, mais de la rivière parallèle bien proche qu'est le Béga; détail douteux jusqu'à l'inspection des mss. PL]. Il est possible de se rendre de Csongrád à Zlatna en 5 journées, savoir: de Csongrád à l'embouchure de la Tisza [à entendre, jusqu'au confluent Maros-Tisza, près Szeged], 1 forte journée; puis, on remontant la «Butent» [= Maros], à Zlatna, 4 journées [la proportion des distances est bonne]. Cette dernière ville est . . . située sur les bords et dans la partie septentrionale de la Maros [Zlatna se trouve en réalité, non «sur les bords», mais bien un peu au nord de la Maros, ce qui pourrait justifier la tournure française de Jaubert, dont j'ignore provisoirement l'original arabe]. De là à Temesvár, en se dirigeant vers le Sud [Temesvár se trouve en réalité, non au Sud, mais à l'Ouest-Sud-Ouest de Zlatna], 4 fortes journées [assez exact peut-être, si l'on tient compte de la nécessité, au XII<sup>e</sup> siècle, de franchir ici des rivières sans pont]. On traverse des contrées . . . situées entre les deux rivières [ce doivent être le Béga et le Temes].»

Ce passage, pour l'étude duquel j'ai pu avoir recours à J. MELICH, *A honfoglaláskori Magyarország* (dans *A magyar nyelvtudomány kézikönyve*, kötet I, füzet 6, 1926) et à E. MOÓR, *Ungarische Flussnamen* (dans *Ungar. Jahrbücher* VI, 1927, p. 434—447)<sup>1</sup>, nous donne

<sup>1</sup> Par contre, G. NÉMETH, *A honfoglaló Magyarország kialakulása*, Budapest 1930, qui contient bien des choses sur les autres géographes arabes,

la clef de 4'35: c'est Zlatna, pour ce qui est de Jaubert. Dans DK, on lit en outre: *zāna* 4'31 <sup>200</sup> → notre ville. Ce décompte correspond assez bien à la distance réelle de Jampol en Podolie à Zlatna en Transylvanie.

La ville Zlatna est très vieille. Certes, MELICH, *l. c.*, pp. 242-247 (auxquelles je suis renvoyé par le registre), ne semble attester ce nom qu'à partir de 1318; mais la ville remonte à l'*Ampelum* des Romains, nom qui, aujourd'hui encore, survit comme nom de la rivière sur laquelle est située notre ville: *Ompoly*, en slave *Omplz*, nom attesté par des documents dès 1270 et qui »gehört zu den wenigen Spuren der antiken Nomenklatur in Dacia, welche durch die schliesslich eingerückten Slawen den Ungarn vermittelt wurden» (PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie der class. Altertumswiss.*, I, s. v. Ampelum).

Zlatna (ou *-acna*), nom slave, en hongr. *Zalatna*, en allemand *Goldmarkt* ou *Klein Schlatten*, remonte au subst. slave signifiant «or»: slav. *Zlatna* = «auraria». »Zalatna . . . hodie aurifodinas non habet»; mais le *Corpus inscript. latinarum*, III, p. 215 suiv., renferme toute une série d'inscriptions romaines attestant la floraison ancienne de cette industrie dans la région même d'*Ampelum-Zlatna*.

**VII 4'36**, la Hongrie.

DK<sup>33</sup>. — En dehors de VII, on a ce nom de pays dans **VI 3**, texte, voir Jaubert II 375, 379, 380, et carte Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 53; dans **VI 5**, texte, voir Jaubert II 404.

Paléographie et prononciation. — Partout, *Inkrya*, à lire sans doute, non point «Ingria», comme on y songe un instant étant donné le Climat et Section finlandais où l'on se trouve, mais bien *Unkariyya* étant donné la géographie.

Géographie. — D'après Jaubert 375 etc., c'est un pays contenant 9 villes, parmi lesquelles figure notre 4'35 avec certaines autres de celles que je passe en revue sous ce numéro-là; Jaubert 379/380 nous apprend en outre certains détails de l'hydrographie,

semble passer sous silence Idrīsī. — Je suis redevable de ces précieux renseignements relatifs à la Hongrie à mon ami le docteur G. VON WEÖRES, lecteur de hongrois à l'Université de Helsinki.

le tout correspondant médiocrement, dans le texte de Jaubert, à ce qui se trouve en Hongrie ou en Roumanie. Précieux éclaircissements de détail chez TOMASCHEK, p. 292-295.

#### VII 4'37.

DK<sup>36</sup>. — Il ne semble guère possible que ce nom 4'37 doive être envisagé comme identique avec 4'30; cf. en outre, 3'38, 5'30.

Paléographie et prononciation. — D **دمويله** ou **سمويله**, K *sql'n* **سقلان**. En l'absence de toute information géographique utile, on reste réduit, pour tâcher de ramener ces deux variantes à une origine commune, aux critères de la paléographie seule. Or ces critères suffisent pour dire que les deux leçons peuvent se confondre et même pour tracer l'image écrite précise qui constitue pour ainsi dire le pont entre les deux, même pour la partie centrale et finale du nom; mais il est impossible de dire en attendant la découverte d'un manuscrit meilleur si c'est D ou K qui a dégénéré davantage; impossible, par conséquent, de procéder à une conjecture positive. Je dirai seulement que si quelque nouveau manuscrit nous rendait vraisemblable qu'il puisse s'agir de l'une des *Pristhlava* (cf. 5'27 et 5'30), la paléographie ne s'y opposerait pas s'il est vrai qu'un \**sql/fh* peut se dégager de nos leçons, non seulement de K (ف < ن), mais aussi de D (où il serait possible d'attribuer la séquelle intérieure **د** à la déformation d'un **د** de type bas et le **د** final à celle du **د** confondu avec **د**). — Cf. d'ailleurs la paléographie de 4'30, qui pourrait être appliquée ici, ne fût la géographie.

Géographie. — En raison d'une lacune commune aux deux manuscrits, la seule chose qui ressorte du texte est que notre ville se trouve à 200 milles du bord de la mer; à en juger par le contexte, on verra dans cette mer, semble-t-il, la Mer Noire. Là, se trouvent les deux *Prěslav* ou *Pristhlava*, la Grande (cf. 5'27), et la Petite (cf. 5'30).

VII 5'1<sup>1</sup>, voir VII 3'25.

VII 5'2<sup>1</sup>, la Comanie.

<sup>1</sup> A partir de VII 5, comme je n'ai pas la photocopie de L pour cette Section, je prie le lecteur de ne procéder ici, en l'absence des mentions de L, à



PAOI<sup>6 24 32</sup>, Pc Lc Oc. — En dehors de VII 5, on a notre nom de pays dans VI 5, texte, voir Jaubert II 391, (395), 398; dans VI 6, texte, voir Jaubert II 399, 400, 401, 404, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 56; dans VII 6, texte, voir Jaubert II 435, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 66.

Paléographie et prononciation. — On a le nom, tantôt sans l'article, *qm'nyh*, tantôt sous la forme déterminée *lqm'nyh* (avec des variantes sans portée). A lire sans doute, (*al-*)*Qumāniya* (ou *-iyya*?).

Géographie. — Je me borne à renvoyer à MARQUART, *Über das Volkstum der Komanen* (1911).

VII 5'3 le lac de Tyrambe. — (Jaubert: Termi).

POI<sup>18</sup>, Pc; lac anonyme dans Lc Oc. — En dehors de VII 5, on trouve notre nom chez Idrīsi dans VI 6, texte, voir Jaubert II 405.

Paléographie et prononciation. — Aucune certitude à avoir concernant la prononciation idrīsienne de ce nom désignant un objet qui, au moins dans l'étendue et la localisation indiquées par notre auteur, est irréel. P et Pc ont *trm(n)y* (»n» douteux), OI *tr(f?)y*, Jaubert *trmy*. Mais le nom remonte à Ptolémée.

Géographie. — Jaubert 405 dit que le Dnieper provient du lac de *trmy*, »dont la longueur de l'Est à l'Ouest est de 300 milles et la largeur de 100 milles». Le cartographe Pc Lc Oc se règle là-dessus quant à la forme et à l'étendue à donner au lac, mais non quant à l'origine du Dnieper, qu'il trace conformément à VII 5 POI (voir 5'4). — Pour les lacs de la Russie pré- et proto-historique, on trouve des renseignements chez SCHAFARIK, I, p. 508 suiv. — Voir auj., p. 195.

VII 5'4, le Dnieper.

PAOI<sup>27</sup>, Pc Lc Oc. — En dehors de VII, on a le nom dans VI 5, texte, voir Jaubert II 395, 397, et carte Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 55; dans VI 6, texte, voir Jaubert II 405.

aucune conclusion *ex silentio* concernant la présence ou l'absence d'une leçon donnée, par rapport à cet important manuscrit. Je rappelle en outre que la photocopie de la carte Lc, elle par contre, a bien été utilisée ici: elle se trouve chez MILLER.

Paléographie et prononciation. — On établit deux groupes: 1. *dn'brs* (avec *dād* ou *gād*): VI 5 Lc Oc; Jaubert 395. — 2. *dn'brs* (avec *dāl*): PAOI, Pc, VII 5 Lc Oc (cette dernière leçon terminée, semble-t-il, en *-d*); Jaubert 405. On prononcera quelque chose comme *Danāburus* (cf. Chap. V, § 12, note). Pour l'étymologie du nom, etc., voir MARQUART, *Streifzüge*, p. 190.

Géographie. — Ce fleuve, le Dnieper, est, dans PAOI, déclaré prendre son origine «en face de la partie de derrière» du lac 5'3 (voir Commentaire à cette trad., p. 29); et le cartographe de Pc Lc Oc (VII 5) a dessiné quatre ou cinq petits cercles noirs représentant les sources du Dnieper, en les plaçant en effet «derrière», c'est-à-dire au Nord du grand lac 5'3. Par contre, Jaubert 405 nous ferait savoir que le Dnieper provient du lac 5'3 lui-même. Pour le nom intéressant que portait le Dnieper près de sa source, voir le numéro suivant.

VII 5'5, Boloto. — (Jaubert: Beltes).

PAOI<sup>28</sup>.

Paléographie et prononciation. — Voici les graphies: P *balts*, A *blys* ou *ylbs*, O *blms*, I *balnas*. C'est ce qui nous donnera, vu la géographie, *blts* que je propose de mettre en relation avec le slave *blato* (néo-gr. *βάλτος*), mais dont je dois laisser aux slavistes la vocalisation; cf. MIKLOSICH, *Bildung*, p. 225, n:o 14.

Géographie. — Nom du haut Dnieper. Le fleuve Dnieper prend sa source au milieu de prairies et de bocages, et là il porte le nom *B-*. Pour commenter cette information intéressante de PAOI, je me permets de relever les faits de géographie que je trouve chez SEMENOV, t. IX (1905), p. 12; à noter aussi, à la page suivante 13, une gravure qui représente le paysage tout «prairies et bocages» au milieu duquel sort le Boloto = Dnieper. Ces deux pages nous apprennent que derrière la source actuelle du Dnieper, commence une tourbière (торфяное болото) couverte de bois, ancien petit lac préhistorique (небольшое доисторическое озеро); il en coule vers le Sud une petite rivière lente, le Dnieper, non permanente, parce que durant la saison sèche il n'en reste qu'une série de flaques d'eau dormante (плёса).

Pour la cartographie de cette région, que semble avoir connue par observation personnelle quelqu'un des rapporteurs (venu d'où? De Snovsk 5'6?), voir sous le numéro précédent.

**VII 5'6**, Snovsk. — (Jaubert: Sinoboli).

PAOI<sup>29</sup>, Pc Lc Oc, DK<sup>9</sup>. — En dehors de VII 5, un nom semblable se trouve dans VI 5, texte, voir Jaubert II 397. — Si l'on considérait comme exacte l'hypothèse formulée ici sous 4'20, on aurait à attester Snovsk [cru situé sur le Dniester], en outre, dans VII 3'39, VII 4'22, »*srmlj*». On aurait donc: Pour VII 3, DK<sup>74 76</sup>; pour VII 4, PLA<sup>98 101 103</sup>. — De plus, en dehors de VII, on aurait notre nom dans VI 3 et VI 4, texte chez Jaubert, et cartes chez Miller; en voir l'indication précise sous VII 3'39. — Je ne me rapporterai ci-dessous qu'à VII 5'6 et VI 5.

Paléographie et prononciation. — Sans compter les variantes triviales, on a *snubly* dans POI, Pc Lc Oc, *hnubly* dans A, *synicmly* dans DK, *šnubly* chez Jaubert 397 (deux fois). On aboutit à prononcer *Sunwubulī* ou *Š(u)nābulī*, où l'on reconnaîtra la ville de Snoysk Сновск ou Сновецкъ, *-bulī* reproduisant πόλις.

Géographie. — Ville située sur le Dnieper, disent PAOI (VII 5). Pc Lc Oc. Jaubert 397: Grande ville russe, bâtie sur la rive occidentale (!) du Danube (!), à 6 journées de *brmwns<sup>t</sup>* 4'32 [qui, elle, est localisé ici sur les bords du Dnieper]. DK: Halicz 5'20 <sup>150</sup> → notre ville. — Considérées telles quelles, la plupart de ces indications se ressentent de différentes confusions dues sans doute, essentiellement, à une confusion antérieure à la cartographie, de la Desna et du Dniester; voir sous 4'21. En réalité, les rapporteurs ont dû avoir en vue Snovsk, ville mentionnée chez Nestor pour l'an 1068, située sur le Сновъ (auj. Сновъ), un peu à l'Est du Dnieper. Ce *Snovsk* du bassin du Dnieper pourrait être considéré comme situé à 6 journées de Przemyśl 4'22, ville du bassin du Dniester, et à la même distance à peu près de Smolensk 5'7, ville du haut Dnieper.

Le raisonnement ci-dessus paraîtra encore plus acceptable si l'on admet l'hypothèse de l'identité de notre 5'6 avec *srmlj* 3'39 (et 4'22): en effet, le nom de la province de la *Sūbāra* 4'26 dans laquelle

devrait se trouver la ville *srmbly* 4'22 nous ramène à la région précise de Snovsk; voir 4'26.

Cela admis, on obtiendra un total de 39 mentions de Snovsk, dans VI(I) 3, VI(I) 4, VI(I) 5. Il ne serait peut-être pas contraire à la logique de penser qu'une ville nommée tant de fois, et comme point de repère de nombreuses distances, aurait pu être le domicile de quelqu'un des rapporteurs d'Idrīsi, d'autant plus que ce n'a point dû être une ville bien grande et qu'elle est pourtant présentée expressément comme telle par un des passages de notre numéro. Cf. Anhel 4'12, ville petite, mais grandie par un rapporteur qui semble y avoir été domicilié, voir TTT, p. 92. Ce personnage de Snovsk est-il identique avec celui qui a transmis à Idrīsi (au Livre de Roger) sa connaissance extraordinaire du *Boloto* 5'5 ainsi que (au Petit Idrīsi) sa connaissance du pré de *Lūka* 5'14? Est-ce lors d'un voyage vers le *Biārma* 5'13 qu'il avait étudié ces deux étapes d'une route unissant le bassin du Dnieper avec la Russie du Nord? Si oui, comment comprendre que le texte non cartographique du Livre de Roger (ci-dessus, p. 29) nous fournisse après tout si peu de nombres de lieux pour VII 5 et surtout qu'il nous fournisse cette déclaration négative expresse qui dit que personne n'était venu apporter à Idrīsi des renseignements authentiques sur les noms de lieux de VII 5? Il y a ici quelque chose à éclaircir; cf. p. 211.

La ville de Snovsk n'existe plus et l'on ne connaît pas l'endroit précis qu'elle a occupé sur le Snov.<sup>1</sup> TRAUTMANN, dans sa trad. de Nestor, 1931 (carte et Note), la localise «am Einfluss der Snov' in die Desna». Aujourd'hui, aucune ville importante ne se trouve sur le Snov; Černigov, autre ville très ancienne, est en aval du confluent Snov-Desna.

<sup>1</sup> Гдѣ находился на ней (sur la rivière Snov) городъ Сновскъ — не известно, СОЛОВЬЕВ, *Исторія Россіи*, 3<sup>e</sup> éd., St-Petersb., s. a., Tome I, p. 294, note 7. Après tout, je trouve chez SEMENOV, VII (1903), p. 360, une série de renseignements dont il ressort qu'un petit endroit Sednevъ (Седневъ, Сидневъ, etc.), de nos jours, pourrait être sis sur les ruines de l'ancien Snovsk. C'est sur les siècles XI<sup>e</sup> à XVI<sup>e</sup> que s'échelonnent les mentions de Snovsk (Имя Сновеска встрѣчается еще и въ началѣ XVI столѣтія).

VII 5'7, Smolensk. — (Jaubert: Mounichka; d'autres: Minsk).

PAOI<sup>30</sup>, Pc Lc Oc. — L'hypothèse de 4'20 jugée exacte, Smolensk devrait être considéré comme attesté chez Idrīsī, en outre [localisé toutefois sur le «Dniester»], dans VII 4'20 «*mrtwry*»; cf. encore VII 4'32, sous D. — Je ne me rapporterai ci-dessous qu'à 5'7.

Paléographie et prononciation. — PI ont *mwnyṣqh* (I, avec un «y» haut de forme); variantes normales consistant à oublier quelques points distinctifs ou à écrire pour «w», un r, dans Pc et O; en outre, oubli du «q» dans Lc Oc; déformation plus violente dans A, qui a *mnwsqh*. On retiendra donc tout d'abord le *mwnyṣqh* de PI. La géographie le permettant, on rattachera cette forme, comme l'a bien fait LELEWEL III 170, à *Μιλνίσκα*, nom incontestable de Smolensk chez Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, 59 (éd. Migne, col. 172: ἀπὸ τὸ κάστρον τὴν Μιλνίσκαν).<sup>1</sup> Dans ces conditions, on prononcera, semble-t-il, soit *Mūnīṣqa*, soit *Mūlīnīṣqa* ou *Mūlīnīsqā*, ces deux derniers attendus une série de déformations typiques que l'on connaît par 3'9, 3'15, 3'27. En admettre la possibilité, ce serait admettre la simple possibilité de la chute d'un l qui aurait précédé originellement la séquelle -nīṣ-, donc *mw* < *mwll*, à pointer *mwll* ou *mwll*.

Géographie. — Ville située sur le Dnieper, dit VII 5 (p. 29); Pc Lc Oc l'y placent; au-delà de la source de la Desna, dit VII 4 (p. 23). Pas d'indication de distances; toutefois, le *mrtwry* 4'20 étant à 4 journées de 4'22 *srmlly*, telle devra être aussi la distance idrīsienne

<sup>1</sup> Quel pourrait-être le rapport phonétique entre ce *Μιλνίσκα* manquant d's- et *Smolensk* (MIKLOSICH, *Bildung*, p. 317, n:o 595)? Je m'expliquerais cette absence de s- comme due à l'intervention de quelque Grec qui, en entendant prononcer *Smolensk*, aurait pris cette s- pour la préposition grecque parvenant à analyser \**Σμολνίσκαν* comme ᾿ς *Μιλνίσκαν* indéterminé; cf. *Stamboul* < ᾿ς τὰν Πόλιν. Cette hypothèse, applicable d'une façon spéciale au rapporteur de Constantin Porphyrogénète (m. en 959; SARTON, I 659, où l'éd. de Migne, 1864, n'est pas indiquée), pourrait bien l'être encore, me dis-je, à un Grec qui aurait figuré parmi les rapporteurs (ou les interprètes) d'Idrīsī, qui, lui, dans ces conditions, aurait cru mal faire de commencer le nom de *Smolensk* par quelque chose comme *lzmw-* ou *lsmw-*.

entre notre ville 5'7 et Snovsk 5'6, si l'hypothèse de 4'20 est exacte; et cf. 4'21. — Il est inévitable d'identifier notre ville avec S m o l e n s k.

VII 5'8, voir VII 4'17.

VII 5'9, voir VII 4'5.

VII 5'10, le Volkhov. — (Miller et Ekblom: le Narvajōgi).

Le Oc.

Paléographie et prononciation. — La leçon commune des deux mss. est *nahr brlgw*, de fleuve B.?. La géographie permettant d'envisager la rivière Volkhov, on songera à opérer avec les deux déformations que voici: *w* > »*r*», bien connue; *h* > »*g*». Pour cette dernière, il s'agit ici de *h*  $\hat{=}$  et de *g*  $\hat{=}$  unis à droite, après *l j*. Je n'ai pu attester cette déformation précise; mais voici un cas montrant la confusion de ces lettres mêmes après elif (probablement un elif plus ou moins uni à gauche, à la magribine): le nom de Cracovie VII 3'35, écrit d'ordinaire *اقراقل*, apparaît (moyennant le *z* qāf), sous la forme de *اقراقل* dans Oc, voir Miller VI, Taf. 53. C'est ce qui nous donnera la prononciation *Būlhū*, *Bolhou*, qui est aussi conforme que possible, en arabe, à *Volkhov*.

Géographie. — A noter qu'il n'y a ici que les deux cartes auxquelles on puisse s'en tenir. C'est peu de chose (Chap. III). Elles s'accordent. La rivière en question, en prenant la direction du Nord-Est, descend d'un petit lac situé au Sud de l'extrémité Est de la côte (côte s'étendant vers l'Est à partir du Danemark). Rien ne nous empêche, la paléographie le consentant, de reconnaître dans ce lac anonyme le Lac Пьмень et dans cette rivière *Brlgw* ou *Bulhw* la rivière V o l k h o v, en russe Волховъ, qui se jette dans le lac Ladoga.

4'19 Hólmgardr devrait, si l'identification de ce point et du nôtre est exact, se trouver sur la rivière en question. En réalité, sur nos cartes, 4'19 se place à une grande distance de là, vers l'Ouest. Je voudrais m'expliquer cet écart par la difficulté rédactionnelle qu'a éprouvée Idrīsī cartographe pour coordonner les rapports déposés par des individus différents. Au moins est-il aisé de comprendre qu'un rapporteur ait pu faire mention de Hólmgardr sans nommer

la rivière qui l'arrose, qu'un autre, par contre, ne soit parvenu à nommer que cette rivière, et qu'Idrīsī, lui, n'en ait point trouvé le joint. D'ailleurs, pour l'accident survenu au cartographe, quant à l'emplacement de 4'19, voir Chap. II, § 7, 8. — Cf. aussi p. 212.

VII 5'11, le Msta. — (Miller: le Neva).

Pc Lc Oc.

Paléographie et prononciation. — Les leçons sont: Pc, *nahr mwkth*, 'le fleuve M.'; Lc Oc, *ǧabal mrkth*, 'la montagne M.' La géographie n'excluant point de songer à la rivière Msta, on se demande si ces deux leçons *mwkth* et *mrk-* pourraient être ramenées à *Musta*, qui serait l'ancien nom finnois de la rivière Msta Mera actuelle, signifiant 'noir'<sup>1</sup>. On l'admettrait à condition de trouver le point de contact paléographique qu'il nous faudrait dans ce cas entre le «k» ك et un ħ ح; car un \**mwçth* (*Muçta*) correspondrait parfaitement à la prononciation finnoise: l'accent doit avoir été originairement sur la première syllabe malgré la déformation slave actuelle prononcée [mstá]. Il est permis peut-être d'opérer avec l'intermédiaire que constituerait un *mwçlth* \*مروضلة, ce ce ħād-sukūn ح me semblant susceptible de prendre dans l'écriture à la main l'aspect accidentel du ح en question. Certes, je n'ai pu attester encore une déformation semblable.

Géographie. — Il s'agit, dans Lc Oc, d'un nom de montagne au lieu du nom de fleuve, fleuve qui n'y est même pas tracé; Pc reproduit la montagne en en redoublant pour ainsi dire le tracé et il en fait descendre vers la mer notre rivière nommée. On retiendra que le Msta prend son origine dans une région montagnueuse appelée Valdaī, Popova Gora, pour se jeter ensuite dans le lac Пьмень. Certes, je n'ai pu attester pour aujourd'hui notre Msta nom de montagne (mais il existe aujourd'hui, dans la partie Est de cette région haute, une ville du nom de Msta, située sur le haut Msta qui y prend son origine). C'est un ancien pays finnois aujourd'hui russifié.

<sup>1</sup> »Fluss Msta aus finn. *musta* 'schwarz', VASMER, *Beiträge*, p. 31. — Pour le *M(e)sta* de la péninsule Balkanique, cf. SCHAFARIK II, p. 234.

Notons à titre de curiosité l'existence en Abyssinie d'un nom *mrkth*, voir Idrīsī I 4, éd. De Goeje (dans »Idrīsī ed. Dozy», p. 17 = 14, et dans quatre passages ultérieurs).

**VII 5'12**, Monts Riphées. — (Jaubert: Cocaïa).

Pc Lc Oc. — En dehors de VII 5, on a le nom dans V 9, texte, voir Jaubert II 347; dans VI 5, texte, voir Jaubert II 396; dans VI 6, texte, voir Jaubert II 401; dans VII 6, texte, voir Jaubert II 436; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 66, et carte Kc, voir Miller VI, Taf. 51, »Id. 2, 66»; en outre, dans VII 7 et une série de Sections ultérieures correspondant, pour ainsi dire, à la côte Nord et Nord-Est de l'Asie (carte seule).

Paléographie et prononciation; géographie. — Les manuscrits (les cartes) donnent *qwf'y'*, en omettant toute-fois accidentellement ou en déplaçant les points correspondant à *q*, à *y*. Ce nom reproduit le (τὰ) *Ῥιπαῖα* ou *Ῥίπαια* des Grecs (Ptolémée III 5); on y verra donc la déformation, soit d'un *trf'y'* (ق < 3; ى < ى), à vocaliser *Tarifāyā*, soit, et plutôt, d'un *ryf'y'* (ق < ى; ى < ى, dégénérescences concevables en écriture très proche de la cufique), à vocaliser *Rīfāyā*.

Partout, cartes et texte nous présentent ici une chaîne de montagnes bordant l'extrême Nord du monde (Russie, Asie). — Pour l'interprétation géographique de notre numéro, cf. 5'13 et p. 196.

**VII 5'13**, le pays Biārma. — (Jaubert: Nibaria).

Pc Lc Oc. — En dehors de VII 5, où ce nom se trouve vers l'extrême Nord-Est de la carte, il se répète, étant donné l'étendue du pays qu'il représente, encore vers l'extrême Nord-Ouest de VII 6, carte Pc; puis dans VI 5, texte, voir Jaubert II 396. En outre, je crois devoir reconnaître notre nom sur le **mappemonde circulaire** du ms. Oc, voir Miller VI, Taf. 11, »Oxford<sub>1</sub>», juste en bas.

Paléographie et prononciation. — Jaubert a *nb'ry'*; mais les bons manuscrits à ma disposition — les cartes Pc Lc Oc, qui du reste déterminent ce nom (*al-*) — ont un pointage très incertain, qui rend impossible de décider s'il s'agit de *bn-* (Lc; Pc?) ou de *nb-* (Oc; Pc?). — Le mappemonde Oc donne *m'ryh* (س < ى).



La géographie le permettant, on opérera avec l'hypothèse d'un nom (*al-*)*Biārma* que représenterait notre nom. On aurait la filiation que voici: *bn'ryh* ou *nb'ryh* < *by'rmh* (سارمه < سارمه < بيارمة); elle nous met en présence d'un *Biārma* ou *Biyārma*. Pour en prouver la possibilité, je relève ce *m-* absolument semblable au *د* initial de nos leçons qu'on peut voir, notamment, au commencement de *ma'ahā*, dans notre facs. 14, fol. 113 r, ligne 3 d'en bas, et surtout dans nos variantes *srmlly srbly* 3'39, *sūbāra sūmāra* 4'26.

Géographie. — Le passage étendu de Jaubert renferme la mention, à propos des Montagnes Riphées 5'12, de certaines «vallées» de ces montagnes, vallées «habitées par des peuples dits Nibaria *nb'ryl'*, qui possèdent six places fortes et qui savent tellement bien se défendre dans leurs retraites, qu'ils y sont inexpugnables». En outre, on nous parle, *ibid.*, de «six grandes rivières» qui «mêlent leurs eaux à celles du fleuve de Russie<sup>1</sup>. . . dont les sources sont dans les montagnes» nommées 5'12. — Les cartes, nous l'avons déjà dit, nous montrent, dans l'extrême Nord, une région située à cheval sur VII 5 et VII 6; c'est un pays arrosé par le haut cours d'un grand fleuve à cinq affluents qui coule des montagnes 5'12 en prenant la direction du Sud pour se jeter dans la Mer Noire. Ce pays cartographique 5'13 a six villes (5'14, 5'15, 5'16, 5'17, 5'32, 5'36) dont quelques-unes placées du côté de VII 6 sur quelqu'une de nos cartes. Anonyme dans VII 5 Pc Le Oc, désigné dans VI 6 Pc par *al-nahr al-wāqī' bi-madīna rwsyh*, 'fleuve se jetant près la ville de «rūsiya» = la Gothie' (ville située sur la Mer Noire), ce fleuve est intermédiaire entre le *dn'brs* VII 5'4 et le *'l* (Itil, le Volga) et doit bien représenter par conséquent le Don ou un de ces affluents (le

<sup>1</sup> Ce nom de fleuve, *rwšyh* ou *rwsyh*, appliqué au (bas) Don (Jaubert 395, 396, 400/401; Pc), ainsi que le nom de *rwšyh* ou *rwsyh* appliqué à une ville située sur (l'embouchure de) ce fleuve (Jaubert 400/401, Pc Le Oc), pourrait représenter la Gothie de Crimée, située là où les eaux du Don, par le détroit de Kertch, se mêlent à celle de la Mer Noire. Cette hypothèse se traduirait, je pense, par la formule paléographique que voici: \*روشيه > \*روشيه > \*روشيه. C'est ce qui nous expliquerait notamment la présence des trois points qui distinguent la leçon de Pc, voir Miller VI, Taf. 56, 66. — Cf. toutefois p. 210.

Don étant déjà représenté par une seconde embouchure du Volga, qui, chez Idrīsi, est tributaire des deux mers, la Caspienne et la Noire; voir sous 3'18).

Géographie compliquée, celle-là. Sans compter que la possibilité d'identifier notre 5'13 avec quelque fait de géographie réel dépend des résultats de nos efforts pour identifier les six villes en question, num. 5'14 et suivants, on retiendra en tout cas ce détail d'un cours d'eau qui prendrait son origine dans les «vallées» de l'extrême Nord de la Russie pour se jeter dans la Mer Noire. C'est un fleuve qui correspondrait encore à la réalité, s'il est vrai qu'un homme du XII<sup>e</sup> siècle descendant le Don pour atteindre la Mer Noire, pouvait s'être embarqué, non seulement près des sources du Don, donc fort loin de la Russie Septentrionale d'Idrīsi où nous sommes, mais encore, le cas échéant, à la grande latitude Nord du lac d'Onéga, du lac Bělozero, voire même du fleuve Dvina, ou des «vallées» des Monts Ourals; ces gens du XII<sup>e</sup> siècle traversaient la Russie entière en portant le bateau à travers les isthmes (en russe: *volok* волокъ) qui séparent l'un de l'autre les différents bassins fluviaux de cette plaine immense. Idrīsi, texte et carte, ne nous empêcherait point, par conséquent, de tâcher d'identifier notre région avec n'importe laquelle des régions fluviales russes, notamment de la Russie Ouralienne, qui pourraient être considérées comme unies avec le Don. A ce point de vue, LELEWEL III 190 n'a point eu complètement tort de songer à la région de Penza Пенза, où il est porté par le fait d'ordre paléographique que *bn'/ryh* se prêterait bien à être ramené à un *bn'/zyh*, «*benāzia*». Toutefois, cette hypothèse, je n'ai pu rien trouver qui la justifie au point de vue des rigueurs de ma méthode paléographique.

Il n'est peut-être pas hors de propos de penser à la possibilité que quelque écho de la B i a r m i a ou B i a r m a de la poésie skaldique ait pu parvenir à Idrīsi. Par quelle voie? Par un rapporteur direct (cf. 5'6)? Par l'intermédiaire de quelqu'un des rapports scandinaves déposés pour VII 3 ou VII 4? Pour ces deux Sections, on semble avoir été bien informé quant à certaines régions qui étaient en relations avec l'ancienne Biarma (voir nos numéros 3'3, 4'5; 4'16,

4'17?) et quant à la direction Nord- -Nord-Ouest- -Ouest que prend la côte de la péninsule de Kola pour qui en fait le tour en partant du Sud (3'25).

Veut-on me permettre le luxe de poursuivre semblable raisonnement? On trouvera peut-être géographiquement admissible la leçon *Biärma* dont j'ai parlé sous Paléographie. En effet, *Biarm(i)a* est une dénomination connue par les sagas scandinaves (expression d'origine finnoise? < *Perämaa*?), usité depuis la fin du IX<sup>e</sup> siècle (Ohthere) jusque vers le milieu du XIII<sup>e</sup>. Elle vise surtout la zone littorale de la Mer Blanche à partir de la Péninsule de Kola et Kantalahti à l'Ouest jusqu'au Mezenъ à l'Est; je dis jusqu'au Mezenъ, car au point de vue de l'archéologie, il faudrait en exclure la zone s'étendant à l'Est de ce fleuve-là, donc aussi le cours du Peçora et celui du haut Kama, donc aussi *Permь* en dépit du lien phonétique indéniable qui unit *Biarm-* avec *Permь*. Voir en dernier lieu A. M. TALLGREN, *Biarmia*, et, pour citer un érudit non archéologue, JOS. MARKWART, dans *Ung. Jahrbücher* IV (1924), p. 323: »Die Herkunft und ursprüngliche Bedeutung des Namens *Bjarmar* (ags. *Beormas* < urn. \**Bermanz*) ist bis jetzt unbekannt. Bei den Russen bezeichnet der offenbar identische Name *Permь* . . . den »permischen« Zweig der finno-ugrischen Nation, den wir später an den Flüssen Meseň, İzma, Wyčegda, Sysola, Lusa, Kama und Peçora, sowie zwischen der Wjatka und Kama finden, insbesondere die durch ihren Handelsgeist ausgezeichneten eigentlichen Permier und Zyrjänen.»

A mon point de vue, puisque je ne saurais prétendre contribuer à la solution du problème *Biarma*—*Permь*, qui est d'ordre archéologique, il suffit de retenir: 1. que notre nom se prête paléographiquement à être identifié avec *Biarma*; 2. que la région qu'il représente vise une zone nordique fluviale relativement proche d'une grande chaîne de montagnes sans indication d'une mer [cf. à ce propos l'Appendice ci-dessous]. Malgré la carte, il ne serait sans doute pas exclu de songer à la chaîne des Monts Ourals, orientée du Nord au Sud. Ces détails me semblent dignes d'un certain intérêt là où il s'agit de l'éventualité qu'un rapporteur-commerçant

nous aurait transmis là quelque notion d'un milieu ethnique arctique qu'il aurait pu connaître grâce à des voyages le long des voies fluviales entre la Mer Noire et les fleuves de la Russie du Nord. Certes, on ne tirera un plein profit de ce qui précède que le jour où l'on parviendra à identifier, en respectant ma méthode combinée paléographiquement rigoureuse, les six noms de lieux de notre région 5'13 avec des noms de lieux d'une zone boréale qui s'étendrait jusqu'aux Monts Ourals. Or on va voir qu'il n'est peut-être pas impossible d'en venir à bout pour ces six points. Voir p. 211.

Appendice pour 5'13. — Le nom 5'13 ne se rencontre, comme on vient de le voir, ni dans DK, ni dans Kc; c'est le cas aussi du grand fleuve aux cinq affluents. On a supprimé ces détails en passant de Pc Lc à Kc. Toutefois, Kc indique bien, comme on le verra sous les numéros correspondants, les six villes qui sont pour ainsi dire les parties constitutives de la région 5'13. Dans ces conditions, c'est bien ici qu'il convient de relever Kc au point de vue de l'histoire cartographique globale de *Biārma*.

Or, c'est une *Biārma* maritime que nous donne cette carte Kc. Elle déplace les six villes par rapport à Pc Lc, vers l'Ouest, les portant à proximité de l'Océan (Arctique) qui apparaît au Nord-Ouest. (On dirait de quelque rapporteur tardif qui serait venu dire à Palerme que *Biārma* touchait une mer qui, nous le savons, était la Mer Blanche). Voir la figure Carte IV, qui reproduit l'essentiel des cartes Kc et Lc, ce dernier égal à Pc (je préfère ne relever que quelques détails de Kc, qui diffère ici beaucoup de Pc Lc Oc). — Il en ressort d'ailleurs, et c'est ce qu'il est mon devoir de relever dès aujourd'hui, qu'en dehors de ce déplacement global, notre groupe de six villes a subi aussi une modification quant à l'agencement interne du groupe. Ces deux déplacements, le global et l'interne, ont induit en erreur MILLER et EKBLÖM: ils ne voient point l'identité de la ville 5'35 de Kc avec la ville 5'35 de Pc Lc; cette ville 5'35 de Kc, ils croient devoir y reconnaître une ville qui n'existerait point dans Pc Lc, à identifier, disent-ils, avec Novgorod. Voir sous 4'19, 5'35, et p. 212.

**VII 5'14**, *Lūka*. — (Lelewel III 190: Lovaka ou Louka, Loukoian; Miller: »vgl. Lukoian oder Lomow«).

Pc Lc Oc, DK<sup>60</sup>, Kc.

Paléographie et prononciation. — Partout *lwk*, excepté Kc, où la localité qui doit correspondre à celui de Pc Lc Oc porte le nom de *bwk* — simple confusion paléographique, cf. 4'31, 4'35. Étant donné la géographie, surtout pour ce qui est de DK, je propose de prononcer simplement *Lūka*.

Géographie. — C'est une des six villes de la région 5'13, d'après Pc Lc Oc, Kc. L'unique texte verbal à ma connaissance qui offre un nom identique est DK: »Et tous ces territoires (il s'agit de 5'15, 5'17, 5'32), les trois appartenant aux Mağūs 5'9, sont sur le (au-delà du?) Volga 5'33, et c'est [là?] *Lūka*.» S'agit-il, ici et là, d'un même endroit? Ce *Lūka*, par rapport au Volga, me fait penser à un groupe de noms de lieux plus ou moins homonymes qui peuple la région du haut Volga, au Sud d'Ostaškov: voici *Vselug* Вселуг, nom du lac dont sort le Volga, *Lugi* Луги, *Oz. Lučanje* Лучанье et *Velikie Luki* Луки à l'Ouest, *Lužkova* Лужкова et *Lukovnikova* ЛукОВНИКОВА à l'Est; un *Zalučье* Залучье se trouve sur le bord du même lac qu'Ostaškov, au Nord-Est. Il ne me semble pas nécessaire provisoirement de distinguer: le *lwk* d'Idrīsī pourrait refléter, me dis-je, *lug-* aussi bien que *luk*<sup>1</sup>. Aux slavissants de continuer; le texte du D est inédit et K avec Kc l'était jusqu'à 1930!

J'ajoute toutefois que si l'on voulait voir dans la *Lūka* de DK un endroit du *Biārma* de Pc Lc Oc, cette vue serait peut-être justifiée par l'écho de quelque récit de voyage fait par quelque commerçant ou pelletier, de retour de la Russie du Nord, qui, y ayant visité les localités 5'17, 5'32 . . ., serait redescendu vers la Mer Noire par un système fluvial dont la région nommée *Lūka* serait l'une des étapes. Cf. sous 5'6, vers la fin, et p. 211.

<sup>1</sup> Après tout, c'est ce dernier qui va tout seul. Pour *luk-*, voir MIKLOSICH, *Bildung*, p. 275, n:o 298 (*laka*); pour *lug-*, *ibid.*, p. 274, n:o 297 (*lagv*). — J'apprends par SEMENOV, tome III, que la ville de *Velikie Luki* ('les grands prés') s'appelait, au XII<sup>e</sup> siècle, *Luki* ('prés') tout court.

**VII 5'15**, Ostrogard? — (Lelewel III 190 et Miller: Temnikov).  
Pc Lc Oc, DK <sup>49</sup>, Kc.

Paléographie et prononciation. — La tradition ms. nous ramène à *'strqvc̄h* ou (Lc) *'strqr̄ch*, le *-qvmh* de D et le *-qvc̄dh* de Kc ainsi que le *-rf-* de Oc ayant l'air de simples dégénérescences. Néanmoins, il est permis d'opérer avec *-qr̄dh*. C'est ce qui nous suggère *Ostrogard*. Provisoirement, je propose de vocaliser en effet *Ustruqarda*. D'ailleurs, au point de vue de cette tradition manuscrite, un *Istariqarda* (*Stargard*) aurait autant de titres ...

Géographie. — Une des six «villes» de 5'13, c'est ce que nous apprennent Pc Lc Oc, Kc. DK compte 100 milles de Çortau 5'8 = 4'17 à notre endroit, en se dirigeant vers l'Est. On serait donc porté vers le lac Onéga, ou au-delà. — Quoi qu'il en soit, l'*Ostrogarda* suggérée par la leçon des mss. pourrait refléter la tradition germanique à laquelle se ramène l'*Ostrogard* de Hel-mold, le contemporain d'Idrīsī, p. 6: «Rucia autem vocatur a Danis *Ostrogard* (variante: *Astrogard*), eo quod in oriente positus omnibus abundet bonis» (passage reproduisant une scholie d'Adam de Brême). Il n'est point exclu qu'Idrīsī, entendant mal un rapporteur scandinave, soit parvenu un jour à prendre pour une «ville» ce qui en réalité, dans les territoires peu peuplés dont il s'agit, n'était qu'une région (pays). Les rapporteurs, pour VII 5, ont été, semble-t-il, des méridionaux, des Grecs? (cf. 4'23, 5'7; 5'6); ce peuvent être des Scandinaves pour les régions septentrionales de ce VII 5.

**VII 5'16**, Muroma. — (Lelewel III 190: Iarovna, Saransk).

Pc, Kc. — En dehors de VII 5, on a ce nom dans **VII 6**, carte Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 66.

Paléographie et prononciation. — Pc Lc Oc: *brvnh*, «n» manquant de point dans Lc. Par contre, Kc donne *brvnyh* ou *brwvnyh*; on rejettera ce *-iy(y)a* d'un manuscrit mauvais. — «*Barūna*», «*Birauna*» et certaines autres prononciations qui correspondraient à *brvna* pris tel quel ne donnent rien, je crois, au point de vue géographique. Celui qui, de ce point de vue des réalités géographiques et historiques, se mettrait à chercher une autre solution paléographique de ce *برودنه*, pourrait aboutir à *mrwmh* *مرومه*,

à vocaliser *Murūma*, nom des *Muroma*. Pour *b- m-*, cf. 3'39 (une variante), 4'26, 5'13.

Géographie. — Les *Muroma* que pourrait avoir eu en vue le rapporteur, dans le cas où, sur sa dictée, Idrīsī aurait visé originairement notre \**mrumh*, étaient la tribu finnoise que Nestor, un peu avant Idrīsī, avait déclaré établie sur le fleuve Oka, là où il se jette dans le Volga. L'actuel *Murom*, ville sur l'Oka, l'était déjà du temps de Nestor: »seit dem 10. Jahrhundert Mittelpunkt des Muromer Teilfürstentums». Cf. p. 211.

VII 5'17, *Yūgra*? — (Miller I<sub>3</sub> 78: *Būnīda*).

Pc Lc Oc, DK<sup>52</sup>, K<sup>54</sup>, Kc.

Paléographie et prononciation. Géographie. — Ici, les simples faits de graphie, eux déjà, nous réservent des complications. Pc paraît nous donner *bw-* ou *ywsdh* («s» très net, mais ayant un point ou deux dessous); Lc (*b?*)*wsrh* ou *lw-*? Oc, illisible à un elif initial (et un qāf final) près, est en tout cas étrangement aberrant. Texte du Petit Idrīsī: D<sup>52</sup> *bwsdh*, K<sup>52 54</sup> *nwsydh*; carte Kc: *bwnydh*. Cette constellation paléographique malencontreuse nous donnerait, Oc mis à part, pour le commencement du nom, un *دو* (tous les mss.) et pour le reste, *سدس* (Pc? D), *سرس* (Lc) ou *سدس* (K<sup>52 54</sup>), ou encore *سدس* (Kc), leçons dont la plupart sont susceptibles de plus d'un pointage. La prononciation, dans ces conditions, reste problématique en attendant les lumières éventuelles de quelque nouveau ms. à découvrir. — Le *yūgra*, peuple cis- et (plus tard) trans-ouralien dont parle, notamment, Jos. MARKWART, *Ungar. Jahrb.*, IV, p. 289-321 (*Jūra*, *Jūrā*, etc.), à propos d'autres textes (Al-'Aufī, Abū Hāmid, Al-Qazwīnī), pourrait-il entrer en ligne de compte ici?<sup>1</sup> C'est ce qui appuyerait l'hypothèse biarmienne que j'ai formée sous 5'13; mais il faudrait démontrer la possibilité d'une filiation paléographique qu'on représenterait

<sup>1</sup> Pour les tribus *Yugra* de nos jours, on peut voir surtout les grands travaux de mon regretté compatriote K. F. KARJALAINEN, en traduction allemande depuis 1921 à 1927 dans *F[olklore] F[ellows] Communications* (Helsinki), Nr. 41, 44, 63.

par: *يوغرة < دوسر*. Je ne suis pas en état d'attester cette déformation d'un gain (ou 'ain) de type initial en un *sīn*.

**VII 5'18**, la Romania. — (Jaubert: Germanie).

DK<sup>3 8</sup>. — En dehors de VII, on a le nom dans **V 4**, texte, voir Jaubert II 286; dans **VI 3**, texte, voir Jaubert II 375; dans **VI 4**, texte, voir Jaubert II 382; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54; carte Kc, voir Miller VI, Taf. 47, »Id. 2, 54«.

Paléographie et prononciation. — Pour »Ĝarmāniya«, rien d'anormal. Mais Miller II 122 pourrait avoir raison de reconnaître, dans notre 5'18, probablement d'après TOMASCHEK 314-5, une simple »Verschreibung statt Rōmāniya«. Il est concevable au point de vue paléographique qu'un *رومانية\** se soit déformé, dès un ms. antérieur à tous les nôtres, en *جرمانية*. Je préfère, étant donné la proximité de Byzance, monde grec, accentuer *Rūmāniyya* (non *-āniyya*).

Géographie. — C'est le nom d'un pays qui, avec la Russie et une partie du pays des Mağūs 5'9 ainsi que de la Pologne, est déclaré (DK) rentrer en partie dans notre Section VII 5. »Alles Gebiet südlich von der unteren Donau hiess bereits zur Zeit der Gothenstürme, im Gegensatze zu dem... dakischen Boden oder zu Barbaricum, wegen der ausschliesslich romanischen Bevölkerung, die sich erst seit ca. 1070 wieder nordwärts ins Karpatengebiet auszubreiten anfang, Romania...«, TOMASCHEK, p. 314-315. — Chez Jaubert 382, ce pays est déclaré comprendre notre 5'26; en réalité, on devra considérer comme y rentrant, en outre, nos numéros 5'22-5'24, 5'25<sup>a</sup>, 5'27; et il est difficile de dire comment il se fait que DK lui attribue notre 5'20.

**VII 5'19**, l'Esclavonie. — (Jaubert: Esclavonie).

DK<sup>6</sup>. — En dehors de VII, on a bien notre nom dans **V 4**, texte, voir Jaubert II 286; dans **VI 3**, texte, voir Jaubert II 378.

Paléographie et prononciation. — D: *'qlwōdyh*; K: même leçon excepté le *tešdīd*. Jaubert, par contre, a *'sqliwōny<sup>t</sup>*. — Pour la facilité relative des confusions paléographiques entre *d* و et *n- ڨ*, voir Annales, p. 267, et ici, 3'17, 3'21, 4'32; la chute d'un



s  $\omega$  de forme réduite a ses excuses dans l'écriture rapide (4'3, cf. 4'29, 4'33), mais elle nous choque un peu entre elif et qāf, même si nous opérons avec l'hypothèse d'un elif à liaison postérieure (4'4, 4'11, 4'35, 5'29). — On vocalisera, je pense, *Isq(a)lawuniyya* ou (d'après Adam de Brême, II 17: *Sclavaniae*), *Isq(a)lawaniyya*.

Géographie. — A en juger par Jaubert (les deux passages), notre pays fut considéré comme limitrophe du côté du Sud-Ouest de la Hongrie; il ne s'est étendu à l'Est que jusqu'en face de Titel, c'est-à-dire jusqu'au confluent de la Tisza et du Danube, près Belgrade. DK ne fait que mentionner Esclavonie parmi les pays qui, d'après ces mss., rentre dans la Section VII 5. On est choqué par cette extension occidentale extraordinaire de la plus orientale de nos trois Sections, dans le Petit Idrīsī.

VII 5'20, Halicz. — (Jaubert: Galisia).

DK<sup>7</sup><sup>44</sup>. — En dehors de VII, on a le nom dans VI 4, texte, voir Jaubert II 390; dans VI 5, texte, voir Jaubert II 397; et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 55.

Paléographie et prononciation. — Jaubert a *gly-syh*; telle est aussi, à part l'oubli de quelques points distinctifs, la leçon de Pc Lc, DK<sup>44</sup>. Celle de DK<sup>7</sup>, d'une écriture trop rapide ou reproduisant un modèle qui souffrait de ce défaut, montre la chute de la lettre initiale et de l'un des deux *y*. Oc n'a conservé également que l'un des *y*. On lira *Galisiya*. On voit par MIKLOSICH, *Bildung*, p. 242, n:o 98, que notre nom remonte à *galičъ*, avec *g*.

Géographie. — C'est une localité [conjecture<sup>7</sup>] du pays *Germania* 5'18, située<sup>44</sup> à 4 journées de Jasska 5'30 = 4'33. Jaubert 390: *zāqa* <sup>180</sup> → 5'25 *brmavy* <sup>200</sup> → notre ville. Jaubert 397: ville de Russie. — En tant qu'utilisables, ces indications n'excluent point Halicz, déjà proposé par LELEWEL III 167. »Pendant [le règne de Yaroslav] 1152-1187, Galitch acquit une grande puissance extérieure. Les colons affluaient alors vers cette région non seulement de l'Est, de Russie, mais aussi de l'Ouest, de Hongrie et de Pologne», GAUDEFRY-DEMOMBYNES et PLATONOV, *Le monde musulm. et byzantin*, p. 586.

**VII 5'21**, Klimaš. — (Jaubert: el-Mas).

DK<sup>11</sup>. — En dehors de VII, on a vraisemblablement le même nom dans VI 4, texte, voir Jaubert II 388, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54; dans VI 5, carte Kc, voir Miller VI, Taf. 49, »Id. 2, 55».

Paléographie et prononciation. — Les cartes Pc Lc ont *ʾlm'ç* (Oc, avec une légère variante, *ʾlh'ç*). La variante K: *ʾlm'çy*, s'explique facilement comme une simple déviation accidentelle du tracé, *-çy* ressemblant à *-ç* comme *صی* à *ص* (et encore plus, dans l'écriture manuscrite). Jaubert a *ʾlm's*: *ص > س*, déformation qui pourrait tenir à la paléographie ou plutôt à la phonétique; cf. les confusions assez fréquentes entre *çūratun* et *sūratun*, etc., dans les mss. de textes astronomiques que je connais pour l'époque d'Idrīsī. Enfin, D, *ʾlm'hr*, est une aberration paléographique: *ص > حر*; Kc, *ʾlm'çh*, tient probablement à une confusion entre *ص* et *صه*, facile en cas de *x* très petit (cf. 5'15 Oc). On s'en tiendra donc à *ʾlm'ç*, c'est à dire *almāç*. — Le *Klimaš* de TOMASCHEK 317 y est comme *كَلِمَاص* à *المِص*; il s'agit donc, entre autre chose, d'un elif à liaison postérieure, à ajouter à ceux de 4'35, 5'29, et cf. 4'4, 4'11.

Géographie. — Jaubert localise notre ville par rapport à deux endroits dont l'un, en attendant l'édition critique de VI 4, n'est point identifiable: *qrʾlmnyʾl*  $\xrightarrow[\text{Est}]{\frac{1}{2} j.}$  notre ville  $\xrightarrow{\frac{1}{2} j.}$  Karnābād (Karnow; TOMASCHEK 316), »près d'une montagne». A son tour, DK a: notre ville  $\xrightarrow{1 j. \text{ faible}}$  5'22 Slivno. Ce dernier détail, que TOMASCHEK 317 n'a point pu connaître, est favorable à l'identification qu'il formule, *ibidem*: il doit bien s'agir du village actuel *Klimaš*, au Nord de Karnābād.

**VII 5'22**, Sliven = Slivno. — (Jaubert: Stlifanos).

DK<sup>12 14</sup>. — En dehors de VII, on a le nom dans VI 4, texte, voir Jaubert II 389; dans VI 5, texte, voir Jaubert II 397, et carte Pc Lc (Oc, ville anonyme), voir Miller, VI, Taf. 55.

Paléographie et prononciation. — Les cartes, difficiles à lire, donnent: Pc, *'s-l-yminws*; Lc, *'s(b?)ly (f?)-ws (?)*. K a dans les deux passages, *'stlyqmw*; D omet le *tb* et transpose la

fin: *'slyqwns*. Jaubert 389: *'stly fnws*; 397: *'stlyfnws*. — La géographie ne s'y opposant pas, et en dépit de LELEWEL III 126, je l'identifie avec *Sliven* ou *Slivno* en ramenant notre nom à un *\*'stlyfnws*, à vocaliser *Ist(i)lif(a)nūsu*, à prononcer *\*Istlifnūs*.

Géographie. — Jaubert 389: »D'*Aflī* [TOMASCHEK 320] à *'stly fnws*, ville considérable et qui était plus importante encore avant l'époque actuelle, 1 journée.» Jaubert 397: notre ville  $\frac{1 \text{ j.}}{\text{Ouest}} \rightarrow$  5'23. DK: Klimaš 5'21  $\frac{1 \text{ j.} (-)}{\rightarrow}$  5'22 notre ville; en outre, mais avec lacune affectant l'indication de la distance: notre ville  $\rightarrow$  5'23. Je vois que TOMASCHEK 321 établit l'identification même que celle que j'ai en vue: *Slivno* ou *Sliven*, en ture *Islīmné*, chez Pakhymerēs (en 1306) *Στρίβρος* (SCHAFARIK), dont on ignore le nom pour l'antiquité.

VII 5'23, Nikopolis? — (Jaubert: Aksounboli, Aniksoboli).

DK<sup>15</sup>, K<sup>17</sup>. — En dehors de VII, on a le nom dans VI 4, texte, voir Jaubert II 382; dans VI 5, texte, voir Jaubert II 397, et carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 55.

Paléographie et prononciation. — Pc: *'nkswbly*; Lc *'(b?)kswbly* (ou *'nkswbly??*); Oc *'(b?)ksw(b?)ly*. D: *(b?)'kswmly*; K<sup>15 17</sup>: *(b?)'ksw(b?)ly*. Jaubert 382: *'kswnbly*; 397: *'nkswbly*. En présence de ces faits, on doit retenir la leçon commune à Pc Lc Oc et à Jaubert 397, d'autant plus que la formule paléographique suivante, qui s'y fonde, nous satisfait dans une certaine mesure aussi au point de vue géographique: *'nkswbly* dégénéré (moyennant l'elif à liaison postérieure dont on a eu des exemples notamment sous 4'4 Estlānda, sous 4'11 Ragwalda) de *\*'nkswbly* نكسوبلى, et celui-ci (moyennant le د trop haut, 4'31 etc.) de نك-ك, de *\*nykswbly* نيكسوبلى; cette forme écrite avec un de ces s-س rapides, filiformes, qui ressemblent si souvent à une simple liaison rectiligne, remonte à *\*nykwbly*, à lire *Nīkūbulī*. Le compilateur du Petit Idrīsī a commis la faute ultérieure d'intervertir l'ordre des deux lettres initiales: *b/-* pour *'(b?)-*. — Certes, la géographie n'étant pas absolument rassurante, la filiation ci-dessus nous laisse une certaine marge.

Géographie. — Localité de la Germanie 5'18, dit Jaubert

382; à une journée de Sliven 5'22, vers l'Ouest, et à une journée d'Agathopolis 5'24, dit Jaub. 397. Indications essentiellement identiques, mais avec lacune quant à la distance de 5'22, dans DK. — La paléographie le permettant, on est tenté d'identifier notre numéro avec Nikopolis, ville située sur le Danube, en regard du confluent de l'Olt. La distance entre Nikopolis et Agathopolis indiquée par le rapporteur est, certes, trop courte; et Slivno lui-même n'est point à l'Ouest, mais au Sud-Ouest de Nikopolis. TOMASCHEK, p. 323, qui n'a pas eu en vue la ville danubienne, chercherait notre ville quelque part dans le rayon de Kezanlyk. Aux balcanologiques de résoudre cette question.

**VII 5'24, Agathopolis.** — (Jaubert, de même).

DK<sup>18</sup>, K<sup>19</sup>. — En dehors de VII, on a le nom dans VI 4, texte, voir Jaubert II 385; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54, et carte Kc, voir Miller, VI, Taf. 47, »Id. 2, 54»; dans VI 5, texte, voir Jaubert II 394, 397, et carte K, voir Miller VI, Taf. 49, »Id. 2, 55».

Paléographie et prononciation. — Pc Lc: *'g'(b?)wbls*; Oc déforme ce »g» en un *n* (ع > ن). Jaubert 385, 394: *'g'wbls*, 397 *-bly*. Dans DK, plusieurs déformations: oubli du *'* initial, du point qui doit différencier le »g» d'un «ain, etc., puis substitution au »b» ð, d'un š љ. Kc: *g'wbls* VI 4, *'g'wblh* VI 5. — On aboutit à *'g'wbls*, à prononcer *Agātūbulis*, reproduisant le grec Ἀγαθόπολις.

Géographie. — Jaubert 385, 394, en nous conduisant de Constantinople vers le Nord, le long du littoral de la Mer Noire, mentionne en troisième lieu, à 75 milles de Constantinople, Agathopolis; 397 ajoute: 5'23  $\frac{1j.}{Est}$  → notre ville. Cette indication de distance a passé à DK, qui ajoute: notre ville  $\frac{1j.}{Est}$  → 5'25 *trn-*, distance très exacte si l'on envisage le Tirnovo méridional, voir sous notre numéro 4'32 a.

**VII 5'25, voir VII 4'32.**

**VII 5'26, Măcin.** — (Jaubert: Desina, Delsina).

DK<sup>22</sup>. — En dehors de VII, on a le nom dans VI 4, texte, voir Jaubert II 382, 386; dans VI 5, texte, voir Jaubert II 397; carte Pc,

voir Miller VI, Taf. 55, »Paris», vers le centre de la moitié droite (tache); carte Kc, voir Miller VI, Taf. 49, »Id. 2, 55».

Paléographie et prononciation. — Pc semble donner *dsynh*, avec *d* cufique. La même forme se trouve dans DK, puis chez Jaubert 386, 397, à la différence de 382, qui a *dlsynh*. Kc semble donner cette dernière leçon, mais deux points sous cet »l» démontrent que c'est un *dysynh* avec la première »y» bien haute. — TOMASCHEK p. 302-303 ayant certainement raison de conjecturer »Măcîn, in vortürkischer Zeit Wičîn, Wečîn», on verra dans le *d-Δ* la déformation, antérieure à tous nos manuscrits et d'ordre purement paléographique, d'un *w*  $\rho$ , et l'on vocalisera *Wisīna* ou *Wisīna*.

Géographie. — Lieu situé non loin de l'embouchure du Danube, à 40 milles de la mer, dit Jaubert 397; en Germanie, 382. Jaubert 386: Perisklāwa 5'27  $\frac{4j.}{Est}$  → notre ville, »dont les ressources sont abondantes et les dépendances fertiles». DK: à une journée (forte) de 5'25. — On y verra la ville roumaine actuelle Măcîn, située près du dernier des grands détours du Danube, à quelque 40 milles de la Mer Noire. Pour l'histoire de ce nom et pour l'importance du lieu au moyen âge, voir TOMASCHEK, p. 302-303.

VII 5'27, Prěslav. — (Jaubert: Berisklawa). —

DK <sup>26</sup>, D <sup>29</sup>. — En dehors de VII, on a le nom dans VI 4, texte, voir Jaubert II 382, 386; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 54; dans VI 5, carte Kc, voir Miller VI, Taf. 49, »Id. 2, 55».

Paléographie et prononciation. — Pc, DK et Jaubert 386 ont *brskl'fh*; Lc semble donner *brçkl'bh* (»ç»?), ce *-bh* étant aussi la leçon de Jaubert 382; Oc, lui, le rend franchement, non par *-bh*, mais par un *-lh*. Kc, confusément, *bwrkl-* (tache). Étant donné la géographie, on lira *brskl'fh* ou *-bh*, c'est-à-dire *Bari-sklāfa* ou *-ba*. Si TOMASCHEK 301 a raison, il faudrait considérer comme authentique la leçon *brskl'fsh* que donne l'édition abrégée du texte arabe d'Idrīsi (Rome 1592) et prononcer *Barisklāfisa*, forme qui rendrait bien l'ancien *Prěslāvica* (Nestor: Perejaslavъсь).

Géographie. — Jaubert 382: ville de Germanie 5'18; Jaub. 386: Pravadi [TOMASCHEK 310]  $\frac{1j.}{}$  → notre ville; une indication ultérieure y est inutilisable (TOMASCHEK 312). (En outre, une série de

détails sur la Petite Berisklāfa). DK: notre ville <sup>12 j.</sup> → 5'28 *zāna*; notre ville <sup>4 j.</sup> → Milīs-sū. — Il s'agit sans doute, du moins pour les deux passages de Jaubert 382, de l'ancienne métropole bulgare *Μεγάλη Πραισθλάβα*, la Grande Preslava, auj. Prěslav, au Sud-Ouest de Šumla.

L'identification de la *Μικρά Πραισθλάβα*, la Petite P., ville disparue, qui pourrait entrer en ligne de compte pour ce qui est de DK, est une question compliquée; TOMASCHEK 301-302 nous porterait dans la Dobrogea, éventuellement jusque vers Babadagh, où se trouve un village nommé aujourd'hui Stara-Slava; cf. sous 5'30.

D'autre part, il convient de ne pas perdre de vue qu'une série d'autres villes nommées à peu près de même garnit, pour ainsi dire, la Prépontide. Nous en avons une notamment, et toujours dès l'époque de Nestor, sur le Dnieper, au Sud-Est de Kiev: la leçon en question de Nestor étant *Perejaslavob*, ce nom a les mêmes titres à peu près que *Perejaslavob* pour représenter nos graphies arabes, au point de vue de la paléographie. Les a-t-il aussi au point de vue de la géographie? En effet, le texte DK semble, à ce point de vue, ne l'exclure ni l'un ni l'autre des deux villes fort distantes l'une de l'autre.

Quoi qu'il en soit, l'on conçoit le surcroît de complication qu'aura apporté ce dualisme géographique à l'interrogatoire, à la rédaction, à la cartographie de Palerme. Quant à la géographie des identifications sur la carte moderne, je dois laisser à d'autres la tâche de fixer définitivement la ville ou les villes dont il s'agit dans nos différents passages. Cf. 5'30.

VII 5'28, voir VII 4'31.

VII 5'29, Milīs-sū. — (Jaubert: Melisia).

DK <sup>31 33</sup>. — En dehors de VII, on reconnaîtra peut-être ce nom dans VI 4, texte, voir Jaubert II 382, 387.

Paléographie et prononciation. — DK <sup>31</sup> et D <sup>33</sup> ont *m'syħ*; K <sup>33</sup> semble donner *m'syħ*. Je pense que ces formes pourraient reproduire le nom *mlysyħ* de Jaubert; on justifierait ce rapprochement par le type d'elif bilatéral magribin dont il a été question, notamment, sous 4'11, et qui est exposé à s'effacer

sous la plume rapide toutes les fois qu'il s'agit, comme ici, d'une séquelle d'aspect monotone: *-lysyh* لیسیه-, éventuellement dépourvu des points distinctifs. Pour la question d'identifier ce *mlysyh*, on s'en tiendra à TOMASCHEK, p. 323, prononçant *Milisiya*.

Géographie. — Jaubert 382 ne fait qu'attribuer *mlysy*<sup>t</sup> à la Germanie 5'18; 387: notre ville  $\frac{6 \text{ milles}}{\text{Sud}} \rightarrow$  cap Emīnèh. DK: Prěslav 5'27  $\xrightarrow{4 \text{ j.}}$  notre ville  $\xrightarrow{\text{Nord}} 5'30$  *sklās*y. — TOMASCHEK 323 établit l'identité de notre nom avec celui d'une rivière Milīs-s ū, près du village Pančarevo.

**VII 5'30.** — (Jaubert: Seklahi).

DK<sup>34 36</sup>. — En dehors de VII, on semble avoir le nom dans VI 4, texte, voir Jaubert II 386; on l'a bien dans VI 5, texte, voir Jaubert II 397; carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 55; carte Kc, voir Miller VI, Taf. 49, »Id. 2, 55».

Paléographie et prononciation. — Pc: *skl'sy* ou *skl'hy*; Lc Oc Kc *skl'sy*; K<sup>36</sup> *škl'hy*; K<sup>34</sup> et Jaubert 397: *skl'hy*; D, dans les deux passages, *skl'my*; Jaubert 386: *skl'fh*. Tous ces noms sont-ils identiques? la paléographie à elle seule ne nous en dit pas bien long.

Géographie. — Jaubert 397 (*skl'hy*) se borne à relever notre ville parmi celles de Russie (*sic*); Jaub. 386 (*skl'fh*) débite des détails dont, vu TOMASCHEK 310-312, nous relevons celui qui nous apprend que cette ville bulgare se trouve sur une rivière qui se jette dans la mer après s'être dirigée vers le Sud entre Pravadi (Jaub. »brqntw») et une autre ville *mbrsynws*. C'est ce qui nous reporte tout près de Varna, de la Mer Noire. — DK a:

notre ville  $\frac{4 \text{ j.}}{\text{Est}} \rightarrow 5'25$  *brmwvsyh*  
 4 j.  $\uparrow$  Nord  
 5'29  
 Milis-sū.

Pour les deux *Presthlava*, cf. 5'27.

**VII 5'31**, voir 4'33.

**VII 5'32**, Onega. — (LELEWEL III 190: Anaada ou Abaada; Miller: Algāda).

DK <sup>55</sup>, D <sup>64</sup>, Kc. — En dehors de VII 5, on a le nom dans VII 6, carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 66.

Paléographie et prononciation. — Pc Lc: *ʿ(b?)ʿdh* (ou *ʿdh?* ou encore *ʿ(?)ʿdh?*), Oc *ʿnqʿdh*, Kc *ʿgʿdh*, DK <sup>55 64</sup> *ʿdh*. Le vide paléographique qui à première vue semble séparer ces leçons données de *Onega* Онега (pron. auj. en russe [aɲiɲɛga]), nom suggéré ici par la géographie, n'est peut-être pas absolument infranchissable, du moins pour ce qui concerne les lettres finales. La leçon à restituer serait *\*ʿlnʿga*, à prononcer soit *Alnāga Ulnēga*, soit *Ulnēga* (assimilation connue); en effet, la 2<sup>e</sup> lettre (abstraction faite du pointage) nous serait donnée telle quelle, semble-t-il, par Pc Lc Kc, DK; la 3<sup>e</sup> serait un *n* 𐌺 qui aurait eu un tracé un peu trop ample (𐌺) dans tous nos manuscrits (dans l'archétype des mss.); et, ce qui me semble très peu sujet à caution, la 5<sup>e</sup> lettre, que nos manuscrits nous transmettent sous la forme d'un *d*-, peut bien remonter à ce type spécial de *d* cufique que, dans 3'36 (cf. 3'12), j'ai démontré susceptible de confusion avec un ʿain et, par là, par l'oubli du point, avec le gain qui nous intéresse ici.<sup>1</sup>

Quelqu'un serait peut-être tenté de reconnaître ici un *\*Aldēga*; il y penserait surtout étant donné la proximité géographique relative d'*Aldeigiuborg* (auj. Staraja Ladoga) et la grande importance de cette ville du temps d'Idrīsī. Or cette interprétation est exclue, sinon par autre chose, du moins par la paléographie du ʿain à liaison précédente, qui n'est point susceptible d'une confusion avec un *\*dāl*.

Si Idrīsī a entendu nommer *Onega* (dans la prononciation d'un Scandinave? d'un méridional qui aurait fait les marchés du Nord?), je conçois qu'il ait pu croire entendre [annēga] ou [unn-] et que la note qu'il prenait de cette information ait pu affecter la forme graphique *al-nēga ʿlnʿgh*, car *aln-* prononcé *ann-* ou *unn-* est très fréquent en arabe; et l'on se rappellera aussi la série d'arabismes espagnols tels que *añafil*, dans l'orthographe contemporaine d'Idrīsī: *annafil*, remontant à l'arabe [annafir] écrit *al-nafir*.

<sup>1</sup> Je crois qu'en général, sous les trop nombreux noms en *-ʿdh* (*-āda*) que nous transmettent les mss., se cachent éventuellement des noms originelles en *-ʿgh* (*-āga* ou *-ēga*), type fréquent dans l'extrême Nord de la Russie; sur l'origine de ces noms, voir SJÖGREN 512, MARKWART, *Ung. Jahrb.* IV 326.



Géographie. — Le texte verbal unique que nous possédons ici, DK, nous donne les distances suivantes: *ostrogard* 5'15  $\xrightarrow{80}$  *yūgra* 5'17  $\xrightarrow{100}$  notre ville; *nūgrāda* 5'35  $\xrightarrow{1j}$  notre ville. Retenons en outre, et en premier lieu, 5'17 et surtout 5'35 étant peu sûrs, qu'il s'agit d'une des localités du pays 5'13, lequel pourrait être le Biārma. On doit sonder la possibilité d'identifier notre 5'32 avec quelque une des localités de la Russie du Nord du XII<sup>e</sup> siècle. On y trouve aujourd'hui, à l'embouchure du fleuve Onega, c'est-à-dire sur le bord de l'Océan Arctique, une ville homonyme. Dans un document de 1137 émané de Sventoslav, prince de Novgorod (voir SJÖGREN, *Gesamm. Schriften*, p. 503-515<sup>1</sup>), un endroit Онѣга est nommé parmi certains autres que Novgorod soumettait à l'imposition. »Unter diesem Namen ist . . . gewiss . . . nicht die . . . Stadt Onega gemeint, sondern wahrscheinlich irgend ein Ort an dem eben so genannten Flusse; denn die Stadt erhielt ihren gegenwärtigen Namen erst bei ihrer Errichtung im Jahr 1780. Früher war dort bloss ein Dorf unter der Benennung Ustjenskaja oder Ustjanskaja Wolost», SJÖGREN 504. — Je pense que chez Idrīsī, *Alnēga* ou *Unnēga*, si c'est ainsi qu'il faudra déchiffrer en réalité notre nom, pourrait bien reproduire le nom de ce marché de fourrures dont le prince de Novgorod a relevé l'importance en 1137. Cf. p. 208.

**VII 5'33**, le Volga. — (Inédit).

DK<sup>59</sup>, K<sup>61</sup>.

Paléographie et prononciation. — D: *mwlgh*, K<sup>59 61</sup>: (*b?*)*wlgh*. Donc, étant donné la géographie, *Būlga*. Le *ū* de cette forme doit tenir à une simple *scriptura plenior*, *bwlgh* équivalant à *\*blgh*; cf. l'*ū* de *Muṣṭa* 5'11. L'anc. russe avait *Volga* pour le moderne *Volga* Вѳлга. Le *b*- remplace le [v], qui manque à l'arabe. Pour le vote *Bulga*, qui manque de portée ici, voir J. J. MIKKOLA, *Der Name Wolga*, dans *Finnisch-ugrische Forschungen*, XX (1929), p. 128.

Géographie. — Fleuve «sur» lequel se trouvent les trois en-

<sup>1</sup> C'est un édit qui fut trouvé par N. M. KARAMZIN; on peut le lire dans son *Исторія государства російскаго*, 5<sup>e</sup> éd. (1842), parmi les Notes au tome II, col. 111/112.

droits 5'15, 5'17, 5'32, c'est-à-dire, la *Lūka* 5'14. J'ose admettre que c'est le Volga, vu surtout 5'14, Géographie. A cette dénomination du fleuve Volga se substitue ailleurs, chez Idrīsī, celle d'*Itīl* (Jaubert II, voir à la Table s. v. *Athīl*). Ce nom d'*Itīl*, cependant, ne recouvre point notre idée du Volga; ce n'est que le haut Volga qu'il faudra envisager pour notre *Būlga*, puisque *Itīl* désigne manifestement, chez Idrīsī, le système constitué par la Kama plus le bas Volga. — »Für sie [pour les tribus turques] galt die Kama seit der gründung des Bolgarenreiches als oberlauf des *Itīl*, weshalb die Kama noch jetzt im tschuwassischen *Šura-Abāl* 'die weisse Wolga' heisst», J. J. MIKKOLA, *l. c.*, p. 127. »Die Russen sind . . . zuerst mit dem oberen lauf der Wolga bekannt geworden», LE MÊME, dans *Finn.-ugr. Forsch.* XXI (1933), p. 163. Cf. p. 211.

#### VII 5'34.

D<sup>61</sup> *bnh*, forme erronée sans doute, remplacée dans K par une répétition du nom 5'33 (*b?*)*wlgh*. L'étude de ce cas ne peut être entreprise qu'après la découverte de quelque manuscrit meilleur du Petit Idrīsī.

#### VII 5'35, Novgorod? — (Miller: *Nūgrāda*).

DK<sup>63</sup>, Kc. — En dehors de VII 5, on a bien le nom dans VII 6, carte Pc Lc Oc, voir Miller VI, Taf. 66. — Cf. notre 4'19.

Paléographie et prononciation. — Pc, quoique peu net, donne bien *hr'dh*; c'est la leçon de Lc; Oc a *htr'rh* ou *htr'dh* (avec un *h*- assuré par la souscription d'un *h* minuscule). Le Petit Idrīsī offre, d'une écriture bien nette: Kc, *bw'r'dh*; K, (*b?*)*wgr'dh*; D, (*b?*)*whr'dh*. C'est un nom qui correspond au nôtre, voir 5'13, Appendice. Dans ces conditions, on rejettera l'hypothèse lancée par MILLER I 3, p. 79, et chère à EKBLÖM, p. 38, qui, croyant attester dans Kc exclusivement ce *būgrāda* = *nūgrāda*, croient y reconnaître le nom *Novgorod* (qui y serait introduit sans doute par quelque rapporteur tardif). Il s'agit en réalité d'une simple variante d'un nom figurant déjà dans Pc Lc Oc: car *hr'da* Pc Lc est à *nw'r'dh* Kc comme *هـ* est à *دوعر*; donc déformation dans Kc de *هـ* en *دوعر*, ou par contre, déformation dans Pc Lc d'un *دوعر* originaire en un graphème ressemblant à un «*هـ*». On voit que ce raisonnement

n'exclut point absolument que le rapporteur originaire ait nommé 3'35, *Nūgrāda*; en voir la suite sous Géographie. — D'ailleurs, je rappelle qu'au lieu de la fin du nom *-āda* que nous donnent nos manuscrits, il serait toujours légitime d'opérer, comme dans 5'32, avec *-āga*.

Géographie. — C'est une des villes que comprend le pays 5'13 de Pc Lc Oc; à une journée de 5'32, dit DK. — Je ne parviens pas à identifier ce *harāda* ou *-āga* avec quelque nom de lieu qui, au point de vue de quelque rapporteur d'Idrīsī, ait pu être qualifié de «biarmique»; d'autre part, à ce point de vue, il est assez difficile d'admettre qu'il puisse s'agir de *Nūgrāda* Novgorod. Pour la relation génétique qu'il faudrait établir dans le cas affirmatif, entre notre *Nūgrāda* et le *Holmqār* 'Novgorod' de 4'19, cf. ce que j'ai dit sous 5'10 à propos de la rivière Volkhov, qui arrose Novgorod. La paléographie, on l'a vu, milite plutôt en faveur de *harāda* (ou *-ga*) que de *Nūgrāda*; mais cf. Chap. V, § 31.

#### VII 5'36.

Kc *wnn'n*, ville proche de la marge Sud de cette carte. — Problématique (Miller I<sub>3</sub> 79).

#### VII 5'37.

Kc *hwmy*, ville proche de la rivière Est du grand lac problématique. — Cf. VII 5'3.

#### VII 5'38.

Kc *twm'*, ville proche de l'angle Sud-Est de cette carte; fleuve passant assez loin de là et qui n'est nommé ainsi qu'en dehors de la marge de la carte. — Cf. VII 5'3; on est en présence sans doute d'une référence aux *Toumanes* qui sont mentionnés par Ibn Sa'īd, voir MILLER II 152.

#### VII 5'39, Sibérie?

Kc *snyr* ou *synr*, ville de l'extrême Est de VII 5. — Problématique d'après Miller I<sub>3</sub> 79; songera-t-on à y reconnaître une mention de la Sibérie, donc *sbyr* = *Sibūr*? Certes, ce nom ne se rencontre chez d'autres géographes arabes que depuis le XIII<sup>e</sup> siècle d'après MARKWART, *Ungar. Jahrbücher* IV, p. 273.

## **Chap. V. — Conclusions générales et, développées ultérieurement, certaines conclusions de détail**

Les  
rapporteurs

§ 1. La Préface d'Idrīsī nous apprend (Idrīsī éd. Schiaparelli, p. 5-6; extraits chez TTT, p. 5-6) que le roi géographe Roger II n'était pas satisfait de l'information discordante et pleine de lacunes que lui offraient les douze traités de la bibliothèque royale. Ceci s'applique certainement aux pays qui nous occupent, pays périphériques par rapport à Palerme où siégeait Roger II. Idrīsī dit ensuite que le roi, pour y remédier, prit le parti de payer le voyage de Palerme à certains individus qui fréquentaient quelqu'un de ces pays lointains, afin de recueillir ainsi, à Palerme même, par la bouche de ces différents r a p p o r t e u r s, la documentation qu'il lui fallait. C'est sur cette documentation de première main que reposent, tout ou en partie, les Chapitres d'Idrīsī qui nous intéressent. Pour les pays et régions de notre Europe arcto-orientale, Europe germanique, finnoise et slave, il s'agit là, sans doute, de marchands habitués à faire quelqu'un ou quelques-uns de ces pays. Marchands siciliens? Mais on a de la peine à bien se figurer un marchand italien qu'on aurait cru utile d'expédier, notamment, jusqu'en Suède ou jusqu'aux bords du golfe de Finlande, pendant le siècle de Roger II. J'aime mieux m'imaginer un Allemand du Nord ou un Scandinave qu'on aurait fait venir à Palerme (pour la première fois de sa vie?) afin de l'y faire rapporter sur son pays ou sur le pays de sa clientèle, un habitant de la zone baltique orientale rapportant sur l'Estonie et la Finlande, un Slave rapportant sur le bassin du Dnieper, et ainsi de suite — individus illettrés sans doute, mais connaissant

positivement, pour les avoir parcourus, les pays qu'ils nommaient. Je pense qu'il a dû être plus facile aussi de réunir à Palerme un état-major d'interprètes que d'en établir un service à la périphérie. Êt, si al-Çafadī, par contre (ici, p. 227, en bas), parle d'un rapport centrifuge consistant à envoyer des expéditions de Palerme vers les quatre vents du monde, on préférera voir dans ces Siciliens partant vers le Nord des gens de cour chargés d'explorer la Lombardie, la Provence, la Picardie, les pays latins enfin, où ils parvenaient à se faire comprendre; on conviendra que ce n'a pu être la bonne méthode pour aller à la chasse de noms de lieux et d'indications numériques compliquées se rapportant à une série de pays et de milieux linguistiques forts distants.

Bref, il ne faut pas perdre de vue qu'Idrīsī, tout méridional qu'il est, doit bien représenter pour VII 3, pour VII 4, à en juger par sa Préface personnelle, une information nordique due aux rapports originaux nordiques qu'il a dû se procurer.

§ 2. Ces rapporteurs nordiques et orientaux venant déposer à Palerme ont dû y parler en experts. Un rapporteur donné a pu se tromper légèrement de façon à exagérer une distance qui lui était familière par rapport à une autre distance qui lui était également familière, ou qui était familière à un autre rapporteur; on a pu parvenir ainsi à rapporter à Idrīsī 100 milles entre Lübeck 3'16 et Arkona 3'21 et 100 milles également entre Arkona et Oliva 3'22, entre Oliva et Kaunas 3'23, alors que ces trois distances sont de l'une à l'autre, du moins par le chemin le plus court, comme 50, 90, 100, à peu près. Un rapporteur a pu se tromper d'une vingtaine de degrés ou plus pour indiquer à Idrīsī l'aire de vent qu'il fallait prendre en partant d'une ville pour une autre, à une centaine de km. de distance ou davantage: de Nienburg 3'7 à Osna-brück 3'36, de Nienburg à Goslar 3'31, de Zlatna 4'36 à Timișoara (4'36), par terre, ou de Kalainen 4'7 à Sigtuna 3'19, par mer, etc.; il a pu être insuffisamment informé aussi quant aux systèmes fluviaux de l'intérieur de la Suède, voir Chap. V, § 32. Tout rapporteur a pu, enfin, commettre des omissions ou des oublis par distra-

tion (cf. TTT, p. 44-45, 94; ici, Chap. II, § 16; Chap. IV, p. 123, note; Chap. V, § 14). Mais nul n'a pu se tromper au point de compter «Dagö», île de l'archipel estonien (voir sous notre 4'11), avec un pays comme le Häme 4'3, pays plus boréal et déclaré plus boréal que la Finlande Propre 4'2. Aucun ne s'est trompé au point de localiser, lui, le rapporteur, dans le Mecklenburg actuel une ville chimérique nommée «Suède» 3'21, de déclarer dérivée de ce nom le nom du pays de Suède 3'2, et de placer ce pays au Sud de l'archipel danois. Aucun n'a nommé le Dniester au lieu de la Desna 4'21, à propos de «*srmly*» 3'39. Et ainsi de suite.

Les érudits qui prétendent trouver tout cela «chez Idrīsī» n'ont point apprécié la Préface de la Géographie à sa juste valeur et sont, du reste, de ceux qui, pour se prononcer, n'ont jamais pris connaissance que d'une Section ou deux, en s'en tenant au Livre de Roger à lui seul. C'est un point de vue fallacieux.

Le raisonnement ci-dessus se base sur un principe qui, je l'espère, sera approuvé par tous mes critiques: que les rapporteurs déposant à Palerme out dû être des gens de bonne foi. Habiles ou non quant au débit (Chap. III, § 24, 26), ces individus se seront proposé au moins de ne fournir au roi Roger que des renseignements exacts. Cf. p. 145, 155.

§ 3. Quels ont bien pu être les rapporteurs déposant pour Idrīsī VII 3-5? quel a été, tout d'abord, leur nombre? trois, à raison d'un par Section? deux ou trois pour VII 3, un ou deux pour VII 4...? Tout ce que nous puissions faire pour tâcher de répondre aujourd'hui à de semblables questions, c'est d'établir les localités qui, comme Hanila 4'12 de TTT, p. 92-93, pourraient avoir été la résidence de quelque rapporteur. Je pense que, pour en avoir le titre, une localité doit l'emporter sur les autres par la fréquence avec laquelle elle est prise pour point de départ des triangulations par distance, par aire de vent; tant mieux si l'on parvient à constater en outre, pour une ville notoirement insignifiante par rapport aux autres villes nommées, qu'elle est, chez Idrīsī, qualifiée d'importante, de jolie. A tenir compte de ces critères, on se sent tenté — et c'est ce que j'ai fait pour quelque-uns des points respectifs au cours du

Chap. IV, puis Chap. V, 15 suiv. — de décerner le titre de résidence d'un rapporteur aux villes que voici: pour VII 3, N i e n b u r g 3'7 et peut-être S i g t u n a 3'19; pour VII 4, outre H a n i l a 4'12, éventuellement aucune; quant à VII 5, Section pour laquelle Idrīsī fait cette curieuse déclaration négative expresse sur laquelle j'ai voulu attirer l'attention, p. (146), 166, nous constatons toutefois que la ville plutôt petite qu'a dû être. S n o v s k 5'6 jouit ici d'un privilège manifeste: d'être nommée assez souvent (9 mentions dans le texte critique, 39 mentions à compter en même temps les différents manuscrits, et beaucoup plus encore à compter en outre les Sections VI 3, VI 4, VI 5), d'avoir été prise pour point de départ de tout un système de faits de géographie se rapportant à l'hydrographie du bassin du haut Dnieper; système se rapportant aussi, semble-t-il, à l'itinéraire Snovsk-Biarma que je crois avoir découvert chez Idrīsī (voir Chap. V, § 29). Toutefois, je relève encore ici un point (cf. Chap. II § 29; III § 27; p. 94, 117, etc.): que cette importante question du rapporteur de VII 5 ne pourra être étudiée avec profit que le jour où l'on aura sous les yeux l'édition intégrale de l'œuvre d'Idrīsī. Il nous faudra des éléments de confrontation qui ne pourront être tirés éventuellement que d'une édition critique des Sections et des Climats étrangers à VII 3-5. Cf. encore plus bas.

Que le rapporteur qui a déposé sur le Danemark 3'4 n'ait point été identique à celui qui l'a fait sur le Finmark 3'3, c'est ce qui me semble ressortir, sinon d'autre chose, au moins de la différence de prononciation que dénotent les deux graphies rédactionnelles: d'une part, *-marġa* ou *-marša*, et de l'autre, *-mārġk*.

Pour la question du domicile des différents rapporteurs, cf. aussi pages 202 et suivantes.

Pour les possibilités de fixer le d i a l e c t e (la langue) propre à ces rapporteurs à base d'études toponymiques à entreprendre sur une future édition critique intégrale d'Idrīsī, voir ci-dessus, § 13.

Les variantes anciennes *Raġwalda* ~ *Raġwalta* 4'11 et *Danāburus* ~ *Danāburus* 5'4 dénoncent, soit l'intervention d'un second rapporteur, soit plutôt (§ 12) une hésitation d'Idrīsī secrétaire pour rendre le son perçu.

Pour une série de constatations relatives aux qualités négatives de certains des rapports, voir TTT, p. 43, en bas (deux fois); ici, p. 55 et Chap. III, § 24, 26.

Information  
livresque

§ 4. En fait d'information puisée dans les traités de géographie, donc sans l'intervention d'un rapporteur, seule la Section exceptionnelle VII 5 entre en ligne de compte. Idrīsī, par une espèce d'*horror vacui*<sup>1</sup>, faute d'information suffisante par les rapporteurs, a recouru ici à l'information livresque. Malheureusement, je dois déclarer n'avoir pu, jusqu'à présent, approfondir l'étude de cette matière. Mon collègue M. H. v. MŽIK a eu l'obligeance exquise de diriger mon attention sur Al-Ḥuwārizmī, géographe mort vers l'an 850, dont il avait publié en 1926, sur le manuscrit unique (écrit en 1037?), l'important traité de géographie intitulé *Kitāb ḡurat al-arḍ* (Livre de l'image de la terre).<sup>2</sup>

Ce traité (qui n'est point nommé parmi les douze que le roi Roger avait fait examiner avant d'établir le service des rapporteurs) contient, dans sa partie finale qui est consacrée au Climat arabe

<sup>1</sup> L'expression est de M. v. Mžik.

<sup>2</sup> Je n'ai pu avoir recours, étant à Helsinki, qu'à quelques-unes des importantes études sur al-Ḥuwārizmī géographe qu'indique, p. ex., SARTON, I, p. 564, et qui ont paru à partir de 1879. Ce n'est pas très grave: en effet, M. v. Mžik a eu l'obligeance de m'écrire, fin décembre 1935, entre autre chose: »Ich hatte mich gleich, nachdem ich Ihre Korrekturbogen erhalten hatte, entschlossen, die Angaben al-Ḥuwārizmī's über den Osten Europas aus seinem Buche herauszuziehen und zu verarbeiten . . . Ich habe nun eine recht hübsche Karte auf Grund der Daten des *Kitāb ḡurat al-arḍ* zeichnen lassen und der Kommentar zu al-Ḥ:s Text ist sehr umfangreich geworden. Alles habe ich . . . der »Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes« übergeben und meine Abhandlung soll in dem Nächsten Heft zu erscheinen beginnen. Aus der Karte und dem Texte ergeben sich eine Anzahl Parallelen zu Idrīsī, mehr und zum Teil auch anderer Art, als ich zuerst geglaubt habe. Und dabei habe ich wahrscheinlich noch gar nicht alles herausgefunden, was Idrīsī aus al-Ḥ. herübergenommen hat . . . » Dans ces conditions, je puis me borner aujourd'hui, sur cette matière qui m'est peu familière en attendant la nouvelle publication de mon illustre collègue, aux quelques généralités et observations sommaires que l'on trouvera ci-dessus (voir reste du § 4).



VII<sup>e</sup>, les détails que voici dont il intéressera les idrīsistes de connaître un jour la filiation gréco-arabe:

Description détaillée, avec carte, d'une mer (*baṭīḥa*) que l'on identifie avec la mer d'Azov, mais qui offre une série de détails fantaisistes semblables à ceux du lac de *ṭrmy* 5'3 du Livre de Roger (p. 29). Des quatre montagnes qui l'entourent, ici, trois l'alimentent par un total de treize fleuves qui s'y jettent — un de ces affluents, du côté Nord, étant nommé Tanais (٢٣٩١, ٢٣٨٣), aussi sur la carte —; et, chose capitale vers laquelle attire mon attention M. Mžik, on trouve au Sud-Est de ce lac, entre deux affluents coulant d'une montagne nommée, sinon Caucase, du moins *qauqā* (٢١٩٢, ٢١٩٤, cf. var. sous ٨٩١), une ville *ṭrmy* (٥٣٩, ٢١٩٣, ٢١٩٥, ٢٣٧٩, etc.). Dans les gros traits, la carte d'al-Ḥuwārizmī a grande ressemblance avec celle d'Idrīsī (voir notre Carte II); mais la première nous montre, outre les 13 affluents en question, au Nord-Ouest, deux effluents aboutissant à l'Océan Arctique (*baḥr al-Šamāl* ٢٣٨٥). Pareil écoulement nordique d'un lac russe plutôt méridional devait être exclu naturellement par Idrīsī, qui à son tour est seul à nous transmettre la notion de l'île-montagne centrale ainsi que de la proximité du Dnieper 5'4; je ne crois reconnaître ce dernier nom, chez le géographe du IX<sup>e</sup> siècle, que sous le *br/st/(b)s* de ٢٣٣١ («*burustānis*» = *Βορυσθένης* de Ptolémée III 5, mais vocalisé *-ras-*, et avec graphie pleine). Le nom de ville *ṭrmy*, comme me l'apprend M. v. Mžik, reproduit le nom de la ville de l'antiquité *Tyrambe* (*Τυράμβη*, Ptol., livre V, chap. 8, sur la rive Sud-Est de la Palus-Méotide = la mer d'Azov; *Τυράμβαι*, nom de peuple, *ibid.*); c'est le nom qui aura donné à l'origine, en lettres arabes, un *ṭrmbī* à prononcer *ṭurambī*. Cet *m* reproduit mécaniquement le *m̄y* grec; en arabe, on s'attendrait, pour *mb*, à *nb*.

On voit qu'il s'agit bien d'une série de notices remontant, par le patrimoine d'une tradition médiévale fallacieuse, jusqu'à la géographie grecque; Ptolémée parle de sa *Μαιώτις ἕκμη* dans III 6, V 8. — Mais Idrīsī, tout en gardant dans le Livre de Roger la plupart de ce patrimoine livresque, y apportera dans le Petit Idrīsī d'importantes modifications, selon moi non livresques; voir p. 210.

Il en est un peu de même du nom des *Amazones* 4'24-25. Pour le passage correspondant d'al-Ḥuwārizmī, voir ۳۳۴. et suivants; on nous y parle d'un fleuve coulant dans l'île *'rm'(b?)ws* appartenant aux femmes et d'un autre fleuve de l'île *'mr'(b?)ws* appartenant aux hommes. Pour Idrīsī, voir sous 4'24: il présente l'innovation intéressante de repérer ce fait de géographie mythologique par rapport à trois localités réelles de la Finlande médiévale, repérage à retenir aujourd'hui contre M. HERBERT JANSKY, *Le Monde Oriental*, XXI-1927, p. 245.

Faudra-t-il reconnaître, en outre, chez al-Ḥuwārizmī, une filière conduisant des Monts Riphées de Ptolémée III 5 aux *Monts Riphées* 5'12 d'Idrīsī? On est tenté de l'affirmer malgré les variantes arabes, assez peu favorables, que M. v. Mžik a réunies sous ۴۲۱. Ici, encore, Idrīsī semble avoir apporté, à une notion exclusivement livresque à l'origine, quelque élément qui pourrait être dû à un rapporteur; voir p. 209.

Idrīsī  
secrétaire  
et rédacteur:  
manque de  
soin

§ 5. Diverses constatations d'ordre paléographique faites au cours du Chap. IV sont de nature à rendre très vraisemblable ou plutôt à démontrer qu'Idrīsī (ou son secrétaire), en prenant des notes sur les noms de lieux débités par le rapporteur, a dû les écrire un peu à la hâte. Il a dû notamment omettre assez souvent, non seulement les points-voyelles, mais aussi les points distinctifs de l'écriture consonantique arabe.<sup>1</sup> Cet accident de l'emploi d'une écriture rédactionnelle non pointée semble ressortir de l'étude détaillée que nous avons faite des noms de lieux. La conclusion génétique en question s'impose, au moins, pour les noms suivants (et je rappelle qu'il ne s'agit ici que des accidents qui devront être attribués au secrétaire-rédacteur, à l'exclusion de ceux qui pourraient l'être aux copistes postérieurs à Idrīsī; voir p. 198, note 2):

<sup>1</sup> Je rappelle à l'intention des lecteurs qui ne connaîtraient pas les lettres arabes, qu'omettre les points-voyelles, c'est omettre les voyelles brèves (*a, i, u*), et qu'omettre les points distinctifs en question, c'est confondre l'une avec l'autre, dans un grand nombre de cas, *b, t, ṭ, n, y*, puis *ğ, ḥ, ḫ*, puis *ç, d*, puis *r, z*, puis *s, š* etc., respectivement.

3'3 = 4'2 »fym'rk»; 3'5 = 4'9 Norvège; 3'14 »Indwynh»; 3'16 (voyez); 3'21 *Ruāna* ~ »Zuāda»; 3'37 »ġn'zyh»; 3'23 »fymyh»; 3'38; 3'39 = 4'22 »srmlly» manquant de *n*; 4'19 »ġnty'lr»; 4'20... (voyez); 4'21 *Disna* ~ »Dniester»; 4'24-25 *l'mr-*; 4'35 *Zalatna?*; 5'13 *nb'tryh*; 5'16 ?; 5'17 ?; 5'32.

§ 6. En outre, Idrīsī rédacteur ou secrétaire semble s'être rendu coupable d'employer une écriture cufique ou du moins certaines lettres de forme cufique risquant de confondre ainsi, notamment:

و avec ددرو, donc *f-q-* avec *w-r d y*, voir (3'5 = 4'9, peu sûr); 3'14 »Indwynh»; 5'12 »qwf'ly'»<sup>1</sup>; p. 171, note: \**Qōtiya* transformé en »*rūšiya*».

§ 7. Toujours sous la plume d'Idrīsī secrétaire, la hâte inséparable de tout interrogatoire a amené, parfois, l'inconvénient ultérieur d'une écriture peu distincte en général, témoin une série d'accidents qu'il semble inévitable d'imputer au secrétaire lui-même plutôt qu'aux copistes. Voici les principaux de ces cas:

<sup>1</sup> | > < ر 4'4, <sup>2</sup> | < (J <) ك 5'21, <sup>3</sup> | > < J 4'4, 4'11.

<sup>4</sup> د > د 3'21, 4'32 3b, <sup>5</sup> د > < و et ا > < ا 3'23 et passim, <sup>6</sup> د > < J et ا > < ا 3'9, 3'15, 3'27, (3'36 ?), 4'19, 4'31, 4'35, 5'7, <sup>7</sup> د > < ه 3'39, 4'26, 5'13, 5'16.

<sup>8</sup> د > < س 4'17 ?, 4'29 ?, 4'33 ? cf. 5'31.

<sup>9</sup> نو > ی 4'18.

<sup>10</sup> نو > ه 5'35 ?

<sup>11</sup> ن < نة 4'21.

<sup>12</sup> د < د 3'4, <sup>13</sup> د > ر 5'18, <sup>14</sup> د > د 5'10; <sup>15</sup> د < J 3'16 ?

<sup>16</sup> د > < ر 3'6, 3'39, 4'11, <sup>17</sup> د < ا 3'12, 3'36, 5'32, <sup>18</sup> د < و 5'29.

<sup>19</sup> ر > و 5'12 cf. § 6, <sup>20</sup> ر < ن ن 3'4, 3'7, <sup>21</sup> رر > < رر 3'39, 4'6 et passim.

<sup>22</sup> س > < — 4'21; 5'23 ??

<sup>1</sup> Il est d'ailleurs concevable que ce nom livresque remontant en dernière analyse au nom de Ptolémée τὰ Ῥίπαια ait pu dégénérer en arabe dès avant Idrīsī. Voir ci-dessus, § 4.

<sup>23</sup> ظ > ك 5'11.

<sup>24</sup> لا > و 4'37 ?; <sup>25</sup> لا > ل 3'17.

<sup>26</sup> ل > < و 3'35, 4'12.

<sup>27</sup> ء > ع 4'20.

Etc.<sup>1</sup>

Cela mis à part, auront montré une écriture indistincte en général dès la fiche originelle, notamment, les noms que nous avons passés en revue sous 3'28, 3'29, 3'38, 4'16?, 4'20!, 4'28, 4'32, 4'35, 5'17, et d'autres.

§ 8. Cette précipitation avec laquelle semblent avoir travaillé le secrétaire et le rédacteur d'Idrīsī — autant vaut dire: avec laquelle semble avoir travaillé Idrīsī secrétaire-rédacteur — n'est un peu compréhensible sans doute, à la cour sérieuse et savante de Roger II, que comme une fonction des circonstances fatales qui y régnaient pendant un certain nombre de mois avant l'achèvement du travail: intervention de la maladie et la mort du roi; voir TTT, p. 8.

C'est ainsi que l'on parvient à concevoir également qu'Idrīsī ait dû avoir recours, pour mettre au net son brouillon, à un copiste de profession travaillant sous sa direction, bien entendu, mais non sans commettre des erreurs, par manque de surveillance continue; voir Chap. III, § 19, fin; Chap. V, § 34, note 2.

**Retouche** § 9. Pour les modifications intentionnelles importantes qu'entreprenait parfois Idrīsī à titre de *retouche* rédactionnelle des matériaux bruts fournis par les rapporteurs, voir, outre le Chap. III, qui est consacré à l'étude de cette matière, Chap. IV 3'4 (\**Dān m-* > *Dār m-*), 4'2 (\**Finland(a)* > *Finmārķ*), 4'7 (\**Kala-land* > \**Qala-*

<sup>1</sup> Le manuscrit d'Al-Ḥuwarizmī offre, pour les cas de dégénérescence ci-dessus, beaucoup de parallèles, voir l'édition de v. Mžik, p. XXI-XXVIII. Mais nos cas n'y sont point tous représentés.

**Copistes** <sup>2</sup> Toujours au point de vue génétique auquel nous nous plaçons, on distingue, outre ces fautes rédactionnelles passées en revue dans les §§ 5-7, une série de fautes qui s'expliquent de la façon la plus naturelle si on les attribue, en revanche, à des *copistes* successifs travaillant *postérieurement* à la rédaction, postérieurement à Idrīsī. Pour étudier ces fautes nombreuses et variées, mais banales, se reporter à l'apparat des variantes.

*mārīk* > *Qalmār*), 4'20 et 4'21 (\**Disna*, par confusion paléographique et rédactionnelle. > *Dniester*; etc.).

§ 10. Pour Idrīsī rédacteur-cartographe, voir, outre le Chap. II, Cartographie qui est consacré à cette matière, Chap. IV, sous 3'1, 3'2, 3'4 (p. 81, en bas), 3'14 (p. 94), 3'27, 3'29, 3'39 (introduction de Snovsk dans la Section VII 3), 4'2, 5'3, 5'10-5'17, 5'32, 5'35-5'39. Pour la question — provisoirement difficile à étudier — de l'utilisation rédactionnelle inégale de certains éléments d'information de première main, conservés, aujourd'hui, non par le texte, mais bien par la carte; ou encore non par le Livre de Roger, mais bien par le Petit Idrīsī, voir, tout d'abord, Chap. II, § 22-23, 29. Un cas frappant qui nous montre cette utilisation rédactionnelle inégale de la somme de renseignements rassemblés est celui qui sera examiné, en dernier lieu, plus bas, sous le § 30.

§ 11. Plus d'une des constatations ci-dessus sont de nature à Réflexions sur  
ces démérites  
d'Idrīsī diminuer assez gravement l'opinion que nous aurons à nous former des qualités et aptitudes d'Idrīsī comme secrétaire; ces constatations suffisent en effet pour nous expliquer que son œuvre, même dans nos meilleurs manuscrits PL Pc Lc, qui sont du siècle même d'Idrīsī, peut-être peu postérieurs à lui, et qui ne montrent que peu de désaccords entre eux, se présente si peu cohérente, si vicieuse, si inutilisable prise telle quelle. Étant donné la nature même des rapports déposés oralement, faire prendre (ou plutôt prendre) les notes dans une écriture qui était toujours très éloignée de l'idéal d'une écriture minutieuse et qui, accidentellement, était aussi peu soignée comme on vient de le voir, ce fut ne pas tout faire pour réduire au minimum possible les inévitables fautes de rédaction; ce fut compromettre bonne partie du service d'information tout entier. Les fautes de ce genre qui viennent d'être passées en revue pèsent gravement, non sur les rapporteurs, mais bien sur Idrīsī secrétaire.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Encore une constatation — pas compromettante celle-ci — concernant Idrīsī secrétaire: il a assez souvent divisé en deux composantes les noms de lieux un peu longs. Au lieu de »*Dānmārča*«, il a (entendu, et il a) écrit *Dān Marča* (puis, esclave d'un usage toponymique arabe, *Dār M-*); voir sous 3'4. D'autres cas qui sont analogues quant au fait de décomposition:

Mérites § 12. Mais ce n'est pas tout dire. Car, pour prendre note des noms de lieux, Idrīsī secrétaire montre d'autre part un grand mérite: de s'être appliqué à rendre ces faits de toponymie avec ce que l'on pourrait appeler un maximum possible d'exactitude phonétique. Nous connaissons en effet aujourd'hui, chez Idrīsī, un nombre suffisant de noms identifiés et parfaitement étudiés pour pouvoir affirmer qu'il a bien connu l'art d'exploiter les rapporteurs, qu'il a su bien percevoir les noms exotiques prononcés de vive voix, et que le système même qu'il appliquait pour retenir ces noms en reproduit parfaitement, dans les limites maxima de l'arabe, les différents sons perçus.<sup>1</sup> Notre connaissance de la toponymie d'Idrīsī nous empêche, elle déjà, dis-je, d'accepter aujourd'hui certaines interprétations et surtout certaines tentatives d'identification auxquelles s'est livré de tout temps l'idrīsisme vieux jeu, y compris M. EKBLOM: noms de lieux qui, si ces érudits avaient raison, auraient été très mal entendus et très mal rendus par Idrīsī. On n'acceptera plus, par exemple (pour notre 5'10), ce «*Narl ogū*» où M. Ekblom, à travers «*Narw ogū*», verrait l'équivalence d'un *Narvajōgi*, nom qu'Idrīsī aurait bien transcrit d'une manière toute différente, si l'autre l'avait mentionné; on ne saurait plus accepter (pour notre 3'23) ce «*Fimiya*» où M. Ekblom verrait un *Finnveden*, ni (notre 4'16) «*Medsūna*» pour *Mežotne*, ni les numéros 4, 12, 14, 18, 26, 30, 36, 37 de M. Ekblom. Notre 4'15 *flmws* ne peut être *Viljandi-Fellin*. Il y a excès de désaccord phonétique. La collection de nos noms de lieux plus ou moins assurés, que l'on trouvera réunie dès le § 15, est là pour exclure les à peu près de ce genre.

3'7, 3'10, 3'13; par contre, ont été écrits en un seul mot: 3'3, 3'15, 3'19, 4'4, 4'7, 4'15, 4'19, 5'7. Restent un grand nombre de cas indécis paléographiquement, puisque quelques-unes seulement des consonnes en arabe possèdent une forme spéciale à la finale. Tout cela trouve son analogie ailleurs: il est facile notamment de relever des noms de lieux décomposés tels que *Benquerencia* écrit *b'n kr'nsyh* chez Angel González Palencia, *Los Mozárabes de Toledo en los siglos XII y XIII*, Vol. preliminar, p. 240 planche, l. 3, et *passim*.

<sup>1</sup> C'est ce dont, facultativement, on pourrait encore voir la preuve dans les deux variantes anciennes *Ragwalda* ~ *Ragwalta* et *Danāburus* ~ *D-*; cf. § 3.

§ 13. Et, ici, une thèse qui paraîtra un peu hardie du point de vue traditionnel! Abstraction faite d'un nombre restreint de noms de lieux qu'on ne parviendra peut-être jamais à identifier, on sera à même, un jour — à condition de réaliser enfin le plan d'une édition critique intégrale d'Idrīsī — d'entreprendre l'étude positive d'une phonétique toponymique polyglotte de notre géographe arabe du XII<sup>e</sup> siècle. Les matériaux toponymiques qu'il a su recueillir, on parviendra à les soumettre à un classement et à une analyse glottologiques. C'est alors qu'on trouvera possible d'éclaircir, par là-même, la question importante des rapporteurs d'Idrīsī, de leur nationalité.

C'est dire qu'on verra grandir encore le respect dû à l'esprit scientifique qui animait Roger II et son entourage, savants du XII<sup>e</sup> siècle, qui, pour suppléer à l'information offerte par les livres (information nulle, p. ex., pour la Finlande), ont conçu la grande idée de puiser à la source vive d'un interrogatoire direct.

§ 14. Passons maintenant en revue, pays par pays<sup>1</sup>, les différents résultats d'ordre géographique qui me semblent acquis: noms de pays<sup>2</sup>, noms de villes<sup>2</sup> avec distances, aires de vents, description éventuelle, orographie et hydrographie éventuelles<sup>2</sup>, écarts éventuels de la cartographie, hypothèses éventuelles concernant le rapporteur, oublis éventuels; le tout distribué au besoin, sous chaque pays, sur les quatre catégories correspondant aux quatre documents idrīsīens dont furent tirées ces données à systématiser:

Synthèse  
géographique

1. texte du Livre de Roger (PLAOI),
2. carte du Livre de Roger (Pc Lc Oc),
3. texte du Petit Idrīsī (DK),
4. carte du Petit Idrīsī (Kc).

Conclusions éventuelles ultérieures (notamment pour la Russie).

Pour la composition ou plutôt compilation des Sections du Petit Idrīsī, texte différant de celle des Sections correspondantes du Livre de Roger, voir TTT, p. 89, § 57: arrangement nouveau tendant à

<sup>1</sup> «Pays» pris dans le sens d'une carte politique de l'Europe de nos jours.

<sup>2</sup> Je me permets d'espacez les noms correspondant à une identification faite à Helsinki dès 1930 seulement.

donner, dans le texte, une étendue sensiblement égale à toutes les Sections, à la différence de ce qui se passe dans le Livre de Roger.

Tenir présentes nos cartes I-III.

§ 15. **Allemagne.** — D'après le Livre de Roger, VII 3, texte (p. 3—), le territoire correspondant à l'Allemagne d'aujourd'hui ne rentre dans les trois Sections qui nous occupent que pour les deux zones du littoral, à l'Ouest et à l'Est de l'isthme de Danemark. — Villes: *Brême*, la «ville (par excellence) du Weser», 3'6; *Nienburg* 3'7; *Siel* 3'9; *Schleswig* 3'15; *Lübeck*<sup>1</sup> 3'16; *Arkona* sur Rügen 3'21; *Oliva* 3'22. Cette dernière ne manque pas d'intérêt: si mon identification est bonne, on a là, chez Idrīsī, la mention d'un marché («ville») antérieur à la fondation de la célèbre abbaye, et portant un nom slave. — Fleuves: le *Weser* 3'6, l'*Elbe* 3'8. (La Vistule et l'Oder, non relevés, sans doute parce qu'Idrīsī n'a eu aucun rapporteur slave provenant de ces régions). Pour le reste de l'hydrographie, cf. sous «Suède». — Distances et aires de vent, avec quelques variantes.

Toujours pour le Livre de Roger, le cartographe nous a transmis en outre quelque rapport concernant une île d'identification difficile, éventuellement *Usedom* 3'29. — Le cartographe a confondu le nom d'*Elbe* 3'8 avec celui d'*Oliva* 3'22, voir Chap. II, § 13, et celui de *Rügen* 3'21 avec celui de la *Suède* 3'2, voir sous 3'21.

Un même rapporteur aurait pu fournir toutes ces informations. C'aurait pu être un habitant de *Nienburg* 3'7. Je pense qu'en effet, tout en habitant *Nienburg*, ville du Weser, il aurait bien pu nommer *Brême* la «ville par excellence du Weser».

D'après le Petit Idrīsī VII 3 (p. 33—), on a en outre, d'abord le pays la *Saxe* 3'30, limitrophe du Danemark, puis en fait de villes: à l'Ouest, *Osnabrück* 3'36, *Herford* 3'32, *Goslar* 3'31, *Halle* 3'34; plus à l'Est, mais difficiles à identifier, 3'33, 3'35?

Distances et aires de vent, avec une série de variantes légères, surtout du Livre de Roger au Petit Idrīsī.

La question du rapporteur du Petit Idrīsī, pour ce qui concerne

<sup>1</sup> Ou quelque ville voisine, voir sous 3'16. Je la nomme partout, la plupart du temps, *lubeck* ou *Lubeck* tout court.



les localités méridionales qu'ignore le Livre de Roger VII 3, ne pourra être étudié que le jour où l'on possédéra l'édition critique de VI 3, d'après le Livre de Roger.

§ 16. **Bulgarie.** — D'après le Petit Idrīsī, VII 5 (p. 41—): pays nommé la *Romania*; plus à Ouest: la *Sclavonie* 5'19. C'est sans doute le premier de ces deux qui comprend les villes *Nikopolis* 5'27 (??), *Trnovo* 5'25, *Prěslav* 5'27, *Slivno* 5'22, *Klīmaš* 5'21, *Mīlīs-sū* 5'29, *Trnovo* 5'25, *Agathopolis* 5'24; cf. en outre 5'30. Certaines de ces identifications sont peu sûres étant donné l'insuffisance de l'apparat de distances et d'aires de vent. Ce pays ne pourra être étudié à fond qu'en présence d'une édition critique future de la Section correspondante VI 4, d'après de Livre de Roger. — Rapporteur?

§ 17. **Danemark.** — D'après le Livre de Roger VII 3, texte et, d'une façon fragmentaire, la carte (p. 5; p. 15), la péninsule (du Jutland) serait sablonneuse et (aussi à l'Est) de forme arrondie. Elle comprend, outre les villes Siel et Schleswig citées ici sous «Allemagne»: *Tønder* 3'10, *Hover Aa* 3'11, *Skagen* 3'12, *Horsens* 3'13, et la forteresse de l'île de *Fionie* 3'14. Quatre de ces sept villes ou ports — lesquels, le texte ne nous le dit pas — sont qualifiés de métropoles. Sur la carte, pas mal de montagnes, fantastiques d'après Chap. II, § 20 et différant d'un ms. à l'autre.

D'après le Petit Idrīsī VII 3, texte (p. 33): rien à ajouter.

La carte du Petit Idrīsī (Carte III) offre ce point précieux et d'interprétation génétique difficile, que la *Fionie* 3'14 y affecte la forme insulaire qui lui correspond en réalité. Voir là-dessus, Chap. II, § 29.

Le Livre de Roger indique une série de distances; généralement, elles sont bonnes. Décompte de la circonférence de péninsule, discordant du total de ces distances. Variantes dans le ms. A et dans le Petit Idrīsī.

Il ne semble pas exclu que le rapporteur ait été, ici encore, l'habitant de *Nienburg* 3'7; et l'on retiendra que les nombreux détails relatifs aux ports de mer dénoncent bien un marin routinier.

§ 18. **Estonie.** — D'après le Livre de Roger VII 4, texte et carte (p. 19—, p. 27), ce territoire peu étendu comprend un réseau serré de détails: *Hanila* 4'12, embouchure du *Pärnujõgi* 4'14, forteresses *Tallinn* 4'13 et *Palamuse* 4'15 (voyez), *cavernes* éloignées de la mer où les habitants de (conjecture) *Tallinn* 4'13 passaient l'hiver.

D'après le Petit Idrīsi VII 4 (p. 39), mêmes détails en abrégé; mais *Palamuse* 4'15 est déclaré se trouver «à proximité de la mer». S'agit-il du lac Peipsi? *Palamuse* en est à 25 kilomètres.

Distances en journées (deux distances en milles) et en aires de vent, aussi vers la Finlande et la Russie. Plus d'une des indications de ce genre est sujette à caution, déjà en raison des variantes. Mentions de la côte, mais non du bras de mer. Cartographie en conséquence.

La résidence du rapporteur a pu être *Hanila* 4'12 (voir TTT, p. 92).

§ 19. **Finlande.** — Pays ou provinces passés en revue dans le Livre de Roger VII 4, texte (p. 17—) et correspondant à quelque partie de la République actuelle: le *Finmārk* ou plutôt la *Finlande* (*Propre*) 4'2, la *Tavastie* 4'3, celle-ci plus hantée par le froid (située plus au Nord) que celle-là. Notice curieuse sur un roi de Finlande. En outre, c'est avec la Finlande actuelle qu'il faut compter cette partie de la Carélie qui, selon moi, serait représentée par une des villes nommées ci-dessous, 4'17, ainsi que les îles d'Åland que pourrait viser la dénomination d'îles d'*Amazones* 4'24-25.

La carte du Livre de Roger a confondu notre *Finmārk* 4'2 avec le *Finmark* 3'3 de Norvège; voir sous ces numéros.

Le Petit Idrīsi VII 4, texte et carte (p. 37, 39) donne les mêmes détails en abrégé.

Quant aux villes, le Livre de Roger VII 4, texte (p. 17, 19, 21), en nomme, selon moi, pas moins de quatre: *Ragwalda* 4'11<sup>1</sup>, *Kalainen* 4'7<sup>1</sup>, *Turku* 4'6, *Sortavala* 4'17. Trois de ces «villes» étaient inconnues jusqu'en 1930 pour une époque si reculée; l'une d'elles, *Ragwalda* 4'11, non nommée par aucune autre des rares sources de notre histoire ancienne, aurait pu être un marché côtier éphémère qui, plus tard, serait tombé en désuétude et dans l'oubli

<sup>1</sup> Identifications approuvées par J. RINNE, *P. Henriikki*, p. 20-21.

étant donné les modifications incessantes de la côte, amenées par l'émergence assez rapide qui y correspond (voir TTT, p. 142). Pour *Kalainen* 47, forme que j'ai cru devoir introduire aujourd'hui (voir p. 127-128), j'ajoute ici, à l'intention des lecteurs qui ne connaîtraient pas la langue finnoise, que cet adjectif au nominatif a pour radical *Kalais-*, *Kalais-*. C'est pour dire que, par conséquent, la graphie-type *Kalas* qui se rencontre plus tard dans des documents en suédois pourrait être, à côté de mon hypothétique \**Kala-land*, une autre suédisation de l'adjectif finnois. Quant à *Galacia*, forme de notre nom qui se lit chez Bartholomaeus Anglicus, *De proprietatibus rerum* (env. 1230-1240, SARTON II 586), et que discutent BOLIN 201-203 et JAAKKOLA 195, c'est une graphie qui pourrait bien représenter, elle, une latinisation de notre *Kalainen*, *Galacia* correspondant en ce cas à *Kala(i)s* + *-ia* (*e* à prononcer à l'anglaise, comme *s*).

— La théorie esquissée ci-dessus s'accorde essentiellement avec l'alternative n° 3 d'une discussion à laquelle la question de notre nom est soumise par C. A. NORDMAN, dans *Virittäjä* XXXVIII-1934, p. 234-238, et a l'avantage de rendre compte de toutes les graphies attestées; ce n'est le cas, ni des alternatives n° 1, 2, 4 de M. Nordman ni de l'hypothèse de M. ARVO MERI, *Virittäjä*, *ibid.*, p. 38-46.

Livre de Roger VII 4, carte (p. 37): mêmes détails, mais confondant *Kalainen* 47 avec Kalmar 3'20 (voir sous 47), et localisant *Turku* 4'6 à l'intérieur et non sur la côte (voir Chap. II, § 17).

Le Petit Idrīsī VII 4, texte et carte (p. 37, 39): mêmes détails, abrégés; confusions de même.

Distances, aires de vent, aussi vers la Suède et l'Estonie, avec de légères variantes. Aucune indication de ce genre pour *Turku* 4'6. Dans le texte, mentions (sauf pour *Turku* 4'6) de la côte, mais non des deux bras de mer à franchir. Confusion cartographique en conséquence.

Le rapporteur a dû être un Suédois, à identifier peut-être avec celui de l'Estonie.

Je regrette de n'avoir pu retenir aujourd'hui, comme on le voit, qu'une très faible proportion des constatations avancées par M. EKBLOM, par rapport à la Finlande d'Idrīsī.

§ 20. **Hongrie.** — Ce pays rentrant dans la Section VI 3 n'est représenté, au cours de nos trois Sections, que par une mention unique, dans le Petit Idrīsī VII 4 (p. 37), du nom même de *Hongrie* 4'36, qui s'applique à un pays compté aujourd'hui avec la Roumanie (voir sous ce nom). Accidentellement, une série de faits relatifs à la Hongrie d'aujourd'hui sont passés ici en revue sous *Z(a)latna* 4'35.

§ 21. **Lituanie.** — Il n'y a que, dans le Livre de Roger, VII 3, texte et carte (p. 9-, 15), la mention de «la ville du Niémen»: *K a u n a s* 3'23, ville repérée par rapport à Oliva 3'22 et par rapport à la côte. A en juger par le contexte, le rapporteur a dû être celui-là même qui intervenait pour une série de ports de l'Allemagne et qui, notamment, a nommé Brême 3'6 «la ville du Weser»; donc, un marin.

§ 22. **Norvège.** — Le Livre de Roger VII 3, texte (p. 11, 13, 15) connaît, outre le nom du pays, celui du *Finmark* 3'3 à l'extrême Nord; on y trouve en outre la mention et, sur la carte correspondante (p. 15), les noms respectifs de trois villes: *Oslo* 3'27, *N i d a r o s*? 3'26, et 3'28. Descriptions, basées sans doute sur l'expérience personnelle, de ces villes côtières et surtout de l'intérieur du pays. Une distance: celle qui sépare Skagen 3'12 du point le plus proche de la Norvège, avec mention du Skagerrak (var. Petit Idrīsī). — La carte montre fort peu de montagnes, en Norvège. — Mention curieuse de la Norvège encore dans VII 4, à propos du roi de Finmärke 4'2.

Dans le Petit Idrīsī, une variante relative à la largeur du Skagerrak. Configuration cartographique autre que dans *Pe Lc Oc*.

Le rapporteur?

§ 23. **Pologne.** — Ce pays n'est représenté, dans le Livre de Roger, VII 3, texte et carte (p. 3, p. 15) que par la mention initiale unique du *littoral de la Pologne* 3'1.

Le Petit Idrīsī VII 3, texte (p. 33), ajoute à ces «quelques-uns des territoires de la Pologne», une série de détails dont on ne saurait approfondir l'étude sans l'édition critique future de VI 2, VI 3, VI 4. Villes nommées ici, avec un appareil insuffisant de distances et d'aires de vent: *Gniezno* 3'37, *Cracovie* 3'35; puis 3'38. — Toujours pour le Petit Idrīsī, on comptera en outre, sous VII 4 (p. 37), avec

*Przemysł* 4'32, et sous VII 5 (p. 41), avec *Halicz* 5'20, avec *Trembovla?* 4'29. Pas de mentions, dans mon édition critique, du fleuve Dniester, cf. 4'21, ni de la Vistule, cf. p. 64. — Le ou les rapporteurs?

§ 24. **Roumanie.** — Seul, le texte du Petit Idrīsī entre en ligne de compte: on y trouve, sous VII 4 (p. 37), la mention de *Z(a)-latna* 4'35, ville repérée par rapport à une ville «russe», et sous VII 5 (p. 41), la mention de *Măcin* 5'26, avec une distance du côté de la Bulgarie; cf. en outre, p. 155, 184. Pour la mention d'un pays nommé *Romania* 5'18, voir sous «Bulgarie». Ou ne saurait établir la géographie idrīsienne de ces régions qu'avec sous les yeux une édition critique de VI 3-5. — Le(s) rapporteur(s)?

§ 25. **Russie** (y compris l'**Ukraine**). — Pour ce pays vaste, on trouve toute une série de noms de pays, de noms de villes, de noms de lacs, de fleuves, etc.; en attendant l'édition critique future de VI 3-6 ainsi que le grand travail annoncé par M. v. Mžik (ici, p. 194, note 2), on résumera comme suit les détails, déjà nombreux et nouveaux pour une grande partie, que nous fournit la présente édition critique de VII 4-5:

Noms de pays. D'après le Livre de Roger VII 4-5, texte et carte (p. 21, 23, 29, p. 27, 30, 31): *Russie* 3'25, 4'1, 5'1; pays des *Mağūs* ou des Varègues 4'5, 5'9, s'étendant jusqu'aux Carpathes au Sud-Ouest; *Comanie* 5'2, plus au Sud; *Biārma* 5'13, au Nord.

Le Petit Idrīsī VII 4, texte (p. 37), nous donne en outre: *Sévérie* 4'26, nom qui se retrouve dans le Livre de Roger, mais en dehors des textes publiés ici. Pour le *Biārma* 5'13, voir la modification importante par rapport au Livre de Roger que nous constatons à la p. 174 (Carte IV).

§ 26. Noms de villes. Il n'y en a que peu dans le Livre de Roger, texte VII 3-5 (p. 13, 21, 23, 31): *Smolensk* 4'20, 5'7, *Snovsk* 3'39, 4'22, 5'6, *Hólmgarðr* 4'19, *Kiev?* 4'18, et, qui sait, *Kemb* 3'4, *mdswna* 4'16. — Le Livre de Roger, carte, (p. 27, 30-31), y ajoute les «villes»: *Lūka* 5'14, *Ostrogarda?* 5'15, *Muroma* 5'16, *Yūgra* 5'17. — Le rapporteur, pour cette information du Livre de Roger, pourrait-il être toujours l'habitant

d'*Hanila* que nous connaissons pour l'Estonie? Ce Suédois d'Anhel aurait-il pu ne connaître *Hólmgardr* 4'19 et *Kiev* 4'18, éventuellement, que par ouï-dire? Cela semble encore concevable, et c'est ce qui nous expliquerait l'intervention des noms *Hólmgardr* et *Qainū[garðr]*, sous cette forme scandinave, avec une distance inacceptable pour Kiev. Ce Suédois même serait-il parvenu à nommer en outre les quatre noms de la carte? Cette question reste ouverte.

Le Petit Idrīsī, VII 4-5, texte (p. 37, 41, 43) donne en outre, mais sans les qualifier toutes de «villes»: *Onega* 5'32, et peut-être *Novgorod* 5'35; puis plus au Sud *Jampol*(?) 4'31, *Jasska* 4'33, cf. en outre, 4'30, 4'34, 5'30, 5'25.

Le Petit Idrīsī, VII 5, carte, y ajoute encore les problématiques *wuān* 5'36, *hemy* 5'37, *tumā* 5'38, *sibīr* (?) 5'39.

Le rapporteur du Petit Idrīsī doit être, tout d'abord, dédoublé dans le sens de TTT, p. 89, les villes du Sud n'ayant été nommées à l'origine que par le rapporteur de VI 5; tel ne peut nullement être le cas d'*Onega* 5'32 ni de *Novgorod* 5'35. Pour ces deux villes de la Russie du Nord, il nous faudra compter avec l'une des deux choses: soit (1) avec l'éventualité d'un résidu du rapport déposé par l'homme d'*Hanila* 4'12 (voir sous «Estonie»), en d'autres termes, avec des éléments d'information qui, bien que communiqués à Idrīsī en même temps que le reste des éléments constitutifs du Livre de Roger, n'y auraient pourtant été utilisés, pour une raison ou une autre, que par le cartographe (cf. Chap. II, § 22 et suiv.); soit encore (2), avec un rapport remontant à l'habitant de *Snovsk* (voir p. 166) dont nous reparlerons encore à propos de l'hydrographie, rapport qui, dans ce cas encore, aurait été utilisé par le cartographe seul. Est-on choqué par les deux noms que porterait ainsi selon moi une même ville, appelée *Hólmgardr* par les Scandinaves (et par la tradition suédoise des Varègues qui aurait pu survivre encore), mais appelée *Novgorod* par les Slaves (et par les Varègues russifiés)? L'hypothèse du rapport double dont je parle, rapport partant ici d'un Suédois d'Estonie et là du Slave de *Snovsk*, suffirait, semble-t-il, pour nous expliquer cette toponymie dualiste. — C'est une hypothèse qui, d'ailleurs, servirait aussi pour nous rendre compte du fait que

*Novgorod*, tout en se trouvant en réalité sur le *Volkhov* 5'10, est placé loin de là par le cartographe (cf. sous Hydrographie).

§ 27. Orographie russe. — Le Livre de Roger, VII 4-5, texte (p. 23, 29), ne contient que trois mentions de montagnes: (1) on nous apprend que *Hólmgarðr* 4'19 se trouve sur une haute montagne, (2) que les territoires russes que renferme la Section VII 5 sont contournés par certaines montagnes, et (3) que l'île qui se trouve au milieu du lac de *Tyrambe* 5'3 est une montagne élevée. Cette orographie en partie fantastique (cf. p. 58) est augmentée par le cartographe du Livre de Roger; son orographie à lui est de caractère ornemental, voir p. 58, à deux exceptions près: c'est là où il dessine la belle chaîne des *Monts Riphées*, voir 5'12; pour la géographie moderne (les monts Ourals?), cf. p. 173, en bas; puis là où une montagne *M(u)sta* 5'11 remplace dans LO le fleuve homonyme de P.

Le Petit Idrīsī, texte, manque d'orographie; celle de la carte manque d'intérêt sauf à l'extrême Nord: les *Monts Riphées* 5'12. Et, chose à noter: cette chaîne, sur la carte du Petit Idrīsī, ne touche plus au *Biārma* 5'13, pays que la chaîne correspondante paraît dominer encore dans la carte du Livre de Roger. C'est ce qui, pour VII 5, contribue à rehausser à nos yeux l'intérêt de la carte Ke en question; carte déjà si digne d'attention d'après p. 174, elle nous montrerait donc en même temps, une plaine séparant le *Biarma* 5'13 des *Monts Riphées* 5'12; plaine correspondant à la réalité (v. Carte IV), s'il s'agit des Monts Ourals.

§ 28. Hydrographie russe. — Dans le Livre de Roger VII 4-5 texte (p. 23), on ne trouve la mention d'une côte ou de la rive d'un lac qu'à propos de *Qāinū* 4'18, où il pourrait s'agir de Kiev repéré par rapport à la Mer Noire; puis il y a une espèce de description de la configuration côtière de la péninsule de Kola. Lacs: (p. 29) celui de *Tyrambe* 5'3, avec éléments de description fantastique, qui nous refoulent jusqu'à la mer d'Azov; voir p. 195.

Fleuves, outre ceux qui, «nombreux», se jetteraient dans le lac de *Tyrambe* 5'3: le *Dnieper* 5'4, nommé *Boloto* 5'5 vers sa source, pays de prairies et de bocages; puis la *Desna* 4'21 (voyez).

La carte correspondante II (cf. p. 27, 30-31) nous montre (VII 5)

un bras de mer à l'extrême Nord-Ouest, puis le lac de *Tyrambe* 5'3 et le *Dnieper* 5'4, bien conformes au texte cité; puis un fragment de la *Desna* 4'21 tracé comme s'il s'agissait du Dniester et nommé *dnst* (Pc seul); et en outre, les détails intéressants que voici: le fleuve *Volkhov* 5'10 partant d'un lac anonyme (qui doit être l'Пьмень) pour se jeter dans le bras de mer de l'extrême Nord-Ouest; un autre fleuve *M(u)sta* 5'11, qui n'est tracé ni nommé que par Pc et descend, non dans le lac Пьмень, mais toujours dans la mer en question; puis un grand fleuve à quatre ou cinq affluents, tous partant des Monts Riphées 5'12 et prenant la direction du Sud pour aller se perdre (VI 6) dans la Mer Noire près d'une ville qui, d'après ma page 171, note, viserait le nom de la *Gothie*, *Qōtiya*, mais qui pourrait être, après tout, la *Theodosia* de Ptolém. III 6, d'Orose I II 5<sup>1</sup> (il s'agit dans ces deux cas d'une filière d'information concernant le Don, le détroit de Kertch; la mer d'Azov n'étant point indiquée dans ce contexte, cf. sous 5'3).

Le Petit Idrīsī VII 5, texte (p. 43), donne, au lieu de tous ces détails, qui y sont passés sous silence, une mention intéressante du (haut) *Volga* 5'38 et (du pré) de *Lūka* 5'14, le tout dans un contexte qui nous fait penser à un marchand de fourrures venant du Sud (de Snovsk 4'22-5'6) pour se rendre vers la Russie du Nord.

Le Petit Idrīsī VII 5, carte (cf. p. 43), ne donne, comme d'ordinaire, qu'une petite partie de l'information ci-dessus; d'autres détails prennent la place de celle-là. Le *Volkhov* 5'10 avec le lac, le *Msta* 5'11 avec environs disparaissent; de même, le lac de *Tyrambe* 5'3 avec accessoires et même le haut *Dnieper* 5'4 ainsi que le fleuve de *Qōtiya*, bref, tous les détails relativement riches du Livre de Roger à une exception près: le groupe de six villes qui peuple le haut fleuve de *Qōtiya* dans le Livre de Roger se retrouve ici, mais déplacé et sans le grand système fluvial qui en constituait l'unité. Voir là-dessus, p. 174. Et, à la place des cours d'eau supprimés, on a ici, au milieu,

<sup>1</sup> Orosius, ed. Zangemeister, p. 10: «Riphaei montes Sarmatico auersi oceano Tanaim fluuium fundunt, qui... Maeotidas auget paludes, quarum immensa exundatio iuxta Theodosiam urbem Euxinum Pontum late ingreditur».



un lac anonyme très étendu et, à l'extrême Est, divers cours d'eau (entre autres, 5'37) qui n'ont pas un trait commun avec le Livre de Roger. A noter, près la ville *Onega* 5'32, un fleuve descendant dans l'Océan Glacial — on dirait quelque rapport qui aurait fait mention du fleuve *Onega* (Carte III).

§ 29. Il semble logique de conclure qu'il doit y avoir eu un rapporteur (ou des rapporteurs) représentant une somme d'information considérable sur le bassin du haut Dnieper et sur une voie commerciale qui, s'y rattachant, conduisait vers le Nord. On dirait un itinéraire détaillé comprenant les étapes suivants: Embarquement à *Snovsk* 5'6 au Sud, remonte de la *Desna* 4'21 jusqu'à la source de ce fleuve, passage par terre près de *Smolensk* 5'7, au *Dnieper* 5'4, remonte de ce fleuve jusqu'à ses sources, le *Boloto* 5'5, passage par terre, c'est-à-dire par le pré de *Lūka* 5'14, au haut *Volga* 5'38, descente de celui-ci (et — détail non rapporté — remonte de son affluent la *Tvertsa*) jusqu'à proximité de la source du *Msta* 5'11, descente de ce dernier et du *Volkhov* 5'10 jusqu'au lac Ladoga; possibilité de prendre ensuite, soit le chemin de l'Ouest par le Neva et par le Golfe de Finlande, soit le chemin du Nord-Est conduisant vers le *Biarmaland* 5'13; ou bien, facultativement, descente du *Volga* 5'38 jusqu'à l'embouchure de certains affluents combinant le système du *Volga* avec les fleuves tributaires de la Mer Blanche, entre autres, le fleuve *Onega*, et permettant ainsi de regagner, notamment, la ville *Onega* 5'32; ou bien encore, descente du *Volga* 5'38 jusqu'à l'embouchure de l'Oka pour parvenir à *Murom* 5'16, ou descente prolongée etc. permettant de pousser, le cas échéant, jusqu'aux puissants *Yūgra* 5'17. A noter que notre homme de *Snovsk* n'a point voulu nommer le grand et voisin Kiev (4'18).

§ 30. Mais cette somme d'information n'est passée à nos quatre documents qu'à l'état fragmentaire et, pour ainsi dire, à doses différentes pour chacun de ces documents. On est embarrassé pour dire pourquoi le texte verbal du Livre de Roger, qui d'habitude est beaucoup plus abondant en information utilisable que les trois autres sources, nous réserve en effet, ici, la surprise, d'une part, d'un minimum de toponymes et d'une déclaration expresse nous

Itinéraire  
fluvial  
russe?

disant que personne n'était venu apporter à Idrīsī la «certitude» sur les noms de VII 5, et d'autre part, d'un maximum de détails livresques et fantastiques. Si on met à part les six noms de villes 5'14, 5'15, 5'16, 5'17, 5'32, 5'36 de la p. 171, comment comprendre que les noms des fleuves *Msta* 5'11 et *Volkhov* 5'10 manquent au texte principal en question? que le nom du *Volga* 5'38 ne nous ait été transmis que par le Petit Idrīsī? que le *Biarmaland* 5'13, pays de l'extrême Nord, ne soit étudié, pour ce qui est du texte du Livre de Roger, que dans la Section bien méridionale qu'est VI 5? que les mentions des noms de *Novgorod* 4'19 5'35 et de *Kiev* 4'18 soient si peu fréquentes et montrent un dosage si étrange? Et ainsi de suite. Autant d'anomalies d'ordre génétique qui attendent d'être éclaircies par une étude détaillée sur la future édition critique de l'Idrīsī entier, ainsi que par les recherches de M. v. MŽIK, bref, par une étude ultérieure des sources d'information d'Idrīsī.

§ 31. La ville de *Novgorod* 4'19, 5'35 devrait, si mes identifications hypothétiques sont exactes, apparaître près du point précis de la carte du Livre de Roger où le *Volkhov* 5'10 part du lac anonyme qui serait l'Пъмень. Pour expliquer la cartographie localisant, en revanche, 4'19 beaucoup plus à Ouest et 5'35, lui, plus à l'Est, voir ci-dessus, Noms de villes.

§ 32. **Suède.** — Pour le nom de ce pays, *Zu(w)ēda* 3'2, nom confondu par le rédacteur (et, dans le Petit Idrīsī, par le cartographe) avec le nom de Rügen 3'21, voir ces deux numéros. Le «pays très froid et très neigeux» dont on nous parle doit être le Svealand. Pour le nom de la *Scanie* 3'17, voir ci-dessous. Pour une mention, hypothétique, du *Gotland*, voir sous 3'29.

Noms de villes. — Livre de Roger et Petit Idrīsī VII 3, texte verbal (p. 7, 9, 11, 35): *Sigtuna* 3'19, *Kalmar* 3'20, *Lund* nommé ville du *Land Šōnen* (de la Scanie) 3'17, *Konghelle* (?) nommé ville située sur le Qoṭelw (le Gōtaälv) 3'18. Distances et aires de vent, aussi du côté de l'Allemagne, de la Finlande.

Pour la carte du Livre de Roger et du Petit Idrīsī VII 3 (p. 11, 35), on constate les effets curieux de la confusion affectant le nom de la Suède 3'2 ainsi que de la non-mention du bras de mer 3'16-3'17

(voir Hydrographie): toutes ces villes et, implicitement pour le Livre de Roger, le pays tout entier se placent sur le littoral baltique »allemand« (voir Chap. III, § 5, et sous 3'2).

Hydrographie. — Aucune mention dans le texte du bras de mer séparant Lübeck 3'16 de Lund 3'17 (voir p. 55), ni du golfe de Botnie séparant Sigtuna 3'19 avec le cours d'eau correspondant, de Kalainen 4'7; mention implicite, par le rapporteur, du bras de mer séparant Rügen 3'21 de Lund 3'17 (voir Chap. III, § 6-21). Pour la confusion cartographique amenée par ces distractions et par l'erreur rédactionnelle concernant 3'21-3'17, voir ci-dessus. — Cours d'eau: le *Qoṭelw* 3'18, vaste système comprenant non seulement le Götaälv, mais aussi, par attribution à celui-là d'une seconde embouchure, orientale, le lac Mälär avec le Norrström (avec tributaires coulant de l'Ouest); voir sous 3'18.<sup>1</sup>

J'hésite à me prononcer sur la question de savoir qui aurait pu être le rapporteur d'Idrīsī, pour la Suède. *Lund* 3'17 mis à part, il n'a connu, pour le pays assez étendu qu'est la Suède moderne, que trois villes qui sont cotières ou accessibles par un cours d'eau; et ce marin a été ignorant, en ce qui touche l'intérieur de la Suède centrale, au point de croire que les marchandises qu'il recevait dans un port du Mälär (3'19) y seraient parvenues par un cours d'eau uni à ce Götaälv dont il avait pu visiter l'embouchure sur le Kattegatt.

<sup>1</sup> Mon ami le docteur M. HAMMARSTRÖM-JUUSTINEN appelle mon attention, à ce propos, sur un nom de lieu qui se trouve chez Pline l'Ancien, *Naturalis historia*, éd. Detlefsen (1904), IV 100: c'est là où, en voie d'énumérer, en procédant de l'Est à l'Ouest, les fleuves principaux de la Germania, Pline, juste en tête de la série *la Vistule, l'Elbe, le Weser* . . . , semble nommer un fleuve *Guthalus*: «Amnes clari in Oceanum defluunt *Guthalus, Visculus* sive *Vistla, Albis, Visurgis, Amisis, Rhenus, Mosa*.» Ce nom *Guthalus*, qui, certes, comme son, rappelle notre *Qoṭelw* et est donné (var. *gy-*) par tous les mss. de Pline, ne se rencontre qu'ici et a donné lieu à différentes conjectures (voir DETLEFSEN, cf. KIESSLING chez Pauly-Wissowa VII-1912). Il ne semble possible d'identifier ce nom latin avec le nom arabe qu'à condition d'admettre, soit qu'Idrīsī 3'18 dénote quelque rivière de la région de Memel, ce qui est exclu étant donné Sigtuna 3'19 etc., soit que Pline, lui déjà, parle du Götaälv, ce qui est bien problématique vu le simple contexte de son exposé.

Dans ces conditions, on est tenté de ne décerner toujours qu'au marin de *Nienburg* 3'7 le titre de rapporteur sur la Suède.

A remarquer que l'image ci-dessus de la Suède d'Idrīsī diffère très essentiellement de celle qui fut présentée en 1931 par M. EKBLÖM.

\*

Normes  
d'édition à  
appliquer  
chez Idrīsī

§ 33. Tout éditeur désireux de rationaliser l'étude d'Idrīsī, un éditeur idéal, dis-je, devrait appliquer à ce travail une série de principes que je n'ai su y appliquer sans doute qu'en partie. Les voici (cf. TTT, page 96, § 66):

Tel que nous le possédons grâce à la conservation de quelques manuscrits, l'ouvrage d'Idrīsī, déjà puisqu'il y a désaccord si souvent entre carte et texte, entre un manuscrit et un autre, contient beaucoup d'erreurs qui demandent à être constatées et, si possible, corrigées. Ce sont les noms de lieux qui, en première ligne, doivent être soumis à la critique conjecturale moderne.

Pour les noms de lieux comme pour le reste du texte arabe (texte et carte), cette critique se fondera, tout d'abord, sur le principe qu'Idrīsī, après l'achèvement de son travail de rédacteur, a dû faire copier au net son ouvrage, en d'autres termes, que la copie au net a dû être exécutée par un copiste de profession, étranger naturellement au travail de rédaction proprement dit. Ce copiste n'a pas toujours su bien déchiffrer le brouillon du rédacteur; et, comme les manuscrits que nous possédons aujourd'hui doivent remonter à cette copie et non au brouillon d'Idrīsī, les fautes de lecture commises ainsi ont dû passer à tous nos manuscrits demandant à y être relevées et corrigées en première ligne.

§ 34. Admettre ce premier principe, c'est admettre que tel ou tel nom de lieu, quoique trouvé sous une même forme dans tous nos manuscrits ou dans les meilleurs d'entre eux (P, L, I), et malgré la netteté graphique extrême avec laquelle il y apparaît le cas échéant (voir, p. ex., le *-da* de 3'12; 3'21, 3'23, 3'36, 3'39, 4'7, 4'11, 4'16, 4'19, 4'20, 5'12, 5'18, etc.), peut et doit être considéré néan-

moins comme sujet à caution ou comme fautif, sujet à correction.<sup>1</sup>

— Du reste, toute faute constatée dans ces conditions demandera à être expliquée génétiquement comme due à une simple dégénérescence paléographique de la leçon jugée bonne; et toute conjecture à faire se réglera là-dessus.

§ 35. Ces simples accidents de lecture et de copie mis à part, un des devoirs les plus impérieux de tout éditeur scientifique du livre d'Idrīsī consistera à y distinguer ce qui est bonne information primitive immédiatement utilisable ou corrigible d'après § 34, de ce qui n'est que rédaction de cette information, c'est-à-dire, de ce qui s'explique de la façon la plus naturelle si on l'attribue à une retouche intentionnelle opérée par le rédacteur; c'est ce qui est vrai surtout pour les noms de lieux. Tout éditeur devra opérer partout cette distinction et constituer son texte critique de façon à la mettre à profit. Procéder à une correction, dans ce cas, ce sera utiliser la possibilité de trouver encore, derrière les noms de lieux et autres détails en question, derrière le contexte tout entier ou derrière les autres contextes de chaque fait envisagé, l'écho de quelque renseignement primitif exact qui aurait pu, aux yeux du rédacteur du XII<sup>e</sup> siècle, sembler inexact.

— Il va de soi que toute discrimination de ce genre doit encore être accompagnée d'une explication génétique précisant les conditions paléographiques et autres dans lesquelles aurait pu se produire cette déformation ou dégénérescence rédactionnelle, et que l'éditeur n'y procède qu'en connaissance de l'histoire du XII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1</sup> Un grand nombre de cas analogues assez frappants se rencontrent dans l'*Astronomie* d'Alphonse X le Sage (SARTON II 834-842). Voir mon étude *Los nombres árabes de las estrellas y la transcripción alfonsina, ensayo hispano-árabe fundado sobre un cotejo personal de los manuscritos* (dans *Homenaje a Menéndez Pidal*, II 633-718), Madrid, 1925; *passim*. Les savants que le roi Alphonse avait chargés de la transcription et de la traduction en espagnol des noms arabes d'étoiles ne sont point parvenus à surveiller effectivement la mise au net de leur travail commun. Tous les manuscrits, même le ms. (royal?) C remontant à l'époque alphonsine, abondent en fautes de copie. D'ailleurs, la constatation et la rectification des fautes de ce genre, chez Alphonse, est une besogne autrement aisée et sûre que chez Idrīsī.

§ 36. Ces discriminations opérées, on pourra aborder l'étude des détails éventuellement restant, détails qui, non utilisables par une critique conforme aux § 33-35, devraient être considérés comme dus, au lieu d'une information originelle exacte (cf. § 2 du présent Chapitre), soit à quelque information orale erronée, soit à une erreur d'information livresque (cf. p. 147, 194).

§ 37. Admettre les raisonnements ci-dessus, c'est désapprouver la méthode des idrīsistes qui, comme NÖLDEKE (1873), LAGUS (1878), MILLER (1926-27), SEIPPEL (1928) et EKBLÖM (1931), se sont bornés le plus souvent, pour VII 3-5, au critère du simple consensus des bons manuscrits pour fixer, non seulement les leçons du texte arabe, mais aussi les détails toponymiques. On ne cherchera plus, notamment, «*Sermeli*» et «*Martori*», ni dans la zone du Dniester ni dans la fantaisie du géographe, ni encore, dans la malice d'un rapporteur; voir nos numéros 3'39-5'6, 4'20; de même, personne ne cherchera plus «*Daghwadā*» dans l'archipel estonien.

Épilogue

§ 38. Les quelques pages de géographie arabe dont j'ai tâché de rationaliser ici l'étude, se distinguent assez radicalement des pages correspondantes de JAUBERT et de n'importe quel autre idrīsiste, NÖLDEKE compris. Il suffit de relire maintenant ces dernières pour être frappé de la confusion stérile qui y règne. Il est, pour tout esprit de philologue, assez désolant de constater jusqu'à quel point un traité médiéval plein de détails importants<sup>1</sup> peut être inutilisé ou plutôt éclipsé pendant des siècles par une série d'accidents secondaires. Les principaux accidents qui ont tant nui à Idrīsī peuvent être résumés comme suit: Silence du rapporteur, surtout quant aux configurations de la côte; petites insuffisances de graphie arabe amenant des confusions de deux noms qui ne se ressemblaient que

<sup>1</sup> Importants surtout pour les pays périphériques qui, comme la Finlande, manquent pour ainsi dire de documents historiques antérieurs à Idrīsī. On regrette seulement que ce géographe de 1154 n'ait point trouvé un rapporteur capable de nous transmettre des renseignements un peu plus détaillés sur les conditions ethnographiques et autres de cette région lacustre de la Russie qu'habitaient les Votes, les Vepses, les Tchoudes, problème grave qui embarrasse tout le chapitre correspondant des antiquités finnoises.

dans cette graphie; manque d'acribie, de patience et de perspicacité chez des traducteurs et toponymistes qui, d'ailleurs, n'avaient jamais procédé à une étude coordonnée de la carte et du texte, sur les manuscrits; qui n'avaient pu connaître ou n'avaient pas cru utile de connaître le *Petit Idrīsī*, texte découvert il y a un tiers de siècle, mais resté inédit — on peut le dire — jusqu'à ce jour; voire même qui n'avaient point pris connaissance de l'Introduction d'Idrīsī.

§ 39. La grande variété même du tableau géographique résumé dès le § 14, la richesse en détails qu'il montre, ou plutôt le fait que cet ensemble a été obtenu, la plupart du temps, sans forcer aucunement la paléographie génétique ni la géographie — j'ose voir dans tout ceci, sans craindre de commettre un cercle vicieux, une bonne preuve suprême en faveur de mon interprétation d'Idrīsī. Mes critiques la jugeront-ils bien essentiellement exacte? Si oui, elle pourrait servir de base peut-être à cette édition critique intégrale dont nous avons besoin avant de procéder à l'étude ultérieure demandée aujourd'hui par certaines questions que j'ai dû laisser en suspens. Ce dernier fait ne me semble point affecter l'essentiel du système appliqué.

## Appendices

### I

#### Notice sur le ms. de Paris, Bibl. Nat., ar. 2223

Ce manuscrit bien connu<sup>1</sup>, écrit en 1586, a.H. 994, contient une copie abrégée des textes non cartographiques du Livre de Roger, la Section VII 3 y commençant vers le milieu du fol. 99<sup>v</sup> et VII 5 y finissant vers le bas du fol. opposé 99 (numération des folios à rebours). Une collation de ce texte d'une écriture orientale très lisible et élégante, sur la photocopie que j'en ai fait faire, nous fournit les variantes suivantes par rapport au Texte critique.

**VII 3.** — *d'rmwšh* 3'4<sup>7</sup>, *brq'gh* 3'5<sup>9</sup>, *t'ly*<sup>11</sup>, manque<sup>16</sup>, *(b?)rwbrk* 3'7<sup>21</sup>, *'llbh* 3'8<sup>27</sup>, *d'rmršh* 3'4<sup>29 30</sup>, *mašhūratun*<sup>34</sup>, manque description de 3'9 *wa-hya* . . . , *trzydh* 3'10<sup>40</sup>, *ḥdw'* 3'11<sup>43</sup>, *wndbsq'dh* (!) 3'12<sup>49</sup>, *brq'gh* 3'5<sup>51</sup>, *hrš mnt* 3'13<sup>53</sup>, manque description de 3'13, *lndwny'* ou *lndwyn'* 3'14<sup>55</sup>, *sysbwly* 3'15<sup>57</sup>, *ḥrth* 3'16<sup>60</sup>, manque description de 3'16, *l(b?)dšwdn* 3'17<sup>64</sup>, manque description de 3'17, *qlw* 3'18<sup>67</sup>, manque description de 3'19, manque reste de VII 3 à partir de ma page 8, l. 6.

**VII 4.** — *Inna fī*] *Inna*, *fym'rk* 4'2<sup>6 16 46</sup>, *īst* 4'3<sup>8</sup>, *lsl'ndh* 4'4<sup>10</sup>, *wbr'ry*<sup>13</sup>, *'āmiratun*<sup>14</sup> *lbrzh* 4'6<sup>18</sup>, *flm'lr* 4'7<sup>19</sup>, manque longue description de 4'6 et de 4'7, manque de passage conc. le roi de Finlande, *qlm'lr* 4'7<sup>34</sup>, *qtwlw* 4'10<sup>37 40</sup>, *dgw'th* 4'11<sup>41</sup>, *dgw'dh* 4'11<sup>42</sup>, dans la descr. de 4'11 manque *kabīratun*, *l'nhw* 4'12<sup>51 53 60 62</sup>, *dgw'th* 4'11<sup>52</sup>, *blwry* 4'13<sup>57</sup>, *ḡanūban*<sup>61</sup>, *Wa-kadālika*] *Wa-*, *bnw* 4'14<sup>63</sup>, manque description *Wa-hwa ḥiḡnun ḥ. fī z. . . ḥiḡnihim*, *ḡwnw* 4'17<sup>77</sup>, *n'ly* 4'18<sup>81 83</sup>, *qlwry* 4'13<sup>84 85</sup>, *al-garbi*<sup>86</sup>, *ḥs'lr* 4'19<sup>89</sup>, manque reste de VII 4 à partir de ma p. 24, l. initiale, *wa-hya*.

**VII 5.** — Lacune de<sup>14</sup> à<sup>32</sup> incl., *wa-yaltawī*<sup>36</sup>, manque reste de VII 5 après<sup>39</sup>.

Les variantes ci-dessus montrent que notre manuscrit n'est pas la copie directe des passages correspondants d'un quelconque des mss. PLA0I; y a-t-il des contaminations avec quelque ms. aujourd'hui perdu? il est difficile de le dire.

<sup>1</sup> Voir MILLER I 2, page 43, numéro 2.



Une collation de notre ms. avec son prétendu dérivé, l'édition abrégée d'Idrīsī qui fut publiée à Rome, en 1592 (typographie des Medici), nous fournit trois points de divergence: c'est vers la fin de VII 4, où notre ms. (M) et l'éd. de Rome (R) donnent respectivement:

M *ṭarīqa*, *bawnw* 4'14<sup>63</sup>, *al-mutabā'idati*  
 R »*rtyq*», *bwbw*, *al-mubā'idati*.

Toutes ces variantes et toutes ces divergences sont, d'ailleurs, d'assez peu d'intérêt.

Pas de fac-similés.

## II

### Traduction d'Idrīsī VII 3-5, par J. J. W. Lagus

A la Bibliothèque de l'Université de Helsinki se conserve, signé *H. III. 7*, un manuscrit inédit formé par une liasse de papiers écrits par l'helléniste et arabiste JAKOB JOHAN WILHELM LAGUS (1821-1909), professeur à l'Université de Helsinki et auteur, entre autres choses, de la *Chrestomathie arabe* dont on a les variantes dans TTT, p. 101. La liasse porte, en langue suédoise, le titre suivant donné par Lagus lui-même: »*Hör mest till mina forskningar rör[ande] Edrisi. M[yc]k[e]t nytt. N<sup>o</sup> 30*» ('se rapporte pour la plupart à mes recherches relatives à Idrīsī. Bien du neuf').

Cette liasse contient, pour la plupart, des notes de toponymie et de lexicographie arabes que Lagus avait jugées utiles sans doute au point de vue d'une édition d'Idrīsī qu'il doit avoir préparée. Il a dépouillé un grand nombre de géographes médiévaux arabes (imprimés); il a également travaillé sur les textes vieux scandinaves que renferment les *Antiquités russes* de C. C. RAFFN. Ces dépouillements sont constituées par des extraits de passages entiers et par de simples renvois numériques, le tout muni de Tables alphabétiques. Provisoirement, je ne suis pas en état de dire si ces dépouillements pourraient être, encore aujourd'hui, de quelque utilité; c'est vraisemblable.

Il y a en outre, constituant un petit cahier cousu, une traduction en langue suédoise de nos Sections d'Idrīsī VII 3-5, Livre de Roger, texte, d'après nos manuscrits AO, que Lagus avait fait copier ou collationner à Paris et à Oxford. Cette traduction, inédite si je ne me trompe, est publiée ci-dessous malgré le caractère provisoire qu'elle revêt.

Je supprime les leçons arabes des deux mss. que Lagus intercale, en parenthèse, pour tout nom de lieu (ces leçons ne correspondent pas toujours à celles que nous offrent nos fac-similés); je supprime également les renvois qu'il fait au crayon, en marge, à une série de passages d'autres géographes

arabes; je résous les abréviations fréquentes du texte suédois, imprimant *någon* là où Lagus a écrit *ngn*, *från* pour *fr.*, *stad* ou *staden* pour *st.*, et semblables. Certaines rectifications ou modifications que Lagus a faites après coup, au crayon pour la plupart, sont relevées au bas de la page. Points d'interrogation et autres accessoires analogues, conformément au manuscrit. Ponctuation à la moderne. Numération courante des noms de lieux, d'après mon édition. Transcription de l'arabe, essentiellement conservée.

### VII 3].

Denna afdelning innehåller<sup>1</sup> stranden af landet *Polonia* 3'1 och (af?) landet *Zaváda* 3'2 och<sup>2</sup> provinsen *Finmark* 3'3 och ön *Dármarscha* 3'4 och ön *Narbá'a* 3'5. Vi skola med Guds den högstes hjälp omnämna dessa kuststräckor och öar [på sätt vi förut förfarit.<sup>3</sup>

Hit hör då, att staden *Varza* 3'6 ligger vid floden af samma namn, skild från hafvet 15 mil.

Sålunda från staden *Varza* 3'6 till staden *Niúberk* 3'7, 25 mil, och från *Varza* 3'6 till utloppet af floden *Alba* 3'8, 100 mil; från floden *Alba* 3'8 till mynningen af den ö som kallas *Dármarscha* 3'4, 60 mil.

Ön *Dármarscha* 3'4 är till sin natur af rund form, sandig. Af städer finnas på den 4 köpingar<sup>4</sup>, många byar<sup>5</sup> samt dolda ([variant] bekanta) besökta hamnar.

För det första, från mynningen af ön till staden *Alsíla* 3'9, på venstra handen för den inkommande, 25 mil; denna är en liten fastbefolkad stad med stående torg och fasta boningar, [den ligger vid<sup>6</sup> hafsstranden.

Derifrån längs stranden till staden *Tardíra* 3'10, 50 mil; den är en hamn säker för alla vindar, med bosättning.

Från denna hamn till hamnen *Chou*<sup>7</sup> 3'11, 100 mil; den är en hamn säker för alla vindar och egande brunnar med sött vatten.

Från denna hamn till hamnen *Vádí Lasqáda* 3'12, 200 mil; den är en bebyggd hamn.

Corrections à l'interligne faites par Lagus lui-même, la plupart au crayon.

— <sup>1</sup> omfattar. — <sup>2</sup> ajouté: af. — <sup>3</sup> enligt vår föregående metod. — <sup>4</sup> hufvudorter.

— <sup>5</sup> härbärgen? — <sup>6</sup> längs. — <sup>7</sup> Leçon peu sûre.

Från denna hamn far man till ön *Narbâga* 3'5; dememellan är en färd i längd af  $\frac{1}{2}$  dagsresa.

Från denna hamn till staden *Hersch hent* 3'13, 200 mil. Denna är en vacker liten stad.

Derifrån till fästet *Landûnija* 3'14, 80 mil.

Från detta fäste till staden *Sisabûli* 3'15, 100 mil.

Häriifrån till öns mynning 12 mil. Omkretsen kring denna ö är 750 mil.

Från mynningen af denna ö, längs stranden, till staden *Dscharta* 3'16, 100 mil; detta är en liten fastbefolkad stad med torg och fasta boningar.

Derifrån till staden *Landschûden* 3'17, 200 mil; den är en stor bebyggd stad.

Från denna stad till utloppet af floden *Qatlû* 3'18, vid hvilken härstädes ligger en stad kallad *Saqtûna* 3'19, 190 mil.

Staden *Saqtûna* 3'19 är vacker. Från den till staden *Qalmâr* 3'20, 200 mil.

Vi skola framdeles omnämna slutet af <sup>8</sup>detta haf<sup>s</sup> noggrannt, med Guds hjälp och bistånd.

Låtom oss nu vända åter och förtälja, att från staden *Dscharta* 3'16 kuststräckan till staden *Zavâda* 3'21 mot öster utgör 100 mil.

Staden *Zavâda* 3'21 är en stor hufvudort, hvarefter landet kallas. Detta land är föga bebyggt, af stor köld och is (و الجهر, klarhet?).

Emellan *Zavâda* 3'21 och staden *Alba* 3'22, 100 mil; den sednare ligger från den förra i riktning mot öster.

Åter till staden *Fimîa* 3'23, 100 mil, samt mellan *Fimîa* 3'23 och hafvet 100 mil.

Midtemot denna ligger i riktning mot norr vid *Mörkrens haf* staden *Landschûden* 3'17.

Från staden *Landschûden* 3'17 till utloppet af floden *Qatlû* 3'18, som också kallas *Qaterlû* och vid hvilken ligger staden *Saqtûna* 3'19, 190 mil.

Från utloppet af floden *Qaterlû* 3'18 åter till *Qalmâr* 3'20, 200 mil.

<sup>8</sup> denna strand.

Vi skola komma till hvad kustländer närligga det (Mörkrets haf?) efter detta.

Efter floden *Qaterlú* 3'18 kallas en stad som ligger invid den. Den är en stor flod strykande från vester mot öster. Derpå nedflyter den i det *Mörka hafvet*. Emellan utflödet af den ena och den andra armen af denna flod 300 mil.

Beträffande ön *Narbága* 3'5 den stora, så är större delen deraf en ödemark. Det är ett stort land med två spetsar; den ena af dem nalkas från vester till ön *Dármarscha* 3'4 och ligger midtemot dennes hamn kallad *Sa'áda* 3'12. Dememellan är kort väg, ungefär en  $\frac{1}{2}$  dagsresa.

Den andra spetsen nalkas den stora stranden af landet *Finmark* 3'3.

Man träffar (يبر) förbifar? (عبر) på denna ö 3 städer som äro bebyggda. Tvenne af dessa städer af hvad (höra till det parti som?) gränsar till landet *Finmárk* 3'3, och af hvad som gränsar till ön *Dármarscha* 3'4 en tredje stad.

De äro alla städer af närlik art; de dem besökande äro få; deras lefnadssätt är eländigt för mängden af väta och de beständiga regnen. De så väl, men de skörda sin sådd såsom grön och torka den i hus, i hvilka de upptända eld för solstrålarnes ringhet hos dem.

På denna ö finnas träd stora till volym, sådana<sup>9</sup> icke finnes annorstädes, i myckenhet.

Det säges att på denna ö finnes ett folk som är vildt och bebo fälten. Deras hufvuden häfta vid deras skuldror alldeles utan hals. De vistas i skogarna<sup>10</sup> och välja sig i deras inre hus i hvilka de bo. Deras näring är ollon och kastanjer. På denna ö finnes det djur som kallas *albír*? och der finnes ganska mycket *máh* (محم)?; men de äro mindre än de Ryska *bírqam*? Vi hafva redan omnämnt dem förut.

Här slutas framställningen af hvad den tredje afdelningen af 7e klimatet innehåller. Lof åt Gud den ende!

<sup>9</sup> sådan. — <sup>10</sup> träden.

## [VII 4].

Denna afdelning innehåller största delen af provinsen <sup>11</sup> *Abrúsia* 4'1 och provinsen *Finmark* 4'2 och landet *Tabst* 4'3 och landet *Lastlánda* 4'4 och landet *Almadschús* 4'5.

Största delen af dessa länder är en ödemark och öppna fält; äfven finna [sic] bebygda köpingar; snön är beständig; deras provinser få.

Hvad beträffar landet *Finmárk* 4'2, så är det ett land af många byar och bebygda orter samt hjordar.

Dock finnes det icke i det bebygda provinser utom staden *Abraza* 4'6 och staden *Qalmár* 4'7.

De äro två stora städer, men <sup>1</sup>en spridd befolkning (البداءة?) i kring den? <sup>12</sup>, och lyckan öfver deras invånare herrskande (لأسفار السموت?) och den bestämda (af Gud) näringen är mindre än dem är nog, och regnen hos dem beständiga, fortvarande.

Och smutsen hos deras invånare är förherrskande och dem bestämda näringen ringa.

Från staden *Qalmár* 4'7 mot vester till staden *Saqtún* 4'8, 200 mil.

Kungen af *Finmárk* 4'2 har provinser och bebygda orter i ön *Narbága* 4'9, hvars framställning föregått.

Från staden *Qalmár* 4'7 till utloppet af den andra armen af floden *Qaterlú* 4'10, 80 mil.

Från floden *Qaterlú* 4'10 till staden *Dagváta* 4'11, 100 mil.

Staden *Dagváta* 4'11 är stor, bebyggd, midtemot hafvet. Den är en stad som hör till landet *Tabst* 4'3.

Detta land är rikt på folk och byar, men dess provinser (بلاد) städer) äro få. Detta land är kallare än *Finmark* 4'2, och frosten och kölden upphöra knappast ett ögonblick.

Från staden *Anho* 4'12 till staden *Dagváta* 4'11, 200 mil. *Anho* 4'12 är en vacker, utmärkt stad hörande till provinsen *Astlánda* 4'4.

Bland städerna i *Astlánda* 4'4 är staden *Qalúri* 4'13. Den är en liten stad liknande ett stort fäste. Dess innevånare äro åker-

<sup>11</sup> Corrigé sur un *manusc.* — <sup>12</sup> Corrigé sur *den spridda befolkningen i den är nomadiserande.*

brukare, men deras framgång är ringa, dock äro deras hjordar myckna. Till den från *Anhu* 4'12, mot sydost, äro 6 dagsresor.

Sålunda från staden *Anhú* 4'12, för den som går strandvägen till utloppet af floden *Barnú* 4'14, 50 mil.

Från detta (utlopp) till fästet *Falmús* 4'15, på ett afstånd från stranden, 100 mil.

Detta är ett fäste, öde under vintertiden; dess invånare fly derifrån till grottor aflägsna från hafvet. De vistas der och upp-tända eld i dem under vinterns dagar och köldens tid, och efterlåta icke i tändandet af elden. Men då sommarns tid kommer<sup>14</sup>, dimmorna (dammet?) skingras från stranden och regnen upphöra, återvända de till sitt fäste.

Från detta fäste till staden *Madsúna* 4'16, 300 mil. *Madsúna* 4'16 äro en stor hufvudstad, bebyggd, rik på människor; dess invånare dyrka elden *-dsus*?

Från denna till staden *Çúnú* 4'17 af landet *Almadschús* 4'5, längs stranden, 70 mil.

Bland provinser *Almadschús* 4'5, från hafvet aflägsna, är staden *Nái* 4'18, emellan hvilken och hafvet 6 dagsresor.

Från staden *Nái* 4'18 åter till staden *Qalúri* 4'13, 4 dagar.

Från staden *Qalúri* 4'13 mot vester<sup>15</sup> är staden *Dschantiár* 4'49, 7 dagar. Detta är en stad stor, bebyggd, på toppen af ett berg dit man ej kan uppstiga; dess invånare äro befestade i den till skydd mot de Ryska trollkarlarne. Denna stad är icke under lydnad af någon kung.

I provinsen *Abrúsija* 4'1, staden *Martúri* 4'20, vid utgången (källan?) af floden *Daníst* 4'21.

Från staden *Martúri* 4'20 till staden *Sarmalí* 4'22, 4 dagar mot söder. *Sarmalí* 4'22 kallas på Grekernes språk *Túja* 4'23; *Sarmalí* 4'22 och *Martúri* 4'20 höra till provinsen *Abrúsija* 4'1, ett land stort till längd och bredd.

I det *Mörka hafvet* äro många obebyggda öar samt af bebyggda öar tvenne, jag menar<sup>16</sup> *Amránijús* 4'24 *Almadschús* 4'5. Den

<sup>14</sup> är och. — <sup>15</sup> söder? — <sup>16</sup> aj. de två öarne tillhörande?

vestliga af dem bebo endast männer; och qvinnor finnas ej på den På den andra ön qvinnor, och inga män med dem. I hvarje år öfverfara de hafven dememellan i båtar, hvilket sker i vårens tid. Och hvarje man bland dem nalkas sin qvinna och öfvar samlag med henne och stannar hos henne några dagar, ungefär en månad. Derpå färdas männen till sin ö, och stanna der till följande år till denna tid. De fara till den ö, på hvilken qvinnorna, och göra hvad de gjort första året (undantagandes <sup>17</sup> att männerna stanna hos sin hustru, ungefär en månad). Derpå återvänder de till sin ö, och så göra de beständigt. Denna sed är känd hos dem och ett stående bruk.

Ingången till dem är närmast från staden *Anhû* 4'12. Dememellan äro 3 dagsresor. Också kommes till dem från staden *Qalmâr* 4'7 och från staden *Dagvâda* 4'11.

Denna ö uppnår knappast någon af de färdande, för mängden af dimmor i detta haf och det häftiga mörkret.

Här slutar hvad 4de afdelningen af 7de klimatet innehåller. Lof åt Gud den ende! Gud är vårt skydd och vår herrliga vårdare.

### [VII 5].

Denna afdelning innehåller nordnorden af landet *Abrûsiya* 5'1 och nordnorden af landet *Alqumânija* 5'2.

Hvad angår provinser *Abrûsiya* 5'1, hvilken denna afdelning omfattar, så finnes deri få provinser mellan berg som omgifva den; och till oss har ej kommit någon med uppgift på deras namn.

Från dessa berg utgå många källor, och de falla alla i sjön *Tarmî* 5'3. Detta är en ganska stor sjö, och i dess midt ett högt berg, hvarpå *دعول مشهور*, och bland dem det djur som kallas *albîr*.

Större delen af denna sjö i rigtning mot öster (tillhör) staden *Qamânija* 5'2; och från dess ryggsida (?) utgår floden *Danâbû* 5'4 ur ängar och snår (?). Den kallas här *Balmas* 5'5.

Dervid finnes provinsen *Sanûbalî* 5'6 och staden *Mûnîsqa* 5'7. Dessa äro två bebygda städer af provinsen *Alqumânija* 5'2.

<sup>17</sup> En marge, un point d'interrogation.

Hvad angår det *Mörka hafvet*, det vestliga, så stannar dess slut i norr om *Alrúsija* 5'1 och böjer sig i riktning mot norr; derpå vänder det sig mot vester, och det gifves ej efter dess krökning något besökt ställe.

Välsignad är Gud den herrligaste skapare.

Här slutar framställningen af hvad den 5te afdelningen af 7de klimatet innehåller. Lof åt Gud den ende, vårt skydd är Gud vår herrliga vårdare!

### III

#### Le texte biographique d'al-Çafadī

avec quelques variantes inédites

Il s'agit de l'article sur le roi Roger II qui se trouve dans l'encyclopédie *Al-wāḡī bil-wafayāt* composée par al-Çafadī (mort en 1362/63). Grâce à l'obligeante amitié de GIUSEPPE GABRIELI (Rome) et de son fils le doct. FRANCESCO, j'ai pu avoir la copie du passage correspondant du ms. de Tunis dont j'avais fait mention dans TTT, p. 8, n. 1. Bien que ces variantes inédites offrent peu d'intérêt, je saisis l'occasion pour republier maintenant, en en tenant compte, le texte de la biographie en question, transcrite.

**A:** texte arabe d'AMARI, *Biblioteca arabo-sicula* (1857), p. ٩٥٧-٩٥٨, constitué d'après le ms. de Paris (voir sous P).

**F:** corrections à A, par FLEISCHER, publ. par AMARI, p. 82.

**G:** copie manuscrite exécutée par le docteur FRANCESCO GABRIELI, du ms. ar. inédit de Tunis, 4846 (a. H. 966? 1558/1559), fol. 179-180.

**P:** leçons, rejetées par AMARI, du ms. de Paris, Bibl. Nat., sup. ar. 706.

Traductions: en français, chez REINAUD, *Géographie d'Aboulféda*, t. I (1848), p. CXIV-CXV; en italien, chez PIZZI, *Letteratura araba* (1903), p. 331-333.

*Ruġġāru*<sup>1</sup> malikun min<sup>2</sup> al-Faranġi, ġāhibu Ćiqilliyati, halaka bil-ħawānīqi sanata tamānin wa-ʿarbaʿīna wa-ħamsi-miatin<sup>3</sup>. Wa-yuqālu fihi ʿUġġārun<sup>4</sup> bi-hamzatin badala al-rāa<sup>5</sup> wa-ġīmin

<sup>1</sup> *Raġġāru* A, *rġ* G. — <sup>2</sup> *bn* G; *malikun min*] *maliku* A. — <sup>3</sup> Orthogr. -*m*<sup>2</sup> G. — <sup>4</sup> Ainsi A, *ʿġ* G. — <sup>5</sup> Ce hemza remplaçant un rā, c'est-à-dire | remplaçant ʿ, sert à illustrer la variante 4 de notre VII 4'4.



mušaddadin wa-ba'da<sup>6</sup> al-ʿalifi rāun. — Kāna fihi maḥabbatun li-ʿahli al-ʿulūmi al-falsafiyati. Wa-hwa allaḏī istaqaddama al-šarifa al-ʿIdrīsiyya, ǧāḥiba kitābi *Nuzhati al-mušāqi fi ḫtirāqi al-ʿāfāqi*, min al-ʿAdwati<sup>7</sup> ʿilaihi, li-yaḏaʿa lahu šaian fi šakli ġurati al-ʿālamī. Fa-lammā waḡala ʿilaihi, ʿakrama nuzlahu, wa-bāлага fi ta-ʿzīmihi. Fa-ḡalaba minhu šaian min al-maʿādini li-yadaʿa minhu mā yurīdu. Fa-ḡamala ʿilaihi min al-fiḏḏati al-ḡaḡari wazna ʿarbaʿi-miati<sup>8</sup> ʿalfi dirhamin. Fa-ḡanaʿa minhā<sup>9</sup> dawāira ka-haiati al-ʿaflāki, wa-rakkaba baʿḏan ʿalā baʿḏin, ṭumma šakalahā lahu<sup>10</sup> ʿalā al-waḏʿi al-maḡḡūḡi. Fa-ʿa-ḡaba bihā Ruḡḡāru<sup>11</sup>. Wa-daḡala fi ḏālika ṭuṭu al-fiḏḏati, wa-ʿarḡaḡa bi-qalīlin. Wa-faḏala lahu mā yuqāribu al-ṭuṭaini<sup>12</sup>, fa-tarakahu lahu ʿiḡāzatan; wa-ʿaḏāfa li-ḏālika miata<sup>13</sup> ʿalfi dirhamin wa-markaban mūsaḡan kāna qad ḡāa ʿilaihi min Baršālūnata<sup>14</sup> bi-ʿanwāʿi al-ʿaḡlābi<sup>15</sup> al-rūmiyyati, allatī tuḡlabu lil-mulūki. — Wa-saʿalahu al-maḡāma ʿindahū, wa-qāla lahu: »Anta min baiti al-ḡilāfati; wa-matā kunta baina al-muslimīna, ʿamalu<sup>16</sup> mulūkihim ʿalā qatlika; wa-matā kunta ʿindī, ʿaminta ʿalā nafsika!». Fa-ʿaḡābahu ʿilā ḏālika; wa-rattaba lahu kifāyatan lā takūnu<sup>17</sup> illā lil-mulūki. Wa-kāna yaḡū ʿilaihi rākibun baglatan; fa-ʿidā ḡāra ʿindahū, tanaḡḡā lahu ʿan maḡlisihī, fa-yaʿbā; fa-yaḡlisāni maʿan. — Fa-qāla lahu: »Urīdu taḡqīqa ʿaḡbāri al-bilādi bil-muʿāyanati, lā bi-mā yunaqqalu<sup>18</sup> min al-kutubi»\*. Fa-waqaʿa iḡtiyārumā ʿalā ʿunāsīn ʿalibbāa, fuṭanāa, ʿaḏkiyāa; wa-ḡaḡhazahum Ruḡḡāru<sup>19</sup> ʿilā ʿaqālīmi al-šarqi wal-garbi, ḡanūban wa-šamālan. Wa-saffara maʿ- hum qauman muḡawwirīna, li-yuḡawwirū mā yušāhidūnahu ʿiyānan;

<sup>6</sup> wa- manque A. — <sup>7</sup> *U'udw<sup>t</sup> A, U'adw<sup>t</sup> F, U'dw<sup>t</sup> G.* — <sup>8</sup> Orthogr. -m<sup>t</sup> G. — <sup>9</sup> *fiḡā A.* — <sup>10</sup> Manque G. — <sup>11</sup> *ruḡḡ' A, rḡḡ' G.* — <sup>12</sup> *Uṭ'lyn G.* — <sup>13</sup> Orthogr. sans l'elif G. — <sup>14</sup> *barrišluwnah P,* »Senza dubbio si tratta di Barcellona» A, *bršlwnh G.* — <sup>15</sup> Indéterminé A: ʿaḡlābi al-Rūmiyyati ʿmarchandises (d'importation) des Européens?; al-ʿaḡl. al-rūmiyyati ʿmarchandises européennes? — <sup>16</sup> ʿalā G. — <sup>17</sup> *yakūnu G.* — <sup>18</sup> *ynql G: = yunqalu?* — <sup>19</sup> Aussi G a ce -r.

\* Par une association d'idées qui, certes, est un peu bizarre, ce principe grandiose de Roger II m'a rappelé à la mémoire une phrase sansrite: *Vidyā mukhashā, na pustakashā,* ʿle savoir demeure dans la bouche, non dans le livre'.

wa-ʿamarahum bil-taqāḡī wal-istīʿābi li-mā lā budda min maʿrifatihi<sup>20</sup>. Fa-kāna ʿidā ḥaḍara ʿaḥadun minhum bi-šaklin, ʿaṭbatahu al-šarīfu al-ʿIdrīsīyyu, ḥattā takāmala lahu mā ʿarāda. Wa-gaʿalahu muḡannafan, wahwa kitābu *Nuzhati al-muštāqi*, allaḍī lil-šarīfi al-ʿIdrīsīyyi.

Jusqu'ici, A. La suite, chez G, constitue un texte de la même étendue à peu près que celui qui est édité ici; il y est question d'une expédition sanglante de Roger II à Tripoli de Barbarie (a. H. 541); puis tout court: *Walammā halaka Ruḡḡāru, malaka ba'dahu waladuhu Gulyalmu* (nom épelé).<sup>1</sup> Une qaḡida en l'honneur de ce dernier. »Della esattezza di ricostruzione e vocalizzazione di questi versi di difficile lettura non sono sicuro» G. Etc.

## Principaux ouvrages consultés

### et ouvrages cités en abrégé

Pour d'autres travaux, voir Table II (p. 234), renvois

Annales = O. J. TUULIO, *Le géographe arabe Idrīsī et la toponymie baltique de l'Allemagne*, dans *Annales Academiae scientiarum fennicae*, B XXX<sub>2</sub> (Mélanges Hugo Suolahti, p. 259-272). Helsinki, 1934.

*Antiquités russes*, par C. G. RAFN. I-II. Copenhague, 1850.

BOLIN, GUNNAR, *Stockholms uppkomst. Studier och undersökningar rörande Stockholms förhistoria*. Thèse d'Uppsäl, 1933.

COSMAS VON PRAG, *Die Chronik von Böhmen*. Unter Mitarbeit von W. WEINBERGER hrsg. von BERTOLD BRETHOLZ. (*Monumenta Germaniae historica... Scriptores rerum germanicarum. Nova Series*, II). Berlin, 1923.

Avant 1125. — SARTON, II, p. 259.

DAHLMANN-WAITZ, *Quellenkunde der deutschen Geschichte*. 9. Aufl. Hrsg. von H. HAERING. Leipzig, 1931.

EKBLOM, R., *Idrīsī und die Namen der Ostseeländer*, dans *Namn och bygd. Tidskrift för nordisk ortnamnsforskning*, XIX (1931).

La méthode de M. EKBLOM consiste essentiellement à transposer (*umlegen*) la carte du Livre de Roger afin d'obtenir ainsi un ensemble géographique acceptable. A cet effet, il découpe une partie de la longue côte idrīsienne à l'Est du Danemark jusqu'à proximité de notre 4'11, dresse cette bande de côte détachée, y compris l'inmārk 4'2, dans la direction Sud-Nord en la renversant dans le sens d'une image reflétée au

<sup>20</sup> maʿrūfatihi A, maʿrifatihi FG.

<sup>1</sup> Est-il permis, étant donné cette épellation à l'italienne ou à la sicilienne (*Guglielmu*) du nom de *Guillaume II*, de conclure que la cour normande de Palerme était déjà complètement défrancisée vers 1154?

miroir et finit par en former une côte Est de la Suède; il découpe la partie suivante de la côte idrīsienne et en construit analogiquement une Estonie et une Lettonie; cette opération le contraint à intervertir en même temps Kalmar-Sigtuna et Dagwēda-Anhū respectivement; puis il arrache un coin du pays Ṭabast de l'entourage cartographique qu'il occupe chez Idrīsī pour le transporter jusqu'au Nord d'Anhu 4'12 interprété comme «Abbū» = Abo. Un système ingénieux de cartouches sert à illustrer l'ensemble des opérations. — Dans ces conditions, comme il part de la carte (en premier lieu, de celle du Livre de Roger) et non du texte arabe, l'auteur aboutit à des conclusions qui, déjà pour cette raison, manquent de fond (cf. ci-dessus, Chap. II); c'est pourquoi j'ai cru pouvoir m'abstenir généralement du détail des objections que suggèrent la plupart des 84 pages ainsi que la carte qui les résume. J'en ai tenu compte toutefois à la Concordance des identifications géographiques que l'on trouvera à la p. 233. — Le livre de M. Eklblom donne en outre une bibliographie courante, bien utile, des identifications tentées par les idrīsistes antérieurs à 1931.

*Enzyklopaedie des Islām. Geographisches, ethnographisches und biographisches Wörterbuch der muhammedanischen Völker . . . hrsg. von M. TH. HOUTSMA, T. W. ARNOLD, R. BASSET . . . Bd. I (1913) et suivantes.*

FÖRSTEMANN, ERNST, *Altdeutsches namenbuch. Bd. II: Orts- und sonstige geographische namen. Hälfte 1-2. 3., völlig neu bearb., um 100 jahre (1100-1200) erweiterte auflage, hrsg. von H. JELLINGHAUS. Bonn, 1913-1916.*

GAUDEFROY-DEMOBYNES et PLATONOV, *Le monde musulman et byzantin jusqu'aux Croisades. (Histoire du monde publ. sous la direction de M. E. CAVAIGNAC, t. VII<sup>1</sup>). Paris, 1931.*

GONZÁLEZ PALENCIA, ANGEL, *Los Mozárabes de Toledo en los siglos XII y XIII. - (Instituto de Valencia de Don Juan). Volumen preliminar: Estudio e índices, 1930. Vol. I-III, 1926-28. Madrid.*

Le Vol. *prelim.* contient, entre autres choses, bon nombre de fac-similés de documents arabes de l'époque d'Idrīsī, dans un format un peu réduit, mais précieux au point de vue paléographique.

al-Huwārizmī = *Das Kitāb ṣūrat al-ard des Abū Ġa'far Muḥammad ibn Mūsā al-Huwārizmī. Hrsg. nach dem handschriftlichen Unikum der Bibliothéque de l'Université et régionale in Strassburg (Cod. 4247) von HANS V. MŽIK. (Bibliothek arabischer Historiker und Geographen. Hrsg. von HANS V. MŽIK. Bd. III). Leipzig, 1926.*

Voir ici, p. 194 s.

#### IDRĪSĪ.

Pour sa biographie, pour la bibliographie, les différentes éditions, etc. (TTT, p. 107-108), cf. aujourd'hui SARTON, II, p. 410—412.

JAAKKOLA, JALMARI, *Suomen varhaishistoria. Heimokausi ja »Kalevalakulttuuris» (Suomen historia. II). [Proto-histoire de la Finlande: période des tribus et »culture kalevalienne» (Histoire de la Finlande. II)]. Porvoo & Helsinki, 1935. — 510 pages in 4°, 115 gravures et cartes, 79 planches hors texte.*

Comprend approximativement la période de 800 à 1200. Contient aussi bon nombre de fac-similés splendides, y compris deux du ms. P d'Idrīsī.

JACOB, GEORG, *Ein arabischer Berichterstatter aus dem 10. Jahrhundert . . . Artikel aus Qazwinis Āthār al-bilād aus dem Arab. übertragen, mit Com-*

- mentar und einer Einleitung versehen*. 3. verm. u. verb. Aufl. Berlin, 1896.
- JANSKY, HERBERT, sur TTT (compte rendu), dans *Orientalistische Literaturzeitung*, 1933, col. 633-635.
- JAUBERT, voir TTT, p. 97-98.
- Etant une espèce de codification en traduction française du texte du Livre de Roger, avec une Table alphabétique comprenant en principe tous les noms de lieux, ce livre de 1840 est cité constamment au cours des énumérations toponymiques du Chap. IV.
- Karjalan kirja*. Toimittanut IVO HÄRKÖNEN . . . 2., kokonaan uudistettu painos. [Livre sur la Carélie . . .]. Porvoo-Helsinki, 1932.
- LAGUS, JAKOB JOHAN WILHELM, *Arabisk krestomati* (1878), voir TTT, p. 101.
- — manuscrit personnel resté inédit, voir ici, p. 219-226.
- LELEWEL (1852), voir TTT, p. 98-100.
- MARKWART, JOS., *Ein arabischer Bericht* [celui d'i-'Aufi; après 1228] *über die arktischen (uralischen) Länder aus dem 10. Jahrhundert*, dans *Ungarische Jahrbücher* IV, p. 261-334. Berlin u. Leipzig, 1924.
- JOSEF MARKWART 1864-1930, s'est nommé JOSEPH MARQUART jusqu'à 1923.
- MARQUART, J., *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge. Ethnologische und historisch-topographische Studien zur Geschichte des 9. und 10. Jahrhunderts*. Leipzig, 1903. L + 557 pages.
- MEHREN (1857), voir TTT, p. 100, note.
- MIKLOSICH, FRANZ, *Die Bildung der slavischen Personen- und Ortsnamen. Drei Abhandlungen*. Manulneudr. aus *Denkschriften der Ak. d. Wiss., Philos.-hist. Klasse*, Wien 1860-1874, dans *Samml. slav. Lehr- und Handbücher*, hrsg. von A. LESKIEN u. E. BERNEKER, III 5. Heidelberg, 1927.
- MILLER, KONRAD, *Mappae arabicae* (1926-28), voir TTT, p. 13, n. 2; p. 105-106.
- MŽIK, HANS V., *Ptolemaeus und die Karten der arabischen Geographen. Vortrag gehalten in der Fachsitzung der k. k. Geographischen Gesellschaft . . . 1914* [étude modifiée avant d'être publiée], dans *Mitteilungen der k. k. Geograph. Gesellschaft in Wien*, LVIII (1915), p. 152-176, avec 7 planches hors texte.
- — voir aussi sous *Huwārizmī*.
- Nestor = *Die altrussische Nestorchronik Poves' vremennych let*. In Übersetzung hrsg. von R. TRAUTMANN. (*Slavisch-baltische Quellen u. Forschungen*, hrsg. von R. Trautmann. Heft VI). Leipzig, 1931.
- NIEDERLE, L., *Manuel de l'antiquité slave. I: L'histoire*. Paris, 1923.
- NÖLDEKE, traduction d'Idrīsī VII 3-4 (1873), voir TTT, p. 100-101.
- Ptolémée = CLAUDII PTOLEMAEI *Geographiae libri octo*. Graece et latine ad codicum manu scriptorum fidem ed. FRID. GUIL. WILBERG, socio adiuncto CAR. HENR. FRID. GRASHOFIO. Essendiae, 1838-45.
- Rerum normannicarum fontes arabici. Ex libris quum typis expressis tum manu scriptis collegit et . . . edidit* ALEXANDER SEIPPEL. Fasc. I, textum conti-

nens 1896, [TTT, p. 101-102]; II, praefationem adnotationes (indices) continens, 1928. Christianiae-Osloae.

Tome II, p. LVIII, LX-LXIV, notes à VII 3'1-3'23, 4'1-4'11; renferme, outre une série de variantes tirées de nos ms. PAOI, des identifications pas toujours bien motivées et souvent en désaccord avec les nôtres. En voici les plus remarquables: 3'6 *Verden*; 3'9: «insulam Als (quondam, opinor, *Alsey* appellatum . . . intellegere in promptu est, nisi obstare credamus quod . . . Daniam . . . intranti hoc 'oppidum' ad laevam esse dicitur . . .»; 3'11 *Hawnia* (*Hafnia*), c.-à-d. *Copenhagen*; 3'14 *Lund*; 3'16 «*Gauta* vel *Gūta* . . . Conpendium hunc dubie est vocabuli *Gauta-veldi* vel *Gautland* (*Gutaland*) . . .»; 3'23 (sic) *Kemi*, «notissimam antiquitus Fenniae septentrionalis provinciam»; etc. On constate que M. SEIPPEL n'a pas suffisamment respecté les indications géographiques expresses que nous offre bien le texte, et qu'il a été étranger à la question de trouver une interprétation géographique de l'ensemble.

RINNE, JUHANI, *Pyhä Henrik, piispa ja marttyyri* [Saint Henri, l'évêque et le martyr], dans *Suomen kirkkohistoriallisen seuran toimituksia*, XXXIII. Helsinki, 1932. — XII+463 pages.

SARTON, GEORGE, *Introduction to the history of science*. Vol. I: *From Homer to Omar Khayyam*. Vol. II (in two parts): *From Rabbi ben Ezra to Roger Bacon*. (Carnegie Institution of Washington publication No. 376). Baltimore, 1927-1931.

Schafarik = PAUL JOSEPH SCHAFARIKS [Šafařík] *Slavische Alterthümer*. Deutsch von M. VON Aehrenfeld. Hrsg. von H. Wuttke. Bd. I-II. Leipzig, 1843-4.

SEIPPEL, ALEXANDER, voir sous *Rerum normannicarum* . . .

SEMEŃOV = *Россія. Полное географическое описание . . . Подъ редакціей В. П. СЕМЕНОВА и подъ общимъ руководствомъ П. П. СЕМЕНОВА и В. И. ЛАМАНСКАГО . . .* [nomenclature différant d'un tome à l'autre]. T. III, VII, IX, XIV. Saint-Petersbourg, 1900-.

SJÖGREN, JOH. ANDREAS, *Gesammelte Schriften*. I: *Historisch-ethnographische Abhandlungen über den finnischen Norden*. St. Petersburg, 1861.

*Słownik geograficzny Królestwa Polskiego i innych krajów słowiańskich*. I-XV2. Warszawa 1880-1902.

SOLOV'EV = СОЛОВЬЕВЪ, С. М., *Исторія Россіи съ древнѣйшихъ временъ*. Томы I—XXIX. 3e éd. Saint-Petersbourg, s. a.

*Списокъ населенныхъ мѣстъ*.

Je n'ai pu examiner que quelques-unes de cette longue série de livraisons énumérant les lieux habités de la Russie.

TALLGREN, A. M., *Biarmia*, dans *Eurasia septentrionalis antiqua*, VI (1931), Helsinki, p. 100-120.

Traduction en anglais, avec de légères modifications, d'un original en finnois, *Bjarmienmaa*, publ. dans *Kalevalaseuran vuosikirja*, X (1930).

— voir sous TTT.

TOMASCHKE, WILHELM, *Zur Kunde der Hämus-Halbinsel*. II: *Die Handelswege im 12. Jahrhundert nach den Erkundigungen der Arabers Idrīsi*, dans *Sitzungsberichte der Wiener Akad.*, 113, p. 285-373. Wien, 1886.

TRAUTMANN, v. sous Nestor.

TTT = IDRÏSÏ. *La Finlande et les autres pays baltiques orientaux* (Géographie, VII 4). *Éd. critique du texte arabe, avec facsimilés de tous les manuscrits connus, traduction, étude de la toponymie, aperçu historique, cartes et gravures ainsi qu'un appendice donnant le texte de VII 3 et de VII 5*, par O. J. TALLGREN-TUULIO [et] A. M. TALLGREN. (*Studia Orientalia*, III). Helsinki, 1930.

TUULIO, O. J., voir sous *Annales* et sous TTT.

VASMER, MAX, *Beiträge zur historischen Völkerkunde Osteuropas. I: Die Ostgrenze der baltischen Stämme*, dans *Sitzungsberichte der preuss. Akad. der Wiss., Phil.-hist. Klasse*, XXIV. Berlin, 1932.

— *Osteuropäische Ortsnamen*, dans *Eesti Vabariigi Tartu Ülikooli toimetused-Acta et comment. Universitatis Dorpatensis*, B I. Tartu, 1921.

— *Untersuchungen über die ältesten Wohnsitze der Slaven. I: Die Iranier in Südrussland*. Leipzig, 1923.

## Tables

### I. Index de la numération courante appliquée ici

et

Concordance des 50 numéros de M. EKBLÖM<sup>1</sup>, correspondant,

**Ep** du point de vue paléographique (leçons envisagées),

**Eg** du point de vue géographique (lieux envisagés).

(M. Ekblom n'a point numéroté les noms de pays).

<sup>1</sup> Voici, en passant, la Concordance de la numération à base finlandaise de 1930 et 1934 avec la numération à long terme que j'applique ici:

TTT et A	N	TTT et A	N	TTT et A	N
<b>01</b>	4'6	<b>013</b>	4'22, 5'6	024	3'14
<b>02</b>	4'7	<b>014</b>	4'23	025	3'15
<b>03</b>	4'10	<b>015</b>	4'24-5	026	3'16
<b>04</b>	4'11	016	3'6	027	3'17
<b>05</b>	4'12	017	3'7	028	3'19
<b>06</b>	4'13	018	3'8	029	3'20
<b>07</b>	4'15	019	3'9	030	3'21
<b>08</b>	4'16	020	3'10	031	(3'22)
<b>09</b>	4'17	021	(3'11)	032	3'23
<b>010</b>	4'18	022	3'12	033	3'27
<b>011</b>	4'19	023	3'13	034	3'29
<b>012</b>	4'20, 5'7				

## VII 3

Ep		Eg
—	3'1-Pologne	=
—	3'2-Suède Götaland	=
—	3'3-Finmark	=
—	3'4-Danemark	=
—	3'5-Norvège	=
3, 2	3'6-Weser, Brême	3, 4
1	3'7-Nienburg	1
5	3'8-Elbe	5
7	3'9-Siel	7
8	3'10-Tondern	8
9	3'11-Hover	9
10	3'12-Skagen	10
11	3'13-Horsens	11
12	3'14-Fionie	—
13	3'15-Schleswig	13
18	3'16-Lübeck	6
19	3'17-Scanie, Lund	12
20, 25	3'18-Qoṭelw	20, 25
21	3'19-Sigtuna	22
22	3'20-Kalmar	21
23	3'21-Rügen, Arkona	—
6	3'22-Oliva	—
24	3'23-Niēmen, Kaunas	37
—	3'24-Kemь	—
—	3'25-Russie	=
15	3'26-Nidaros?	15?
16	3'27-Oslo	16
17	3'28-šswna	17
14	3'29-Usedom?	—
—	3'30-Saxe	=
—	3'31-Goslar	—
—	3'32-Herford	—
47	3'33-msta	47
—	3'34-Halle	—
46	3'35-Cracovie	46
—	3'36-Osnabrück	—
48	3'37-Gniezno	48
49	3'38-	—
—	3'39-Snovsk	—

## VII 4

Ep		Eg
—	4'1-Russie	=
—	4'2-Finlande Svealand	=
—	4'3-Tavastie	=
—	4'4-Estonie	=
—	4'5-Mağūs Lett., Lit.	=
26	4'6-Aboa	29
22	4'7-Kalainen	—
21	4'8-Sigtuna	22
—	4'9-Norvège	=
20, 25	4'10-Qoṭelw	20, 25
29	4'11-Ragwalda	—
30	4'12-Hañila	—
31	4'13-Tallinn	31
32	4'14-Pärnu	32
33	4'15-Palamuse	(33)
35	4'16- <i>mdswna</i>	—
36	4'17-Sortavala	—
37	4'18-Qāinū	—
50	4'19-Hólmgarðr	(38)
—	4'20-Smolensk	—
43	4'21-Desna	—
—	4'22-Snovsk	—
—	4'23- <i>twya</i>	—
27	4'24-Amazones	(27)
28	4'25-»	(28)
—	4'26-Sévérie	—
—	4'27- <i>dynāmīr</i> ?	—
—	4'28- <i>hhrnd</i>	—
—	4'29-Trembovla?	—
—	4'30- <i>sql'y</i>	—
—	4'31-Jampol?	—
—	4'32-Przemysl?	—
—	4'33-Jasska	—
—	4'34- <i>-būlī</i>	—
—	4'35-Zlatna	—
—	4'36-Hongrie	=
—	4'37-	—

## VII 5

Ep		Eg
—	5'1-Russie	=
—	5'2-Comanie	—
39	5'3-Tyrambe	—
—	5'4-Dnieper	—
—	5'5-Boloto	—
—	5'6-Snovsk	—
—	5'7-Smolensk	—
36	5'8-Sortavala	—
—	5'9-Mağūs Lett., Lit.	—
34	5'10-Volkhov	41
41 (40)	5'11-Msta	—
—	5'12-Riphées(monts)	—
—	5'13-Biärma	—
—	5'14-Lūka	—
—	5'15-Ostrogard	—
—	5'16-Muroma	—
—	5'17-Y ūgra	—
—	5'18-Romania	—
—	5'19-Esclavonie	—
—	5'20-Halicz	—
—	5'21-Klimaš	—
—	5'22-Slivno	—
—	5'23-Nikopolis?	—
—	5'24-Agathopolis	—
—	5'25-T(i)rnov(o)	—
—	5'26-Mācin	—
—	5'27-Prěslav	—
—	5'28-Jampol?	—
—	5'29-Milis-sū	—
—	5'30- <i>skl'hy</i>	—
—	5'31-Jasska	—
—	5'32-Onega	—
—	5'33-Volga	—
—	5'34- <i>bnh</i>	—
38	5'35-Nūgrāda	38
—	5'36- <i>aw 'ln</i>	—
—	5'37- <i>lwmy</i>	—
—	5'38- <i>twmā</i>	—
—	5'39-Sibir?	—

## II. Auteurs, textes

## choses

Annales, Ekblom, Jaubert, Miller, TTT, non relevés (cf. p. 228-232). Sauf mention expresse, les chiffres renvoient aux pages (I-X, 1-228)

- |  |   |
|--|---|
| ADAM DE BRÈME 179  | KIESSLING 213                                       |
| ALPHONSE X LE SAGE 215, n.                                 | KNUDSEN X; 88, n.; 92, n.; 93, n.                   |
| AMARI et SCHIAPARELLI 3, n. *;                             | <i>Kristnisaga</i> 136, n.; 137                     |
| 5, n. ***  | KRONQVIST 130                                       |
| BARTHOLOMAEUS ANGLICUS 205                                 | LAGUS 2, 3, 16, 28, 216, 219                        |
| BOLIN 102, 205   | LÄHTEENOJA 131, n.                                  |
| ÇAFADI (AL-) 191, 226                                      | LAHTI 104, n. 2                                     |
| <i>Carte de l'État Major russe</i> 152                     | LANGE 104, n. 2                                     |
| CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE 167                              | LAUROSELA 138, n.                                   |
| COSMAS 149   | LELEWEL 31, n. *; 44, n.; 75, n.; 92,               |
| DOBROVOL'SKI 152   | n. 2; 104, 107, 108, 112, 117, 134,                 |
| DOZY 21; 23, n. <sup>72</sup> ; 35, n. <sup>75</sup> ; 125 | 148, 167, 172, 179                                  |
| <i>Egils saga</i> 138, n. 1; 147                           | LÉVI-PROVENÇAL IX, n.                               |
| FERRAND VIII, X, 76, 157                                   | LIDÉN 138   |
| FÖRSTEMANN 86, 110, 111, 114                               | LORENTZ 105, n. 1                                   |
| G. (H. A. R.) III, n.                                      | MARKWART, MARQUART 101, n.; 118;                    |
| GABRIELI X, 226  | 145, n. 2; 148, 163, 164, 173, 177;                 |
| GAUDEFRUY-DEMOMBYNES 76, 141,                              | 186, n.; 189  |
| 179  | MEHREN 86, 98, 147                                  |
| GONZÁLEZ PALENCIA 129; 200, n. 1.                          | MELICH 160, 161                                     |
| HAKULINEN 138, n.  | MERI 205  |
| HAMMARSTRÖM-JUUSTINEN 213, n.                              | MIKKOLA 136, n.; 187, 188                           |
| HEIBERG 71, n.   | MIKLOSICH 149, 151, 154, 164; 167,                  |
| HELMOLD 97, n. 1   | n.; 175, n.; 179                                    |
| HESSELMAN 137  | MOÓR 160  |
| HIRSCH 104, n. 2   | MOŠIN 126, n.                                       |
| HUWĀRIZMĪ (AL-) 194-196; 198, n. 1                         | munsariḥ 91   |
| India Office (lettre) VII                                  | MŽIK X; 44, n.; 62, n.; 194-196; 198,               |
| JAAKKOLA 121, 124; 139, n.; 205                            | n.; 207, 212  |
| JACOB 147  | NÉMETH 160  |
| JANSKY III, n.; VI, n. 2; 196                              | NESTOR 145, n. 1; 147, 165, 177, 184                |
| JÓNSSON 147  | NICOLAS, l'abbé, 80, 83; 119, n.; 137               |
| KAHLE 136, n.  | NIEMINEN 105  |
| KARAMZIN 134, n.; 187, n.                                  | NÖLDEKE 3; 5, n. **; 9, n. □; 13,                   |
| KARJALAINEN 177, n.  | n. <sup>142</sup> ; 17; 49, n.; 67, n.; 68, n.; 216 |
| KARSTEN 91; 129, n.  | NORDLING 137  |



NORDMAN 205	SŁOWNIK 114, 133, 152
numération V	SOLOV'EV 166, n.
OTHHERE (OTTAR) 80	STEENSTRUP 91
OROSE 210	STEFFEN 104, n. 2
PAULY-WISSOWA 213	STEINITZ III, n.
PIPPING 136	STEPHENS 124
PLINE 213, n.	STRABON 82, n.
PTOLÉMÉE 53, 163, 195, 196; 197, n.	SVE(N)TOSLAV (édit de) 134, 187
RAFN 80, 94, 137, 219	TALLGREN, A. M., III, 121, 123, 173
RINNE 134; 204, n.	TÁLLGREN, O. J., III, 71, n.; [97]; [215, n.]
RITTER 116	TALLQVIST VI, n. 2; 33, n. <sup>30</sup>
ROGER 61, 198, 201, 226-228	TISSERANT 91, 115, 129, 140, 159
SAARESTE X, 132	TOMASCHEK 150, 151, 156, 159, 160, 162, 178, 180-185
SARTON 80; 97, n. 2; 167, n.; 194, n. 2	TRAUTMANN 145, n. 1; 147, 166
SCHAFARIK 104, 109, 142, 163, 181	VAGANAY X
SCHUCHARDT, C., 104, n.	VASMER X; 105, n.; 137, n.; 157; 169, n.
SEIPPEL VII, X, 2, 14, 16, 80, 85, 88, 108, 216, 231	WEÖRES 161, n.
SEMENOV 152, 164; 166, n.; 175, n.	
SIMSON 104, n. 2	
SJÖGREN 186, n.; 187	

### III. Noms de lieux

Ceux qui se trouvent au cours des Textes (p. 2-43, 220-226), non relevés

I-X, pages de la Préface.

170 signifie: mention(s) trouvée(s) à la page 170.

170 signifie: à la p. 170 commence une monographie spéciale portant à l'en-tête mon identification correspondante, sûre ou hypothétique. Même type de renvoi à tout autre nom de lieu acceptable pouvant désigner l'objet de la monographie.

Abaada 185	Amazones 126, 146, 196
Ābo, Aboa 55, 126	Ampelum 161
Abreza 126	Amraïnes 146
Agathopolis 182	Anaada 185
Aksounboli 181	Andalousie 92
Aland (îles d') 147, 204	Anhel 131
Aldeigiuborg 134, 135, 186	Anhó 131
Algāda 185	Aniksoboli 181
Allemagne 202	Anklaïa 117
Als 231	Arkona 103
Aluborg 134	Athil 188

- Aunus 133  
 Azov (mer d') 101, 195  
*βάλτος* 164  
 Barmonsa 153  
 Barmounia 149, 153  
 Bartholomäus (St.) 133  
 Basca 156, n.  
 Béga 160  
 Bëlozero 172  
 Benkalaïa 117  
 Bergen 107, 108  
 Berisklawa 183  
 Berlin 114  
 Bermowa 149, 153  
 Bernouwa 132  
 Biarma 166, 170, 209; fac-s. 4, 17;  
     carte IV  
*bnh* 188  
 Bobruisk 154  
 Boloto 164, 166, 211  
 Bornholm 108  
 Borysthenes 195  
 Brakovo 114  
 Brème 83; 106, n. 2  
 Breslau 117  
*brmwny* 149  
*brmwsyh* etc. 153  
 Bulgarie 155, 203  
 Butent 159, 160  
 Cabi 135  
 Calmar (102), 127  
 Calowri 131  
 Catlou 99  
 Caucase 195  
 Cazlaza 110  
 Chemnitz 111  
 Cocaïa 170  
 Comanie 162  
 Copenhague 231  
 Cortau 135  
 Cracovie 113  
 Csongrád 160  
 Daghwada 129, 216  
 Dagö 129, 192  
 Danāburus 193  
 Danemark 80, 203  
 Danube 144, 145, 165  
 Danzig 104  
 Delsina, Desina 182  
 Desna 143, 211  
 Dhaliburka, Dhulbourk 114  
 Djarta 95  
 Djenazia 116  
 Djezta 95  
 Djintiar 139  
 Dnieper 143-146, 152, 163, 195, 211  
 Dniester 142-145, 148, 150-152, 165  
 Don 171, 172, 210  
 Dukla 117  
*dynāmr*<sup>c</sup> 148  
 Elbe 86  
 Elbing 104  
 el-Mas 180  
 Erfurt 112  
 Esclavonie 178  
 Espagne 143, n.  
 Estonie 73, 75, 124, 204  
 Fellin 200  
 Felmous 132  
 Fimia 105, 200  
 Finlande (Propre) 119, 204  
 Finmark 79  
 Finnalanda 119  
 Finnveden 200  
 Fionie, Fyn 93  
 Galacia 205  
 Galisia 179  
 Gauta 231  
 Gautelfr 83, 99  
 Germanie 178  
 Gniezno 116  
 Gog, fac-s. 15

- Goslar 110, 191  
 Götaälv 99  
 Gothie de Crimée 171, n.; 210  
 Gotland 109  
 Guthalus 213, n.  
 Halicz 179  
 Halle 112  
 Häme 123  
 Hanila (cf. Anhel) 129, 131  
 Hardbound 111  
 Herford 111  
*hhrnd* 149  
 Hólmgarðr 139, 168, 208  
 Hongrie 161, 206  
 Horch Hont 92  
 Horsens 92  
 Hover 89  
 Iarovna 176  
 Il'meń 169  
 Islande 80  
 Iṭil 101, 171, 188  
 Jampol 151  
 Jaska 156  
 Kænugarðr 136  
 Kainuu 138  
 Käkisalmi 134  
 Kalainen, Kalais 127, 191, 205  
 Kalaland 127, 205  
 Kaland, Kalanti 127  
 Kalmar 102  
 Karpathes 125  
 Kaunas 105  
 Kemi (sur la Mer Blanche) 106  
 Kemi (sur le golfe de Bothnie) 231  
 Khaw 89  
 Kiev 135, 208, 211, 212  
 Klimaš 180  
*kl/mwly* 157  
 Kænugarðr 136  
 Kola 173  
 Kolding 93, n.  
 Kölen 58  
 Kolyvań 131  
 Konghelle 99  
 Korela 134, 135  
 Koroinen 127  
 Kraków 113  
 Krókrinn 107  
 Kueinland 138, n.  
 Laaland 108  
 Laatokka = Ladoga  
 Laba 105 n.  
 Ladoga 134  
 Lands udde 98  
 Landwina 93  
 Lettonie 126  
 Libau 105, n.  
 Liikistö 130  
 Lituanie 206  
 Lomow 175  
 Loukoian 175  
 Lovaka 175  
 Lübeck 95  
 Lugi 175  
 Lūka 166, 175, 211  
 Lukovnikova 175  
 Lund 93, 98, 231  
 Lundunia 93  
 Lužkova 175  
*lwmy* 189  
 Machla 112  
 Mācin 182  
 Madjous 125  
 Madsouna 133, 200  
 Magog, fac-s. 15  
 Mağūs 125  
 Mäkisalonlinna 134  
 Mälar 99, 100  
 Maros 159, 160  
 Martori 141  
 Massela 112  
 Massel(witz) 112

- Melisia 184  
 Mesla 112  
 Mesothén 134  
 Mežotne 134, 200  
*Milwíska* 167  
 Milis-sū 184  
 Minsk 167  
 montagne(s) 58, 85, 203  
 Mounichka 167  
*mql'y* 150  
 Msta 169, 210  
 Muresul 159  
 Murom(a) 176, 211  
 Musta 169, 210  
 Naissaar(e) 147  
 Naklo 117  
 Narvajōgi 168, 200  
 Nėmunas 106  
 Neva 169, 211  
 Nibaria 170  
 Nidaros 107  
 Niėmen 106  
 Nienburg 85, 113, 202, 214  
 Nieuzborg 85  
 Nikopolis 181  
 Normands 126  
 Norrström 100, 101, 103  
 Norvėge 82, 206  
 Novgorod 126, 139, 188, 208, 212  
 Novgorod-Sėversk 148  
 Nūgrāda 188  
 Nurenberg 85  
 Océan Arctique 174  
 Oder 202  
 Oka 211  
 Oliva 104, 202  
 Olonetz 133  
 Onega 185, 208, 211  
 Oslo 108  
 Osnabrück 114, 191  
 Ostaškov 175  
 Öster-Siel 87  
 Ostrogard 176  
 Ourals (monts) 173, 174, 209  
 Palamuse 132  
 Pärnu(jōgi) 132  
 Peipsi (lac de) 132  
 Penza 172  
 Perejaslav' 184  
 Perm' 173  
 Plock 117  
 Pologne 77, 206  
 Přěslav 162, 183  
 Pristhlava 162  
 Przemysł 118, 153  
 Qāinū[garōr] 136, 208  
 Qalamark 127  
 Qoțelw 99, 213  
 Quedlinburg 116  
 Qven 138  
 Ragwalda 129, 204  
 Ragvaldsby 130  
 Ravani 130  
 Riphées (monts) 170, 196, 209  
 Romanía 178  
 Roumanie 155, 207  
 Ruana 103  
 Rügen 103  
 Rūšiya 171, carte II  
 Russie 107, 207  
 Saalfeld 111  
 Sambor 118, 148  
 Sangastele 133  
 Saransk 176  
 Saska 156  
 Sassnitz 68  
 Saxe 109  
 Scanie 98  
 Schleswig 94  
 Scrithifinni 121; 123, n.  
 Sednev' 166, n.  
 Seeland 86

- Seklahi 185  
 Serboli 117  
 Sermeli 117, 165  
 Sévérie 147  
 Sibérie 189  
 Siel 86  
 Siewierz 147  
 Sigtuna 101, 193  
 Siklós 151  
 Sinoboli 165  
 Sisaboli 94  
 Skagen 90  
 Skâne 98  
*skl'sy* 185  
 Slesvig 94  
 Sliven 180  
 Smolensk 141, 167  
 Snov 145  
 Snovsk 117, 165, 193  
 Sortavala 135  
 Sounou 135  
*sql'n* 162  
*sql'y* 150  
*srnawy* 149  
*šswnh* 108  
 Stlifanos 180  
 Suède 65, 75, 78, 212  
 Suomi 121  
 Svealand 121, n. 2; 212  
*syrnawy* 149  
 Tallinn 74, 131  
 Tanais 195, 210  
 Tavastie 122  
 Tchoudes 216, n.  
 Tebest 122  
 Temes(vár) 160  
 Temnikov 176  
 Terebovl' 149  
 Termi 163  
 Theodosia 210; cartes I, II  
 Tibis(cus) 160  
 Timișoara 160  
 Timișul 160  
 Tirnovo 156  
 Tisza 160  
 Tiurinlinna 134  
 Tønder 87  
 Tordira 87  
 Touïa, Toula 146  
 Toumanes 189  
 Trälleborg 68  
 Trembovla 149  
 Trnov(o) 154, 156  
 Turku 56, 126  
 Tvertsa 211  
*twm'* 189  
*twyh* 146  
 Tyrambe 163, 195  
 Ukraine 207  
 Ulvila 130  
 Up(p)sal(a) 96, n.; 123, n.  
 Urvastele 133  
 Usedom, Uznoim 109  
 Valdaï 169  
 Wanzlove 109  
 Varègues 125  
 Varsinais-Suomi 121  
 Warzé 83  
 Velikie Luki 175  
 Vendilskagi 91  
 Verden 83, 106, n. 2  
 Vepses 216, n.  
 Werra 84, n.  
 Weser 83; 106, n. 2  
 Viljandi 200  
 Villarquemada 133, n.  
 Vistule 64, 100, 202  
 Volga 101, 175, 187, 211, 212  
 Volkhov 168  
 Votes 216, n.  
 Vselug 175  
 Wurza 83

*awn'n* 189  
 Ystad 96, n.  
 Yūgra 177, 211  
 Zaca, Zala 151  
 Zalatna 157

Zaluč'e 175  
 Zana 151  
 Zanela 157  
 Zlatna 157, 191  
 Zouada 103, (192)

#### IV. Faits de langue

Les particularités (vulgaires, dialectales) de la langue d'Idrīsī (ou de ses copistes) seront étudiées avec le plus de profit (JANSKY, col. 635) en présence d'une édition critique intégrale. Les chiffres renvoient aux pages

'*alā* 'au-delà de' 43, n.\*\*; 146  
*alladī* au féminin 28, var.<sup>9</sup> AO  
*al-šiqqatuhu?* (grammaire) 32, var.<sup>30</sup> D  
*fam* (sens) 5, n. \*\*; 81  
*famm* (graphie) 6, var.<sup>58</sup> A  
*ğezīra* (sens) 3, n. \*; 81  
'*imāra*, '*amāra* (sens) 5, n.\*\*\*  
*kanna* (formes verbales à vocaliser) 4,  
 var.<sup>41</sup>; 6, var.<sup>44</sup>  
*mā*<sup>2</sup> fém. 6, var.<sup>46</sup>  
*ma'hum* au féminin (JANSKY, col.  
 635) 24, après var.<sup>112</sup>  
 -*marğa*, -*marša*, -*mark* 193

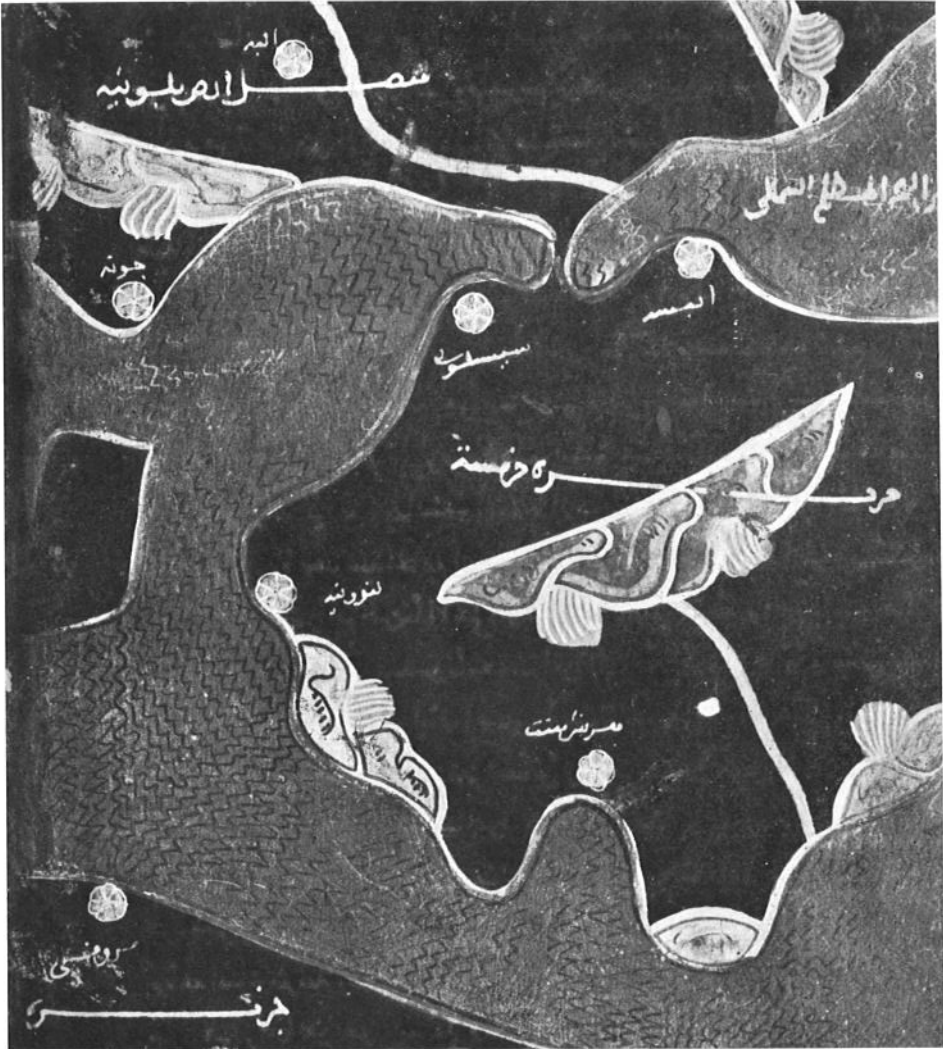
*min hādīhi al-bilādu* (grammaire) 28,  
 var.<sup>13</sup> A; d'autres cas analogues A I,  
*passim*  
*min qubālati zahrihā* (sens) 29, n.\*  
*mutaḥaddīr* 97  
*muzādatan* 34 35, var.<sup>75</sup>  
*naḥr al-baḥr* (sens) 129  
*qatām* (sens) p. 21 22, var.<sup>72</sup>  
*sāḥiliyya (al-)* 9, n. \*\*\*\*; 97  
*ṭurrāq* (sens) 23 24  
 -*walda -walṭa* etc. 193  
*zahr* 29, n.\*  
*zawāriqin* (grammaire) 24, var.<sup>114</sup> I

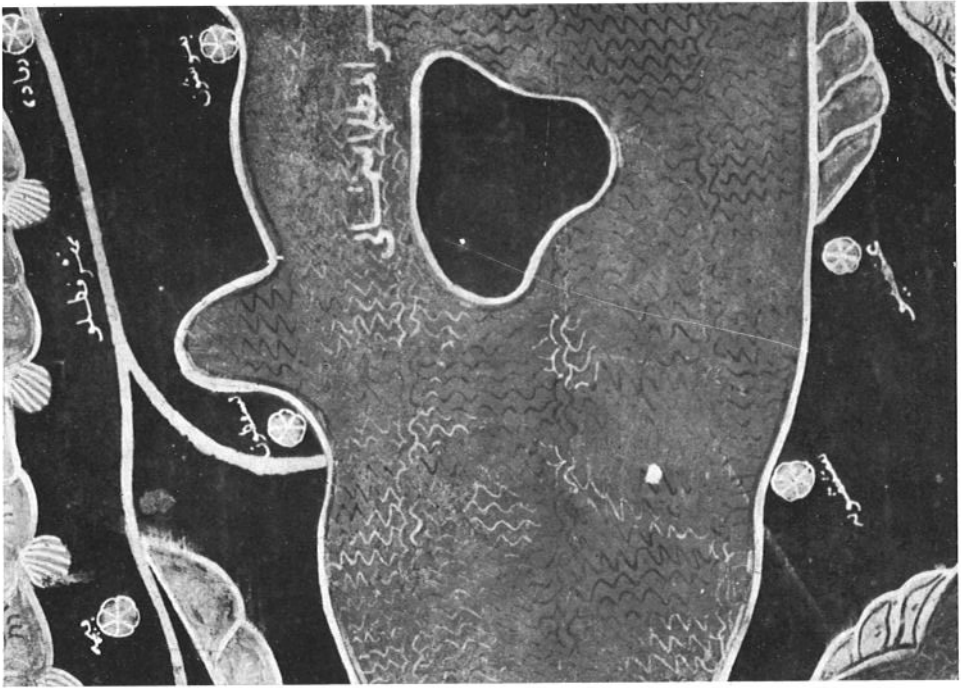
## Table des matières

	Pages
Préface: Du nouveau? — Entre autre chose, notice sur les deux manuscrits I et D (§ 1-10) .....	III-X
Chap. I: Les textes avec traduction servile et commentaire. — VII 3 PLAOI, Pc Lc Oc; VII 4 PLAOI, Pc Lc Oc; VII 5 PLAOI, Pc Lc Oc; VII 3 DK, Kc; VII 4 DK, Kc; VII 5 DK, Kc .....	2
Chap. II: Histoire de la carte d'Idrīsī pour VII 3 et VII 4. Commentaire génétique pour démontrer que cette carte fut postérieure à ce texte (§ 1-29) .....	44
Chap. III: Nouvelles contributions à l'histoire (genèse) du texte verbal du Livre de Roger. — Étant donné le Chap. II, importance accrue du texte au détriment de la carte, du point de vue génétique. Récapitulation, avec mise au point, des résultats acquis dès 1930: dédoublement de « <i>Qalmār</i> » (§ 1); conséquence du silence du rapporteur concernant les trois bras de mer (§ 2); la Vistule (§ 3); transposition rédactionnelle faussant la situation de Tallinn et de Palamuse par rapport à la côte (§ 4). Récapitulation d'une trouvaille exposée en 1934: dédoublement de « <i>Zawāda</i> » — toutes fautes antérieures à la cartographie (§ 5). Transposition affectant le passage <i>yuqābiluhā</i> , postérieure, celle-là, à la carte; utilité de ce désaccord entre texte et carte pour tâcher de refaire la protohistoire de cette dernière et pour entrevoir ce qu'a pu être le texte du brouillon primitif qu'a suivi le cartographe (§ 6-21). Reprise de la transposition envisagée au § 4, accident d'utilité génétique bien moindre, ce texte transposé étant antérieur à la carte (§ 22-23). Le coupable de cet accident, le rapporteur? (§ 24); autres insuffisances du rapport relatif à Tallinn (§ 25-26). Nécessité, pour pouvoir en dire plus long, d'une édition critique intégrale d'Idrīsī (§ 27) .....	63
Chap. IV: Monographies toponymiques. — VII 3'1-3'39; 4'1-4'37; 5'1-5'39 .....	77
Chap. V: Conclusions générales et, développées ultérieurement, certaines conclusions de détail. — Les rapporteurs (§ 1-3). Information livresque (§ 4). Idrīsī secrétaire et rédacteur: manque de soin (§ 5-8), retouche (§ 9), cartographie erronée (§ 10); réflexions sur ces démérites d'Idrīsī	

(§ 11). Mérites d'Idrīsī et de Roger II (§ 12-13). Synthèse géographique (§ 14-32): Allemagne (§ 15), Bulgarie (§ 16), Danemark (§ 17), Estonie (§ 18), Finlande (§ 19), Hongrie (§ 20), Lituanie (§ 21), Norvège (§ 22), Pologne (§ 23), Roumanie (§ 24), Russie (§ 25-31), Suède (§ 32).	
Normes d'édition à appliquer chez Idrīsī (§ 33-37). Épilogue (§ 38-39)	190
Appendices: I, Notice sur le ms. de Paris, Bibl. Nat., ar. 2223. II, Traduction suédoise d'Idrīsī VII 3-5, par J. J. W. LAGUS. III, Le texte biographique d'al-Çafadī	218
Principaux ouvrages consultés et ouvrages cités en abrégé	228
Tables: I, Index de la numération courante appliquée ici et Concordance.	
II, Auteurs, textes, choses. III, Noms de lieux. IV, Faits de langue	232
Table des matières	241
Fac-similés 1-17, constituant 13 planches sur 7 feuilles.	
Cartes, Cartouches:	
I, avec Clef géographique de la numération, entre les pages X et 1.	
II-IV, réunis sur une feuille, après les fac-similés.	

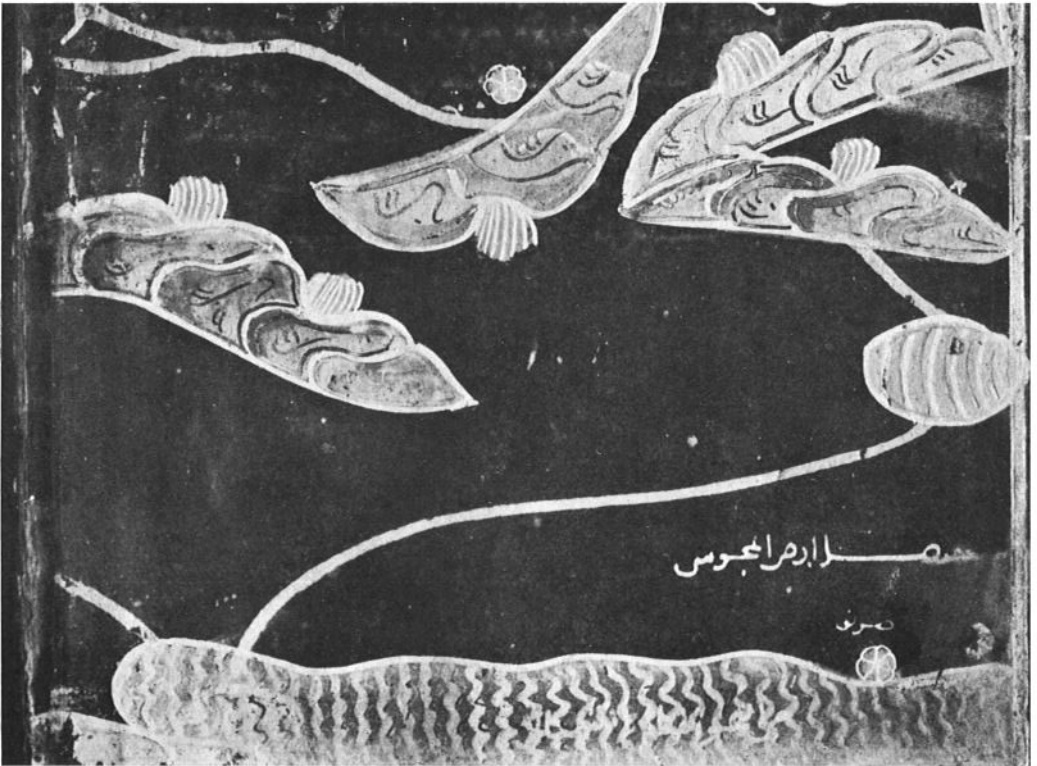






2. — VII 3 Pc P, fol. 341 r Norvège-Arkona

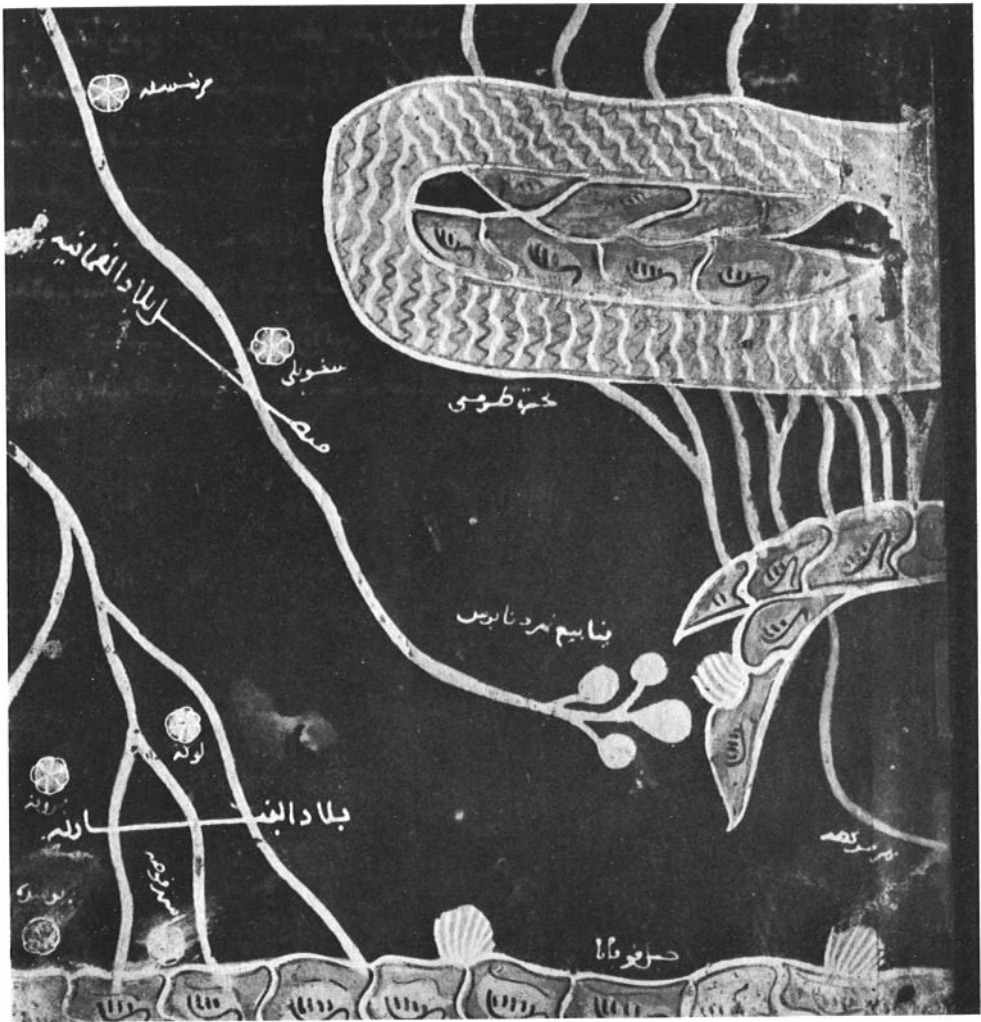
E  
S



O

N

3. — VII 5 Pc P, fol. 344 v Russie proche  
 Pour les taches d'encre qui apparaissent près de la ville d'en haut, v. TTT, p. 96, n.



N

4. — VII 5 Pe P, fol. 345 r Fleuve 5'11, lac de Tyrambe 5'3, Dnieper 5'4 (sources, villes 5'6 et 5'7), *al-Biärma* 5'13 avec 4 des six villes

1 ان من الجزء الثالث من الاقليم السابع ساحل ارض بلونيه وارض زقاده وبلاد يمارط وجرسره  
 2 دارمرشه وجزيرة برفاعه وجزيرة كرسه الستراجل والجزر ارحسب ما سبق لنا فبل من الجنوبي  
 3 الله تغلي من خلد ارض مدينه وزره على يفرسا ويسميا وينسب اليها خمسة عشر ميلا وكذا  
 4 من مدينه وزره الى مدينه نيسوبوط خمسة وعشرون ميلا ومن وزره الى موضع خزالبه مائة  
 5 ميل ومن خزالبه الى جح الجزيرة المسماة دارمرشه ستون ميلا وجزيرة دارمرشه مائة  
 6 مائتي الف ميله وبها من الجزر اربع فواحد رفوي كثيره ومراس مسورة مغلوه  
 7 باذن له من قبح الجزيرة العربية السيله على يمارط ارض خمسة وعشرون ميلا وسمى مدينه  
 8 صغيره مخصه بها اسوان قايمة وعمارات دائمة وسمى على ساحل البحر ومنها مع الساحل  
 9 العربي صردون خمسة وعشرون ميلا وسمى مدينه من كل ربع وعليه عمارة ومن سوا المرسى  
 10 العربي حوز ما يذنبيل وهو مرسى بحر من كل ربع وعليه ابارا حلو ومن سوا المرسى العربي  
 11 واي لسفاده ما يتأمل ومرسى عامر ومن سوا المرسى من كل ربع برفاعه ويسميا  
 12 بحار صوله نصف مجرى ومن سوا المرسى العربي مرسى سنت ما يتأمل وسمى مدينه حصفه صغيره  
 13 ومنها الى حضن ليزويه مائة ميل ومنها الى مدينه سببجوايه مائة ميل ومنها الى قبح  
 14 الجزيرة اسماء عشرين ميلا فروع محيط من الجزيرة سبع مائة ميل وحسبون ميلا ومن جع مدينه  
 15 الجزيرة مع الساحل العربي حرة مائة ميل وسمى مدينه صغيره مخصه ذات اشجار وعمارات  
 16 ومنها الى مدينه ليزويه مائة ميل وسمى مدينه حيسر عامر ومن سوا المدينه الى موضع منبر  
 17 مطلق وعليه ساط مدينه ستمى سفلون مائة وسهون ميلا وسمى مدينه حصفه ومنها الى  
 18 مدينه فاما ما يتأمل وسنذكر انما من الساحل على استنفاذ عوز الله وتوفيقه والسر جمع  
 19 الان ونقول ان مدينه جزئه الساحليه الى مدينه زقاده شتق فاما مائة ميل مدينه زقاده جامعته  
 20 حصره وما عرفت ارضها وسمى ارض قبيله العماره كثيره التردد والحدود كثيره زقاده ومدينه  
 21 انه مائة ميل وسمى منها حفة الشرو ومنها حفة الشرق ايضا الى مدينه بيمه مائة ميل ونسب اليه  
 22 ما شرمانه من ريفانها حفة الشمال على بحر الظلمات مدينه ليزويه ومن مدينه ليزويه  
 23 الى موضع مفر فصول ويزوي فسطون وعليه مدينه سفلون مائة ميل ومن موضع مفر فسطون ايضا

اليوم

٤٤  
 Arabe 2221

٤٤٢  
والمحيط

1 مرسية فاسارما فنامعل وسناتي على ما يليه من السواحل بغرنا وسمى بصر فطر لور مرسية  
 2 سوعليه وهو مرسعظم يمر من جهة المغرب مشرماً في نصب في البحر المطير وينصب الزراع الواجر  
 3 والزراع الثاني من هذا الممرثلث مائة ميل وما حارة برفاغه الكبيرة فاكثروا خيلاً وسكنى  
 4 ارض كبيراً لما حرموا ناحداً ما ينقل من جهة المغرب بحرية دار مرسية ويقال لموساسا المسمى  
 5 ونرسمفاده وبينهما حجاز صغير موزن نصب مجزى بالطوب الاخر ينقل بالساحل الكبير من ربحى  
 6 يمارطه سنة الجزيرة ثلث موزعاً سنة قبرينتان منها متجا على ارض يمارط ومدينة بالثمة  
 7 متجا على جزيرة دار مرسية وكلها من تغارب صفائنا والداخل اليها قليل ومعاشها صبيحة  
 8 بكثرة الاطيار والافوا الرامية زم نزرعون ويحفظون زروعهم خصوصاً جمعهمونما في بقوت  
 9 فروعها السار الفلحة المستوعنة من سنة الجزيرة من اشجار الكبر الخوخ التي لا يوجد  
 10 في غيرهما من الاخصبة كثيرة ويقال ان سنة الجزيرة فوفاً مستوحشون ينشغون بالزراعى  
 11 ووسع اصفاة باحسانهم الاعناق لهم السنة ومع يادون الى البحر يحفظون ما اجابها بموتاً  
 12 وينشغون فيما وانهم يحرر البلوط والسنا ينشغون وسنة الجزيرة الحيتوان الذي يقال له  
 13 البعير مما ينفه كثير جداً لانه اصغر من بصرم الروسية وقد ذكرنا ذلك فيما قبل  
 14 من الجزيرة الثالث من الافليم السابع والحمد لله  
 15 وتليها الجزيرة الرابع ان شاء الله تعالى

6. — VII 3 P P, fol. 342 r Qofelw, Norvège

1 ان هذا الجزيرة الخاص من الافليم السابع بينه شمال ارض الروسية وشمال ارض النمانيه فاما  
 2 بلاد الروسية انك يحيط بها سواحل الجزيرة بعينه بلاداً قليلة ينزحها الى محيطها بها ومع يابل النياحر  
 3 بقية اشياها وتخرج من سواحل الجبال اعين كثيرة تقع كلما في بحيرة صومى وسوى بحيرة كبير جداً  
 4 وقد رسلنا جمل حال فيه وعوا مضمونة وفيه الحيتوان المسمى البعيروا احسن من البعير من جهة  
 5 المشرق وبلاد فتاينه ومن قبالة فهو ما يخرج منرداً بروس من مروج وسقراً وينبغى سناك بلسوس  
 6 وعليه من البلاد سغوبلى ومرنه مويشيفه وما قبلها من بلاد النمانيه فاما البحر  
 7 العظيم العرني فيجب اخره مع شمال الروسية وتليها في جهة الشمال تنبع ينغطب الرحمة العزيب  
 8 رينغطب سناك اذ متوقكان يشطه بتبارك الله احسن الحافين به  
 9 من الجزيرة الخامس من الافليم السابع والحمد لله  
 10 وتليها الجزيرة السادس من سنة ان شاء الله تعالى

7. — VII 5 P P, fol. 345 v Russie

1 **ان** في من الجزيرة الثالث من الالفيم المتاع ساحل ارض بلونيه وارض زوادة وبلاد دهبان  
 2 وجزيرة دار مرشيه وجزيرة برفاعه وجزيرة سراجيل والجزائر حصبه ما سبق لنا  
 3 قبل من الجول الله تعالى من ذلك ان مرييه وزره على نحو ما بيننا وبين البحر خمسة عشر ميلا  
 4 وكوتة من مرييه وزره الى موقع من مائة ميل ومن مرييه الى مع الجزيرة المستأه  
 5 دار مرشيه ستون ميلا وجزيرة دار مرشيه اذا ما مشقورة الشكل مائة واربعا من  
 6 المزارع فواحد وثمانون كثيرة ومراس مشقورة معورة باقول ذلك من مع الجزيرة الى مرييه  
 7 السيله على سائر الراجل خمسة وعشرون ميلا وسور مرييه صغيرة تحفر في اسوان  
 8 فاية وعمارات داية ومسى على ساحل البحر منها مع القاحل الى مرييه كثر ديرة خمسون ميلا  
 9 وهو مرسى كثير من كل ربح وعليه عماره ومن مرسى المرسى الى مرسى جردا مائة ميل وهو مرسى  
 10 كثير من كل ربح وعليه ابار واحلوة ومن مرسى المرسى الى مرسى واي لسعادة مائتا ميل وهو  
 11 مرسى عامر ومن مرسى المرسى يدخل الى جزيرة برفاعه وبينها بحياز طوله نصف مجرى من مرسى  
 12 المرسى الى مرييه مرسى منت ما يتا ميل ومسى مرييه حسنة صغيرة ومنها الى حصن بوزينه  
 13 ثمانون ميلا ومن مرسى الحصن المرييه سبعمائة ميل ومضى منها الى هم الجزيرة اثنا عشر  
 14 ميلا بوز محيط من الجزيرة سبع مائة ميل ومضى منها الى من مرسى الجزيرة مع الساحل  
 15 الى مرييه حربه مائة ميل ومسى مرييه صغيرة ذات اسنوار وعمارات ومنها الى مرييه  
 16 لمشودن مائتا ميل ومسى مرييه كبيرة عاصوه ومن مرسى المرييه الى موقع  
 17 من فطلو وعليه سنا مرييه تسمى سفطون مائة وتسعون ميلا ومرييه  
 18 سفطون مرييه حسنة ومنها الى مرييه فاما مائتا ميل وسنوكرا انها مرسى البرعى استنفذ بعون  
 19 الله وتوفيقه ولنرجح ان يقول ان من مرييه حربه الساحليه الى مرييه زوادة شرقا مائة ميل  
 20 ومرييه زوادة جامعة كبيرة وبها عرفت ان هذا سواض غليظة العمارة كثيرة البرد  
 21 والجهد ويوزوادة ومرييه الله مائة ميل ومضى منها الى مرييه ومنها الى مرييه ومنها الى  
 22 مرييه مائة ميل وبين مرييه والبحر مائة ميل وفيها بلديات كثيرة التلال على بحر الظلمات مرييه  
 23 لمشودن ومن مرييه لمشودن الى موقع من فطلو ويذى فطلو وعليه مرييه سفطون مائة ميل

1 وتنتشر صلبا ومن موقع نمر فطر لورا ايضا الى مريية فلما راها تبا ميل وسنقا على ما يليه من  
 2 السواحل بقومنا وسمى نمر فطر لورا بمريية سى عليه وهو نمر عظيم يحترق حمة المغرب مشرفا شخ  
 3 يصب في البحر المظلم وينصب الذراع الواحد والذراع الثاني من مزا المنزلة مائة ميل واه اجزيرة  
 4 يرفاعه الجبيرة باكثر ما خلا وسى ارض طيبة لما ضرب على احوما يتصل من حمة المغرب بجزيرة  
 5 دار مرشيه ويقابل من سما المستى ودر سعاد، وبينهما جدار صغير محزون نصب بحجوى والرب  
 6 الاخر يتصل بالمحاطل الطيبة من ارض فيان لحوه من الجزيرة ثلث من عامر، بمريستان منها صفا  
 7 يلى ارض فيانك ومخالي جزيرة دار مرشيه مريية ثالثة وكلها مؤن تتقارب صبا مئا والداخل اليها  
 8 قليل ومعايشها ضيقة يكش الانزا والامطار الراجعة مع نيز عوزن ويحذون زدهم حضرا وجمعوا  
 9 فيوت يوفزون فيها النار لقله شعاع الشمس عنهم وفي من الجزيرة من الشجر الكبير الجم الرز  
 10 لا يوجد غير ما من الامكنة كثير ويقال ان من الجزيرة قوما مستوحشون يستكنون البترارى  
 11 رؤسهم لا صفة باصناهم لا اعناق لهم البقة وهم يافون الى الشجر فيقذون به اجرا بما يوتوا ويسكنون  
 12 فيها واحلم البلوه والشاسلوه وفي من الجزيرة الحيران الرب يقال له البترويا منه كثير جدا لكنه  
 13 اصغر من يسرم الودسية وقد ذكرنا دلة فيما قبل ومعنا الفضى ذكرنا تضمنه الجزر الثالث  
 14 من الافليم السابع والحمد لله

Фото - МАШИНА ГИЗ  
 в Ленинграде  
 Гос Публ Библия  
 Ар. 6. 6. 11. 2. 24

قامة بلاد الرومية الذي يجلب بها من الخرف فيه بلاد فليله ولع نجره من هو  
 اللام من جنة نجره اسمها ولها حبال يخرج منها العبر بحسنة كثير  
 وفي وسكبها لعلها فيه وعول مشهور وفيه الجديان المسمى بالسير والحق  
 عن الجيرة من جهة المشرق في بلاد عمانية ومن قبله صهرها يخرج نجره  
 برسر من روح وسعرا ويسمى بها لم يلين وعلمه من البلاد هنيوا ومرجبة  
 موسفة وهملدلة ان علم ان من بلاد القمانيه **فاما البحر المظلم** المسمى  
 في بحر اخرة مع شمال الخرومية ولبقون في جهة الشمال ثم ينضم الى جهة المشرق  
 وليس بجم من جعبه مكان يسمى في بلاد اخضر الجافين ومنها تفصيح  
 هذا البحر وكلها من بلاد الخرومية علمه لا تكتم او هو خمسة  
**ان هذا البحر السادس من الاقليم السابع** فاما بلاد الرومية الذي يحيط  
 بياضها الخرومية بلاد تلبلة بن حال تحيطه اولم تعبال الساجد بصحة اسمائها وتخرج من هذه الجبال  
 اعين كثيرين فتع كها في حيت طري وهي بحيرة كمين جياوي وسطها جبل عال فيه دغول سهون وفيها د  
 الحيوان السيلير والكثيرة من جهة الشرق في مدينة تاسيه ومن قبله ظهر فخرج بعد ذلك  
 من سروج وسعرا ويسمى هناك بلق وتليد من البلاد سنوي ومدنية موبسقة وهامد ينان تاماران من  
 بلاد القمانيه فاما البحر المظلم الغربي يتفادح مع شمال الرومية ولبقون في جهة الشمال  
 ثم ينضم الى جهة الغرب وليس بعد منقطة مكان سالك فشارك الله اجسن الخاقين وهذا  
 ذكر ما تنصه الخرائط من الاقليم السابع والحمد لله وحده وحسبنا الله ومولانا  
 الذي لا يغيب عن احد من خلقه شيئا

11. — VII 5 A A, fol. 232 v Russie

ان هذا البحر والخاص من الاقليم السابع في شمال ارض القمانيه فاما بلاد الرومية الذي يحيط  
 بها هذا البحر وفيها بلاد تلبلة بن حال تحيطه اولم تعبال الساجد بصحة اسمائها وتخرج من هذه الجبال  
 اعين كثيرين فتع كها في حيت طري وهي بحيرة كمين جياوي وسطها جبل عال فيه دغول سهون وفيها د  
 الحيوان السيلير والكثيرة من جهة الشرق في مدينة تاسيه ومن قبله ظهر فخرج بعد ذلك  
 من سروج وسعرا ويسمى هناك بلق وتليد من البلاد سنوي ومدنية موبسقة وهامد ينان تاماران من  
 بلاد القمانيه فاما البحر المظلم الغربي يتفادح مع شمال الرومية ولبقون في جهة الشمال  
 ثم ينضم الى جهة الغرب وليس بعد منقطة مكان سالك فشارك الله اجسن الخاقين وهذا  
 ذكر ما تنصه الخرائط من الاقليم السابع والحمد لله وحده وحسبنا الله ومولانا الذي لا يغيب عن احد من خلقه شيئا

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8

12. — VII 5 O O, fol. 317 v Russie



1 ماهله خارجوه فوقف العداوة لذلك بينهم فتفانو وانتقل  
 2 بعضهم الي عندقه الجبل من الارض الكبيره فحربوا  
 3 مد ايهم ولا يقربها احد منهم ومن طرف جزيرهم انقلطرو  
 4 الي جزيرة دلس بحر مرجحة مجرى ومن طرف اسفونه  
 5 في جهة الشمال رسلانده وطرف جزيرهم رسلانده الكبير  
 6 مجرى وكذلك بين وسط جزيرهم رسلانده في جهة  
 7 الشرق الي جزيرة نربلغة اثنا عشر ميلا وطول جزيرهم  
 8 رسلانده اربع مائة ميل وعرضها مائة وحبسوا ميلا  
 9 ومن ذلك ان مدينة قدره على نهر الاله وبينها وبين البحر  
 10 خمس وعشرون ميلا ومن قدره الي مدينة تيوزر اربع  
 11 وعشرون ميلا ومن قدره الي موضع نهر الاله مائة ميل وتسمى  
 12 الاله الي نهر قزم الخليج المسماة ارضه ستون ميلا وجزيرهم  
 13 كذا ارضه في ذاتها كدبره الشكل زميله وبينها من المداين  
 14 اربع قواعد وقرى كثيره ورايه مصقوه معبوه فالول  
 15 ذلك من ضم الجزيرهم الي مدينة السبا على يار الدواخل  
 16 وعشرون ميلا وهي مدينة صغيره مختصه بها اسواق فاميه  
 17 وعمارات دائمة وهي على ساحل البحر ومنها مع الساحل الي مدينة  
 18 طرد بر حسون ميسال وهو مرسى مكن من كل ربح وعليه  
 19 ابار ماء حلوه ومن هذا المرسى الي مرسا وادي لسفاده  
 20 ميسال وهو مرسا عاشر ومن هذا المرسا يدخل الي جزيرهم  
 21 نربلغة وبينها مجاز طوله نصف مجرا ومن هذا المرسى الي  
 22 مدينة هرتس هنت مائتا ميل وهي مدينة حنه صغيره ومنها  
 23 الي حصر لند وبنه ثمانون ميلا وهذا الحصن الي مدينة سيسبولي  
 24 مائتا ميل ومنها الي ضم الجزيرهم اثنا عشر ميلا وقد ورعيط هذه  
 25 الجزيرهم سبع مائة ميل وحبسوا مائة ومن ضم هذه الجزيرهم مع الساحل  
 26 الي مدينة جزيره مائة ميل وهي مدينة صغيره مختصه ذلك  
 27 اسواق وعمارات ومنها الي مدينة لثرتوذن مائتا ميل

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27

3 وهي مدينة كبيره سما قسطنون عامر ومن هذا المدينة الي موقع نهر  
 4 قطنوا وعليه هناك مدينة سما قسطنون مائة ميل وتسمى ميلا  
 5 وهي مدينة حنه ومنها الي مدينة قلتمار مائتا ميل وسد كز  
 6 اثنا عشر ميل الساحل على استعجله بعون الله وتوفيقه والرحم  
 7 لأن فتوك لان مدينة جزيره الساحليه الي مدينة زولان  
 8 شرقا مائة ميل ومدينة رواده جامعه كبيره وبها عرف  
 9 اعملها وارضها وهي ايضا قليل العارات كثير البرد والحمه  
 10 وبين رواده ومدينة الاله مائة ميل وهي مهابه وجهه الشرق  
 11 وايضا مهابه وجهه الشرق الي مدينة قيمه مائة ميل وبين قيمه  
 12 والبحر مائة ميل ويقابلها في جهة الشمس على بحر الظلمات مدينة  
 13 لند شوذن ومن مدينة لند شوذن الي موقع نهر قطنوا ويزيد  
 14 قطنوا وعليه مدينة قسطنون مائتا ميل ومن موقع نهر قطنوا  
 15 ايضا الي مدينة قلتمار مائتا ميل وسات على ما يليه من السواحل  
 16 صدها ذل وهي نهر قطنوا امد بيده في عليه وهو نهر عظيم  
 17 مكن من جهة المغرب مشرقا يصب في البحر المظلم وبين هذا الزرع  
 18 الواحد والذراع الثاني من هذا النهر ثمان مائة ميل واما جزيرهم  
 19 رفاعة الكبير فاكثرت اخلا وهي ارض كبيره لها طرفان  
 20 احد هما متصلين جهة الحزب جزيرهم كذا ارضه ويقابل طرفها  
 21 المسلما وتند لسفاده وبينها مجاز صغيرين يحوس نصف مجرى  
 22 والطرف الاخر متصل بالساحل الكبير من ارض ميسال وفي هاهنا  
 23 الجزيرهم ثلاث مائة ابر عامره عند بيتان منها مائة ارض فيها رك  
 24 ومدينة ثمان مائة جزيرهم كذا ارضه وكلها مدن تتقارب منهاها  
 25 فالداخل لها قليل ومعايشها ضيقه بكثرة المطر والانواء الدائم  
 26 وهم يزرعون ويحصدون وزرعهم يزرعونها حطرا ثم يجمعونها  
 27 في بيوت يوقدون فيها النار لقله الشرح عندهم وفي هاهنا الجزيرهم  
 من البحر الكبير للجم الذي لا يوجد مثله في غير هاهنا من الامكنه كثيره  
 ويقال ان في هاهنا الجزيرهم قوما مستوحشون يسكنون



13. — VII 4 (fragment), 2 (fragment), 3 (la plupart), I I, fol. 111 v-112 r Grande-Bretagne, Islande, Danemark, Suède et littoral allemand, Qotelw, Norvège



1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27

البراري رؤسهم لا صفة باكتافهم لا اعناق لهم البتة وهم  
 باوون الى الشجر فيخذون في اجوافها بيوتا ويسكنون فيها والكلهم  
 ثمر البلوط وبتاه البلوط وفي هاذة الجزيرة الحيوان الذي  
 يقال له الفبر وبها منه كثير جدا لا كنه اصغر من فيم الروية  
 وقد ذكرنا ذلك قبل ان نذكر هذا الجزر والرابع من الاقليم  
 السابع اقليم بلادا لروسيا وبلاد فيمارك وارض طيبست  
 وارض لانداه وارض الجوس وهاذه الارضون اكثرها خلا  
 وبراركت وقرى عامس وثلوجا دارية وبلادها قليلة  
 فاما ارض فيمارك فارض كثير العثرت والمارات  
 والاعمام ولها بلاد ادماره الامدنية ابيرة ومدينة قلبار وها  
 مدنيان كبيرتان لكن البداوة عليهما باردة والشقوق عليهما  
 خالية وهما من الاقوات المقدنة اقل ما يكفيهم والامطار عليهما  
 قامية دارية ومن مدنيته قلبار غربا الى مدنيته سقطون  
 مايتا ميل وملك فيمارك له بلاد وعمارات في جزيرة  
 شرفا عدا السابق ذكرها ومن مدنيته قلبار الى موقع الدراج  
 اثاني من نهر قطو لوان ثمانون ميلا ومن نهر قطو لوان الى  
 مدنيته دعوا ادة مائة ميل ودعوا ادة مدنيته كبير عامس  
 على بحر البحر وهي ارض تسمى ليا ارض طيبست وهاذه الارض  
 كثير القري والمارات غير ان بلادها قليلة وهاذه الارض  
 اشد برودة من ارض فيمارك والجد والمطر لا يكاد يبارقهم طرفه  
 عين ومن مدنيته الهوا الى مدنيته دعوا ادة مائة ميل  
 والهوا امدنية حنة جليله عامس وهي من بلاد استلاندة  
 ومن مدن استلاندة مدنيته فلوري وهي مدنيته صغيره ولكن  
 الكثير واهلها فلاحون واصابهم قلة غير ان اغنامهم كثير ومن  
 مدنيته الهوا الى الهامع المشرق ست مراحل وكذلك اقليم  
 مدنيته الهوا من سلك طريق الساحل الى موقع اسرونوا خمسون  
 ميلا ومنه الى حصن فلورس على بعد من الساحل

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27

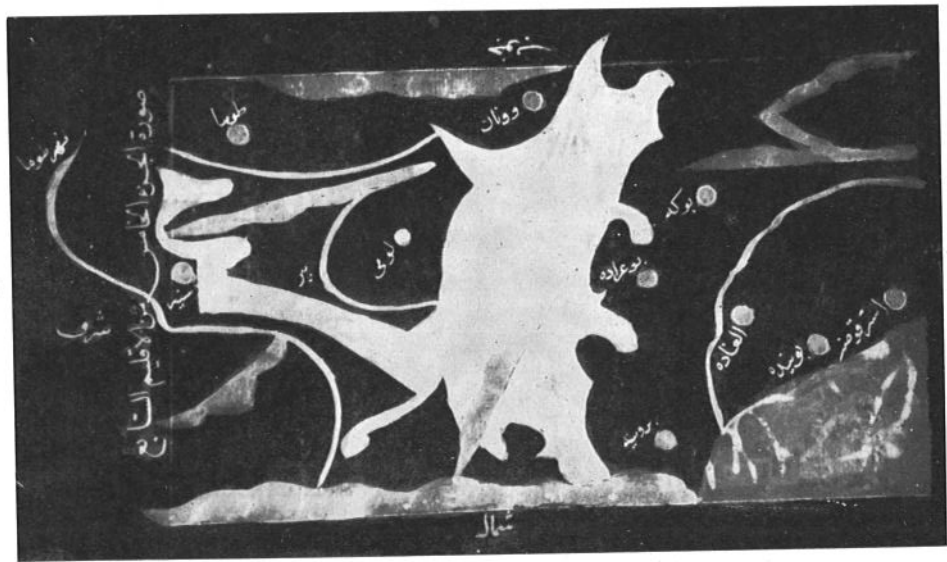
كثير يشتم الهدى للبلاد جبل فوقايا وللبس خلفه عمان وكجيوان  
 لشدة البرد وللسا اعلم كخفي لاصور وهو على كل شي قد يرون  
 تضمن هذا الجز والسابع من الاقليم السابع بقية بلاد بخت  
 وشمال الارض المنتهه واكثر بلاد بخت **ومن**  
 مدلت تحت الداخلة ما ستره و فاستره و همامد نبتان صغيرتان  
 ذليل ما يدخل اليهم التجار ولا يصل احد اليهم لانهم يقتلون من  
 وطى ارضهم وبلادهم سعيهم وها ان المد نبتان على بغير يد  
 هنر اثل الكبير **واما** بلاد بخت فقليله ولم يصل اليها  
 ان لهم لمدنيه باكثر من مدينة يا تا يوي وهم امم كثير اترك  
 تجارون الروسيه و ما جاورد هم من بلاد الروم وهم ممتدبون  
 في الخيال وللشاجر لا يقدرا احد عليهم فيها واهل بخت اثل الروسيه  
 يد حاتم بخرقون بونا هم وبعضهم يكتفون لحاهم وبعضهم يظفرونها  
 ولباسهم القراطق الصغار ولسانهم غير لسان الروسيه و غير لسان  
 السجويه فسبحان قلوبهم وباسط الذوق لاله الاله العلي الكبير  
 تضمن هذا الجز والثامن من الارض بلاد اقتراد و بها  
 لارض المحفوره وهي من عجائب الدنيا وذلك انه حكا الجيها في  
 كتابها ان هذه الارض مزلوبها بعد خروجهم من الارض المنتهه  
 مزاوما وشويع طوبها يوما وهي بقوه من الارض لا يقدرا احد  
 على النزول اليها من جميع جوانبها لبقدها وقصرها وصعوبه جناتها  
 وهي حمور وعلود ذلك ان راء الدخان منها في النهار في مواضع  
 كثيره وراو الليل للذيران كصياة النجوم تتقدمه وتختفي  
 اخرى واعتب ما فيها ان هانتهوا يظهر فيها خيال لا يشوق  
 ارضها من الجنوب ليه الثالب و عليه العارة ولا يقدرا احد ينزل  
 اليها لنته ولا يصعد منها اذ ذاك ممتنع حد ارضها الذي  
 انشا لهم فيها وقد راو لهم فيها هو الحلاق الولد لاله الاله  
 الرجل للرجيم تضمن هذا الجز والتاسع قطعه من ارض  
 اجوج واجوج الداخلة وقطعه من البحر البرقي وهو اخص

ومن مدنيه دعواته وهذه الجز ابريكاد ليصيها احد من الدخيل  
 الميا اكثر غام هذا البحر وشدة ظلمة وعدم للضباب ان  
 ان هذا الجز والحاس من الاقليم السابع في شمال ارض الروسيه وشمال  
 ارض القمانيه واما بلاد الروسيه التي يحيط بها هذا  
 الجز وفيه بلاد تليها بين حال يحيط بها ولم يصل المناصحة  
 اخبارها واسماها وتخرج من هاده الجبال اعين كثيره فتد كما  
 في بحيره طري وهي بحيره كبيره حد اوتيه وسطها اجل عال بيت  
 وعول مشهور و فيه الجوان المسوي القنز واكثر هاده  
 للبحيره من جهة المشرق في بلاد قنانيه **ومن**  
 قباله ظفورها يخرج فخر دناير مع مروج وتعد او شهر  
 هناك بلنس و عليه من البلاد شوبلتي ومدنيه مويلشفيه  
 وهما بلدان عايران من بلاد القمانيه **واما** البحر المظالم  
 العزق فينف اخوه مع شمال الروسيه و يولي في جهة الثالب  
 ثم يبعث الى جهة الغرب فينعطف هناك اذ هو مكان لا يلبس  
**تبارك الله احسن الخالقين**  
 ان هذا الجز والاسم تضمنت من بلاد القمانيه الداخلة وهي  
 بلاد بلغارية و في بلاد القمانيه الداخلة مدنيه طروبا ومدنيه  
 اقلييه وهما مدنتان عامرتان تنقاد حلاتها وتوارى صفاتها  
 وبين طروبا ومدنيه طداد في جهة الجنوب باية نيل مغا و قليله  
 العاره **ومن** طروبا لمدنيه اقلييه ثمانية ايام وهي اخص  
 عماله القمانيين في وقتنا هذا ذبه ثلث بلاد القمانيه بحيره عمون  
 وهي ابد الدهر وجه ملاءها جامد لا يتحرك الا في ايام قلايل  
 في زمن الصيف ويصل اليها من البحر ثمانية ايام احد هان شروا  
 وهو هنر لا يقدرا احد على جواز في عذابا الصفاء لانه يقتر من  
 الام طوان لشدة برده وفي هاده البحر يتولد الثلج الذي تحت  
 منه لافرا الكثير و في عياضها الجوان السما القير **واما** بلاد دبلغار  
 فيها مدنيه تابون وهي مدنيه حصين في راس جبل وها مان وخصب

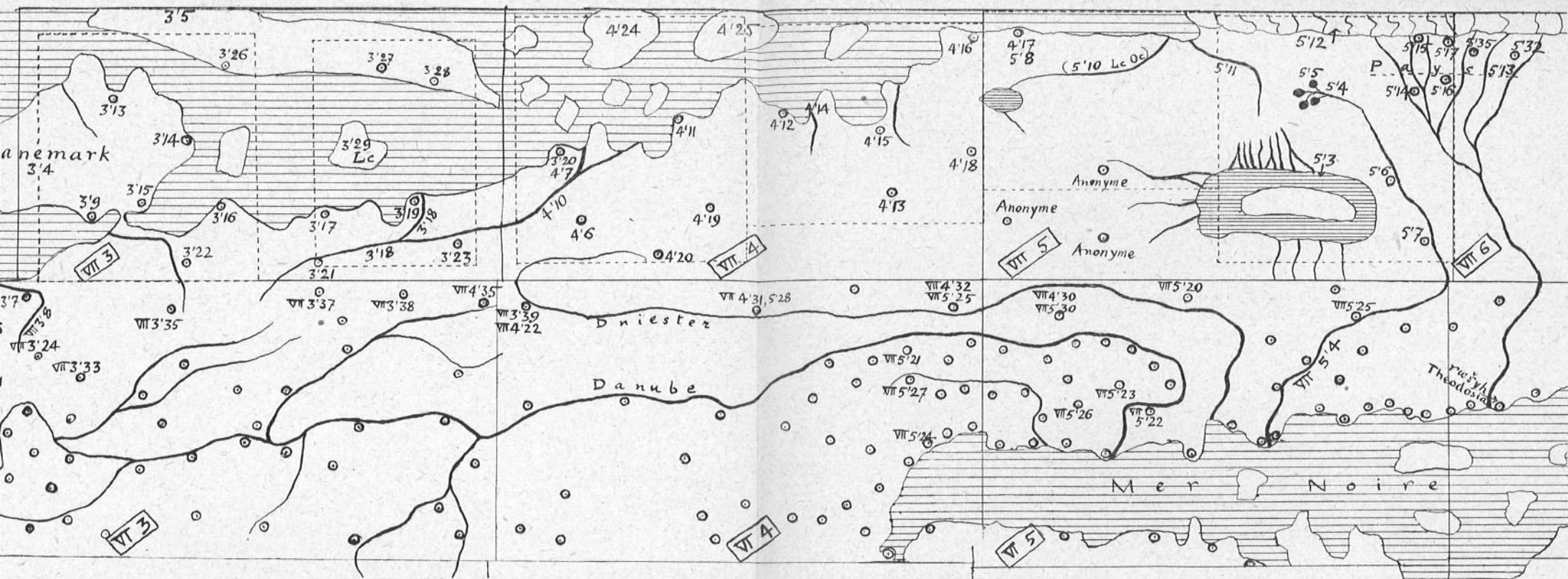
1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27

1 ان هذا البحر الخامس من الاقليم السابع يقطن من الرقبه  
 2 وديقه ارض حرمانيه واراض الخمس اراض اولويه المسافات  
 3 من ارض سيبه ارض حرمانيه السبعين على ما توضع من سياتو  
 4 ست ملاح الصالان من المصل الى استيقفوس ومطخه خفيفه  
 5 ومن استيقفوس الى اوكوبلى ومن اوكوبلى الى غاوث بل  
 6 مطك وارض اوقابل الى اربطيه برمديه مطك ومن برمديه  
 7 الروسين يوم وبعض اياض من سياتو الى اربطيه انا عشر ميله  
 8 ومن ماسيه اربع ملاح ومن ماسيه الى كلاله  
 9 شمالا اربع ملاح وثلثه كلاله الى اربطيه روميه شرقا اربع  
 10 ملاح ومن روميه الى اسكند اربع ملاح ومن اسكند الى  
 11 طيبه اربع ملاح وكذلك الثمين صوف الخمس شرقا وميدته  
 12 اسر قوصه مائتا ميل ومن الى روميه ثمانون ميل ومن  
 13 نوبس الى العاده مائتا ميل وكل من البلاد البحر للبحر  
 14 على ظهر ارضه وهي كوكه منها الى اولنه  
 15 ومن نون غاره الى العاده يوم ٥

46. — VII 5 K K, fol. 459 v Europe orientale et balkanique



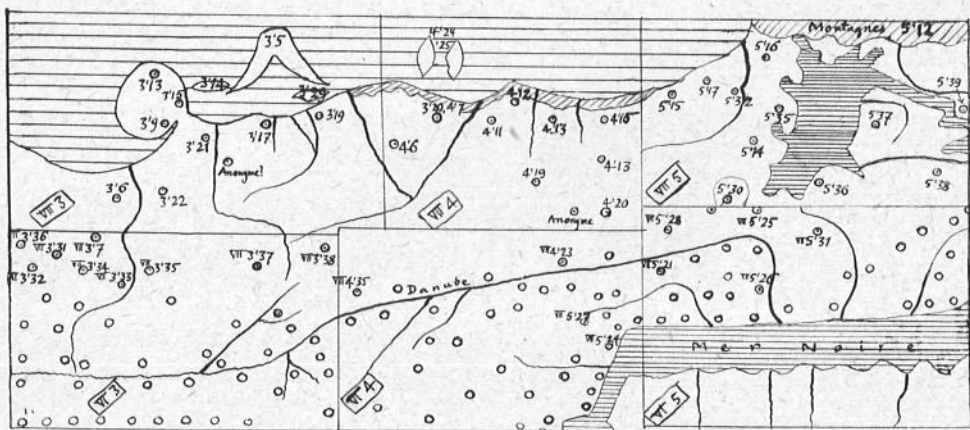
17. — VII 5 Kc K, fol. 459 r Biärma 5'13 maritime, fleuve Onega 5'32, etc.



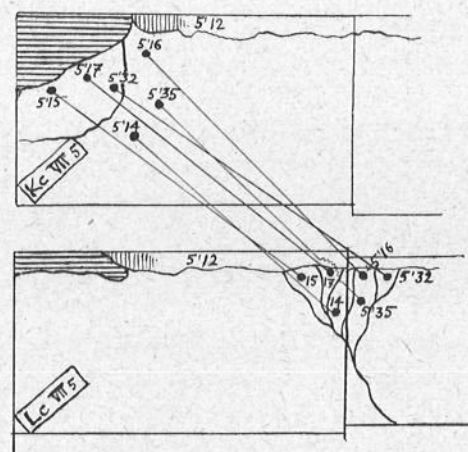
II. — Cartouche-Index montrant Pc VII-VI 3-5 avec application de ma numération courante VII 3-5 (et pouvant représenter passablement bien aussi Lc Oc; cf. Miller, VI, Taf. 63, 64, 65), à l'exclusion de la plupart des noms de pays et de l'orographie ornementale (voir Miller, *ibid.*).

— Limite de Section.

----- Limite de fac-similé.



III. — Cartouche-Index montrant Kc VII-VI 3-5 avec application de ma numération courante VII 3-5, à l'exclusion de la plupart des noms de pays et de la plupart des montagnes (cf. chez Miller, VI, Taf. 44 et 51, en bas à droite).



IV. — Cartouche montrant le pays *Biärma* 5'13 aux six villes, dans le déplacement global et interne que subit ce groupe en passant de (Pc) Lc (Oc) à Kc. *Biärma* ne touche à la mer que dans Kc, où semble apparaître aussi un fleuve *Onega* 5'32. — Cf., pour Pc, carte II.